

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Sommer, ancien élève de l'École normale, agrégé des classes supérieures des lettres.

Le texte grec a été revu par M. Fix.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.

Pindarus. Les Olympiques

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

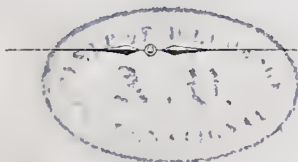
avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PINDARE

LES OLYMPIQUES



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1847

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

DES JEUX OLYMPIQUES.

Les jeux olympiques se célébraient tous les cinq ans, ou plutôt tous les quatre ans accomplis, en l'honneur de Jupiter, à Pise ou Olympie, en Élide. Ils tenaient lieu d'ère à toute la Grèce. L'origine de ces jeux se perd dans la nuit des temps; cependant la plupart des historiens s'accordent à en rapporter l'institution à Hercule. D'autres disent que Jupiter, ayant vaincu les Titans, institua lui-même ces jeux, où Apollon remporta le prix de la course sur Mercure, et celui du pugilat sur Mars. Plus d'une fois interrompus jusqu'au temps de Pélops, qui les fit célébrer avec une pompe nouvelle, on en avait presque perdu le souvenir, quand Iphitos, législateur de Sparte, les rétablit. La première olympiade, appelée olympiade de Corœbos, parce que tel était le nom du vainqueur qui remporta le prix de la course, date de l'an 776 avant notre ère. Les Éléens présidaient à ces jeux. Dès la première olympiade, on proposa un prix de la course; la quatorzième, on ajouta la course du double stade; la dix-huitième, le pentathle, c'est-à-dire le saut, la course, le disque, le javelot et la lutte. Le combat du ceste fut remis en usage dans la vingt-troisième olympiade; dans la vingt-cinquième, la course du char à deux chevaux; dans la vingt-huitième, le combat du pancrace et la course avec des chevaux de selle. Plus tard, on établit aussi des combats pour les enfants. Enfin, on introduisit la course armée. Les vainqueurs étaient couronnés d'un rameau d'olivier.

ARGUMENTS ANALYTIQUES.

Ode I. *A Hiéron de Syracuse, vainqueur au célès.* Hiéron, fils de Dinomène, roi de Syracuse, venait de vaincre Thrasydée, fils et successeur de Théron, tyran d'Agrigente, lorsqu'il remporta la victoire qui fait le sujet de cette ode.

Gloire éclatante des couronnes olympiques. Hiéron vient de s'illustrer dans la terre de Pélops. Traditions fabuleuses sur Pélops et Tantale. Retour aux louanges d'Hiéron. Pindare lui souhaite une nouvelle victoire, et termine par quelques conseils de modération.

Cette ode fut composée et chantée à Syracuse, dans le palais d'Hiéron, en présence de Pindare, olympique LXXVII.

Ode II. *A Théron d'Agrigente, vainqueur à la course des chars.* Théron, fils d'Énésidème, descendant de Cadmos, occupa seize ans le trône d'Agrigente. L'un de ses ancêtres, Théras, avait conduit une colonie de Lacédémoniens dans l'île de Théra; leurs descendants gagnèrent Rhodes; de là, sous le nom d'Emménides, ils émigrèrent à Géla en Sicile, puis à Agrigente. Après sa mort, Théron fut honoré comme un héros. L'année même où il remporta la victoire aux jeux olympiques, Hiéron le menaçait d'une guerre qu'il sut détourner.

Le poëte va chanter Théron et ses aïeux; il rappelle l'origine de leur race, et fait des vœux pour leur bonheur. La félicité présente fait oublier les infortunes passées. Exemples des filles de Cadmos, des Emménides, et de Théron lui-même. Aujourd'hui, Théron est riche; heureux ici-bas par sa vertu, il le sera encore après sa mort. Bonheur des justes aux enfers; peines des méchants. Bienfaisance de Théron.

Cette ode fut composée dans le cours de l'olympiade LXXVII, et chantée à Agrigente.

Ode III. *A Théron d'Agrigente, pour les Théoxénies.* Voyez sur Théron l'argument de l'ode précédente. Pindare célèbre ici la même victoire.

Invocation aux Dioscures. Hercule va chercher dans le pays des Hyperboréens l'olivier qui doit ombrager le cirque et fournir les couronnes des vainqueurs. Éloge de Théron.

Cette ode fut probablement chantée dans le temple des Dioscures, à Agrigente; elle paraît être de la même date que la précédente.

Ode IV. *A Psaumis de Camarine, vainqueur à la course des*

chars attelés de mules. Psaumis, fils d'Acron, avait concouru pour le prix des quadriges, des chars attelés de mules et de la course équestre ; il ne fut heureux qu'une fois.

Le poëte prie Jupiter d'accueillir la pompe qui accompagne le héros vers son temple. Éloge du vainqueur. On peut se montrer homme de cœur, même avec des cheveux blancs. Exemple d'Ergine.

Cette ode fut, dit-on, improvisée et chantée à Olympie même, en présence de Pindare, olympique LXXXII.

Ode V. *A Psaumis de Camarine, vainqueur à la course des chars attelés de mules.* Voyez l'argument de l'ode précédente, composée en l'honneur de la même victoire.

Invocations à Camarine, à Minerve, à Jupiter ; le poëte y mêle des vœux et des louanges avec des conseils de modération.

Cette ode fut composée à la même époque que la précédente, et chantée à Camarine.

Ode VI. *A Agésias de Syracuse, vainqueur à la course des chars attelés de mules.* Agésias, fils de Sostrate, était de la famille des Iamides, qui prétendaient descendre de Iamos, fils d'Apollon. Anciennement, ils remplissaient les fonctions de devins chez les Spartiates, en Arcadie, à Olympie, d'où ils s'étaient répandus en Italie et en Sicile. L'un des ancêtres d'Agésias avait quitté Stymphale pour suivre Archias de Corinthe, fondateur de Syracuse.

Éloge d'Agésias, courageux athlète et devin habile. Origine des Iamides. Recommandations du poëte à Énée, qui va porter cette ode à Stymphale. Vœux pour le bonheur et l'heureux retour d'Agésias.

Cette ode fut composée et envoyée de Thèbes à Stymphale, pour y être chantée chez un parent d'Agésias, olympique LXXVIII.

Ode VII. *A Diagoras de Rhodes, vainqueur au pugilat.* Diagoras, fils de Démagète, appartenait à la tribu des Ératides, et prétendait descendre d'Hercule par Tlépolème. Depuis la trentième olympiade, les Ératides, rois jusqu'alors, n'étaient plus que prytanes ; plus tard, les fils de Diagoras furent chassés et mis à mort par les Athéniens, qui établirent le gouvernement populaire.

Images empruntées au festin. Éloge rapide de Diagoras et de son père. Les Ératides descendent de Tlépolème, qui, après avoir tué Licymnios, reçut d'Apollon l'ordre de se rendre dans une île arrosée d'une pluie d'or à la naissance de Minerve. Les Héliades, par erreur, instituent en l'honneur de Minerve des sacrifices sans feu. Pluie d'or envoyée par Jupiter ; la déesse leur donne en partage l'habileté dans les arts. Les dieux, en l'absence du Soleil, se partagent la terre. Le

Soleil demande et obtient une île qu'il voit s'élever du sein des flots. Il épouse Rhodo, et les Héliades, issus de cette union, bâtissent trois villes, dont les Héraclides doivent s'emparer plus tard. Nombreuses victoires de Diagoras ; sa modération. Vœux du poëte pour son héros et pour sa famille. — Voir les notes pour l'enchaînement de cette ode.

Cette ode fut composée et chantée à Ialyse; ville de l'île de Rhodes, olympiade LXXIX. Elle inspira un tel enthousiasme, que les Rhodiens la firent graver en lettres d'or dans le temple de Minerve.

Ode VIII. *A Alcimédon d'Égine, vainqueur à la lutte parmi les jeunes gens.* Alcimédon, fils d'Iphion, appartenait à l'illustre famille des Blepsiades.

Le poëte offre ses vers à Olympie. Succès d'Alcimédon. Éloge d'Égine et des Éacides. Éaque aide les dieux à fortifier Troie. Apollon lui prédit que cette cité tombera sous les coups de ses descendants. Éloge de Mélésias, maître d'Alcimédon. Celui-ci honore sa famille, et réjouit les ombres de ses aïeux. Puisse Jupiter protéger toujours les Blepsiades !

Cette ode fut composée et chantée à Olympie même, olympiade LXXX.

Ode IX. *A Épharmoste d'Oponte, vainqueur à la lutte.*

Pour célébrer Épharmoste et Oponte, le poëte invoque les Muses; car rien n'est grand sans le secours du ciel. Avec les dieux, Hercule a pu lutter contre Neptune, Apollon et Pluton. Histoire de Deucalion et de Pyrrha; une nouvelle race d'hommes naît de pierres lancées par eux. Protogénie, aimée de Jupiter, met au jour Opos; d'Opos descendent les ancêtres d'Épharmoste. Opos accueille Ménétios, père de Patrocle. Dans un combat contre Télèphe, roi de Mysie, Patrocle excite l'admiration d'Achille, qui le prend pour compagnon. Retour au sujet : victoire et qualités naturelles d'Épharmoste.

Cette ode fut composée et chantée à Oponte, olympiade LXXXI.

Ode X. *A Agésidame de Locres l'Épizéphyrienne, vainqueur au pugilat parmi les jeunes gens.* Agésidame était fils d'Archestrate.

Le poëte promet à son héros une ode plus longue pour les fêtes qui seront célébrées à son retour en Italie.

Cette ode fut composée et chantée à Olympie, en présence de Pindare ; on croit que ce fut dans l'olympiade LXXIV.

Ode XI. *A Agésidame de Locres l'Épizéphyrienne, vainqueur au pugilat parmi les jeunes gens.* Voir l'argument de l'ode précédente. Pindare ne composa celle-ci que beaucoup plus tard, pour célébrer la même victoire.

Pindare a longtemps retardé l'exécution de sa promesse, mais jamais il n'a voulu tromper Agésias. Éloge rapide des Locriens, d'Agésidame et de son maître. Histoire de la fondation des jeux olympiques par Hercule. Les Parques et le Temps sanctionnent cette institution. L'hommage rendu par le poëte est bien tardif, mais il plaira au vainqueur comme plaît à un vieillard la naissance d'un fils.

On ignore la date de cette ode.

ODE XII. *A Ergotèle d'Himère, vainqueur à la grande course.* Ergotèle, fils de Philanor, né à Cnosse, en Crète, avait été forcé par une sédition de se réfugier à Himère, en Sicile. Himère venait d'être affranchie de ses tyrans.

Invocations à la Fortune, qui a changé si heureusement les destinées d'Himère et d'Ergotèle.

Cette ode fut composée en Sicile et chantée à Himère, olympiade LXXVII.

ODE XIII. *A Xénophon de Corinthe, vainqueur à la course du stade et au pentathle.* Xénophon, fils de Thessalos, était de la noble famille des Oligéthides. Sa famille comptait de nombreux triomphes dans les jeux.

Le poëte va chanter la famille du vainqueur et sa patrie. Grâce aux dieux, Corinthe est aussi célèbre par ses inventions que par ses victoires. Puisse Jupiter agréer cet hymne et protéger toujours Corinthe et Xénophon! Sagesse de Sisyphe et de Médée. Valeur des Corinthiens dans la guerre de Troie. Exploits de Bellérophon. Retour au sujet : Éloge des Oligéthides; le poëte leur présage de nouveaux succès, et énumère leurs victoires.

Cette ode fut composée et chantée à Corinthe dans un banquet en l'honneur de Jupiter, olympiade LXXIX.

ODE XIV. *A Asopique d'Orchomène, vainqueur au stade parmi les jeunes gens.* Asopique était fils de Cléodame.

Le poëte invoque les Grâces et prie Écho de porter l'heureuse nouvelle au père d'Asopique, dans le séjour des Ombres.

Cette ode fut composée et chantée à Orchomène, en Béotie, olympiade LXXVI.

NOTA. Les chiffres placés, dans le texte grec, au commencement des vers, en indiquent le nombre d'après la métrique de Dissen, et ceux qui se trouvent à la fin désignent les nombres correspondants de l'ancien système.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ
ΟΛΥΜΠΙΟΝΙΚΑΙ.

ΕΙΔΟΣ Α'.

ΙΕΡΩΝΙ ΣΥΡΑΚΟΣΙῼ

ΚΕΛΗΤΙ.

(Στροφὴ α'.)

Ἄριστον μὲν ὕδωρ [1], ὁ δὲ χρυσὸς αἰθόμενον πῦρ
ἅτε διαπρέπει νυκτὶ μεγάνορος ἔξοχα πλούτου [2]·
εἰ δ' ἄεθλα γαρύεν
ἔλδεαι, φίλον ἦτορ,
μηκέθ' ἁλίου σκόπει
ἄλλο θαλπνότερον ἐν ἁμέρᾳ φαεννὸν ἄστρον ἐρήμας
δι' αἰθέρος [3]·
μηδ' Ὀλυμπίας ἀγῶνα φέρτερον αὐδάσομεν [4]·
ὅθεν ὁ πολύφατος ὕμνος ἀμφιβάλλεται

(*Strophe I.*)

L'eau est la plus précieuse des choses, et l'or, semblable à un feu qui rayonne dans la nuit, brille d'un vif éclat au milieu des richesses les plus superbes; mais, ô mon âme, si tu veux chanter les luttes, ne cherche point désormais pendant le jour un astre qui étincelle plus ardent que le soleil dans les solitudes des cieux; ne vantons point de combats plus magnifiques que ceux d'Olympie; c'est de là que l'hymne renommé s'élance au cœur des poëtes pour

PINDARE

LES OLYMPIQUES.

ODE I.

A HIÉRON DE SYRACUSE,

VAINQUEUR AU CÉLÈS.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ὕδωρ μὲν	L'eau à la vérité
ἄριστον,	*est* la chose la plus précieuse,
ὁ δὲ χρυσὸς	et l'or
διαπρέπει	brille-au-milieu
πλούτου μεγάνορος	de la richesse magnifique
ἔξοχα	supérieurement
ἅτε πῦρ	comme un feu
αἰθόμενον	étant enflammé (brillant)
νυκτί·	dans la nuit;
εἰ δὲ ἔλδεαι,	mais si tu désires,
φίλον ἦτορ,	*ô* mon cœur;
γαρύεν ἄεθλα,	célébrer les luttes,
μηκέτι σκόπει	n'examine (ne cherche) plus
ἄλλο ἄστρον φαεννὸν	un autre astre éclatant
θαλπνότερον ἀλίου	plus chaud que le soleil
ἐν ἁμέρᾳ	pendant le jour
διὰ αἰθέρος ἐρήμας	à travers l'éther désert;
μήτε αὐδάσομεν	et ne disons point
ἀγῶνα φέρτερον	de combat (de jeux) plus distingué
Ὀλυμπίας·	qu'Olympie;
ὅθεν ὁ ὕμνος πολύφατος	d'où l'hymne très-renommé
ἀμφιβάλλεται	se jette-autour (s'insinue au dedans)

σοφῶν μητίεσσι, κελαδεῖν
Κρόνου παῖδ', ἐς ἀφνεὰν ἱκομένους
μάκαιραν Ἱέρωνος ἑστίαν [1],

(Ἀντιστροφὴ α'.)

θεμιστεῖον ὃς ἀμφέπει σκᾶπτον [2] ἐν πολυμήλῳ
Σικελίᾳ, δρέπων μὲν κορυφὰς ἀρετᾶν ἄπο πασᾶν,
ἀγλαΐζεται δὲ καὶ
μουσικᾶς ἐν ἀώτῳ [3],
οἷα παίζομεν φίλαν
ἄνδρες ἀμφὶ θαμὰ τράπεζαν [4]. Ἀλλὰ Δωρίαν ἀπὸ φόρ-
μιγγα πασσάλου
λάμβαν' [5], εἴ τί τοι Πίσας τε καὶ Φερενίκου χάρις
νόον ὑπὸ γλυκυτάταις ἔθηκε φροντίσιν [6],
ὅτε παρ' Ἀλφεῷ σύτο δέμας
ἀκέντητον ἐν δρόμοισι παρέχων,
κράτει δὲ προσέμιξε δεσπόταν [7],

(Ἐπῳδὸς α'.)

Συρακόσιον ἱπποχάρμαν βασιλῆα. Λάμπει δέ οἱ κλέος

glorifier le fils de Cronos, près du riche foyer de l'heureux Hiéron,

(*Antistrophe I.*)

qui tient dans la Sicile opulente en troupeaux le sceptre de la justice, cueillant la fleur sublime de toutes les vertus, honoré par les suaves accords que souvent nous faisons retentir dans son palais, autour d'une table amie. Allons, saisis la lyre dorienne, si la gloire de Pise et de Phérénice a ouvert ton cœur aux douces pensées, quand sur les bords de l'Alphée il s'élança dans la carrière, sans que son corps sentît l'aiguillon, et donna la victoire à son maître,

(*Épode I.*)

le roi de Syracuse, ami des coursiers. Pour lui s'épanouit la gloire

μητίεσσι	des pensées
σοφῶν,	des sages (des poëtes),
κελαδεῖν παῖδα Κρόνου,	pour chanter le fils de Cronos,
ἱκομένους	étant venus
ἐς ἑστίαν ἀφνεὰν	au foyer opulent
μάκαιραν Ἱέρωνος,	*et* bienheureux d'Hiéron,
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
ὃς ἀμφέπει	qui administre (possède)
σκᾶπτον θεμιστεῖον	le sceptre de-la-justice
ἐν Σικελίᾳ	dans la Sicile
πολυμήλῳ,	riche-en-brebis,
ἀποδρέπων μὲν	cueillant
κορυφὰς	les sommets (fleurs exquises)
πασᾶν ἀρετᾶν,	de toutes les vertus,
ἀγλαΐζεται δὲ καὶ	et il est honoré aussi
ἐν ἀώτῳ μουσικᾶς,	dans (par) la fleur de la musique,
οἷα	*par des mélodies telles* que
ἄνδρες	*nous* hommes
παίζομεν θαμὰ	nous *en* jouons souvent
ἀμφὶ τράπεζαν φίλαν.	autour de *sa* table chérie.
Ἀλλὰ λάμβανε	Mais prends (détache)
ἀπὸ πασσάλου	du clou
φόρμιγγα Δωρίαν,	la lyre dorienne,
εἴ τι	si *en* quelque chose
χάρις	la grâce (la gloire)
Πίσας τε καὶ Φερενίκου	et de Pise et de Phérénice
ἔθηκε νόον τοι	a placé l'esprit à toi
ὑπὸ φροντίσι	sous (dans) des pensées
γλυκυτάταις,	très-douces,
ὅτε σύτο	lorsqu'il s'élança
παρὰ Ἀλφεῷ	près de l'Alphée
παρέχων ἐν δρόμοισι	fournissant dans la course
δέμας ἀκέντητον,	un corps non-aiguillonné,
προςέμιξε δὲ	et mêla
κράτει	à la supériorité (dota de la victoire)
δεσπόταν,	*son* maître,
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
βασιλῆα Συρακόσιον	le roi de-Syracuse
ἱπποχάρμαν.	qui-aime-les-coursiers.
Κλέος δὲ λάμπει οἱ-	Or la gloire brille pour lui

ἐν εὐάνορι Λυδοῦ Πέλοπος ἀποικίᾳ [1]·
τοῦ μεγασθενὴς ἐράσσατο γαιάοχος
Ποσειδᾶν, ἐπεί νιν καθαροῦ λέβητος [2] ἔξελε Κλωθὼ
ἐλέφαντι φαίδιμον ὦμον κεκαδμένον.
Ἦ θαυματὰ πολλά, καί πού τι καὶ βροτῶν φάτιν
ὑπὲρ τὸν ἀλαθῆ λόγον
δεδαιδαλμένοι ψεύδεσι ποικίλοις ἐξαπατῶντι μῦθοι [3].

(Στροφὴ β΄.)

Χάρις δ', ἅπερ ἅπαντα τεύχει τὰ μείλιχα θνατοῖς [4],
ἐπιφέροισα τιμὰν καὶ ἄπιστον ἐμήσατο πιστὸν
ἔμμεναι τοπολλάκις·
ἁμέραι δ' ἐπίλοιποι
μάρτυρες σοφώτατοι [5].
Ἔστι δ' ἀνδρὶ φάμεν ἐοικὸς ἀμφὶ δαιμόνων καλά·
μείων γὰρ αἰτία [6].
Υἱὲ Ταντάλου, σὲ δ' ἀντία προτέρων [7] φθέγξομαι,
ὁπότ' ἐκάλεσε πατὴρ τὸν εὐνομώτατον
ἐς ἔρανον φίλαν τε Σίπυλον [8],

dans la vaillante colonie du Lydien Pélops; Pélops qui fut aimé du dieu qui embrasse la terre, du puissant Neptune, après que Clotho l'eut retiré du vase sans tache, orné d'une épaule d'ivoire brillant. Nombreux sont les prodiges; mais souvent d'ingénieuses fictions franchissent les limites de la vérité, et par de séduisants mensonges égarent les récits des hommes.

(*Strophe II.*)

La poésie, qui apporte aux mortels toutes les douceurs, vient consacrer l'erreur et donne presque toujours du crédit aux fables les plus incroyables; mais les jours à venir sont les plus sûrs témoins. Il convient à l'homme de publier ce qui est à la gloire des dieux; il est ainsi moins coupable. Fils de Tantale, je parlerai de toi autrement que les anciens : quand ton père appela les immortels à un

ἐν ἀποικίᾳ εὐάνορι	dans la colonie aux-vaillants-hommes
Πέλοπος Λυδοῦ ·	de Pélops le Lydien ;
τοῦ ἐράσσατο	*Pélops* que chérit
Ποσειδᾶν μεγασθενὴς	Neptune aux-grandes-forces
γαιάυχος,	qui-tient (enveloppe)-la-terre,
ἐπεὶ Κλωθὼ ἔξελέ νιν	quand Clotho eut retiré lui
λέβητος καθαροῦ	du vase pur (éclatant)
κεκαδμένον ἐλέφαντι	orné d'ivoire
ὦμον φαίδιμον.	à *son* épaule brillante.
Ἦ πολλὰ	Assurément beaucoup de choses
θαυματά,	*sont* admirables,
καί πού τι	et quelquefois *en* quelque chose
καὶ μῦθοι	aussi des fables
δεδαιδαλμένοι	arrangées-artistement
ὑπὲρ τὸν λόγον ἀλαθῆ	au delà du discours vrai (de la vérité)
ἐξαπατῶντι	trompent (égarent)
ψεύδεσι ποικίλοις	par des mensonges variés
φάτιν βροτῶν.	la renommée (les récits) des hommes.
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
Χάρις δέ,	Car la grâce (poésie),
ἅπερ τεύχει	qui fabrique (prépare)
θνατοῖς	aux mortels
ἅπαντα τὰ μείλιχα,	toutes les choses douces,
ἐπιφέροισα τιμὰν	apportant de l'honneur (de l'autorité)
ἐμήσατο τοπολλάκις	a machiné (machine) le plus souvent
καὶ ἄπιστον	même une chose incroyable
ἔμμεναι πιστόν ·	être croyable ;
ἁμέραι δὲ ἐπίλοιποι	mais les jours qui-restent (à venir
μάρτυρες σοφώτατοι.	*sont* les témoins les plus sages.
Ἔστι δὲ ἐοικὸς ἀνδρὶ	Or il est convenable à un homme
φάμεν καλὰ	de dire de belles choses
ἀμφὶ δαιμόνων ·	au sujet des divinités ;
αἰτία γὰρ μείων.	car la faute *est* moindre.
Υἱὲ Ταντάλου,	Fils de Tantale,
φθέγξομαι δέ σε	eh bien je dirai toi
ἀντία προτέρων,	contrairement aux *poëtes* précédents,
ὁπότε πατὴρ ἐκάλεσεν	quand *ton* père appela *les dieux*
ἐς τὸν ἔρανον εὐνομώτατον	au banquet très-juste
φίλαν τε Σίπυλον,	et *dans* la chère Sipyle,
παρέχων θεοῖσι	offrant aux dieux

ἀμοιβαῖα θεοῖσι δεῖπνα παρέχων,
τότ' Ἀγλαοτρίαιναν ἁρπάσαι

(Ἀντιστροφὴ β'.)

δαμέντα φρένας ἱμέρῳ χρυσέαισιν ἀν' ἵπποις
ὕπατον εὐρυτίμου ποτὶ δῶμα Διὸς μεταβᾶσαι,
ἔνθα δευτέρῳ χρόνῳ [1]
ἦλθε καὶ Γανυμήδης
Ζηνὶ τωὔτ' ἐπὶ χρέος [2].
Ὡς δ' ἄφαντος ἔπελες, οὐδὲ ματρὶ πολλὰ μαιόμενοι
φῶτες ἄγαγον,
ἔννεπε κρυφᾷ τις αὐτίκα φθονερῶν γειτόνων,
ὕδατος ὅτι τε πυρὶ ζέοισαν ἀμφ' ἀκμὰν [3]
μαχαίρᾳ τάμον κάτα μέλη,
τραπέζαισί τ' ἀμφὶ δεύματα κρεῶν
σέθεν διεδάσαντο καὶ φάγον [4].

(Ἐπῳδὸς β'.)

Ἐμοὶ δ' ἄπορα γαστρίμαργον μακάρων τιν' εἰπεῖν [5].
Ἀφίσταμαι [6].
Ἀκέρδεια λέλογχεν θαμινὰ κακαγόρος [7].

pieux festin dans sa chère Sipyle, et leur offrit à son tour sa table hospitalière, le dieu au superbe trident,

(*Antistrophe II.*)

le cœur brûlant de désir, t'enleva sur un char d'or, et te transporta dans le palais sublime de l'auguste Jupiter, où Ganymède vint aussi plus tard rendre à ce dieu les mêmes soins. Tu avais disparu, et tes serviteurs te cherchèrent en vain pour te rendre à ta mère; alors des voisins envieux répétèrent dans l'ombre que, près de l'eau qui frémissait sur la flamme, les dieux avaient coupé tes membres avec le fer, et que, se partageant tes chairs autour de leur table, ils avaient assouvi leur faim.

(*Épode II.*)

Non, je ne saurais accuser aucun des immortels d'une semblable voracité. Loin de moi cette pensée. La calomnie attire presque tou-

δεῖπνα	un festin
ἀμοιβαῖα,	en-échange *de celui qu'ils lui avaient*
τότε Ἀγλαοτρίαιναν	alors le *dieu* au-riche-trident [*offert,*
ἁρπάσαι	*t'*avoir enlevé
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
δαμέντα φρένας	étant dompté dans *son* cœur
ἱμέρῳ μεταβᾶσαι	par le désir pour *te* transporter
ἀνὰ ἵπποις χρυσέαις	sur des cavales (un char) d'-or
ποτὶ δῶμα ὕπατον	vers le palais très-haut
Διὸς εὐρυτίμου,	de Jupiter honoré-au-loin,
ἔνθα χρόνῳ δευτέρῳ	où dans un temps second (postérieur)
ἦλθε καὶ Γανυμήδης	vint aussi Ganymède
Ζηνὶ	pour Jupiter
ἐπὶ τὸ αὐτὸ χρέος.	pour le même usage.
Ὡς δὲ ἔπελες	Mais quand tu te trouvas
ἄφαντος,	invisible (disparu),
οὐδὲ φῶτες	et que des hommes
μαιόμενοι πολλὰ	cherchant beaucoup
ἄγαγον ματρί,	ne *t'*amenèrent pas à *ta* mère,
αὐτίκα τις	aussitôt quelqu'un
γειτόνων φθονερῶν	des voisins envieux
ἔννεπε κρυφᾷ,	dit secrètement (dans l'ombre),
ὅτι ἀμφὶ	que autour
ἀκμὰν	de la force (du mouvement vif)
ὕδατος	de l'eau
ζέοισαν πυρὶ	*mouvement* bouillonnant par le feu
κατάταμον μέλη	ils avaient coupé *tes* membres
μαχαίρᾳ,	avec un coutelas,
ἀμφί τε τραπέζαισι	et que autour des tables
διεδάσαντο	ils s'étaient partagé
δεύματα κρεῶν σέθεν	les morceaux des chairs de toi
καὶ φάγον.	et *les* avaient mangés.
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
Ἄπορα δὲ ἐμοὶ	Mais *il est* impossible à moi
εἰπεῖν τινα μακάρων	de dire quelqu'un des bienheureux
γαστρίμαργον.	*être* glouton.
Ἀφίσταμαι.	Je m'abstiens (je m'y refuse).
Ἀκέρδεια	L'absence-de-gain (le mal, la peine)
λέλογχε θαμινὰ	échoit fréquemment
κακαγόρος.	aux médisants.

Εἰ δὲ δή τιν' ἄνδρα θνατὸν Ὀλύμπου σκοποὶ
ἐτίμασαν, ἦν Τάνταλος οὗτος· ἀλλὰ γὰρ καταπέψαι
μέγαν ὄλβον οὐκ ἐδυνάσθη [1], κόρῳ δ' ἕλεν
ἄταν ὑπέροπλον [2], ἄν οἱ πατὴρ ὑπερκρέμασε καρτερὸν
αὐτῷ λίθον [3],
τὸν αἰεὶ μενοινῶν κεφαλᾶς βαλεῖν εὐφροσύνας ἀλᾶται [4].

(Στροφὴ γ'.)

Ἔχει δ' ἀπάλαμον βίον τοῦτον ἐμπεδόμοχθον,
μετὰ τριῶν τέταρτον πόνον [5], ἀθανάτων ὅτι κλέψαις
ἁλίκεσσι συμπόταις
νέκταρ ἀμβροσίαν τε
δῶκεν, οἷσιν ἄφθιτον
ἔθεσαν [6]. Εἰ δὲ θεὸν ἀνήρ τις ἔλπεταί τι λαθέμεν ἔρ-
δων, ἁμαρτάνει.
Τοὔνεκα προῆκαν υἱὸν ἀθάνατοί οἱ πάλιν
μετὰ τὸ ταχύποτμον αὖτις ἀνέρων ἔθνος.

jours le châtiment. Si les maîtres de l'Olympe honorèrent jamais un mortel, ce fut Tantale; mais il ne put supporter tant de bonheur; son orgueil lui valut une peine terrible : le père des dieux suspendit sur son front un énorme rocher; sans cesse il veut l'éloigner de sa tête, et il ne peut goûter un instant de repos.

(Strophe III.)

Telle est la vie cruelle et éternellement misérable qu'il endure à côté de trois autres coupables, pour avoir dérobé aux dieux et prodigué à ses convives le nectar et l'ambroisie qui l'avaient fait immortel. Si un homme espère cacher à Dieu quelqu'une de ses actions, il se trompe. Aussi les immortels rejetèrent son fils au sein de la race

Εἰ δὲ δὴ	Mais si donc
σκοποὶ Ὀλύμπου	les surveillants (rois) de l'Olympe
ἐτίμασάν	ont honoré
τινα ἄνδρα θνατόν,	quelque homme mortel,
Τάνταλος ἦν οὗτος·	Tantale fut cet *homme ;*
ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἐδυνάσθη	mais donc il ne put pas
καταπέψαι	cuire (digérer, supporter)
μέγαν ὄλβον,	*sa* grande félicité,
ἕλε δὲ κόρῳ	mais il prit (gagna) par *son* orgueil
ἄταν ὑπέροπλον,	un malheur (châtiment) excessif,
ἅν πατὴρ	que le père *des dieux*
ὑπερκρέμασέν οἱ	suspendit-au-dessus *de la tête* à lui
αὐτῷ	*suspendant sur* lui
λίθον καρτερόν,	une pierre puissante (énorme),
τὸν μενοινῶν αἰεὶ	laquelle désirant toujours
βαλεῖν κεφαλᾶς	rejeter de *sa* tête
ἀλᾶται εὐφροσύνας.	il s'écarte (est privé) du bonheur.
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
Ἔχει δὲ τοῦτον βίον	Or il a cette vie
ἀπάλαμον	insurmontable (cruelle)
ἐμπεδόμοχθον,	toujours-malheureuse,
τέταρτον πόνον	quatrième peine (supplice)
μετὰ τριῶν,	avec trois *autres coupables,*
ὅτι κλέψαις	parce qu'ayant dérobé
ἀθανάτων	aux immortels
νέκταρ	le nectar
ἀμβροσίαν τε,	et l'ambroisie,
οἷσιν ἔθεσαν	par lesquels ils *l'*avaient établi (fait)
ἄφθιτον,	impérissable (immortel),
ἔδωκε συμπόταις	il *le* donna à des convives
ἁλίκεσσιν.	*ses* compagnons.
Εἰ δέ τις ἀνὴρ	Mais si quelque homme
ἔλπεται λαθέμεν θεὸν	espère échapper au dieu
ἔρδων τι,	en faisant quelque chose,
ἁμαρτάνει.	il se trompe.
Τοὔνεκα ἀθάνατοι	A-cause-de-cela les immortels
προῆκάν οἱ υἱὸν	rejetèrent à lui *son* fils
πάλιν αὖτις	de nouveau à son tour
μετὰ τὸ ἔθνος ταχύποτμον	parmi la race au-court-destin
ἀνέρων.	des hommes.

Πρὸς εὐάνθεμον δ' ὅτε φυὰν
λάχναι νιν μέλαν γένειον ἔρεφον [1],
ἑτοῖμον ἀνεφρόντισεν γάμον

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Πισάτα παρὰ πατρὸς εὔδοξον Ἱπποδάμειαν
σχεθέμεν [2]. Ἀγχι δ' ἐλθὼν πολιᾶς ἁλὸς οἶος ἐν ὄρφνᾳ
ἄπυεν βαρύκτυπον
Εὐτρίαιναν· ὁ δ' αὐτῷ
πὰρ ποδὶ σχεδὸν φάνη.
Τῷ μὲν εἶπε· « Φίλια δῶρα Κυπρίας [3] ἄγ' εἴ τι, Ποσείδαον, ἐς χάριν
τέλλεται, πέδασον ἔγχος Οἰνομάου χάλκεον,
ἐμὲ δ' ἐπὶ ταχυτάτων πόρευσον ἁρμάτων
ἐς Ἆλιν, κράτει δὲ πέλασον [4].
Ἐπεὶ τρεῖς τε καὶ δέκ' ἄνδρας ὀλέσαις
ἐρῶντας ἀναβάλλεται γάμον

(Ἐπῳδὸς γ'.)

θυγατρός. Ὁ μέγας δὲ κίνδυνος ἄναλκιν οὐ φῶτα λαμβάνει [5].
Θανεῖν δ' οἷσιν ἀνάγκα, τί κέ τις ἀνώνυμον

éphémère des hommes. Quand sa jeunesse fut dans sa fleur, et qu'un noir duvet ombragea son menton, il médita un hymen proposé à tous,

(*Antistrophe III.*)

et voulut obtenir du roi de Pise la glorieuse Hippodamie sa fille. Il vint seul, la nuit, au bord de la blanche mer, et appela le dieu au beau trident, aux mugissements redoutables; le dieu parut à ses pieds. Il dit alors : « O Neptune, si les aimables faveurs de Cypris « ont pour toi quelque charme, arrête le javelot d'airain d'OEnomaos, « transporte-moi dans l'Élide sur un char rapide, et donne-moi la vic- « toire. Déjà il a fait tomber sous ses coups treize prétendants, et il « diffère l'hymen

(*Épode III.*)

« de sa fille. Un grand péril n'est point fait pour le lâche. Et « nous, qui devons mourir, pourquoi, demeurant accroupis dans

Ὅτε δὲ
πρὸς φυὰν εὐάνθεμον
λάχναι ἔρεφόν μιν
γένειον μέλαν,
ἀνεφρόντισε γάμον
ἕτοιμον
(Ἀντιστροφὴ γ΄.)
σχεθέμεν
παρὰ πατρὸς Πισάτα
εὔδοξον Ἱπποδάμειαν.
Ἐλθὼν δὲ οἶος
ἄγχι πολιᾶς ἁλὸς
ἐν ὄρφνᾳ
ἄπυεν Εὐτρίαιναν
βαρύκτυπον·
ὁ δὲ φάνη αὐτῷ
σχεδὸν πὰρ ποδί.
Εἶπε μὲν τῷ·
« Ἄγε, Ποσείδαον,
εἴ τι
δῶρα φίλια Κυπρίας
τέλλεται ἐς χάριν,
πέδασον ἔγχος χάλκεον
Οἰνομάου,
πόρευσον δὲ ἐμὲ
ἐπὶ ἁρμάτων ταχυτάτων
ἐς Ἆλιν,
πέλασον δὲ
κράτει.
Ἐπεὶ ὀλέσαις
τρεῖς τε καὶ δέκα ἄνδρας
ἐρῶντας
ἀναβάλλεται γάμον
(Ἐπῳδὸς γ΄.)
θυγατρός.
Ὁ δὲ μέγας κίνδυνος
οὐ λαμβάνει
φῶτα ἄναλκιν.
Οἷσι δὲ
ἀνάγκα θανεῖν,

Mais lorsque
arrivé à l'âge aux-belles-fleurs
des duvets couvrirent lui
sur *son* menton noir,
il médita un hymen
prêt (offert, mis au concours)
(*Antistrophe III.*)
méditant d'avoir
de *son* père *roi* de-Pise
la glorieuse Hippodamie.
Étant donc venu seul
près de la blanche mer
pendant l'obscurité (la nuit)
il appela le *dieu* au-beau-trident
au-bruit-redoutable;
et celui-ci apparut à lui
de près devant *son* pied.
Il dit à celui-ci (au dieu):
« Allons, Neptune,
si en quelque chose
les dons agréables de Cypris
sont *à toi* à plaisir,
empêche la lance d'-airain
d'Œnomaos,
et transporte moi
sur le char le plus-rapide
dans l'Élide,
et fais-*moi*-approcher de (donne-moi)
la supériorité (la victoire).
Car ayant fait-périr
et trois et dix (treize) hommes
qui-désiraient *sa fille*
il diffère l'hymen
(*Épode III.*)
de *sa* fille.
Or le grand danger
ne prend (n'admet) pas
un mortel sans-courage.
Mais *pour nous* à qui
il y a nécessité de mourir,

γῆρας ἐν σκότῳ καθήμενος ἕψοι μάταν,
ἁπάντων καλῶν ἄμμορος [1]; Ἀλλ' ἐμοὶ μὲν οὗτος ἄεθλος
ὑποκείσεται· τὺ δὲ πρᾶξιν φίλαν δίδοι. »
Ὣς ἔννεπεν· οὐδ' ἀκράντοις ἐφάψατ' ὤν ἔπεσι [2]. Τὸν
μὲν ἀγάλλων [3] θεὸς
ἔδωκεν δίφρον τε χρύσεον πτεροῖσίν τ' ἀκάμαντας
ἵππους.

(Στροφὴ δ'.)

Ἕλεν δ' Οἰνομάου βίαν παρθένον τε σύνευνον [4]·
τέκε τε λαγέτας ἓξ ἀρεταῖσι μεμαλότας υἱούς [5].
Νῦν δ' ἐν αἱμακουρίαις
ἀγλααῖσι μέμικται [6],
Ἀλφεοῦ πόρῳ κλιθείς [7],
τύμβον ἀμφίπολον ἔχων πολυξενωτάτῳ παρὰ βωμῷ.
Τὸ δὲ κλέος
τηλόθεν δέδορκε [8] τᾶν Ὀλυμπιάδων ἐν δρόμοις

« les ténèbres, consumer une honteuse et stérile vieillesse, étrangers « à toutes les gloires? Du moins, j'affronterai ce combat; c'est à toi « de m'assurer le succès. » Ainsi parla Pélops; et ces paroles ne furent point vaines. Le dieu l'exauce, et lui donne un char d'or et des coursiers aux ailes infatigables.

(*Strophe IV.*)

Il triomphe du robuste Œnomaos, et fait entrer la jeune vierge dans sa couche; elle lui donna six rois amis des vertus. Maintenant il reçoit de magnifiques hécatombes, et repose sur les rives de l'Alphée, dans un tombeau sans cesse honoré, près d'un autel que visite la foule des étrangers. Ainsi la gloire des fêtes olympiques rayonne au loin dans la carrière de Pélops, où viennent lutter et la vitesse

τί τις καθήμενος	pourquoi quelqu'un restant-assis
ἐν σκότῳ	dans l'obscurité
ἕψοι κε μάταν	cuirait (consumerait)-il inutilement
γῆρας ἀνώνυμον,	une vieillesse sans-nom,
ἄμμορος	n'ayant-point-de-part
ἁπάντων καλῶν;	de toutes les belles choses (gloires)?
Ἀλλὰ οὗτος ἄεθλος	Mais ce combat
ὑποκείσεται ἐμοὶ μέν·	sera proposé à moi du moins;
τὺ δὲ δίδοι	et toi donne-*moi*
πρᾶξιν	un accomplissement
φίλαν. »	ami (favorable). »
Ἔννεπεν ὥς·	Il parla ainsi;
οὐδὲ ὧν ἐφάψατο	et il ne toucha (essaya) pas
ἔπεσιν ἀκράντοις.	des paroles sans-résultat.
Θεὸς μὲν ἀγάλλων τὸν	Le dieu ornant lui
ἔδωκε	*lui* donna
δίφρον τε χρύσεον	et un char d'-or
ἵππους τε ἀκάμαντας	et des coursiers infatigables
πτεροῖσιν.	par *leurs* ailes.
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
Ἕλε δὲ	Et il prit (vainquit)
βίαν Οἰνομάου	la force de (le robuste) Œnomaos
παρθένον τε	et *prit* la jeune-fille
σύνευνον·	*pour* compagne-de-couche;
τέκε τε ἓξ υἱούς	et elle enfanta six fils
λαγέτας	chefs-de-peuples
μεμαλότας ἀρεταῖς.	chéris de (qui possédèrent) les vertus.
Νῦν δὲ	Et maintenant
μέμικται	il est mêlé (honoré)
ἐν αἱμακουρίαις	dans (par) des libations-de-sang
ἀγλααῖσι,	magnifiques,
κλιθεὶς	étant couché
πόρῳ Ἀλφεοῦ,	sur le cours (près du lit) de l'Alphée,
ἔχων τύμβον	ayant un tombeau
ἀμφίπολον	autour-duquel-on-s'assemble
παρὰ βωμῷ	près d'un autel
πολυξενωτάτῳ.	très-visité-par-les-étrangers.
Τὸ δὲ κλέος τῶν Ὀλυμπιάδων	Ainsi la gloire des jeux-Olympiques
δέδορκε τηλόθεν	voit (brille) loin
ἐν δρόμοις Πέλοπος,	dans les courses (carrière de Pélops),

Πέλοπος, ἵνα ταχυτὰς ποδῶν ἐρίζεται
ἀκμαί τ' ἰσχύος θρασύπονοι·
ὁ νικῶν δὲ λοιπὸν ἀμφὶ βίοτον
ἔχει μελιτόεσσαν εὐδίαν

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

ἀέθλων γ' ἕνεκεν. Τὸ δ' αἰεὶ παράμερον ἐσλὸν
ὕπατον ἔρχεται παντὶ βροτῷ. Ἐμὲ δὲ στεφανῶσα
κεῖνον ἱππίῳ νόμῳ
Αἰοληΐδι μολπᾷ
χρή [1]· πέποιθα δὲ ξένον
μή τιν' ἀμφότερα καλῶν τε ἴδριν ἄλλον ἢ δύναμιν κυριώτερον
τῶν γε νῦν κλυταῖσι δαιδαλωσέμεν ὕμνων πτυχαῖς [2].
Θεὸς ἐπίτροπος ἐὼν τεαῖσι μήδεται
ἔχων τοῦτο κᾶδος [3], Ἱέρων,
μερίμναισιν· εἰ δὲ μὴ ταχὺ λίποι [4],
ἔτι γλυκυτέραν κεν ἔλπομαι

(Ἐπῳδὸς δ'.)

σὺν ἅρματι θοῷ κλεΐξειν ἐπίκουρον εὑρὼν ὁδὸν λόγων [5],

des pieds et la mâle vigueur du corps : le vainqueur passe le reste de ses jours au sein d'une douce tranquillité,

(*Antistrophe IV.*)

récompense de ses travaux. Un bonheur toujours fidèle est pour l'homme le bien suprême. Pour moi, je veux, selon le nome équestre, couronner Hiéron d'un chant éolien : j'en ai l'assurance, je ne saurais laisser couler en capricieux détours mes hymnes glorieux pour honorer, parmi les hommes de nos jours, un autre qui réunisse mieux que lui l'amour des grandes choses et l'éclat de la puissance. O Hiéron, un dieu protecteur veille avec tendresse à l'accomplissement de tes vœux; bientôt, s'il ne t'abandonne point, trouvant, je l'espère, pour mes chants et mes louanges une voie nouvelle

(*Épode IV.*)

et plus douce encore, je viendrai sur un char rapide te célébrer au

ἵνα ταχυτὰς ποδῶν	où la vitesse des pieds
ἐρίζεται	dispute (lutte)
ἀκμαί τε	et *aussi* les forces
θρασύπονοι	aux-travaux-audacieux
ἰσχύος·	de la vigueur;
ὁ δὲ νικῶν	et celui qui-est-vainqueur
ἔχει ἀμφὶ λοιπὸν βίοτον	a autour du reste de *sa* vie
εὐδιάν μελιτόεσσαν	une sérénité de-miel
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
ἕνεκέν γε ἀέθλων.	du moins pour *prix de ses* travaux.
Τὸ δὲ ἐσλὸν	Or le bien
αἰεὶ παράμερον	constamment de-chaque-jour
ἔρχεται ὕπατον	vient (est) *le bien* suprême
παντὶ βροτῷ.	pour tout homme.
Χρὴ δὲ ἐμὲ	Il faut donc moi
στεφανῶσαι κεῖνον	couronner celui-là (Hiéron)
νόμῳ ἱππίῳ	dans le nome équestre
μολπᾷ Αἰοληΐδι·	dans un chant éolien;
πέποιθα δὲ	et j'ai-confiance
μὴ δαιδαλωσέμεν	*moi* ne devoir pas orner
πτυχαῖς κλυταῖσιν	des détours célèbres
ὕμνων	de *mes* hymnes
τινὰ ἄλλον ξένον	quelque autre hôte
τῶν γε νῦν	du moins des *hommes* d'à présent
ἀμφότερα	*étant* les deux choses
ἴδριν τε καλῶν	et *plus* instruit des belles choses
κυριώτερόν τε	et plus maître
δύναμιν.	par la puissance.
Θεὸς ἐὼν ἐπίτροπος	Un dieu étant protecteur
μήδεται τεαῖσι μερίμναισιν,	s'occupe de tes succès,
Ἱέρων,	*ô* Hiéron,
ἔχων τοῦτο κᾶδος·	ayant cette sollicitude;
εἰ δὲ μὴ λίποι	et s'il ne vient pas à manquer
ταχύ,	promptement,
ἔλπομαί κεν εὑρὼν ὁδὸν	j'espère ayant trouvé une voie
λόγων	de discours (chants)
('Επῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
ἐπίκουρον ἔτι γλυκυτέραν	auxiliaire encore plus douce
κλεΐξειν	devoir *la* célébrer
σὺν ἅρματι θοῷ,	avec un char rapide,

παρ' εὐδείελον ἐλθὼν Κρόνιον [1]. Ἐμοὶ μὲν ὦν
Μοῖσα καρτερώτατον βέλος ἀλκᾷ τρέφει [2]·
ἐπ' ἄλλοισι δ' ἄλλοι μεγάλοι. Τὸ δ' ἔσχατον κορυ-
φοῦται
βασιλεῦσι. Μηκέτι πάπταινε πόρσιον.
Εἴη σέ τε τοῦτον ὑψοῦ χρόνον πατεῖν, ἐμέ τε τοσσάδε
νικαφόροις
ὁμιλεῖν, πρόφαντον σοφίᾳ καθ' Ἕλλανας ἐόντα παντᾶ.

pied du superbe Cronios. La muse nourrit en moi une vive et puissante inspiration; d'autres sont grands par d'autres arts. Au faîte suprême sont les rois : n'aspire point au delà. Puisses-tu marcher le front haut durant ta vie entière, et moi-même puissé-je aussi me mêler aux vainqueurs, et, par mon génie, devenir fameux dans toute la Grèce!

ἐλθὼν παρὰ Κρόνιον	étant venu près du Cronios
εὐδείελον.	très-brillant.
Μοῖσα μὲν ὦν	La muse donc
τρέφει ἐμοὶ ἀλκᾷ	nourrit à moi en force
βέλος καρτερώτατον·	un trait très-puissant ;
ἄλλοι δὲ μεγάλοι	or d'autres *sont* grands
ἐπὶ ἄλλοισι.	dans d'autres choses.
Τὸ δὲ ἔσχατον	Mais la dernière (suprême) *grandeur*
κορυφοῦται	s'élève-en-faîte
βασιλεῦσι.	pour les rois.
Μηκέτι πάπταινε	Ne regarde (n'aspire) pas
πόρσιον.	plus loin.
Εἴη	Puisse-t-il-être (se faire que)
σέ τε πατεῖν ὑψοῦ	et toi marcher haut
τοῦτον χρόνον,	pendant ce temps (cette vie),
ἐμέ τε ὁμιλεῖν	et moi me mêler
τοσσάδε	autant (pareillement)
νικαφόροις,	à ceux qui-remportent-la-victoire,
ἐόντα πρόφαντον	étant évident (en vue, célèbre)
σοφίᾳ	par *mon* habileté
κατὰ Ἕλλανας παντᾶ.	parmi les Grecs de tous côtés.

ΕΙΔΟΣ Β'.

ΘΗΡΩΝΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφὴ α'.)

Ἀναξιφόρμιγγες ὕμνοι,
τίνα θεόν, τίν' ἥρωα, τίνα δ' ἄνδρα κελαδήσομεν [1];
Ἦτοι Πίσα μὲν Διός· Ὀλυμπιάδα δ' ἔστασεν Ἡρακλέης
ἀκρόθινα πολέμου [2]·
Θήρωνα δὲ τετραορίας ἕνεκα νικαφόρου
γεγωνητέον, ὄπι δίκαιον ξένων, ἔρεισμ' Ἀκράγαντος [3],
εὐωνύμων τε πατέρων ἄωτον ὀρθόπολιν [4]·

(Ἀντιστροφὴ α'.)

καμόντες οἳ πολλὰ θυμῷ [5]
ἱερὸν ἔσχον οἴκημα ποταμοῦ [6], Σικελίας τ' ἔσαν

(Strophe I.)

Hymnes qui régnez sur la lyre, quel dieu, quel héros, quel mortel allons-nous chanter? Pise appartient à Jupiter; Hercule, avec les prémices de la guerre, fonda les solennités d'Olympie; Théron, vainqueur au quadrige, réclame nos chants : respectant les droits de l'étranger, il est le rempart d'Agrigente, le soutien de la cité, l'honneur de ses nobles aïeux ;

(Antistrophe I.)

ceux-ci, après mille maux soufferts avec courage, occupèrent les rives sacrées du fleuve, et furent la gloire de la Sicile; le destin

ODE II.

A THÉRON D'AGRIGENTE,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ὕμνοι	Hymnes
ἀναξιφόρμιγγες,	qui-régnez-sur-la-lyre,
τίνα θεόν, τίνα ἥρωα,	quel dieu, quel héros,
τίνα δὲ ἄνδρα	et quel homme
κελαδήσομεν;	ferons-nous-retentir (chanterons-nous) ?
Ἦτοι Πίσα μὲν	Assurément Pise
Διός·	*est* de (à) Jupiter;
Ἡρακλέης δὲ	et Hercule
ἔστασεν Ὀλυμπιάδα	a dressé (établi) l'Olympiade
ἀκρόθινα πολέμου·	prémices de la guerre;
γεγωνητέον δὲ Θήρωνα	et il-faut-chanter Théron
ἕνεκα τετραοριάς	à cause de *son* quadrige
νικαφόρου,	qui-a-remporté-la-victoire,
δίκαιον	*Théron* juste
ὄπι ξένων	par le respect des étrangers,
ἔρεισμα Ἀκράγαντος,	soutien d'Agrigente,
ἄωτόν τε	et fleur (gloire)
πατέρων εὐωνύμων	de pères bien-renommés
ὀρθόπολιν·	qui-soutient-la-ville;
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
οἳ	lesquels
καμόντες	ayant été fatigués (ayant souffert)
πολλὰ	en beaucoup de choses
θυμῷ	dans *leur* cœur
ἔσχον	eurent (occupèrent)
οἴκημα ἱερὸν ποταμοῦ,	l'habitation sacrée du fleuve,
ἔσαν τε	et furent
ὀφθαλμὸς Σικελίας,	l'œil (l'éclat, la gloire) de la Sicile,

ὀφθαλμός [1], αἰών τ' ἔφεπε μόρσιμος, πλοῦτόν τε καὶ χάριν ἄγων
γνησίαις ἐπ' ἀρεταῖς [2].
Ἀλλ', ὦ Κρόνιε παῖ Ῥέας [3], ἕδος Ὀλύμπου νέμων
ἀέθλων τε κορυφὰν [4] πόρον τ' Ἀλφεοῦ, ἰανθεὶς ἀοιδαῖς
εὔφρων ἄρουραν ἔτι πατρίαν σφίσιν κόμισον

(Ἐπῳδὸς α').

λοιπῷ γένει [5]. Τῶν δὲ πεπραγμένων
ἐν δίκᾳ τε καὶ παρὰ δίκαν ἀποίητον οὐδ' ἂν
χρόνος ὁ πάντων πατὴρ δύναιτο θέμεν ἔργων τέλος [6]·
λάθα δὲ πότμῳ σὺν εὐδαίμονι γένοιτ' ἄν.
Ἐσλῶν γὰρ ὑπὸ χαρμάτων πῆμα θνάσκει
παλίγκοτον [7] δαμασθέν,

(Στροφὴ β'.)

ὅταν θεοῦ μοῖρα πέμπῃ
ἀνεκὰς ὄλβον ὑψηλόν [8]. Ἕπεται δὲ λόγος εὐθρόνοις

fidèle embellit leur vie, et vint ajouter la richesse et l'honneur à leurs vertus héréditaires. Fils de Cronos et de Rhéa, toi qui gouvernes les palais de l'Olympe, et les luttes sublimes, et le cours de l'Alphée, charmé par mes accents, daigne dans ta bonté transmettre le champ des pères

(*Épode I.*)

à leurs futurs descendants. Les actions passées, justes ou injustes, sont accomplies, et le temps, père de toutes choses, ne saurait les anéantir; mais un heureux destin peut amener l'oubli. De douces joies domptent et détruisent l'odieuse souffrance,

(*Strophe II.*)

quand la volonté d'un dieu élève et fait croître la prospérité. Elles rendent témoignage de ces paroles, les filles de Cadmos aux

αἰών τε μόρσιμος	et une durée (vie) réglée-par-le-destin
ἔφεπεν,	*les* a suivis,
ἄγων πλοῦτόν τε	amenant et la richesse
καὶ χάριν	et la faveur
ἐπὶ ἀρεταῖς γνησίαις.	pour *leurs* vertus naturelles.
Ἀλλὰ, ὦ Κρόνιε	Eh bien, ô fils-de-Cronos
παῖ Ῥέας,	fils de Rhéa,
νέμων ἕδος Ὀλύμπου	qui gouvernes le séjour de l'Olympe
κορυφάν τε	et le faîte
ἀέθλων	des luttes (les sublimes luttes)
πόρον τε Ἀλφεοῦ,	et le cours de l'Alphée,
ἰανθεὶς ἀοιδαῖς	adouci par *ces* chants
εὔφρων	bienveillant
κόμισον ἔτι	transporte encore
ἄρουραν πατρίαν σφισὶ	le champ paternel à eux
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
γένει λοιπῷ.	à *leur* race à-venir.
Ὁ δὲ χρόνος	Or le temps
πατὴρ πάντων	père de toutes choses
οὐδὲ ἂν δύναιτο	ne pourrait même pas
θέμεν ἀποίητον	établir (rendre) non-fait
τέλος τῶν ἔργων	l'accomplissement des actions
πεπραγμένων	exécutées
ἔν τε δίκᾳ	et dans (avec) la justice
καὶ παρὰ δίκαν·	et contre la justice;
λάθα δὲ	mais l'oubli *du malheur*
γένοιτο ἂν	pourrait arriver
σὺν πότμῳ εὐδαίμονι.	avec un destin heureux.
Πῆμα γὰρ	Car la souffrance
παλίγκοτον	rancunière (invétérée)
θνάσκει δαμασθὲν	meurt domptée
ὑπὸ ἐσλῶν χαρμάτων,	par de bons sujets-de-joie,
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
ὅταν	lorsque
Μοῖρα θεοῦ	le Destin de dieu
πέμπῃ ἀνεκὰς	envoie (fait croître) bien-haut
ὄλβον ὑψηλόν.	une félicité élevée.
Λόγος δὲ	Or ce discours
ἕπεται	suit (s'attache, s'applique)
κούραις εὐθρόνοις	aux filles aux-beaux-trônes

Κάδμοιο κούραις [1], ἔπαθον αἳ μεγάλα, πένθος δ' ἐπί-
τνει βαρὺ
κρεσσόνων πρὸς ἀγαθῶν [2].
Ζώει μὲν ἐν Ὀλυμπίοις ἀποθανοῖσα βρόμῳ
κεραυνοῦ τανυέθειρα Σεμέλα, φιλεῖ δέ μιν Παλλὰς
αἰεὶ
καὶ Ζεὺς πατὴρ [3] μάλα, φιλεῖ δὲ παῖς ὁ κισσοφόρος [4].

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Λέγοντι δ' ἐν καὶ θαλάσσᾳ
μετὰ κόραισι Νηρῆος ἁλίαις βίοτον ἄφθιτον
Ἰνοῖ τετάχθαι τὸν ὅλον ἀμφὶ χρόνον. Ἦτοι βροτῶν
γε κέκριται
πεῖρας οὔ τι θανάτου,
οὐδ' ἀσύχιμον ἁμέραν ὁπότε, παῖδ' ἁλίου,
ἀτειρεῖ σὺν ἀγαθῷ τελευτάσομεν [5]· ῥοαὶ δ' ἄλλοτ' ἄλλαι
εὐθυμιᾶν τε μετὰ καὶ πόνων ἐς ἄνδρας ἔβαν [6].

(Ἐπῳδὸς β'.)

Οὕτω δὲ Μοῖρ', ἅ τε πατρώϊον

trônes éclatants; après de longues infortunes, leurs accablantes douleurs tombèrent devant de plus grandes félicités. Au milieu des déesses de l'Olympe habite Sémélé à la longue chevelure, qui périt sous les éclats de la foudre; elle est chérie de Pallas et de l'auguste Jupiter, chérie de son fils que couronne le lierre.

(*Antistrophe II.*)

On dit que, admise au sein des flots parmi les vierges de la mer, Ino reçut en partage le bonheur et l'immortalité. Les hommes ne connaissent point le terme de leur carrière; ils ne savent pas non plus quand ils verront dans un bonheur sans nuage s'écouler paisible un seul jour fils du soleil; mais des flots inconstants nous apportent tour à tour les plaisirs et les peines.

(*Épode II.*)

Ainsi la Parque, qui assure à cette race un bonheur héréditaire,

Κάδμοιο,	de Cadmos,
αἳ ἔπαθον μεγάλα,	qui souffrirent de grands *maux*,
πένθος δὲ βαρὺ	mais l'affliction pesante
ἐπίτνει	tombait
πρὸς ἀγαθῶν κρεσσόνων.	par suite de biens plus forts.
Σεμέλα μὲν τανυέθειρα	Sémélé à-la-longue-chevelure
ἀποθανοῖσα	étant-morte
βρόμῳ κεραυνοῦ	par l'éclat de la foudre
ζώει ἐν Ὀλυμπίοις,	vit parmi les *dieux* de-l'Olympe,
Παλλὰς δὲ	et Pallas
φιλεῖ μιν αἰεὶ	chérit elle toujours
καὶ Ζεὺς πατὴρ	et Jupiter père *des dieux*
μάλα,	*la chérit* fortement,
παῖς δὲ ὁ κισσοφόρος	et *son* fils qui-porte-du-lierre
φιλεῖ.	*la* chérit.
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
Λέγοντι δὲ	Et on dit
βίον ἄφθιτον	une vie impérissable (immortelle)
ἀμφὶ τὸν ὅλον χρόνον	pendant tout le temps
τετάχθαι	avoir été assignée
καὶ Ἰνοῖ	aussi à Ino
ἐν θαλάσσᾳ	dans la mer
μετὰ κόραισιν ἁλίαις.	parmi les jeunes-filles marines.
Ἤτοι πεῖρας θανάτου	Assurément le terme de la mort
βροτῶν γε	des mortels du moins
οὐ κέκριταί	n'a pas été déterminé
τι,	en quelque chose,
οὐδὲ ὁπότε τελευτάσομεν	ni non plus quand nous achèverons
σὺν ἀγαθῷ ἀτειρεῖ	avec un bien sans-tourment
ἁμέραν ἁσύχιμον,	un jour paisible,
παῖδα ἀλίου·	fils du soleil;
ἄλλοτε δὲ	mais d'autres fois
ἄλλαι ῥοαὶ	d'autres courants
ἔβαν ἐς ἄνδρας	sont venus (viennent) vers les hommes
μετὰ εὐθυμιᾶν τε	avec et des joies
καὶ πόνων.	et des fatigues (chagrins).
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
Οὕτω δὲ Μοῖρα,	Ainsi donc la Parque,
ἅ τε ἔχει	qui a (tient)
τὸν πότμον εὔφρονα	le destin agréable

τῶνδ' ἔχει τὸν εὔφρονα πότμον, θεόρτῳ σὺν ὄλβῳ
ἐπί τι καὶ πῆμ' ἄγει παλιντράπελον ἄλλῳ χρόνῳ·
ἐξ οὗπερ ἔκτεινε Λᾶον μόριμος υἱὸς
συναντόμενος, ἐν δὲ Πυθῶνι χρησθὲν
παλαίφατον τέλεσσεν [1].

(Στροφὴ γ'.)

Ἰδοῖσα δ' ὀξεῖ' Ἐρινὺς [2]
ἔπεφνέ οἱ σὺν ἀλλαλοφονίᾳ γένος ἀρήϊον [3]·
λείφθη δὲ Θέρσανδρος ἐριπέντι Πολυνείκει, νέοις ἐν ἀέθλοις
ἐν μάχαις τε πολέμου
τιμώμενος, Ἀδραστιδᾶν θάλος ἀρωγὸν δόμοις [4]·
ὅθεν σπέρματος ἔχοντα ῥίζαν πρέπει τὸν Αἰνησιδάμου
ἐγκωμίων τε μελέων λυρᾶν τε τυγχανέμεν.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ὀλυμπίᾳ μὲν γὰρ αὐτὸς [5]

après une félicité divine, lui amène la souffrance qui doit encore s'enfuir un jour ; depuis que, conduit par le destin, le fils de Laïos tua son père dans une rencontre et accomplit l'antique oracle de Pytho.

(*Strophe III.*)

L'œil perçant d'Érinnys l'a découvert et elle a fait tomber sous des coups mutuels ses belliqueux enfants ; mais Thersandre survit à Polynice égorgé, Thersandre, honoré dans les luttes de la jeunesse et dans les combats de la guerre, rejeton sauveur de la maison des Adrastides : sorti de cette tige, le fils d'Énésidème est digne d'entendre l'hymne de gloire et les accents de la lyre.

(*Antistrophe III.*)

Il a remporté, lui aussi, les palmes d'Olympie; à Pytho et dans

πατρώϊον	*et* paternel (héréditaire)
τῶνδε,	de ceux-ci (de cette race),
σὺν ὄλϐῳ θεόρτῳ	avec une félicité envoyée-des-dieux
ἐπάγει	*leur* amène
καί τι πῆμα	encore une souffrance
παλιντράπελον	qui-revient-sur-ses-pas (doit changer)
ἄλλῳ χρόνῳ·	dans un autre temps;
ἐξ οὗπερ	depuis *le moment* où
υἱὸς μόριμος	*son* fils fatal (fatalement)
ἔκτεινε Λᾷον	tua Laïos
συναντόμενος,	en *le* rencontrant,
τέλεσσε δὲ	et accomplit
χρησθὲν	l'*oracle* prophétisé
παλαίφατον	prononcé-jadis
ἐν Πυθῶνι.	dans Pytho.
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
Ἐρινὺς δὲ	Car Érinnys
ὀξεῖα	perçante *par les regards*
ἰδοῖσα	*l'*ayant vu
ἔπεφνέν οἱ	tua à lui
γένος ἀρήϊον	*sa* race martiale (belliqueuse)
ἐν ἀλλαλοφονίᾳ·	par un massacre-mutuel;
Θέρσανδρος δὲ λείφθη	mais Thersandre fut laissé (survécut)
Πολυνείκει ἐριπέντι,	à Polynice égorgé,
τιμώμενος	*Thersandre* honoré
ἐν ἀέθλοις νέοις	dans les luttes de-jeunes-gens
ἔν τε μάχαις πολέμου,	et dans les combats de la guerre,
θάλος ἀρωγὸν	pousse (rejeton) secourable
δόμοις Ἀδραστιδᾶν·	à la maison des Adrastides;
ὅθεν ἔχοντα	d'où ayant
ῥίζαν σπέρματος	la racine de *sa* semence (son origine)
πρέπει	il convient
τὸν Αἰνησιδάμου	le *fils* d'Énésidème
τυγχανέμεν	obtenir
μελέων τε ἐγκωμίων	et des chants de-louange
λυρᾶν τε.	et des lyres.
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
Αὐτὸς μὲν γὰρ	Car lui-même
ἔδεκτο γέρας	il a reçu une récompense
Ὀλυμπίᾳ,	à Olympie,

γέρας ἔδεκτο, Πυθῶνι δ' ὁμόκλαρον ἐς ἀδελφεὸν
Ἰσθμοῖ τε κοιναὶ Χάριτες ἄνθεα τεθρίππων δυωδεκα-
δρόμων
ἄγαγον [1]. Τὸ δὲ τυχεῖν
πειρώμενον ἀγωνίας [2] παραλύει δυσφρονᾶν.
Ὁ μὰν πλοῦτος ἀρεταῖς δεδαιδαλμένος φέρει τῶν τε
καὶ τῶν [3]
καιρόν, βαθεῖαν ὑπέχων μέριμναν ἀγροτέραν [4],

(Ἐπῳδὸς γ'.)

ἀστὴρ ἀρίζηλος, ἐτήτυμον
ἀνδρὶ φέγγος· εἴ γέ μιν ἔχων τις οἶδεν τὸ μέλλον [5],
ὅτι θανόντων μὲν ἐνθάδ' [6] αὐτίκ' ἀπάλαμνοι φρένες
ποινὰς ἔτισαν, τὰ δ' ἐν τᾷδε Διὸς ἀρχᾷ
ἀλιτρὰ κατὰ γᾶς δικάζει τις ἐχθρᾷ
λόγον φράσαις [7] ἀνάγκᾳ.

(Στροφὴ δ'.)

Ἶσον δὲ νύκτεσσιν αἰεί,
ἴσα δ' ἐν ἁμέραις ἅλιον ἔχοντες ἀπονέστερον

l'Isthme, les Grâces, avec une égale bienveillance, ont décerné à son frère, non moins heureux que lui, la couronne des quadriges qui parcourent douze fois la carrière. La gloire, prix des efforts dans les luttes, bannit les chagrins. La richesse, rehaussée par les vertus, dispense tous les biens et fait naître une passion profonde et ardente;

(*Épode III.*)

astre glorieux, flambeau de vérité pour les mortels; celui qui le porte perce l'avenir, il sait qu'après la mort les âmes des méchants payent aux enfers la peine de leurs crimes, et qu'un juge terrible, dont les sentences sont inévitables, poursuit sous la terre tous les forfaits qu'a vu commettre ici-bas l'empire de Jupiter.

(*Strophe IV.*)

Éclairés la nuit et le jour par un soleil toujours éclatant, les justes coulent une existence paisible; leurs bras ne fatiguent point la terre

Πυθῶνι δὲ Ἰσθμοῖ τε	et à Pytho et à l'Isthme
Χάριτες κοινὰ	les Grâces communes *à tous deux*
ἄγαγον ἐς ἀδελφεὸν	ont amené vers *son* frère
ὁμόκλαρον	ayant-le-même-lot *de bonheur*
ἄνθεα τεθρίππων	les fleurs des quadriges
δυωδεκαδρόμων.	qui-parcourent-douze-fois-le-stade.
Τὸ δὲ τυχεῖν	Or le obtenir *le prix*
πειρώμενον ἀγωνίας	en essayant la lutte
παραλύει δυςφρονᾶν.	délivre des chagrins.
Ὁ μὰν πλοῦτος	Toutefois la richesse
δεδαιδαλμένος ἀρεταῖς	ornée de vertus
φέρει καιρὸν	apporte l'occasion
τῶν τε καὶ τῶν,	et de ces *biens* et de ceux-là,
ὑπέχων μέριμναν	présentant (amenant) un soin (désir)
βαθεῖαν	profond
ἀγροτέραν,	chasseur (qui poursuit les biens);
(Ἐπῳδὸς γ΄.)	(*Épode III.*)
ἀστὴρ ἀρίζηλος,	*la richesse*, astre glorieux,
φέγγος ἐτήτυμον	lumière véritable
ἀνδρί·	pour l'homme;
εἴ γε τις ἔχων μιν	si toutefois quelqu'un ayant elle
οἶδε τὸ μέλλον,	sait l'avenir,
ὅτι φρένες μὲν ἀπάλαμνοι	*sait* que les âmes coupables
θανόντων	de ceux-qui-sont-morts
ἔτισαν ποινὰς	ont payé (subissent) des peines
ἐνθάδε αὐτίκα,	là sur-le-champ,
τὶς δὲ	et que quelqu'un
φράσαις λόγον	prononçant le discours (la sentence)
ἀνάγκᾳ ἐχθρᾷ	avec une nécessité ennemie
δικάζει κατὰ γᾶς	juge sous la terre
τὰ ἀλιτρὰ	les *actions* criminelles *commises*
ἐν τᾷδε ἀρχᾷ Διός.	dans cet empire de Jupiter.
(Στροφὴ δ΄.)	(*Strophe IV.*)
Ἐσλοὶ δὲ	Mais les justes
ἔχοντες αἰεὶ	ayant toujours
ἅλιον ἴσον	un soleil égal
νύκτεσσιν,	dans les nuits,
ἴσα δὲ ἐν ἁμέραις,	et également (égal) dans les jours,
δεδόρκαντι	voient (jouissent de)
βίον ἀπονέστερον,	une vie sans-peine,

ἐσλοὶ δεδόρκαντι βίον [1], οὐ χθόνα ταράσσοντες ἐν χερὸς ἀκμᾷ
οὐδὲ πόντιον ὕδωρ
κεινὰν περὶ δίαιταν· ἀλλὰ παρὰ μὲν τιμίοις
θεῶν [2], οἵτινες ἔχαιρον εὐορκίαις, ἄδακρυν νέμονται
αἰῶνα· τοὶ δ' [3] ἀπροσόρατον ὀκχέοντι πόνον.

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Ὅσοι δ' ἐτόλμασαν ἐςτρὶς
ἑκατέρωθι μείναντες ἀπὸ πάμπαν ἀδίκων ἔχειν
ψυχάν, ἔτειλαν Διὸς ὁδὸν παρὰ Κρόνου τύρσιν [4]· ἔνθα μακάρων
νᾶσος ὠκεανίδες
αὖραι περιπνέοισιν, ἄνθεμα δὲ χρυσοῦ [5] φλέγει,
τὰ μὲν χερσόθεν ἀπ' ἀγλαῶν δενδρέων, ὕδωρ δ' ἄλλα φέρβει,
ὅρμοισι τῶν χέρας ἀναπλέκοντι καὶ πλοκάμους

(Ἐπῳδὸς δ'.)

βουλαῖς ἐν ὀρθαῖς Ῥαδαμάνθυος [6],
ὃν πατὴρ ἔχει Κρόνος ἑτοῖμον αὐτῷ πάρεδρον,

ni les flots humides pour leur arracher une chétive nourriture; mais, près d'augustes dieux, ceux qui ont gardé la sainteté du serment jouissent d'une existence exempte de larmes; les autres endurent d'affreux châtiments.

(*Antistrophe IV.*)

Ceux qui ont pu, habitant trois fois l'un et l'autre monde, conserver leur âme loin de l'injustice, suivent la route de Jupiter, qui mène à la tour de Cronos; là, les brises de l'Océan viennent rafraîchir les îles fortunées; là brillent des fleurs d'or dans les prairies, dans les bosquets charmants, et l'onde en nourrit d'autres encore; ils tressent des guirlandes pour leurs bras et des couronnes pour leurs fronts :

(*Épode IV.*)

ainsi l'a voulu, dans sa justice, Rhadamanthe, qui siége sans cesse près de l'auguste Cronos, l'époux de Rhéa, dont le trône domine tous

οὐ ταράσσοντες	ne bouleversant (remuant) pas
χθόνα ἐν ἀκμᾷ χερὸς	la terre avec la force de la main
οὐδὲ ὕδωρ πόντιον	ni l'eau des-mers
περὶ κεινὰν δίαιταν·	pour une chétive nourriture;
ἀλλὰ παρὰ μὲν τιμίοις	mais près de ceux honorés (augustes)
θεῶν,	des dieux,
οἵτινες ἔχαιρον	ceux qui se réjouissaient
εὐορκίαις	de serments-bien-tenus
νέμονται αἰῶνα	jouissent d'une vie
ἄδακρυν·	sans-larmes:
τοὶ δὲ	mais ceux-là (les autres)
ὀκχέοντι πόνον	supportent une peine
ἀπροσόρατον.	qu'on-ne-peut-regarder (terrible).
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
Ὅσοι δὲ	Mais tous ceux qui
μείναντες ἐςτρὶς	ayant demeuré jusqu'à-trois-fois
ἑκατέρωθι	dans-l'un-et-l'autre-lieu (monde)
ἐτόλμασαν	ont eu-la-constance
ἔχειν πάμπαν ψυχὰν	d'avoir (de tenir) tout à fait *leur* âme
ἀπὸ ἀδίκων,	loin des choses injustes,
ἔτειλαν	ont accompli (suivent)
ὁδὸν Διὸς	la route de Jupiter
παρὰ τύρσιν Κρόνου·	jusqu'à la tour de Cronos;
ἔνθα αὖραι ὠκεανίδες	là les brises de-l'Océan
περιπνέοισι	soufflent-autour
νάσος μακάρων,	des îles des bienheureux,
ἄνθεμα δὲ χρυσοῦ	et des fleurs d'or
φλέγει,	brillent,
τὰ μὲν χερσόθεν	les unes à terre
ἀπὸ δενδρέων ἀγλαῶν,	*nées* d'arbres brillants,
ὕδωρ δὲ φέρβει ἄλλα,	et l'eau *en* nourrit d'autres,
ὅρμοισι τῶν	de guirlandes desquelles
ἀναπλέκοντι χέρας	ils enlacent *leurs* mains
καὶ πλοκάμους	et *leurs* cheveux
(Ἐπῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
ἐν βουλαῖς ὀρθαῖς	dans (suivant) les conseils droits
Ῥαδαμάνθυος,	de Rhadamanthe,
ὃν Κρόνος πατὴρ	que Cronos père (auguste)
ἔχει πάρεδρον	a *pour* assesseur
ἑτοῖμον αὐτῷ,	tout-prêt à lui,

πόσις ὁ πάντων Ῥέας ὑπέρτατον ἐχοίσας θρόνον [1].
Πηλεύς τε καὶ Κάδμος ἐν τοῖσιν ἀλέγονται [2]·
Ἀχιλλέα τ' ἔνεικ', ἐπεὶ Ζηνὸς ἦτορ
λιταῖς ἔπεισε, μάτηρ [3]·

(Στροφὴ ε'.)

ὃς Ἕκτορ' ἔσφαλε [4], Τρώας
ἄμαχον ἀστραβῆ κίονα, Κύκνον τε θανάτῳ πόρεν,
Ἀοῦς τε παῖδ' Αἰθίοπα. Πολλά μοι ὑπ' ἀγκῶνος ὠκέα βέλη
ἔνδον ἐντὶ φαρέτρας
φωνᾶντα συνετοῖσιν [5]· ἐς δὲ τοπὰν ἑρμηνέων
χατίζει. Σοφὸς ὁ πολλὰ εἰδὼς φυᾷ· μαθόντες δὲ λάβροι
παγγλωσσίᾳ, κόρακες ὥς, ἄκραντα γαρύετον

(Ἀντιστροφὴ ε'.)

Διὸς πρὸς ὄρνιχα θεῖον [6].
Ἔπεχε νῦν σκοπῷ τόξον, ἄγε θυμέ, τίνα βάλλομεν

les trônes. On croit que Pélée et Cadmos vivent au milieu d'eux; quand les prières d'une mère eurent fléchi le cœur de Jupiter, Thétis y porta Achille,

(Strophe V.)

Achille qui renversa Hector, cet inébranlable et invincible rempart de Troie, qui mit à mort Cycnos et l'Éthiopien fils de l'Aurore. Je porte dans mon carquois mille traits rapides qui ont une voix pour les sages; mais le vulgaire ne les comprend point. Celui-là est savant, à qui la nature a beaucoup appris; ceux que l'étude a formés poussent d'inutiles et violentes clameurs, comme le corbeau,

(Antistrophe V.)

contre l'oiseau divin de Jupiter. Allons, mon âme, dirige l'arc au

ὁ πόσις Ῥέας	*Cronos* l'époux de Rhéa
ἐχοίσας θρόνον	qui-a un trône
ὑπέρτατον πάντων.	le plus-haut de tous.
Πηλεύς τε καὶ Κάδμος	Et Pélée et Cadmos
ἀλέγονται ἐν τοῖσι·	sont comptés parmi eux;
μάτηρ τε	et *sa* mère
ἔνεικεν Ἀχιλλέα,	*y* porta Achille,
ἐπεὶ ἔπεισε	après qu'elle eut persuadé
λιταῖς	par *ses* prières
ἦτορ Ζηνός·	le cœur de Jupiter;
(Στροφὴ ε'.	(*Strophe V.*)
ὃς ἔσφαλεν Ἕκτορα,	*Achille* qui fit-tomber Hector
κίονα ἄμαχον	colonne inexpugnable
ἀστραβῆ	*et* immobile
Τρῴας,	de Troie,
πόρε τε Κύκνον	et *qui* donna Cycnos
θανάτῳ,	à la mort,
Αἰθίοπά τε	et l'Éthiopien
παῖδα Ἀοῦς.	fils de l'Aurore.
Πολλὰ βέλη ὠκέα	Beaucoup de traits rapides
ἐντί μοι ὑπὸ ἀγκῶνος	sont à moi sous *mon* coude
ἔνδον φαρέτρας	en dedans de *mon* carquois
φωνᾶντα	*traits* qui-ont-une-voix
συνετοῖσιν·	pour les *gens* intelligents;
ἐς δὲ τοπὰν	mais pour le tout (le vulgaire)
χατίζει ἑρμηνέων.	ils manquent d'interprètes.
Σοφὸς	*Il est* sage
ὁ εἰδὼς πολλὰ	celui-qui-sait beaucoup de choses
φυᾷ·	par *sa* nature;
μαθόντες δὲ	mais ceux-qui-ont-appris
λάβροι παγγλωσσίᾳ	violents dans *leurs* cris
γαρύετον	rendent-des-sons
ἄκραντα,	sans-effet (vains),
ὡς κόρακες,	comme les corbeaux,
(Ἀντιστροφὴ ε'.)	(*Antistrophe V.*)
πρὸς ὄρνιχα θεῖον	contre l'oiseau divin
Διός.	de Jupiter.
Ἔπεχε νῦν	Dirige maintenant
τόξον σκοπῷ,	*ton* arc vers le but,
ἄγε θυμέ,	allons *mon* cœur,

ἐκ μαλθακᾶς αὖτε φρενὸς εὐκλέας ὀϊστοὺς ἱέντες [1];
Ἐπί τοι
Ἀκράγαντι τανύσαις,
αὐδάσομαι ἐνόρκιον λόγον ἀλαθεῖ νόῳ,
τεκεῖν μή τιν' ἑκατόν γε ἐτέων πόλιν φίλοις ἄνδρα
μᾶλλον
εὐεργέταν πραπίσιν ἀφθονέστερόν τε χέρα

(Ἐπῳδὸς ε′.)

Θήρωνος [2]. Ἀλλ' αἶνον ἔβα κόρος
οὐ δίκᾳ συναντόμενος [3], ἀλλὰ μάργων ὑπ' ἀνδρῶν,
τὸ λαλαγῆσαι ἐθέλων κρύφον τε θέμεν ἐσλῶν καλοῖς
ἔργοις. Ἐπεὶ ψάμμος ἀριθμὸν περιπέφευγεν,
ἐκεῖνος ὅσα χάρματ' [4] ἄλλοις ἔθηκεν,
τίς ἂν φράσαι δύναιτο;

but; qui frapperons-nous de nos flèches glorieuses lancées d'un cœur ami? Je me tournerai vers Agrigente, et, sous la foi du serment, je prononcerai des paroles véridiques; je dirai qu'il n'est pas de ville qui ait enfanté, depuis cent années, un homme dont le cœur soit plus dévoué à ses amis, dont la main soit plus libérale

(*Épode V.*)

que celle de Théron. Une injuste envie s'est élevée contre sa gloire, car il est des insensés qui se plaisent à répandre la calomnie et à obscurcir les nobles actions des hommes vertueux. Nul ne saurait compter les grains de sable; qui pourrait énumérer les bienfaits que prodigue Théron?

τίνα βάλλομεν	qui frappons-nous
ἱέντες αὖτε	lançant de nouveau
ὀϊστοὺς εὐκλέας	des flèches glorieuses
ἐκ φρένος μαλθακᾶς ;	d'une âme douce (bienveillante)?
Ἐπιτανύσαις τοι	Ayant donc tendu *l'arc*
Ἀκράγαντι ,	vers Agrigente,
αὐδάσομαι λόγον	je dirai un discours
ἐνόρκιον	confirmé-par-serment
νόῳ ἀλαθεῖ ,	avec un esprit véridique,
ἑκατόν γε ἐτέων	depuis cent années du moins
μή τινα πόλιν τεκεῖν	aucune ville n'avoir enfanté
ἄνδρα μᾶλλον εὐεργέτα	un homme plus bienfaisant
φίλοις	pour *ses* amis
πραπίσιν	par le cœur
ἀφθονέστερόν τε	et plus-abondant (généreux)
χέρα	par la main
(Ἐπῳδὸς ε'.)	(*Épode V.*)
Θήρωνος.	que Théron.
Ἀλλὰ κόρος	Mais la satiété *de louanges* (l'envie)
ἔβα αἶνον	est venue contre *sa* gloire
οὐ συναντόμενος	ne se rencontrant-pas-avec (ne s'unis-
δίκᾳ ,	la justice, [sant pas à)
ἀλλὰ ὑπὸ ἀνδρῶν	mais par *le fait d'*hommes
μάργων ,	insensés,
ἐθέλων τὸ λαλαγῆσαι	voulant (se plaisant à) murmurer
θέμεν τε κρύφον	et établir l'obscurité (obscurcir)
καλοῖς ἔργοις	aux (les) belles actions
ἐσλῶν.	d'*hommes* vertueux.
Ἐπεὶ ψάμμος	Puisque le sable
περιπέφευγεν ἀριθμόν ,	échappe au nombre,
τίς δύναιτο ἂν	qui pourrait
φράσαι	développer (énumérer)
ὅσα χάρματα	tous les sujets-de-joie (bienfaits) que
ἐκεῖνος	celui-là (Théron)
ἔθηκεν ἄλλοις ;	a établis (donnés) aux autres ?



ΕΙΔΟΣ Γ'.

ΘΗΡΩΝΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝῼ

ΕΙΣ ΘΕΟΞΕΝΙΑ.

(Στροφὴ α'.)

Τυνδαρίδαις τε φιλοξείνοις [1] ἁδεῖν καλλιπλοκάμῳ θ' Ἑλένᾳ
κλειναν Ἀκράγαντα γεραίρων εὔχομαι,
Θήρωνυς Ὀλυμπιονίκαν ὕμνον ὀρθώσαις [2], ἀκαμαντοπόδων
ἵππων ἄωτον [3]. Μοῖσα δ' οὕτω τοι παρέστα μοι νεοσίγαλον εὑρόντι τρόπον
Δωρίῳ φωνὰν ἐναρμόξαι πεδίλῳ

(Ἀντιστροφὴ α'.)

ἀγλαόκωμον. Ἐπεὶ χαίταισι μὲν ζευχθέντες ἔπι στέφανοι
πράσσοντί με τοῦτο θεόδματον χρέος [4],
φόρμιγγά τε ποικιλόγαρυν καὶ βοὰν αὐλῶν ἐπέων τε θέσιν

(*Strophe I.*)

Puissent les Tyndarides hospitaliers, puisse Hélène à la belle chevelure m'accueillir avec bonté, tandis que j'élève, pour honorer l'illustre Agrigente, un hymne consacré à la victoire olympique de Théron et à la gloire de ses coursiers aux pieds infatigables! La muse marche à mes côtés dans la route brillante que je me suis ouverte pour marier au rhythme dorien ce chant,

(*Antistrophe I.*)

l'honneur du festin. Les couronnes qui ceignent le front du vainqueur réclament de moi un tribut sacré; il faut que je mêle digne-

ODE III.

A THÉRON D'AGRIGENTE

POUR LES THÉOXÉNIES.

(Στροφὴ α'.)
Εὔχομαι ἁδεῖν
Τυνδαρίδαις τε
φιλοξείνοις
Ἑλένᾳ τε
καλλιπλοκάμῳ
γεραίρων
κλεινὰν Ἀκράγαντα,
ὀρθώσαις ὕμνον
Ὀλυμπιονίκαν
Θήρωνος,
ἄωτον
ἵππων ἀκαμαντοπόδων.
Μοῖσα δέ τοι
παρέστα μοι οὕτως
εὑρόντι τρόπον
νεοσίγαλον
ἐναρμόξαι
πεδίλῳ Δωρίῳ
φωνὰν
(Ἀντιστροφὴ α'.)
ἀγλαόκωμον.
Ἐπεὶ στέφανοι μὲν
ζευχθέντες
ἐπὶ χαίταισι
πράσσοντί με
τοῦτο χρέος
θεόδματον,
συμμῖξαι πρεπόντως
παιδὶ Αἰνησιδάμου

(Strophe I.)
Je souhaite de plaire
et aux Tyndarides
amis-des-étrangers (hospitaliers)
et à Hélène
à-la-belle-chevelure
en honorant
l'illustre Agrigente,
ayant dressé (élevé) l'hymne
qui-célèbre-la-victoire-Olympique
de Théron,
fleur (ornement, gloire)
des coursiers aux-pieds-infatigables.
Et la Muse donc
s'est placée-près de moi ainsi
de moi ayant trouvé une manière
nouvelle-et-brillante
pour adapter
au brodequin (pied, rhythme) dorien
ma voix (mon chant)
(Antistrophe I.)
qui-embellit-la-fête.
Car les couronnes
unies (entrelacées)
sur les cheveux
réclament de moi
cette dette
établie (imposée)-par-les-dieux,
de mêler convenablement
pour le fils d'Énésidème

Αἰνησιδάμου παιδὶ συμμίξαι πρεπόντως [1], ἅ τε
Πίσα με γεγωνεῖν [2]· τᾶς ἄπο
θεύμοροι νίσσοντ' ἐπ' ἀνθρώπους ἀοιδαί,

(Ἐπῳδὸς α′.)

ᾧ τινι, κραίνων ἐφετμὰς Ἡρακλέος προτέρας [3],
ἀτρεκὴς Ἑλλανοδίκας γλεφάρων Αἰτωλὸς ἀνὴρ ὑψόθεν
ἀμφὶ κόμαισι βάλῃ γλαυκόχροα κόσμον ἐλαίας [4]· τάν
ποτε
Ἴστρου ἀπὸ σκιαρᾶν παγᾶν [5] ἔνεικεν Ἀμφιτρυωνιάδας,
μνᾶμα τῶν Οὐλυμπίᾳ κάλλιστον ἄθλων,

(Στροφὴ β′.)

δᾶμον Ὑπερβορέων πείσαις Ἀπόλλωνος θεράποντα [6]
λόγῳ·
πιστὰ φρονέων [7] Διὸς αἴτει πανδόκῳ

ment pour le fils d'Énésidème les accords brillants de la lyre, et le chant des flûtes, et la cadence des vers; Pise elle-même m'ordonne de chanter, Pise d'où l'hymne divin s'élance vers le vainqueur

(*Épode I.*)

lorsque, fidèle aux lois antiques d'Hercule, l'Étolien, juge impartial, a posé sur son front et sur ses cheveux la couronne du pâle olivier: jadis, des sources ombragées de l'Ister, le fils d'Amphitryon apporta ce magnifique souvenir des luttes d'Olympie,

(*Strophe II.*)

après avoir persuadé par sa parole le peuple des Hyperboréens, adorateur d'Apollon; le héros pieux leur demanda pour la vaste enceinte de Jupiter un arbre qui donnât à la fois de l'ombre à la foule des

φόρμιγγά τε	et la lyre
ποικιλόγαρυν	aux-accords-variés
καὶ βοὰν αὐλῶν	et le cri (son) des flûtes
θέσιν τε	et l'arrangement (la composition)
ἐπέων,	de vers,
ἅ τε Πίσα με	et Pise *réclame* de moi
γεγωνεῖν·	de chanter:
ἀπὸ τᾶς	*Pise* de laquelle
νίσσονται ἐπὶ ἀνθρώπους	viennent vers les hommes [vins),
ἀοιδαὶ θεύμοροι,	des chants donnés-par-les-dieux (di-
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
ᾧ τινι	*pour celui* à qui
ἀνὴρ Αἰτωλὸς	l'homme Étolien
Ἑλλανοδίκας ἀτρεκής,	juge-des-Grecs exact (juste),
κραίνων	accomplissant
ἐφετμὰς προτέρας	les injonctions antérieures (antiques)
Ἡρακλέος,	d'Hercule,
βάλῃ	a jeté (placé)
ὑψόθεν γλεφάρων	en haut (au-dessus) des paupières
ἀμφὶ κόμαισι	autour des cheveux
κόσμον γλαυκόχροα	l'ornement à-couleur-pâle
ἐλαίας·	de l'olivier;
τάν ποτε	*l'olivier* que autrefois
Ἀμφιτρυωνιάδας	le fils-d'Amphitryon
ἔνεικεν	apporta
ἀπὸ παγᾶν σκιαρᾶν	des sources ombreuses
Ἴστρου,	de l'Ister,
μνᾶμα κάλλιστον	monument le plus beau
τῶν ἄθλων	des luttes *engagées*
Ὀλυμπίᾳ,	à Olympie,
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
πείσαις λόγῳ	ayant persuadé par *sa* parole
δᾶμον Ὑπερβορέων	le peuple des Hyperboréens
θεράποντα Ἀπόλλωνος·	serviteur (adorateur) d'Apollon;
φρονέων	pensant (ayant des sentiments)
πιστὰ	fidèles (pieux)
αἴτει	il *leur* demanda
ἄλσει Διὸς	pour le bois-sacré de Jupiter
πανδόκῳ	qui-reçoit-tous-les-hommes
φύτευμα σκιαρόν τε	un arbre *qui fût* et ombreux

ἄλσει σκιαρόν τε φύτευμα ξυνὸν ἀνθρώποις [1] στέφα-
νόν τ' ἀρετᾶν.
Ἤδη γὰρ αὐτῷ, πατρὶ μὲν βωμῶν ἁγισθέντων, διχό-
μηνις ὅλον χρυσάρματος
ἑσπέρας ὀφθαλμὸν ἀντέφλεξε Μήνα [2],

(Ἀντιστροφὴ β'.)

καὶ μεγάλων ἀέθλων ἁγνὰν κρίσιν καὶ πενταετηρίδ'
ἁμᾶ
θῆκε ζαθέοις ἐπὶ κρημνοῖς Ἀλφεοῦ [3] ·
ἀλλ' οὐ καλὰ δένδρε' ἔθαλλεν χῶρος ἐν βάσσαις Κρο-
νίου Πέλοπος [4].
Τούτων ἔδοξεν γυμνὸς αὐτῷ κᾶπος ὀξείαις ὑπακουέ-
μεν αὐγαῖς ἁλίου.
Δὴ τότ' ἐς γαῖαν πορεύειν θυμὸς ὥρμαιν'

('Επῳδὸς β'.)

Ἰστρίαν νιν · ἔνθα Λατοῦς ἱπποσόα θυγάτηρ
δέξατ' ἐλθόντ' Ἀρκαδίας ἀπὸ δειρᾶν καὶ πολυγνάμ-
πτων μυχῶν,

hommes et des couronnes aux vainqueurs. Déjà il avait consacré des autels à son père, et sur le soir, au milieu du mois, la lune au char d'or avait fait briller à ses yeux son disque rempli,

(*Antistrophe II.*)

et avait amené sur les rives divines de l'Alphée le pieux jugement des grandes luttes et les pompes quinquennales; mais aucun arbre n'ombrageait encore de son beau feuillage les vallons de Pélops, fils de Cronos, et cette contrée délicieuse lui parut exposée aux feux ardents du soleil. Alors s'empara de son cœur un vif désir d'aller vers la terre

(*Épode II.*)

d'Istrie, où la fille de Latone, Diane qui presse les coursiers, l'avait reçu jadis sortant des vallées profondes de la sinueuse Arcadie,

ξυνὸν ἀνθρώποις	commun aux hommes
στέφανόν τε ἀρετᾶν.	et couronne des vertus (exploits).
Ἤδη γάρ,	Car déjà,
βωμῶν μὲν	des autels
ἁγισθέντων πατρί,	ayant été consacrés à *son* père,
Μήνα χρυσάρματος	la Lune au-char-d'or
διχόμηνις	du-milieu-du-mois
ἀντέφλεξεν αὐτῷ	avait fait-briller-devant lui
ἑσπέρας	le soir
ὀφθαλμὸν ὅλον,	*son* œil entier (son disque plein),
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
καὶ ἁμᾶ	et en même temps
θῆκεν	avait établi
ἐπὶ κρημνοῖς	sur les rives-escarpées
ζαθέοις	très-divines
Ἀλφεοῦ	de l'Alphée
κρίσιν ἁγνὰν	le jugement pur (saint)
μεγάλων ἀέθλων	des grandes luttes
καὶ πενταετηρίδα·	et la solennité-quinquennale;
ἀλλὰ χῶρος	mais *ce* lieu
οὐκ ἔθαλλε	ne poussait pas
καλὰ δένδρεα	de beaux arbres
ἐν βάσσαις	dans les vallons
Πέλοπος Κρονίου.	de Pélops fils-de-Cronos.
Γυμνὸς τούτων	Nu (dépourvu) de ces *arbres*
κᾶπος ἔδοξεν αὐτῷ	*ce* jardin (lieu agréable) parut à lui
ὑπακουέμεν	obéir (être exposé)
αὐγαῖς ὀξείαις ἁλίου.	aux éclats pénétrants du soleil.
Τότε δὴ θυμὸς	Alors donc *son* cœur
ὥρμαινέ νιν	poussa lui
πορεύειν ἐς γαῖαν	à aller dans la terre
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Epode II.*)
Ἰστρίαν·	d'Istrie;
ἔνθα θυγάτηρ Λατοῦς	où la fille de Latone
ἱπποσόα	*Diane* qui-presse-les-coursiers
δέξατο	avait reçu *lui*
ἐλθόντα ἀπὸ δειρᾶν	venu des gorges (montagnes)
καὶ μυχῶν	et des profondeurs (vallons)
πολυγνάμπτων	aux-nombreuses-sinuosités
Ἀρκαδίας,	de l'Arcadie,

εὖτέ μιν ἀγγελίαις Εὐρυσθέος ἔντυ' ἀνάγκα πατρόθεν
χρυσόκερων ἔλαφον θήλειαν ἄξονθ', ἅν ποτε Ταϋγέτα
ἀντιθεῖσ' Ὀρθωσίᾳ ἔγραψεν ἱράν [1].

(Στροφὴ γ'.)

Τὰν μεθέπων ἴδε καὶ κείναν χθόνα πνοιᾶς ὄπιθεν Βορέα
ψυχροῦ. Τόθι δένδρεα θαύμαινε σταθείς.
Τῶν νιν γλυκὺς ἵμερος ἔσχεν δωδεκάγναμπτον περὶ τέρμα δρόμου
ἵππων φυτεῦσαι [2]. Καί νυν ἐς ταύταν ἑορτὰν ἵλαος ἀντιθέοισιν νίσσεται
σὺν βαθυζώνου διδύμνοις παισὶ Λήδας [3].

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Τοῖς γὰρ ἐπέτραπεν Οὔλυμπόνδ' ἰὼν θαητὸν ἀγῶνα νέμειν
ἀνδρῶν τ' ἀρετᾶς πέρι καὶ ῥιμφαρμάτου
διφρηλασίας. Ἐμὲ δ' ὦν πὰρ θυμὸς ὀτρύνει φάμεν Ἐμμενίδαις
Θήρωνί τ' ἐλθεῖν κῦδος, εὐίππων διδόντων Τυνδαριδᾶν, ὅτι πλείσταισι βροτῶν

quand les lois d'un père et les ordres d'Eurysthée l'envoyaient à la poursuite de la biche aux cornes d'or que Taygète avait consacrée autrefois à Orthosie.

(*Strophe III.*)

En suivant ses traces, il découvrit cette terre protégée contre le souffle glacial de Borée. Il s'arrêta et admira les arbres. Il voulut, pressé d'un doux désir, les planter autour de la carrière que parcourent douze fois les coursiers. Il vient d'un cœur bienveillant assister à ces fêtes, avec les jumeaux immortels fils de Léda au sein puissant.

(*Antistrophe III.*)

Lorsqu'il monta dans l'Olympe, c'est eux qu'il chargea de présider à ces combats magnifiques où les hommes luttent par la vigueur et par l'habileté à conduire les chars. Mon cœur me presse de publier la gloire que les Tyndarides aux beaux coursiers ont donnée à Théron

εὖτε ἀνάγκα	quand la nécessité
πατρόθεν	*venant* de-son-père
ἔντυέ μιν	poussa lui
ἀγγελίαις Εὐρυσθέος	par les messages (ordres) d'Eurysthée
ἄξοντα	devant-ramener
ἔλαφον θήλειαν	un cerf femelle (une biche)
χρυσόκερων,	aux-cornes-d'or,
ἄν ποτε Ταϋγέτα	qu'autrefois Taygète
ἀντιθεῖσα Ὀρθωσίᾳ	ayant offerte à Orthosie (Diane)
ἔγραψεν ἱράν.	avait écrite sacrée (avait consacrée).
(Στροφὴ γʹ.)	(*Strophe III.*)
Μεθέπων τὰν	Poursuivant cette *biche*
ἴδε καὶ κείναν χθόνα	il vit aussi cette terre
ὄπιθεν πνοιᾶς	derrière le souffle (à l'abri du souffle)
ψυχροῦ Βορέα.	du froid Borée.
Τόθι σταθεὶς	Là s'étant-arrêté
θαύμαινε δένδρεα.	il admira les arbres.
Γλυκὺς ἵμερος τῶν	Le doux désir de ces *arbres*
ἔσχε νιν φυτεῦσαι	posséda lui pour *les* planter
περὶ τέρμα	autour de la borne
δωδεκάγναμπτον	dont-on-fait-douze-fois-le-tour
δρόμου ἵππων.	de la course des chevaux.
Καί νυν ἵλαος	Et donc propice
νίσσεται ἐς ταύταν ἑορτὰν	il vient à cette fête
σὺν παισὶ διδύμνοις	avec les fils jumeaux
ἀντιθέοισι	*et* égaux-à-des-dieux
Λήδας βαθυζώνου.	de Léda à-la-large-ceinture.
(Ἀντιστροφὴ γʹ.)	(*Antistrophe III.*)
Ἰὼν γὰρ Οὔλυμπόνδε	Car allant dans l'Olympe
ἐπέτραπε τοῖς	il confia à eux
νέμειν ἀγῶνα θαητὸν	de diriger *cette* lutte admirable
περὶ ἀρετᾶς τε ἀνδρῶν	touchant et la valeur des hommes
καὶ διφρηλάσιας	et la conduite-du-siége
ῥιμφαρμάτου.	traîné-par-un-char-rapide.
Θυμὸς δὲ ὧν	*Mon* cœur donc
παροτρύνει ἐμὲ φάμεν	excite moi à dire
κῦδος ἐλθεῖν	la gloire être venue
Ἐμμενίδαις Θήρωνί τε,	aux Emménides et à Théron,
Τυνδαριδᾶν εὐίππων	les Tyndarides aux-beaux-coursiers
διδόντων,	*la leur* ayant donnée,

ξεινίαις αὐτοὺς ἐποίχονται τραπέζαις [1],

(Ἐπῳδὸς γ'.)

εὐσεβεῖ γνώμᾳ φυλάσσοντες μακάρων τελετάς.
Εἰ δ' ἀριστεύει μὲν ὕδωρ, κτεάνων δὲ χρυσὸς αἰδοιέστατον,
νῦν γε πρὸς ἐσχατιὰν Θήρων ἀρεταῖσιν ἱκάνων ἅπτεται
οἴκοθεν Ἡρακλέος σταλᾶν [2]. Τὸ πόρσω δ' ἔστι σοφοῖς ἄβατον
κἀσόφοις. Οὔ μιν διώξω· κεινὸς εἴην [3].

et aux Emménides, qui les honorent plus que tous les autres mortels par des banquets hospitaliers,

(*Épode III.*)

et par un empressement pieux à observer les fêtes des dieux. Si l'eau est chose excellente, si l'or est le plus précieux des biens, Théron, touchant le but extrême, grâce aux vertus de sa race, atteint les colonnes d'Hercule. Ni le sage ni l'insensé ne peuvent aller plus loin. Je ne le tenterai pas; ce serait folie.



ὅτι ἐποίχονται	parce qu'ils abordent (honorent)
αὐτοὺς	eux
τραπέζαις ξεινίαις	de tables hospitalières
πλείσταισι βροτῶν,	les plus nombreuses des mortels,
('Επῳδὸς γ'.)	(*Épode III.*)
φυλάσσοντες	gardant (observant)
γνώμᾳ εὐσεβεῖ	avec un esprit pieux
τελετὰς	les cérémonies (fêtes)
μακάρων.	des bienheureux.
Εἰ δὲ ὕδωρ μὲν	Or si l'eau
ἀριστεύει,	est-excellente,
χρυσὸς δὲ	et *si* l'or
αἰδοιέστατον κτεάνων,	*est* le plus honorable (précieux) des
νῦν γε Θήρων	maintenant certes Théron [biens,
ἱκάνων πρὸς ἐσχατιὰν	arrivant à l'extrémité (au faîte)
ἅπτεται	touche
ἀρεταῖσιν	par les vertus
οἴκοθεν	*qu'il tient* de-*sa*-maison
σταλᾶν Ἡρακλέος.	les colonnes d'Hercule.
Τὸ δὲ πόρσω	Mais ce *qui est* au delà
ἐστὶν ἄβατον	est inaccessible
σοφοῖς	à ceux *qui sont* sages
καὶ ἀσόφοις.	et à ceux qui-ne-sont-pas-sages.
Οὐ διώξω μιν·	Je ne poursuivrai pas cela ;
εἴην κεινός.	je serais vain (ce serait en vain).

ΕΙΔΟΣ Δ'.

ΨΑΥΜΙΔΙ ΚΑΜΑΡΙΝΑΙῼ

ΑΠΗΝῌ.

(Στροφή.)

Ἐλατὴρ ὑπέρτατε βροντᾶς[1] ἀκαμαντόποδος Ζεῦ· τεαὶ γὰρ Ὧραι
ὑπὸ ποικιλοφόρμιγγος ἀοιδᾶς ἑλισσόμεναί μ' ἔπεμψαν
ὑψηλοτάτων μάρτυρ' ἀέθλων [2].
Ξείνων δ' εὖ πρασσόντων, ἔσαναν αὐτίκ' ἀγγελίαν
ποτὶ γλυκεῖαν ἐσλοί [3].
Ἀλλ', ὦ Κρόνου παῖ, ὃς Αἴτναν ἔχεις,
ἶπον ἀνεμόεσσαν ἑκατογκεφάλα Τυφῶνος ὀμβρίμου [4],
Οὐλυμπιονίκαν δέχευ
Χαρίτων ἕκατι [5] τόνδε κῶμον,

(Ἀντιστροφή.)

χρονιώτατον φάος εὐρυσθενέων ἀρετᾶν. Ψαύμιος γὰρ ἵκει

(*Strophe.*)

Très-haut Jupiter, toi qui lances la foudre aux ailes infatigables, les Heures tes filles, achevant leur carrière aux sons brillants de la lyre, m'appellent pour être témoin des luttes sublimes. Quand des amis triomphent, les nobles cœurs tressaillent de joie à cette douce nouvelle. Fils de Cronos, souverain de l'Etna, dont la cime orageuse pèse sur l'impétueux Typhon aux cent têtes, accueille cet hommage des Grâces, cet hymne de la victoire olympique,

(*Antistrophe.*)

qui jette un éclat immortel sur les puissantes vertus. Il célèbre le

ODE IV.

A PSAUMIS DE CAMARINE,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS ATTELÉS DE MULES.

(Στροφή.)	(*Strophe.*)
Ὑπέρτατε Ζεῦ	Très-haut Jupiter
ἐλατὴρ βροντᾶς	qui-pousses (lances) le tonnerre
ἀκαμαντόποδος·	aux-pieds-infatigables ;
Ὧραι γὰρ τεαὶ	car les Heures tiennes (tes filles)
ἑλισσόμεναι	tournant-en-cercle
ὑπὸ ἀοιδᾶς	par (avec) un chant
ποικιλοφόρμιγγος	varié-sur-la-lyre
ἔπεμψάν με μάρτυρα	ont envoyé moi *comme* témoin
ἀέθλων ὑψηλοτάτων.	des luttes très-hautes.
Ξείνων δὲ	Or des hôtes
πρασσόντων εὖ,	faisant bien (réussissant),
αὐτίκα ἐσλοὶ	aussitôt les *gens* de-bien
ἔσαναν	manifestent-leur-joie
ποτὶ γλυκεῖαν ἀγγελίαν.	à *cette* douce nouvelle.
Ἀλλά, ὦ παῖ Κρόνου,	Eh bien, ô fils de Cronos,
ὃς ἔχεις Αἴτναν,	qui as (règnes sur) l'Etna,
ἶπον ἀνεμόεσσαν	presse (fardeau) exposé-aux-vents
ὀμβρίμου Τυφῶνος	de l'impétueux Typhon
ἑκατογκεφάλα,	aux-cent-têtes,
δέκευ	reçois
ἕκατι Χαρίτων	à cause des Grâces
τόνδε κῶμον	cet hymne
Ὀλυμπιονίκαν,	célébrant-une-victoire-olympique,
(Ἀντιστροφή.)	(*Antistrophe.*)
φάος	lumière (gloire)
χρονιώτατον	de-très-longue-durée
ἀρετᾶν εὐρυσθενέων.	des vertus aux-vastes-forces.
Ἵκει γὰρ	Car il vient
ὀχέων Ψαύμιος,	*étant l'hymne* du char de Psaumis,

ὀχέων [1], ὃς ἐλαίᾳ στεφανωθεὶς Πισάτιδι κῦδος ὄρσαι
σπεύδει Καμαρίνᾳ. Θεὸς εὔφρων
εἴη λοιπαῖς εὐχαῖς· ἐπεί μιν αἰνέω μάλα μὲν
τροφαῖς ἑτοῖμον ἵππων,
χαίροντά τε ξενίαις πανδόκοις
καὶ πρὸς ἁσυχίαν φιλόπολιν [2] καθαρᾷ γνώμᾳ τετραμ-
μένον.
Οὐ ψεύδεϊ τέγξω λόγον·
διάπειρά τοι βροτῶν ἔλεγχος·

(Ἐπῳδός.)

ἅπερ Κλυμένοιο παῖδα
Λαμνιάδων γυναικῶν
ἔλυσεν ἐξ ἀτιμίας [3].
Χαλκέοισι δ' ἐν ἔντεσι νικῶν δρόμον
ἔειπεν Ὑψιπυλείᾳ μετὰ στέφανον ἰών [4]·
« Οὗτος ἐγὼ ταχυτᾶτι·
χεῖρες δὲ καὶ ἦτορ ἴσον [5].
Φύονται δὲ καὶ νέοις ἐν ἀνδράσιν
πολιαὶ θαμὰ καὶ παρὰ τὸν ἁλικίας
ἐοικότα χρόνον [6]. »

char de Psaumis; Psaumis, couronné de l'olivier de Pise, est impatient de faire luire la gloire de Camarine. Qu'un dieu bienveillant accomplisse désormais ses vœux; je loue en lui un héros ardent à élever des coursiers, ami d'une hospitalité généreuse, et dont le cœur pur embrasse la tranquillité, bienfaitrice des États. Le mensonge ne souillera point mes lèvres; l'expérience fait connaître les hommes:

(*Épode.*)

c'est elle qui sauva le fils de Clymène du mépris des femmes de Lemnos. Vainqueur à la course malgré le poids d'une armure d'airain, il dit à Hypsipyle, en venant chercher la couronne: « Vous connaissez « ma vitesse; mes bras et mon cœur ne valent pas moins. Souvent les « cheveux du jeune homme blanchissent avant que l'âge soit venu. »

ὃς στεφανωθεὶς	qui étant-couronné
ἐλαίᾳ Πισάτιδι	de l'olivier de-Pise
σπεύδει	s'empresse
ὄρσαι κῦδος	de faire-lever (naître) de la gloire
Καμαρίνᾳ.	pour Camarine.
Θεὸς εἴη εὔφρων	Que le dieu soit bienveillant
εὐχαῖς λοιπαῖς·	pour *ses* souhaits à-venir;
ἐπεὶ αἰνέω μιν	car je loue lui
μάλα μὲν ἑτοῖμον	*comme* très-disposé
τροφαῖς	aux nourritures (à élever)
ἵππων,	des chevaux,
χαίροντά τε	et prenant-plaisir
ξενίαις	à une hospitalité
πανδόκοις	qui-reçoit-tous-les-hommes
καὶ τετραμμένον γνώμᾳ καθαρᾷ	et étant tourné d'une pensée pure
πρὸς ἁσυχίαν φιλόπολιν.	vers la tranquillité amie-des-cités.
Οὐ τέγξω	Je ne mouillerai (souillerai) point
λόγον ψεύδεϊ·	*ma* parole de mensonge;
διάπειρά τοι	l'expérience assurément
ἔλεγχος βροτῶν·	*est* la révélation des hommes;
(Ἐπῳδός.)	(*Épode.*)
ἅπερ ἔλυσεν	*l'expérience* qui a délivré
ἐξ ἀτιμίας	du mépris
γυναικῶν Λαμνιάδων	des femmes de-Lemnos
παῖδα Κλυμένοιο.	le fils de Clymène.
Νικῶν δὲ δρόμον	Car étant-vainqueur à la course
ἐν ἔντεσι χαλκέοισι	dans (avec) des armes d'-airain
μετιὼν στέφανον	allant-chercher la couronne
εἶπεν Ὑψιπυλείᾳ·	il dit à Hypsipyle :
« Ἐγὼ οὗτος	« Je *suis* celui-ci (tel)
ταχυτᾶτι·	par la vitesse;
χεῖρες δὲ καὶ ἦτορ	et *mes* mains et *mon* cœur
ἴσον.	*sont* chose égale.
Θαμὰ δὲ πολιαὶ	Or souvent des *cheveux* blancs
φύονται	poussent
καὶ ἐν νέοις ἀνδράσι	aussi parmi les jeunes hommes
καὶ παρὰ τὸν χρόνον	et en deçà du temps
ἐοικότα	convenable (ordinaire)
ἁλικίας. »	de l'âge (de la vie). »

ΕΙΔΟΣ Ε'.

ΨΑΥΜΙΔΙ ΚΑΜΑΡΙΝΑΙῼ

ΑΠΗΝῌ.

(Στροφὴ α'.)

Ὑψηλᾶν ἀρετᾶν καὶ στεφάνων ἄωτον γλυκὺν
τῶν Οὐλυμπίᾳ, Ὠκεανοῦ θύγατερ, καρδίᾳ γελανεῖ
ἀκαμαντόποδός τ' ἀπήνας δέκευ Ψαύμιός τε δῶρα [1]·

(Ἀντιστροφὴ α'.)

ὃς τὰν σὰν πόλιν αὔξων, Καμάρινα, λαοτρόφον
βωμοὺς ἓξ διδύμους ἐγέραρεν ἑορταῖς θεῶν μεγίσταις
ὑπὸ βουθυσίαις ἀέθλων τε πεμπαμέροις ἁμίλλαις,

(Ἐπῳδὸς α'.)

ἵπποις ἡμιόνοις τε μοναμπυκίᾳ τε [2]. Τὶν δὲ κῦδος ἁϐρὸν
νικάσαις ἀνέθηκε, καὶ ὃν πατέρ' Ἄκρων' ἐκάρυξε καὶ
τὰν νέοικον ἕδραν [3].

(*Strophe I.*)

Fille de l'Océan, reçois d'un cœur joyeux la douce fleur des hautes vertus et des couronnes olympiques; accueille les présents de Psaumis et de son char aux pieds infatigables;

(*Antistrophe I.*)

Psaumis ennoblit ta cité populeuse, ô Camarine, et, dans les grandes fêtes des dieux, il a honoré les six autels jumeaux par des sacrifices de bœufs et par les combats et les luttes de cinq jours entiers

(*Épode I.*)

avec des coursiers, des mules et le cheval de main. Vainqueur, il t'a rapporté une gloire magnifique, il a fait proclamer Acron son père et la cité qui vient de renaître.

ODE V.

A PSAUMIS DE CAMARINE,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS ATTELÉS DE MULES.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Θυγατὴρ Ὠκεανοῦ,	Fille de l'Océan,
δέκευ θυμῷ γελανεῖ	reçois d'un cœur joyeux
γλυκὺν ἄωτον	la douce fleur
ὑψηλᾶν ἀρετᾶν	des hautes vertus
καὶ στεφάνων	et des couronnes
τῶν Ὀλυμπίᾳ	celles *remportées* à Olympie
δῶρά τε	et les présents
ἀπήνας	du char-à-mules
ἀκαμαντόποδος	aux-pieds-infatigables
Ψαύμιός τε·	et de Psaumis;
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
ὃς αὔξων	qui faisant-grandir
τὰν σὰν πόλιν λαοτρόφον,	ta ville qui-nourrit-le-peuple,
Καμάρινα,	ô Camarine,
ἐγέραρε	a honoré
μεγίσταις ἑορταῖς θεῶν	dans les très-grandes fêtes des dieux
ἓξ βωμοὺς διδύμους	les six autels jumeaux
ὑπὸ βουθυσίαις	par des sacrifices-de-bœufs
ἁμίλλαις τε ἀέθλων	et des rivalités de luttes
πεμπαμέροις	qui-durent-cinq-jours
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
ἵπποις	avec des chevaux
ἡμιόνοις τε	et des mules
μοναμπυκίᾳ τε.	et un attelage-d'un-seul-cheval.
Νικάσαις δὲ ἀνέθηκέ τιν	Et ayant vaincu il a attaché à toi
κῦδος ἁβρόν,	une gloire magnifique,
καὶ ἐκάρυξε	et il a fait-proclamer
ὃν πατέρα Ἄκρωνα	son père Acron
καὶ τὰν ἕδραν	et la demeure (ville)
νέοικον.	nouvellement-habitée.

(Στροφὴ β'.)

Ἵκων δ' Οἰνομάου καὶ Πέλοπος παρ' εὐηράτων
σταθμῶν[1], ὦ πολιάοχε Παλλάς[2], ἀείδει μὲν ἄλσος ἁγνὸν
τὸ τεόν, ποταμόν τε Ὤανιν, ἐγχωρίαν τε λίμναν,

(Ἀντιστροφὴ β'.)

καὶ σεμνοὺς ὀχετούς, Ἵππαρις οἷσιν ἄρδει στρατόν [3],
κολλᾷ τε σταδίων θαλάμων ταχέως ὑψίγυιον ἄλσος [4]
ἀπ' ἀμαχανίας ἄγων ἐς φάος τόνδε δᾶμον ἀστῶν [5]·

(Ἐπῳδὸς β'.)

αἰεὶ δ' ἀμφ' ἀρεταῖσι πόνος δαπάνα τε μάρναται
πρὸς ἔργον
κινδύνῳ κεκαλυμμένον [6]· ἠῦ δ' ἔχοντες σοφοὶ καὶ πο-
λίταις ἔδοξαν ἔμμεν.

(Στροφὴ γ'.)

Σωτὴρ ὑψινεφὲς Ζεῦ, Κρόνιόν τε ναίων λόφον [7]

(*Strophe II.*)

De retour de la terre délicieuse d'OEnomaos et de Pélops, ô Pallas, protectrice des cités, il chante le bois chaste qui t'est consacré, et le fleuve Oanis, et le lac de sa patrie,

(*Antistrophe II.*)

et les courants augustes dont l'Hipparis baigne la ville, l'Hipparis qui élève une haute forêt d'inébranlables édifices, appelant des ténèbres à la lumière un peuple de citoyens.

(*Épode II.*)

Toujours, en poursuivant la gloire, le travail et l'argent luttent pour une œuvre semée de périls; celui qui est heureux paraît sage à ses concitoyens.

(*Strophe III.*)

Jupiter sauveur, dont le trône est sur les nues, toi qui habites le

(Στροφὴ β′.)	(*Strophe II.*)
Ἴκων δὲ	Et venant
παρὰ σταθμῶν εὐηράτων	des séjours très-aimables
Οἰνομάου καὶ Πέλοπος,	d'Œnomaos et de Pélops,
ὦ Παλλὰς	ô Pallas
πολιάοχε,	protectrice-des-cités,
ἀείδει μὲν	il chante
τὸ τεὸν ἄλσος ἁγνόν,	ton bois-sacré pur,
ποταμόν τε Ὤανιν,	et le fleuve Oanis,
λίμναν τε ἐγχωρίαν,	et le lac de-*son*-pays,
(Ἀντιστροφὴ β′.)	(*Antistrophe II.*)
καὶ ὀχετοὺς	et les conduits (courants)
σεμνούς,	augustes,
οἷσιν Ἵππαρις	dont l'Hipparis
ἄρδει στρατόν,	arrose le peuple (la ville),
κολλᾷ τε	et il (l'Hipparis qui) réunit (construit)
ταχέως	promptement
ἄλσος ὑψιγυίον	un bois-sacré aux-membres-élevés
θαλάμων	d'appartements (d'édifices)
σταδίων,	stables (solides),
ἄγων ἐς φάος	amenant à la lumière
ἀπὸ ἀμαχανίας	de l'impuissance (obscurité)
τόνδε δᾶμον ἀστῶν·	ce peuple de citoyens;
(Ἐπῳδὸς β′.)	(*Épode II.*)
αἰεὶ δὲ	mais toujours
ἀμφὶ ἀρεταῖς	autour (au sujet) des vertus (exploits)
πόνος τε καὶ δαπάνα	et le travail et la dépense
μάρναται	combattent (luttent)
πρὸς ἔργον	en vue d'une œuvre
κεκαλυμμένον κινδύνῳ·	recouverte de péril;
ἔχοντες δὲ ἠῢ	et étant bien (réussissant)
ἔδοξαν καὶ	ils ont paru (paraissent) aussi
πολίταις	à *leurs* concitoyens
ἔμμεν σοφοί.	être sages.
(Στροφὴ γ′.)	(*Strophe III.*)
Ζεῦ σωτὴρ	Jupiter sauveur
ὑψινεφές,	qui-résides-au-haut-des nues,
ναίων τε	et qui habites
λόφον Κρόνιον	la hauteur du-Cronios
τιμῶν τε Ἀλφεὸν	et qui honores l'Alphée

τιμῶν τ' Ἀλφεὸν εὐρὺ ῥέοντ' Ἰδαῖόν τε σεμνὸν ἄν-
τρον [1],
ἱκέτας σέθεν ἔρχομαι Λυδίοις ἀπύων ἐν αὐλοῖς [2],

(Ἀντιστροφὴ γ΄.)

αἰτήσων πόλιν εὐανορίαισι τάνδε κλυταῖς
δαιδάλλειν, σέ τ', Ὀλυμπιόνικε, Ποσειδανίαισιν ἵπ-
ποις
ἐπιτερπόμενον φέρειν γῆρας εὔθυμον ἐς τελευτάν [3],

(Ἐπῳδὸς γ΄.)

υἱῶν, Ψαῦμι, παρισταμένων. Ὑγίεντα δ' εἴ τις ὄλ-
βον ἄρδει,
ἐξαρκέων κτεάτεσσι καὶ εὐλογίαν προστιθείς, μὴ μα-
τεύσῃ θεὸς γενέσθαι [4].

sommet du Cronios, qui honores l'Alphée aux cours majestueux et l'antre sacré de l'Ida, je viens en suppliant, chantant sur la flûte Lydienne,

(*Antistrophe III.*)

te conjurer de donner à cette ville une parure d'éclatantes vertus; et toi, vainqueur d'Olympie, puisses-tu jusqu'au terme porter avec courage le fardeau de la vieillesse,

(*Épode III.*)

ô Psaumis, entouré de tes enfants! Si un mortel jouit du bonheur sans injustice, s'il joint à des richesses suffisantes une belle renommée, qu'il n'aspire pas à devenir un dieu.



ῥέοντα εὐρὺ	qui coule largement
ἄντρον τε σεμνὸν Ἰδαῖον,	et l'antre auguste de-l'Ida,
ἔρχομαι	je viens
ἱκέτας σέθεν	suppliant de toi (pour te supplier)
ἀπύων	chantant
ἐν αὐλοῖς Λυδίοις,	sur les flûtes Lydiennes,
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
αἰτήσων	devant demander
δαιδάλλειν τάνδε πόλιν	*toi* embellir cette ville
εὐανορίαισι κλυταῖς,	de vertus-viriles illustres,
σέ τε,	et toi,
Ὀλυμπιόνικε,	vainqueur-aux-jeux-Olympiques,
ἐπιτερπόμενον	te réjouissant
ἵπποις Ποσειδανίαισι	des cavales de-Neptune
φέρειν	porter (avoir)
ἐς τελευτὰν	jusqu'à la fin
γῆρας εὔθυμον,	une vieillesse au-bon-courage,
(Ἐπῳδός γ'.)	(*Épode III.*)
υἱῶν	des fils
παρισταμένων,	se tenant-auprès *de toi,*
Ψαῦμι.	ô Psaumis.
Εἰ δέ τις	Mais si quelqu'un
ἄρδει	arrose (entretient) [juste),
ὄλβον ὑγίεντα,	un bonheur sain (exempt de vice,
ἐξαρκέων	étant suffisant (abondamment pourvu)
κτεάτεσσι	de possessions (de richesses)
καὶ προστιθεὶς	et ajoutant *à la richesse*
εὐλογίαν,	une bonne-renommée,
μὴ ματεύσῃ	qu'il ne cherche pas
γενέσθαι θεός.	à devenir dieu.

ΕΙΔΟΣ ϛ'.

ΑΓΗΣΙᾼ ΣΥΡΑΚΟΣΙῼ

ΑΠΗΝῌ.

(Στροφὴ α'.)

Χρυσέας ὑποστάσαντες εὐτειχεῖ προθύρῳ θαλάμου
κίονας, ὡς ὅτε θαητὸν μέγαρον,
πάξομεν [1]· ἀρχομένου δ' ἔργου [2] πρόσωπον
χρὴ θέμεν τηλαυγές. Εἰ δ' εἴη μὲν Ὀλυμπιονίκας,
βωμῷ τε μαντείῳ ταμίας Διὸς ἐν Πίσᾳ [3],
συνοικιστήρ τε τᾶν κλεινᾶν Συρακοσσᾶν [4], τίνα κεν
φύγοι ὕμνον
κεῖνος ἀνήρ, ἐπικύρσαις ἀφθόνων ἀστῶν ἐν ἱμερταῖς
ἀοιδαῖς [5];

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Ἴστω γὰρ ἐν τούτῳ πεδίλῳ δαιμόνιον πόδ' ἔχων

(Strophe I.)

Que le vestibule de cet édifice, comme celui d'un palais superbe, repose sur des colonnes d'or élevées par nos mains : au devant de l'œuvre, il faut placer un fronton resplendissant. Qu'un homme, vainqueur à Olympie, garde à Pise l'autel prophétique de Jupiter, qu'il descende des fondateurs de l'illustre Syracuse, quel éloge lui sera refusé dans les chants aimables de citoyens sans envie?

(Antistrophe I.)

Qu'il le sache bien, l'heureux fils de Sostrate, ce bonheur est le

ODE VI.

A AGÉSIAS DE SYRACUSE,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS ATTELÉS DE MULES.

(Στροφὴ α′.)	(*Strophe I.*)
Ὑποστάσαντες	Ayant placé-sous
προθύρῳ εὐτειχεῖ	le portique aux-beaux-murs
θαλάμου	d'un appartement (d'une demeure)
κίονας χρυσέας,	des colonnes d'or,
πάξομεν	construisons,
ὡς ὅτε	comme lorsque *nous construisons*
μέγαρον θαητόν·	un palais admirable ;
χρὴ δὲ θέμεν	or il faut établir
τηλαυγὲς	rayonnant-au-loin
πρόσωπον	le visage (frontispice)
ἔργου ἀρχομένου.	d'un ouvrage commençant.
Εἰ δὲ εἴη μὲν	Donc si *quelqu'un* était d'un côté
Ὀλυμπιονίκας,	vainqueur-Olympique,
ταμίας τε	et gardien
βωμῷ μαντείῳ	à (de) l'autel prophétique
Διὸς	de Jupiter
ἐν Πίσᾳ,	à Pise,
συνοικιστήρ τε	et allié-aux-fondateurs
τᾶν κλεινᾶν Συρακοσσᾶν,	de l'illustre Syracuse,
τίνα ὕμνον	quel hymne
φύγοι κε	fuirait (n'obtiendrait pas)
κεῖνος ἀνήρ,	cet (un tel) homme,
ἐπικύρσαις	ayant rencontré *cet hymne*
ἐν ἀοιδαῖς ἱμερταῖς	dans les chants aimables
ἀστῶν ἀφθόνων;	de citoyens non-envieux ?
(Ἀντιστροφὴ α′.)	(*Antistrophe I.*)
Υἱὸς γὰρ Σωστράτου	Car que le fils de Sostrate
ἴστω ἔχων	sache ayant (qu'il a)
ἐν τούτῳ πεδίλῳ	dans cette chaussure

Σωστράτου υἱός[1]. Ἀκίνδυνοι δ' ἀρεταὶ
οὔτε παρ' ἀνδράσιν[2] οὔτ' ἐν ναυσὶ κοίλαις
τίμιαι· πολλοὶ δὲ μέμνανται, καλὸν εἴ τι ποναθῇ[3].
Ἁγησία, τὶν δ' αἶνος ἑτοῖμος, ὃν ἐν δίκᾳ
ἀπὸ γλώσσας Ἄδραστος μάντιν Οἰκλείδαν ποτ' ἐς Ἀμφιάρηον
φθέγξατ', ἐπεὶ κατὰ γαῖ' αὐτόν τέ νιν καὶ φαιδίμας ἵππους ἔμαρψεν[4].

(Ἐπῳδὸς αʹ.)

Ἑπτὰ δ' ἔπειτα πυρᾶν νεκρῶν τελεσθέντων Ταλαϊονίδας
εἶπεν ἐν Θήβαισι τοιοῦτόν τι ἔπος[5]· « Ποθέω στρατιᾶς ὀφθαλμὸν ἐμᾶς[6],
ἀμφότερον μάντιν τ' ἀγαθὸν καὶ δουρὶ μάρνασθαι[7]. » Τὸ καὶ
ἀνδρὶ κώμου δεσπότᾳ πάρεστι Συρακοσίῳ[8].
Οὔτε δύσηρις ἐὼν οὔτ' ὦν φιλόνεικος ἄγαν,
καὶ μέγαν ὅρκον ὀμόσσαις τοῦτό γέ οἱ σαφέως

sien. Une victoire sans péril reste sans honneur et dans les combats de terre et sur les vaisseaux recourbés; mais les peuples gardent le souvenir d'une gloire achetée par les labeurs. Tu as mérité, ô Agésias, le juste éloge que prononça jadis la bouche d'Adraste sur le devin Amphiaraos, fils d'OEclée, quand la terre l'eut englouti avec ses magnifiques cavales.

(*Épode I.*)

Sept bûchers venaient de consumer les cadavres, et en présence de Thèbes, le fils de Talaos s'écria : « Je pleure un héros, la gloire de « mon armée, habile devin, courageux guerrier. » Cet éloge convient aussi au citoyen de Syracuse qui préside à cette fête. Ennemi des querelles, peu ardent à la dispute, je suis prêt à confirmer mon té-

πόδα δαιμόνιον.	un pied divin (heureux).
Ἀρεταὶ δὲ ἀκίνδυνοι	Or des vertus sans-dangers
τίμιαι	*ne sont* honorables
οὔτε παρὰ ἀνδράσιν	ni parmi les hommes (sur terre)
οὔτε ἐν ναυσὶ κοίλαις ·	ni sur les vaisseaux creux ;
πολλοὶ δὲ	mais les nombreux (les peuples)
μέμνανται,	se souviennent,
εἴ τι καλὸν	si quelque chose de beau
πονάθῇ.	a été accompli-avec-travail.
Ἀγησία,	Agésias,
τὶν δὲ	eh bien à toi
αἶνος ἑτοῖμος,	*cette* louange *est* prête (convient),
ὃν Ἄδραστος ἐν δίκᾳ	qu'Adraste avec justice
φθέγξατό ποτε	prononça jadis
ἀπὸ γλώσσας	de *sa* langue (bouche)
ἐς μάντιν Οἰκλείδαν,	sur le devin fils-d'Œclée,
Ἀμφιάρηον,	Amphiaraos,
ἐπεὶ γαῖα	après que la terre
κατέμαρψέ νίν τε αὐτὸν	eut saisi (englouti) et lui-même
καὶ ἵππους φαιδίμας.	et *ses* cavales brillantes.
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
Ἔπειτα δὲ	Et ensuite
νεκρῶν ἑπτὰ πυρᾶν	les morts des sept bûchers
τελεσθέντων,	ayant été accomplis (brûlés),
Ταλαϊονίδας	le fils-de-Talaos
εἶπεν ἐν Θήβαις	dit à Thèbes
ἔπος τι τοιοῦτον ·	une parole telle :
« Ποθέω ὀφθαλμὸν	« Je regrette l'œil
ἐμᾶς στρατιᾶς,	de mon armée,
ἀμφότερον	*qui était* l'un et l'autre (à la fois)
ἀγαθόν τε μάντιν	et bon devin
καὶ μάρνασθαι δουρί. »	et *bon* à combattre avec la lance. »
Τὸ πάρεστι καὶ	Ceci est-présent (s'applique) aussi
ἀνδρὶ Συρακοσίῳ	à l'homme Syracusain
δεσπότᾳ κώμου.	maître de *cette* pompe.
Ἐὼν οὔτε δύσηρις	N'étant ni mauvais-querelleur
οὔτε ὢν ἄγαν φιλόνεικος,	ni donc trop ami-des-disputes,
καὶ ὀμόσσαις μέγαν ὅρκον	et ayant juré un grand serment
μαρτυρήσω οἱ	je rendrai-témoignage à lui
σαφέως	clairement

μαρτυρήσω· μελίφθογγοι δ' ἐπιτρέψοντι Μοῖσαι.

(Στροφὴ β'.)

Ὠ Φίντις, ἀλλὰ ζεῦξον ἤδη μοι σθένος ἡμιόνων,
ᾇ τάχος, ὄφρα κελεύθῳ τ' ἐν καθαρᾷ
βάσομεν ὄχον, ἵκωμαί τε πρὸς ἀνδρῶν
καὶ γένος [1] · κεῖναι γὰρ ἐξ ἀλλᾶν ὁδὸν ἁγεμονεῦσαι
ταύταν ἐπίστανται, στεφάνους ἐν Ὀλυμπίᾳ
ἐπεὶ δέξαντο· χρὴ τοίνυν πύλας ὕμνων ἀναπιτνάμεν
αὐταῖς·
πρὸς Πιτάναν δὲ παρ' Εὐρώτα πόρον δεῖ σάμερόν μ'
ἐλθεῖν ἐν ὥρᾳ [2]·

(Ἀντιστροφὴ β'.)

ἅ τοι Ποσειδάωνι μιχθεῖσα Κρονίῳ λέγεται
παῖδ' ἰοβόστρυχον [3] Εὐάδναν τεκέμεν.
Κρύψε δὲ παρθενίαν ὠδῖνα [4] κόλποις·
χυρίῳ δ' ἐν μηνὶ [5] πέμποισ' ἀμφιπόλους ἐκέλευσεν

moignage par un auguste serment, et les Muses harmonieuses me donneront leur suffrage

(*Strophe II.*)

Allons, Phintis, vite, attèle-moi ces mules vigoureuses, lançons le char dans une brillante carrière: je veux remonter à l'origine de ces héros. Mieux que d'autres elles sauront nous guider dans cette route, elles qui ont remporté les couronnes d'Olympie; il faut leur ouvrir la porte des hymnes: aujourd'hui le temps me presse d'arriver sur les bords de l'Eurotas, près de Pitané,

(*Antistrophe II.*)

qui s'unit, dit-on, à Neptune fils de Cronos, et mit au jour Évadné aux tresses noires. La vierge avait dissimulé le gage que renfermait son sein; mais quand fut venu le mois critique, elle ordonna à

τοῦτό γε·	de ceci du moins;
Μοῖσαι δὲ	et les Muses
μελίφθογγοι	aux-sons-doux-comme-miel
ἐπιτρέψοντι.	permettront *ce témoignage.*
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
Ὦ Φίντις,	O Phintis,
ἀλλὰ ζεῦξον ἤδη μοι	eh bien attèle déjà (sur-le-champ) à moi
σθένος ἡμιόνων,	la vigueur de (ces vigoureuses) mules,
ᾇ τάχος,	par où *est* la vitesse (le plus promp-
ὄφρα	afin que [tement),
βάσωμέν τε ὄχον	et nous fassions-marcher le char
ἐν κελεύθῳ καθαρᾷ,	dans une route pure (brillante),
ἵκωμαί τε καὶ	et que j'arrive aussi
πρὸς γένος ἀνδρῶν·	à la race de *ces* hommes;
κεῖναι γὰρ	car ces *mules*
ἐξ ἀλλᾶν	hors de (supérieurement à) d'autres
ἐπίστανται ἁγεμονεῦσαι	savent guider
ταύταν ὁδόν,	*dans* cette route,
ἐπεὶ δέξαντο στεφάνους	puisqu'elles ont reçu des couronnes
ἐν Ὀλυμπίᾳ·	à Olympie;
χρὴ τοίνυν	il faut donc
ἀναπιτνάμεν αὐταῖς	ouvrir à elles
πύλας ὕμνων·	les portes des hymnes;
δεῖ δέ με	or il faut moi
ἐλθεῖν σάμερον	être venu aujourd'hui
ἐν ὥρᾳ	en temps-convenable
παρὰ πόρον Εὐρώτα	près du courant de l'Eurotas
πρὸς Πιτάναν·	vers Pitané;
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
ἅ τοι λέγεται	qui donc est dite
μιχθεῖσα	s'étant mêlée (unie)
Ποσειδάωνι Κρονίῳ	à Neptune fils-de-Cronos
τεκέμεν	avoir enfanté
παῖδα ἰοβόστρυχον	une fille aux-tresses-noires
Εὐάδναν.	Évadné.
Κρύψε δὲ	Mais elle avait caché
ὠδῖνα παρθενίαν	l'enfantement (enfant) de-jeune-fille
κόλποις·	*qui était* dans *son* sein;
ἐν δὲ μηνὶ κυρίῳ	et dans le mois maître (décisif)
πέμποισα ἀμφιπόλους	envoyant des suivantes

ἥρωϊ πορσαίνειν δόμεν [1] Εἰλατίδᾳ βρέφος,
ὃς ἀνδρῶν Ἀρκάδων ἄνασσε Φαισάνᾳ λάχε τ' Ἀλ-
φεὸν οἰκεῖν [2]·
ἔνθα τραφεῖσ' [3] ὑπ' Ἀπόλλωνι γλυκείας πρῶτον ἔψαυσ'
Ἀφροδίτας.

(Ἐπῳδὸς β΄.)

Οὐδ' ἔλαθ' Αἴπυτον ἐν παντὶ χρόνῳ [4] κλέπτοισα θεοῖο
γόνον·
ἀλλ' ὁ μὲν Πυθῶνάδ', ἐν θυμῷ πιέσαις χόλον οὐ φα-
τὸν ὀξείᾳ μελέτᾳ,
ᾤχετ' ἰὼν μαντευσόμενος ταύτας περ' ἀτλάτου πάθας [5].
Ἁ δὲ φοινικόκροκον ζώναν καταθηκαμένα
κάλπιδά τ' ἀργυρέαν [6], λόχμας ὑπὸ κυανέας
τίκτε θεόφρονα κοῦρον. Τᾷ μὲν ὁ Χρυσοκόμας
πραΰμητίν τ' Ἐλείθυιαν παρέστασέν τε Μοίρας [7]·

ses femmes d'emporter sa fille et de la confier au vaillant fils d'Élatos, qui commandait aux Arcadiens de Phésane et régnait sur l'Alphée : c'est là qu'elle fut élevée, et qu'Apollon lui fit goûter pour la première fois les caresses de Vénus.

(*Épode II.*

Mais elle ne put assez longtemps cacher à Épytos le fruit des amours du dieu ; et, le cœur gonflé d'un inexprimable courroux, d'une terrible douleur, il vient à Pytho interroger l'oracle sur un malheur qui l'accable. Pour elle, déposant sa ceinture de pourpre et son urne d'argent, elle enfante, sous des ombrages épais, un fils doué d'une sagesse divine. Le dieu à la chevelure d'or avait appelé près d'elle la secourable Ilithye et les Parques ;

ἐκέλευσε	elle *leur* ordonna
δόμεν βρέφος	de donner *son* enfant
πορσαίνειν	à soigner (élever)
ἥρωϊ Εἰλατίδᾳ,	au héros fils-d'Élatos,
ὃς ἄνασσεν	qui était-chef
ἀνδρῶν Ἀρκάδων	des hommes Arcadiens
Φαισάνᾳ	à Phésène
λάχε τε Ἀλφεὸν	et avait eu-en-partage l'Alphée
οἰκεῖν ·	à habiter *sur les bords ;*
ἔνθα τραφεῖσα	où ayant été nourrie
ἔψαυσε	elle toucha (goûta)
πρῶτον	pour la première fois
γλυκείας Ἀφροδίτας	la douce Vénus (les plaisirs de l'Amour)
ὑπὸ Ἀπόλλωνι.	sous Apollon.
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
Οὐδὲ ἔλαθεν	Et elle n'échappa pas
Αἴπυτον	à Épytos
ἐν παντὶ χρόνῳ	pendant tout le temps
κλέπτοισα	dérobant (cachant)
γόνον θεοῖο ·	la progéniture du dieu ;
ἀλλὰ ὁ μέν,	mais lui,
πιέσαις ἐν θυμῷ	ayant pressé (amassé) dans *son* cœur
χόλον οὐ φατὸν	un courroux non exprimable
μελέτᾳ ὀξείᾳ,	avec un souci aigu,
ᾤχετο ἰὼν	partit s'en allant
Πυθῶνάδε,	à Pytho,
μαντευσόμενος	devant consulter-l'oracle
περὶ ταύτας πάθας	sur ce malheur
ἀτλάτου.	insupportable.
Ἁ δὲ κατθηκαμένα	Mais elle ayant déposé
ζώναν φοινικόκροκον	*sa* ceinture d'une-étoffe-de-pourpre
κάλπιδά τε ἀργυρέαν,	et *son* urne d'-argent,
τίκτεν	enfanta
ὑπὸ λόχμας κυανέας	sous un taillis sombre
κοῦρον θεόφρονα.	un fils d'une-sagesse-divine.
Ὁ μὲν χρυσοκόμας	Le *dieu* à-la-chevelure-d'or
παρέστασε τᾷ	fit-assister près d'elle
Ἐλείθυιάν τε	et Ilithye
πραΰμητιν	aux-douces-pensées (bienveillante)
Μοίρας τε ·	et les Parques ;

(Στροφὴ γ'.)

ἦλθεν δ' ὑπὸ σπλάγχνων ὑπ' ὠδῖνός τ' ἐρατᾶς Ἴαμος
ἐς φάος αὐτίκα [1]. Τὸν μὲν κνιζομένα [2]
λεῖπε χαμαί· δύο δὲ γλαυκῶπες αὐτὸν
δαιμόνων βουλαῖσιν ἐθρέψαντο δράκοντες ἀμεμφεῖ
ἰῷ μελισσᾶν καδόμενοι [3]. Βασιλεὺς δ' ἐπεὶ
πετραέσσας ἐλαύνων ἵκετ' ἐκ Πυθῶνος, ἅπαντας ἐν οἴκῳ
εἴρετο παῖδα, τὸν Εὐάδνα τέκοι· Φοίβου γὰρ αὐτὸν φᾶ γεγάκειν

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

πατρός, περὶ θνατῶν [4] δ' ἔσεσθαι μάντιν ἐπιχθονίοις
ἔξοχον, οὐδέ ποτ' ἐκλείψειν γενεάν.
Ὣς ἄρα μάνυε. Τοὶ δ' οὔτ' ὦν ἀκοῦσαι
οὔτ' ἰδεῖν εὔχοντο πεμπταῖον γεγεναμένον [5]. Ἀλλ' ἐν
κέκρυπτο γὰρ σχοίνῳ βατίᾳ τ' ἐν ἀπειράτῳ,

(*Strophe III.*)

aussitôt, par un heureux enfantement, Iamos s'élança de son sein à la clarté du jour. Dans ses alarmes, elle le laisse à terre; mais par l'ordre des immortels, deux dragons aux yeux verts s'empressent à le nourrir du suc bienfaisant des abeilles. Le roi revient en hâte de la pierreuse Pytho, il interroge tous les siens dans son palais sur l'enfant qu'Évadné vient de mettre au monde; il dit que Phébos

(*Antistrophe III.*)

est son père, que l'enfant sera un jour le plus sage devin entre les mortels, que sa race ne s'éteindra jamais. Ainsi parle Épytos. Tous affirment qu'ils ne l'ont ni entendu ni vu, quoiqu'il soit né depuis cinq jours. Il était caché parmi les joncs, à l'écart, dans un bosquet;

(Στροφὴ γʹ.)	(*Strophe III.*)
Ἴαμος δὲ αὐτίκα	et Iamos aussitôt
ἦλθεν ἐς φάος	vint à la lumière
ὑπὸ σπλάγχνων	de *ses* entrailles
ὑπό τε ὠδῖνος ἐρατᾶς.	et d'un accouchement aimable (heu-
Κνιζομένα μὲν	Étant piquée (tourmentée) [reux).
λεῖπε τὸν χαμαί·	elle laissa lui à terre;
δύο δὲ δράκοντες γλαυκῶπες	mais deux dragons aux-yeux-verts
ἐθρέψαντο αὐτὸν	nourrirent lui
καδόμενοι	*en* prenant soin
βουλαῖσι δαιμόνων	par les volontés des bienheureux
ἰῷ ἀμεμφεῖ	avec le suc innocent
μελισσᾶν.	des abeilles.
Ἐπεὶ δὲ βασιλεὺς	Et quand le roi
ἐλαύνων	poussant *son char*
ἵκετο	vint (fut de retour)
ἐκ πετραέσσας Πυθῶνος,	de la pierreuse Pytho,
εἴρετο ἅπαντας	il interrogea tous
ἐν οἴκῳ	dans *sa* maison
παῖδα,	sur l'enfant,
τὸν Εὐάδνα τέκοι·	qu'Évadné avait enfanté:
φᾶ γὰρ αὐτὸν	car il disait lui
γεγάκειν Φοίβου	être né de Phébos
(Ἀντιστροφὴ γʹ.)	(*Antistrophe III.*)
πατρός,	*pour* père,
ἔσεσθαι δὲ	et devoir être
περὶ θνατῶν	au-dessus des mortels
μάντιν ἔξοχον	un devin éminent
ἐπιχθονίοις,	pour ceux qui-sont-sur-la-terre,
οὐδέ ποτε γενεὰν	et jamais la race *de lui*
ἐκλείψειν.	ne devoir manquer.
Μάνυεν ἄρα ὥς.	Il expliquait (disait) donc ainsi.
Τοὶ δὲ	Mais ceux-ci (ceux qu'il interrogeait)
εὔχοντο	faisaient-vœu (affirmaient)
οὔτε ὦν ἀκοῦσαι	ni donc avoir entendu
οὔτε ἰδεῖν	ni avoir vu *lui*
γεγενναμένον πεμπταῖον.	né depuis-cinq-jours.
Ἀλλὰ γὰρ κέκρυπτο	Mais en effet il était caché
ἐν σχοίνῳ	dans un endroit-planté-de-joncs
ἔν τε βατίᾳ	et dans un buisson

ἴων ξανθαῖσι καὶ παμπορφύροις ἀκτῖσι βεβρεγμένος
ἁβρὸν
σῶμα [1] · τὸ καὶ κατεφάμιξεν καλεῖσθαί μιν χρόνῳ
σύμπαντι μάτηρ

(Ἐπῳδὸς γʹ.)

τοῦτ' ὄνυμ' ἀθάνατον [2]. Τερπνᾶς δ' ἐπεὶ χρυσοστεφά-
νοιο λάβεν
καρπὸν Ἥβας [3], Ἀλφεῷ μέσσῳ καταβὰς ἐκάλεσσε
Ποσειδᾶν' εὐρυβίαν,
ὃν πρόγονον [4], καὶ τοξοφόρον Δάλου θεοδμάτας σκοπόν,
αἰτέων λαοτρόφον τιμάν τιν' ἑᾷ κεφαλᾷ,
νυκτὸς ὑπαίθριος. Ἀντεφθέγξατο δ' ἀρτιεπὴς
πατρία ὄσσα, μετάλλασέν τέ μιν · « Ὄρσο, τέκνον,
δεῦρο πάγκοινον ἐς χώραν ἴμεν φάμας ὄπισθεν [5]. »

(Στροφὴ δʹ.)

Ἵκοντο δ' ὑψηλοῖο πέτραν ἀλίβατον Κρονίου ·

de pâles et éclatantes violettes couvraient de leurs rayons son corps délicat : aussi sa mère ordonna de l'appeler toujours

(*Épode III.*)

de ce nom immortel. Quand le duvet de l'aimable jeunesse à la couronne d'or ombragea sa joue, il descendit au milieu de l'Alphée, invoqua le puissant Neptune son aïeul, le dieu qui porte un arc, roi de la divine Délos, et leur demanda un pouvoir bienfaisant pour les peuples, la nuit, sous la voûte des cieux. Alors son père élève sa voix véridique, et lui adresse ces mots : « Lève-toi, mon fils, viens « dans cette contrée où se pressent les peuples et où t'appelle ma « voix. »

(*Strophe IV.*)

Ils arrivent à la roche escarpée du sourcilleux Cronios : là il lui

ἀπειράτῳ,	impraticable (inaccessible),
βεβρεγμένος	mouillé (couvert)
σῶμα ἁβρὸν	sur *son* corps délicat
ἀκτῖσι ξανθαῖσι	des rayons blonds (jaunes)
καὶ παμπορφύροις	et tout-à-fait-de-pourpre
ἴων·	de violettes;
τὸ καὶ ματὴρ	c'est-pourquoi aussi *sa* mère
κατεφάμιξε	divulgua (ordonna)
μὶν καλεῖσθαι	lui être appelé
σύμπαντι χρόνῳ	pendant tout le temps
('Επῳδὸς γ'.)	(*Épode III.*)
τοῦτο ὄνυμα ἀθάνατον.	de ce nom immortel.
'Επεὶ δὲ λάβε	Et quand il eut pris (atteint)
καρπὸν Ἥβας τερπνᾶς	le fruit de la Jeunesse agréable
χρυσοστεφάνοιο,	à-la-couronne-d'or,
καταβὰς	étant descendu
μέσσῳ Ἀλφεῷ	au milieu de l'Alphée
ἐκάλεσσε Ποσειδάωνα	il appela Neptune
εὐρυβίαν,	aux-vastes-forces,
ὃν πρόγονον,	son aïeul,
καὶ σκοπὸν	et le surveillant (roi)
τοξοφόρον	qui-porte-un-arc
Δάλου θεοδμάτας,	de Délos bâtie-par-les-dieux (divine),
αἰτέων ἑᾷ κεφαλᾷ	demandant pour *sa* tête
τινὰ τιμὰν	quelque honneur
λαοτρόφον,	qui-nourrit-le-peuple,
νυκτὸς ὑπαίθριος.	la nuit *étant* exposé-à-l'air.
Ὄσσα δὲ ἀρτιεπὴς	Et la voix franche (véridique)
πατρία	paternelle
ἀντεφθέγξατο,	se-fit-entendre-en-réponse,
μετάλλασσέ τέ μιν·	et vint-chercher (s'adressa à) lui :
« Ὄρσο, τέκνον,	« Lève-toi, *mon* enfant,
ἴμεν	pour venir
ὄπισθεν φάμας	derrière (en suivant) *ma* voix
ἐς χώραν	dans une contrée
πάγκοινον. »	commune-à-tous les hommes. »
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
Ἵκοντο δὲ	Et ils vinrent
πέτραν ἀλίβατον	à la roche escarpée
Κρονίου ὑψηλοῖο·	du Cronios élevé ;

ἔνθα οἱ ὤπασε θησαυρὸν δίδυμον
μαντοσύνας, τόκα μὲν φωνὰν ἀκούειν
ψευδέων ἄγνωστον, εὖτ' ἂν δὲ θρασυμάχανος ἐλθὼν
Ἡρακλέης, σεμνὸν θάλος Ἀλκαϊδᾶν, πατρὶ
ἑορτάν τε κτίσῃ πλειστόμβροτον τεθμόν τε μέγιστον ἀέθλων,
Ζηνὸς ἐπ' ἀκροτάτῳ βωμῷ τότ' αὖ χρηστήριον θέσθαι κέλευσεν [1].

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Ἐξ οὗ [2] πολύκλειτον καθ' Ἕλλανας γένος Ἰαμιδᾶν.
Ὄλβος ἅμ' ἕσπετο· τιμῶντες δ' ἀρετὰς
ἐς φανερὰν ὁδὸν ἔρχονται. Τεκμαίρει
χρῆμ' ἕκαστον [3] μῶμος ἐξ ἄλλων κρέμαται φθονεόντων
τοῖς, οἷς ποτε πρώτοις περὶ δωδέκατον δρόμον
ἐλαυνόντεσσιν αἰδοία ποτιστάξῃ Χάρις εὐκλέα μορφάν [4].

donna le double trésor de l'art prophétique, lui permit d'entendre une parole qui ne connaît point le mensonge, et lui ordonna, quand le vaillant Hercule, auguste rejeton des Alcides, serait venu fonder en l'honneur de son père ces fêtes recherchées des mortels et ces luttes glorieuses, d'établir un nouvel oracle sur le grand autel de Jupiter.

(*Antistrophe IV.*)

Dès lors la race des Iamides devint célèbre dans la Grèce. Le bonheur leur resta fidèle; ils cultivent les vertus et s'avancent dans une route brillante. Toutes leurs actions en rendent témoignage; l'envie s'attache aux mortels qui, accomplissant douze fois les premiers le tour de la carrière, verront l'auguste Charis répandre sur eux une

ἔνθα ὤπασέν οἱ	où il dispensa (donna) à lui
δίδυμον θησαυρὸν μαντοσύνας,	le double trésor de la divination,
τόκα μὲν ἀκούειν	*et* alors à la vérité *lui donna* d'en-
φωνὰν	une voix [tendre
ἄγωστον ψευδέων,	qui-ne-connaît-pas les mensonges,
εὖτε δὲ ἂν Ἡρακλέης	et quand Hercule
θρασυμάχανος	aux-entreprises-hardies
ἐλθών,	étant venu,
θάλος σεμνὸν	rameau (rejeton) auguste
Ἀλκαϊδᾶν,	des Alcides,
κτίσῃ πατρὶ	aurait établi pour *son* père
ἑορτάν τε	et *cette* fête
πλειστόμβροτον	très-fréquentée-des-mortels
τεθμόν τε μέγιστον	et l'institution très-grande
ἀέθλων,	des luttes,
τότε αὖ κέλευσε	alors d'un autre côté il *lui* ordonna
θέσθαι χρηστήριον	d'établir un oracle
ἐπὶ βωμῷ ἀκροτάτῳ	sur l'autel très-haut
Ζηνός.	de Jupiter.
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
Ἐξ οὗ	Depuis lequel *temps*
γένος Ἰαμιδᾶν	la race des Iamides
πολύκλειτον	*fut* très-célèbre
κατὰ Ἕλλανας.	parmi les Grecs.
Ὄλβος ἅμα	Le bonheur en même temps
ἕσπετο·	suivit (s'attacha à eux) ;
τιμῶντες δὲ ἀρετὰς	et honorant (pratiquant) les vertus
ἔρχονται	ils s'avancent
ἐς ὁδὸν φανεράν.	dans une route éclatante.
Ἕκαστον δὲ χρῆμα	Et chaque chose (action) *d'eux*
τεκμαίρει·	*en* est-une-preuve ;
μῶμος ἐξ ἄλλων	le blâme *venant* d'autres
φθονεόντων	qui-sont-envieux
κρέμαται τοῖς,	est suspendu sur ceux,
οἷς ἐλαύνόντεσσι	sur lesquels poussant *leur char*
ποτὲ πρώτοις	un jour les premiers
περὶ δρόμον	autour de la course
δωδέκατον	douzième (de douze tours)
χάρις αἰδοία ποτιστάζει	la grâce vénérable distille (répand)
μορφὰν εὐκλέα.	une beauté glorieuse.

Εἰ δ' ἐτύμως ὑπὸ Κυλλάνας ὄροις, Ἁγησία, μάτρωες
ἄνδρες

(Ἐπῳδὸς δ'.)

ναιετάοντες ἐδώρησαν θεῶν κάρυκα λιταῖς θυσίαις
πολλὰ δὴ πολλαῖσιν Ἑρμᾶν εὐσεβέως [1], ὃς ἀγῶνας
ἔχει μοῖράν τ' ἀέθλων
Ἀρκαδίαν τ' εὐάνορα τιμᾷ, κεῖνος, ὦ παῖ Σωστράτου,
σὺν βαρυγδούπῳ πατρὶ [2] κραίνει σέθεν εὐτυχίαν.
Δόξαν ἔχω τιν' ἐπὶ γλώσσᾳ ἀκόνας λιγυρᾶς,
ἅ μ' ἐθέλοντα προσέρπει καλλιρόοισι πνοαῖς [3]·
ματρομάτωρ ἐμὰ Στυμφαλίς, εὐανθὴς Μετώπα,

(Στροφὴ ε'.)

πλάξιππον ἃ Θήβαν ἔτικτεν, τᾶς ἐρατεινὸν ὕδωρ
πίομαι, ἀνδράσιν αἰχματαῖσι πλέκων

glorieuse beauté. S'il est vrai, Agésias, que tes ancêtres maternels, habitant les frontières de Cyllène,

(*Épode IV.*)

pieux envers Mercure, ont souvent honoré de nombreuses victimes propitiatoires le héraut des dieux qui préside aux luttes, décerne les couronnes et protége l'Arcadie féconde en héros, c'est lui, fils de Sostrate, c'est son père, le dieu de la foudre terrible, qui accomplissent ton bonheur. Je crois sentir sur ma langue une pierre mélodieuse; j'accueille avec transport l'inspiration nouvelle qui vient vers moi dans des flots d'harmonie : mon aïeule maternelle est à Stymphale; c'est la délicieuse Métopé;

(*Strophe V.*)

elle a enfanté Thèbe qui presse les coursiers; je m'abreuve à son

Εἰ δὲ ἐτύμως,	Mais si véritablement,
Ἀγησία,	Agésias,
ἄνδρες μάτρωες	les hommes *tes* aïeux-maternels
ναιετάοντες	habitant
ὑπὸ ὅροις	sous (près de) les confins
(Ἐπῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
Κυλλάνας	de Cyllène
ἐδώρησαν εὐσεβέως	ont gratifié pieusement
πολλὰ δὴ	fréquemment certes
πολλαῖσι θυσίαις	de nombreux sacrifices
λιταῖς	suppliants
κάρυκα θεῶν	le héraut des dieux
Ἑρμᾶν,	Mercure,
ὃς ἔχει ἀγῶνας	qui a (surveille) les luttes
μοῖράν τε ἀέθλων	et le lot des prix
τιμᾷ τε Ἀρκαδίαν	et honore l'Arcadie
εὐάνορα,	aux-hommes-vaillants,
κεῖνος,	celui-ci,
ὦ παῖ Σωστράτου,	ô fils de Sostrate,
κραίνει	accomplit
σὺν πατρὶ	avec *son* père
βαρυγδούπῳ	au-bruit-terrible (tonnant)
εὐτυχίαν σέθεν.	le bonheur de toi.
Ἔχω ἐπὶ γλώσσᾳ	J'ai sur *ma* langue
τινὰ δόξαν	une certaine croyance (sensation)
ἀκόνας λιγυρᾶς,	de pierre-à-aiguiser mélodieuse,
ἃ προσέρπει με	qui se glisse-vers moi
ἐθέλοντα	*le* voulant
πνοαῖς	avec des souffles
καλλιρόοισιν·	qui-coulent-agréablement;
ἐμὰ ματρομάτωρ	ma mère-de-mère (aïeule maternelle)
Στυμφαλίς,	*est* de-Stymphale,
Μετώπα εὐανθής,	*c'est* Métopé bien-fleurie (riante),
(Στροφὴ ε'.)	(*Strophe V.*)
ἃ ἔτικτε	qui a enfanté
Θήβαν	Thèbe
πλάξιππον,	qui-frappe-(presse)-les-coursiers,
τᾶς πίομαι	dont je bois
ὕδωρ ἐρατεινον,	l'eau aimable,
πλέκων	tressant (composant)

ποικίλον ὕμνον [1]. Ὄτρυνον νῦν ἑταίρους,
Αἰνέα, πρῶτον μὲν Ἥραν Παρθενίαν κελαδῆσαι [2],
γνῶναί τ' ἔπειτ', ἀρχαῖον ὄνειδος ἀλαθέσιν
λόγοις εἰ φεύγομεν, Βοιωτίαν ὗν [3]. Ἐσσὶ γὰρ ἄγγελος ὀρθός,
ἠϋκόμων σκυτάλα Μοισᾶν, γλυκὺς κρητὴρ ἀγαφθέγκτων ἀοιδᾶν [4]·

(Ἀντιστροφὴ ε'.)

εἰπὸν δὲ μεμνᾶσθαι Συρακοσσᾶν τε καὶ Ὀρτυγίας [5]·
τὰν Ἱέρων καθαρῷ σκάπτῳ διέπων,
ἄρτια μηδόμενος, φοινικόπεζαν
ἀμφέπει Δάματρα [6], λευκίππου τε θυγατρὸς ἑορτάν,
καὶ Ζηνὸς Αἰτναίου κράτος. Ἀδύλογοι δέ νιν
λύραι μολπαί τε γιγνώσκοντι [7]. Μὴ θράσσοι χρόνος ὄλβον ἐφέρπων.
Σὺν δὲ φιλοφροσύναις εὐηράτοις Ἀγησία δέξαιτο κῶμον

onde chérie, tandis que je prépare de riches poésies pour de vaillants mortels. Maintenant, Énée, anime tes compagnons à chanter d'abord Junon Parthénienne, à montrer ensuite s'il est vrai, comme on le dit, que nous échappons à cette vieille injure, *pourceau de Béotie*. Tu es le messager fidèle, l'interprète des Muses à la belle chevelure, le doux cratère qui verse les chants harmonieux :

(*Antistrophe V.*)

dis-leur aussi qu'ils se souviennent de Syracuse et d'Ortygie, où Hiéron règne avec un sceptre juste et de sages pensées, honorant Cérès aux pieds vermeils, et les fêtes de sa fille aux blancs coursiers, et la puissance de Jupiter Etnéen. La lyre mélodieuse et les doux chants le connaissent. Que le temps qui s'avance ne trouble point sa félicité. Puisse-t-il accueillir avec une aimable bonté le cortége d'Agésias,

ὕμνον ποικίλον	un hymne varié
ἀνδράσιν αἰχματαῖσιν.	pour les hommes guerriers.
Ὄτρυνον νῦν	Excite maintenant,
ἑταίρους, Αἰνέα,	*tes* compagnons, Énée,
πρῶτον μὲν κελαδῆσαι	d'abord à chanter
Ἥραν Παρθενίαν,	Junon Parthénienne,
ἔπειτά τε γνῶναι,	et ensuite à décider (faire voir),
εἰ φεύγομεν	si nous échappons
λόγοις ἀλαθέσιν	par (selon) des discours vrais
ἀρχαῖον ὄνειδος,	à l'antique injure,
ὗν Βοιωτίαν.	pourceau de Béotie.
Ἐσσὶ γὰρ	Car tu es
ἄγγελος ὀρθός,	le messager droit (fidèle),
σκυτάλα	la lanière (la dépêche, le héraut)
Μοισᾶν ἠϋκόμων,	des Muses à-la-belle-chevelure,
γλυκὺς κρητὴρ	le doux cratère
ἀοιδᾶν ἀγαφθέγκτων·	de chants très-retentissants;
(Ἀντιστροφὴ ε'.)	*(Antistrophe V.)*
εἰπὸν δὲ	et dis-*leur* aussi
μεμνᾶσθαι	de se souvenir
Συρακοσσᾶν τε	et de Syracuse
καὶ Ὀρτυγίας·	et d'Ortygie ;
τὰν διέπων	laquelle administrant
σκάπτῳ καθαρῷ,	avec un sceptre pur,
μηδόμενος	méditant (pensant)
ἄρτια,	des choses justes,
Ἱέρων ἀμφέπει	Hiéron soigne (honore)
Δάματρα φοινικόπεζαν,	Cérès au-pied-vermeil,
ἑορτάν τε	et la fête
θυγατρὸς λευκίππου,	de *sa* fille aux-blancs-coursiers,
καὶ κράτος	et la puissance
Ζηνὸς Αἰτναίου.	de Jupiter Etnéen.
Λύραι δὲ μολπαί τε	Mais les lyres et les chants
ἀδύλογοι	aux-douces-paroles
γιγνώσκοντί νιν.	connaissent lui.
Χρόνος ἐφέρπων	Que le temps s'avançant
μὴ θράσσοι ὄλβον.	ne trouble pas *son* bonheur.
Δέξαιτο δὲ	Mais qu'il accueille
σὺν φιλοφροσύναις εὐηράτοις	avec une bienveillance très-aimable
κῶμον Ἀγησία	la pompe d'Agésias

(Ἐπῳδὸς εʹ.)

οἴκοθεν οἴκαδ' [1] ἀπὸ Στυμφαλίων τειχέων ποτινισσόμενον,
ματέρ' εὐμήλοιο λείποντ' Ἀρκαδίας [2]. Ἀγαθαὶ δὲ πέλοντ' ἐν χειμερίᾳ
νυκτὶ θοᾶς ἐκ ναὸς ἀπεσκίμφθαι δύ' ἄγκυραι [3]. Θεὸς
τῶνδε κείνων τε [4] κλυτὰν αἶσαν παρέχοι φιλέων.
Δέσποτα ποντόμεδον, εὐθὺν δὲ πλόον καμάτων
ἐκτὸς ἐόντα δίδοι [5], χρυσαλακάτοιο πόσις
Ἀμφιτρίτας, ἐμῶν δ' ὕμνων ἄεξ' εὐτερπὲς ἄνθος.

(*Épode V.*)

qui revient d'une patrie dans une autre patrie, et quitte les remparts de Stymphale, mère de l'Arcadie riche en troupeaux. Il est bon, dans une nuit orageuse, de pouvoir lancer deux ancres de la nef rapide. Qu'un dieu ami accorde aux deux peuples de nobles destinées. Souverain maître des mers, époux d'Amphitrite au fuseau d'or, donne à Agésias une navigation prompte, sans périls, et fais grandir la fleur charmante de mes hymnes.



(Ἐπωδὸς ε'.)	(*Épode V.*)
ποτινισσόμενον	s'avançant
οἴκοθεν	d'*une*-patrie
οἴκαδε	dans-*une-autre*-patrie
ἀπὸ τειχέων Στυμφαλίων,	des remparts de Stymphale,
λείποντα	quittant
ματέρα Ἀρκαδίας	la mère de l'Arcadie
εὐμήλοιο.	aux-beaux-troupeaux.
Δύο δὲ ἄγκυραι	Or deux ancres
πέλονται ἀγαθαὶ	sont bonnes
ἀπεσκίμφθαι	à être lancées
ἐκ ναὸς θοᾶς	du vaisseau rapide
ἐν νυκτὶ χειμερίᾳ.	dans une nuit orageuse.
Θεὸς φιλέων	Qu'un dieu *les* aimant
παρέχοι κλυτὰν	fournisse (rende) illustre
αἶσαν τῶνδε	le sort de ceux-ci
κείνων τε.	et de ceux-là.
Δεσπότα	Maître
ποντόμεδον,	qui-règnes-sur-la-mer,
δίδοι	donne
πλόον εὐθὺν	une navigation droite (prompte)
ἐόντα ἐκτὸς	étant en dehors (exempte)
καμάτων,	de fatigues (de périls),
πόσις Ἀμφιτρίτας	époux d'Amphitrite
χρυσαλακάτοιο,	au-fuseau-d'or,
ἄεξε δὲ	et fais-croître
ἄνθος εὐτερπὲς	la fleur très-agréable
ἐμῶν ὕμνων.	de mes hymnes.



ΕΙΔΟΣ Ζ'.

ΔΙΑΓΟΡᾼ ΡΟΔΙῼ

ΠΥΚΤῌ.

(Στροφὴ α'.)

Φιάλαν ὡς εἴ τις ἀφνειᾶς ἀπὸ χειρὸς ἑλὼν
ἔνδον ἀμπέλου καχλάζοισαν δρόσῳ
δωρήσεται
νεανίᾳ γαμβρῷ προπίνων οἴκοθεν οἴκαδε [1], πάγχρυσον
κορυφὰν κτεάνων,
συμποσίου τε χάριν κᾶδός τε τιμάσαις ἑόν [2], ἐν δὲ
φίλων
παρεόντων θῆκέ μιν ζαλωτὸν ὁμόφρονος εὐνᾶς [3]·

(Ἀντιστροφὴ α'.)

καὶ ἐγὼ νέκταρ χυτόν, Μοισᾶν δόσιν, ἀθλοφόροις
ἀνδράσιν πέμπων, γλυκὺν καρπὸν φρενός,
ἱλάσκομαι,

(*Strophe I.*)

Comme un père prend d'une main libérale une coupe d'or massif où pétille la rosée de la vigne, y mouille ses lèvres, et, de famille à famille, offrant au jeune fiancé ce présent magnifique, redouble la gaîté du feslin, honore l'époux de sa fille, et fait envier à ses amis présents cette union formée par l'amour ;

(*Antistrophe I.*)

ainsi, envoyant aux athlètes couronnés un limpide nectar, don des Muses, doux fruit de mon âme, je répands des libations pour les

ODE VII.

A DIAGORAS DE RHODES,

VAINQUEUR AU PUGILAT.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ὡς εἴ τις	Comme si quelqu'un
ἑλὼν	ayant pris
ἀπὸ χειρὸς ἀφνειᾶς	de *sa* main opulente
φιάλαν	une coupe
καχλάζοισαν ἔνδον	bouillonnant (pétillant) en dedans
δρόσῳ ἀμπέλου	de la rosée de la vigne
προπίνων	buvant-à-la-santé
οἴκοθεν οἴκαδε	de maison à maison
δωρήσεται νεανίᾳ	*la* donne au jeune-homme
γαμβρῷ,	*son futur* gendre,
κορυφὰν κτεάνων	sommet de biens (trésor précieux)
πάγχρυσον,	tout-d'or,
τιμάσαις	ayant honoré
χάριν τε συμποσίου	et la grâce du festin
ἑόν τε κᾶδος,	et son alliance (son gendre),
ἐν δὲ	et en *cela*
φίλων παρεόντων	*ses* amis étant présents
θῆκέ μιν ζαλωτὸν	a établi (rendu) lui envié
εὐνᾶς	pour sa couche (l'hymen)
ὁμόφρονος·	de-bon-accord;
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
καὶ ἐγὼ	et (ainsi) moi
πέμπων	envoyant
νέκταρ χυτόν,	le nectar qui-se-verse,
δόσιν Μοισᾶν,	don des Muses,
γλυκὺν καρπὸν φρενός,	doux fruit de *mon* âme,
ἱλάσκομαι	je répands-des-libations
ἀνδράσιν	aux hommes
ἀθλοφόροις,	qui-emportent-le-prix,
νικώντεσσιν	étant vainqueurs

Οὐλυμπίᾳ Πυθοῖ τε νικώντεσσιν [1]. Ὁ δ' ὄλβιος, ὃν
φᾶμαι κατέχοντ' ἀγαθαί.
Ἄλλοτε δ' ἄλλον ἐποπτεύει Χάρις ζωθάλμιος ἁδυμελεῖ
θαμὰ μὲν φόρμιγγι παμφώνοισί τ' ἐν ἔντεσιν αὐλῶν [2].

(Ἐπῳδὸς α'.)

Καί νυν ὑπ' ἀμφοτέρων σὺν Διαγόρᾳ κατέβαν τὰν
ποντίαν
ὑμνέων, παῖδ' Ἀφροδίτας Ἀελίοιό τε νύμφαν, Ῥόδον [3],
εὐθυμάχαν ὄφρα πελώριον ἄνδρα παρ' Ἀλφειῷ στε-
φανωσάμενον
αἰνέσω πυγμᾶς ἄποινα
καὶ παρὰ Κασταλίᾳ [4], πατέρα τε Δαμάγητον ἀδόντα
Δίκᾳ [5],
Ἀσίας εὐρυχόρου τρίπολιν νᾶσον πέλας
ἐμβόλῳ ναίοντας Ἀργείᾳ σὺν αἰχμᾷ [6].

vainqueurs d'Olympie et de Pytho. Il est heureux, celui qui possède un beau renom. Mais la Grâce, qui embellit la vie, visite aujourd'hui celui-ci, demain un autre, avec la lyre et la flûte mélodieuse.

(*Épode I.*)

Elles résonnent, tandis que je m'avance avec Diagoras, chantant la déesse des mers, Rhodo, fille d'Aphrodite, épouse du Soleil, pour payer par mes éloges le prix du pugilat à un robuste et vaillant héros couronné près de l'Alphée et de Castalie, et à son père Démagète, chéri de la Justice : tous deux, dans la vaste Asie, près de l'Éperon, habitent avec des guerriers Argiens une île mère de trois cités.

Ὀλυμπίᾳ	à Olympie
Πυθοῖ τε.	et à Pytho.
Ὁ δὲ ὄλβιος,	Or celui-là *est* heureux,
ὃν ἀγαθαὶ φᾶμαι	que de bonnes (une bonne) renommée
κατέχοντι.	tiennent (entoure).
Χάρις δὲ	Mais la Grâce
ζωθάλμιος	qui-fait-fleurir-la-vie
ἐποπτεύει	regarde
ἄλλοτε ἄλλον	d'autres fois un autre
θαμὰ μὲν φόρμιγγι	en même temps avec la lyre
ἔν τε ἔντεσι	et avec les instruments
παμφώνοισιν	aux-sons-très-variés
αὐλῶν.	des flûtes.
(Ἐπῳδὸς α΄.)	(*Épode I.*)
Καί νυν	Et donc
ὑπὸ ἀμφοτέρων	sous (avec) l'un et l'autre (la lyre et la [flûte)
κατέβαν	je suis descendu (venu)
σὺν Διαγόρᾳ,	avec Diagoras,
ὑμνέων	chantant-dans-un-hymne
τὰν ποντίαν,	la *déesse* marine,
παῖδα Ἀφροδίτας	fille d'Aphrodite
νύμφαν τε Ἀελίοιο,	et femme du Soleil,
Ῥόδον,	Rhodo,
ὄφρα αἰνέσω	afin que je loue
ἄνδρα πελώριον	l'homme prodigieux *par sa taille*
εὐθυμάχαν	hardi-combattant
στεφανωσάμενον	couronné
παρὰ Ἀλφεῷ	auprès de l'Alphée
καὶ παρὰ Κασταλίᾳ	et auprès de Castalie
ἄποινα	*que je le loue pour* rançon (récom-
πυγμᾶς,	de *sa victoire au* pugilat, [pense)
πατέρα τε Δαμάγητον	et *aussi son* père Démagète
ἁδόντα Δίκᾳ,	qui a plu à (chéri de) la Justice,
ναίοντας	habitant *tous deux*
νᾶσον τρίπολιν	une île à-trois-villes
Ἀσίας	de l'Asie
εὐρυχόρου	aux-vastes-chœurs (vaste)
πέλας ἐμβόλῳ	près de l'éperon
σὺν αἰχμᾷ	avec une lance (troupe de guerriers)
Ἀργείᾳ.	Argienne.

(Στροφὴ β'.)

Ἐθελήσω τοῖσιν ἐξ ἀρχᾶς ἀπὸ Τλαπολέμου
ξυνὸν ἀγγέλλων διορθῶσαι λόγον,
Ἡρακλέος
εὐρυσθενεῖ γέννᾳ [1]. Τὸ μὲν γὰρ πατρόθεν ἐκ Διὸς εὔ-
χονται [2] · τὸ δ' Ἀμυντορίδαι
ματρόθεν Ἀστυδαμείας [3]. Ἀμφὶ δ' ἀνθρώπων φρασὶν
ἀμπλακίαι
ἀναρίθμητοι κρέμανται· τοῦτο δ' ἀμάχανον εὑρεῖν,

(Ἀντιστροφὴ β'.)

ὅ τι νῦν ἐν καὶ τελευτᾷ φέρτατον ἀνδρὶ τυχεῖν [4].
Καὶ γὰρ Ἀλκμήνας κασίγνητον νόθον
σκάπτῳ θενὼν
σκληρᾶς ἐλαίας ἔκταν' ἐν Τίρυνθι Λικύμνιον [5] ἐλθόντ'
ἐκ θαλάμων Μιδέας
τᾶσδέ ποτε χθονὸς οἰκιστὴρ χολωθείς. Αἱ δὲ φρενῶν
ταραχαὶ
παρέπλαγξαν καὶ σοφόν. Μαντεύσατο δ' ἐς θεὸν ἐλθών.

(*Strophe II.*)

Je veux, remontant jusqu'à l'origine, conduire depuis Tlépolème un récit également cher à tous les puissants rejetons d'Hercule. Du côté de leurs pères, ils se vantent de descendre de Jupiter; par leur mère Astydamie, ils sont du saug d'Amyntor. Mille erreurs assiégent le cœur des hommes; on ne saurait dire

(*Antistrophe II.*)

quel est pour un mortel le bien le plus désirable, soit pour le présent, soit dans l'avenir. Jadis, dans sa colère, le fondateur de ce peuple, armé d'un rameau de noueux olivier, fit périr dans Tirynthe Licymnios, frère bâtard d'Alcmène, sorti de la couche de Midée. Les passions, qui troublent l'âme, égarent le sage même. Il vint dans le temple consulter l'oracle.

(Στροφὴ β′.)	(*Strophe II.*)
Ἐθελήσω	Je voudrai
διορθῶσαι ἀγγέλλων	poursuivre-droit *l'*annonçant
ἐξ ἀρχᾶς	dès le commencement
ἀπὸ Τλαπολέμου	depuis Tlépolème
λόγον ξυνὸν	un récit commun
τοῖσι,	à eux,
γέννᾳ εὐρυσθενεῖ	race aux-vastes-forces
Ἡρακλέος.	d'Hercule.
Τὸ μὲν γὰρ πατρόθεν	Car pour ce *qui est* des-pères
εὔχονται	ils se vantent
ἐκ Διός·	*de sortir* de Jupiter;
τὸ δὲ ματρόθεν Ἀστυδαμείας	et *du côté* de-*leur*-mère Astydamie
Ἀμυντορίδαι.	*ils sont* descendants-d'Amyntor.
Ἀμπλακίαι δὲ ἀναρίθμητοι	Mais des erreurs innombrables
κρέμανται	sont suspendues
ἀμφὶ φρασὶν ἀνθρώπων·	autour des esprits des hommes;
τοῦτο δὲ	et ceci
ἀμάχανον εὑρεῖν,	*est* sans-moyen (difficile) à trouver,
(Ἀντιστροφὴ β′.)	(*Antistrophe II.*)
ὅ τι φέρτατον	quoi *est* le meilleur
ἀνδρὶ	pour un homme
τυχεῖν	à obtenir
νῦν	maintenant (dans le présent)
καὶ ἐν τελευτᾷ.	et dans la fin (suite).
Καὶ γὰρ	Et en effet
οἰκιστὴρ τᾶσδε χθονὸς	le fondateur de cette terre
ὀργισθεὶς	étant irrité
ἔκτανέ ποτε ἐν Τίρυνθι	tua jadis dans Tirynthe
θενὼν σκάπτῳ	en *le* frappant d'un bâton
ἐλαίας σκληρᾶς	d'olivier rude (noueux)
Λικύμνιον	Licymnios
κασίγνητον νόθον Ἀλκμήνας	frère bâtard d'Alcmène
ἐλθόντα	venu (sorti)
ἐκ θαλάμων Μιδέας.	du lit de Midée.
Αἱ δὲ ταραχαὶ φρενῶν	Mais les troubles de l'âme
παρέπλαγξαν	ont égaré (égarent souvent)
καὶ σοφόν.	même le sage.
Μαντεύσατο δὲ	Et il consulta-l'oracle
ἐλθὼν ἐς θεόν.	étant venu vers le dieu

(Ἐπῳδὸς β'.)

Τῷ μὲν ὁ Χρυσοκόμας εὐώδεος ἐξ ἀδύτου ναῶν πλόον
εἶπε Λερναίας ἀπ' ἀκτᾶς εὐθὺν ἐς ἀμφιθάλασσον
νομόν,
ἔνθα ποτὲ βρέχε θεῶν βασιλεὺς ὁ μέγας χρυσέαις νι-
φάδεσσι πόλιν [1],
ἀνίχ' Ἁφαίστου τέχναισιν [2]
χαλκελάτῳ πελέκει πατέρος Ἀθαναία κορυφὰν κατ'
ἄκραν
ἀνορούσαισ' ἀλάλαξεν ὑπερμάκει βοᾷ.
Οὐρανὸς δ' ἔφριξέ νιν καὶ Γαῖα μάτηρ.

(Στροφὴ γ'.)

Τότε καὶ φαυσίμβροτος δαίμων Ὑπεριονίδας [3]
μέλλον ἔντειλεν φυλάξασθαι χρέος
παισὶν φίλοις [4],
ὡς ἂν θεᾷ πρῶτοι κτίσαιεν βωμὸν ἐναργέα, καὶ σε-
μνὰν θυσίαν θέμενοι
πατρί [5] τε θυμὸν ἰάναιεν κόρᾳ τ' ἐγχειβρόμῳ. Ἐν δ'
ἀρετὰν

(*Épode II.*)

Du fond de son sanctuaire parfumé, le dieu à la chevelure d'or lui commanda de quitter le rivage de Lerne, et, monté sur une flotte rapide, de gagner cette terre qu'environnent les eaux, où jadis le puissant roi des dieux fit tomber une pluie d'or, quand, par le secours de Vulcain et de sa hache d'acier, Minerve s'élança du cerveau de son père en poussant un cri terrible. Le Ciel et la Terre féconde en frémirent d'épouvante.

(*Strophe III.*)

Alors le dieu qui éclaire le monde, le fils d'Hypérion, ordonna à ses enfants bien-aimés de songer à s'acquitter d'une dette prochaine, d'élever les premiers à la déesse un magnifique autel, d'instituer en son honneur un sacrifice auguste qui charmerait le cœur de Jupiter

(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
Τῷ μὲν	A lui
ὁ Χρυσοκόμας	le *dieu* à-la-chevelure-d'or
εἶπεν	dit (ordonna)
ἐξ ἀδύτου εὐώδεος	de *son* sanctuaire aux-bons-parfums
πλόον εὐθὺν	une navigation droite (prompte)
ναῶν	de vaisseaux
ἀπὸ ἀκτᾶς Λερναίας	du rivage de-Lerne
ἐς νομὸν	vers la contrée
ἀμφιθάλασσον,	environnée-par-la-mer,
ἔνθα ποτὲ	où jadis
ὁ μέγας βασιλεὺς θεῶν	le grand roi des dieux
βρέχε πόλιν	avait arrosé la ville
νιφάδεσσι χρυσέαις,	de flocons (d'une pluie) d'-or,
ἁνίκα τέχναισι	quand par l'habileté
πελέκει χαλκελάτῳ	*et* par la hache forgée-d'airain
Ἀφαίστου	de Vulcain
Ἀθαναία ἀνορούσαισα	Athéné s'étant élancée
κατὰ ἄκραν κορυφὰν	par le haut du sommet (de la tête)
πατέρος	de *son* père
ἀλάλαξε	cria
βοᾷ ὑπερμάκει·	avec un cri excessivement-long (fort);
Οὐρανὸς δὲ	et le Ciel
καὶ Γαῖα μάτηρ	et la Terre mère *des êtres*
ἔφριξέ νιν.	fut épouvantée de lui (du cri).
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
Τότε καὶ	Alors aussi
δαίμων φαυσίμβροτος	le dieu qui-éclaire-les-mortels
Ὑπεριονίδας ἔντειλε	le fils d'Hypérion enjoignit
παισὶ φίλοις	à *ses* fils chéris
φυλάξασθαι	d'observer
χρέος μέλλον,	une dette (un devoir) prochain,
ὡς ἂν πρῶτοι	afin que les premiers
κτίσαιεν θεᾷ	ils fondassent à la déesse
βωμὸν ἐναργέα,	un autel brillant,
καὶ θέμενοι	et qu'ayant établi
θυσίαν σεμνὰν	un sacrifice auguste
ἰαίναιεν θυμὸν	ils réjouissent le cœur
πατρί τε	et au père
κόρᾳ τε	et à la jeune-déesse

ἔβαλεν καὶ χάρματ' ἀνθρώποισι Προμαθέος αἰδώς [1]·

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

ἐπὶ μὰν βαίνει τι καὶ λάθας ἀτέκμαρτα [2] νέφος,
καὶ παρέλκει πραγμάτων ὀρθὰν ὁδὸν
ἔξω φρενῶν [3].
Καὶ τοὶ γὰρ αἰθοίσας ἔχοντες σπέρμ' ἀνέβαν [4] φλογὸς
οὔ· τεῦξαν δ' ἀπύροις ἱεροῖς
ἄλσος ἐν ἀκροπόλει [5]. Κείνοις ὁ μὲν ξανθὰν ἀγαγὼν
νεφέλαν
πολὺν ὗσε χρυσόν· αὐτὰ δέ σφισιν ὤπασε τέχναν

(Ἐπῳδὸς γ'.)

πᾶσαν ἐπιχθονίων Γλαυκῶπις ἀριστοπόνοις χερσὶ
κρατεῖν [6].
Ἔργα δὲ ζωοῖσιν ἑρπόντεσσί θ' ὁμοῖα κέλευθοι φέρον [7].
Ἦν δὲ κλέος βαθύ. Δαέντι δὲ καὶ σοφία μείζων ἄδο-
λος τελέθει [8].

et de sa fille à la lance frémissante. La Prévoyance attentive met dans l'homme la vertu et la joie ;

(*Antistrophe III.*)

souvent aussi l'oubli dresse tout à coup son nuage, et dérobe à l'âme le droit chemin. Ils montèrent sans emporter avec eux la semence de la flamme ardente, et construisirent dans l'acropole une enceinte destinée à des sacrifices sans feu : Jupiter amena sur leurs têtes une blonde nuée, et répandit sur eux une pluie d'or ; la déesse aux yeux bleus leur donna

(*Épode III.*)

de surpasser les autres mortels dans tous les arts, par le travail de leurs mains industrieuses. Toutes les routes portaient leurs ouvrages, semblables à des êtres vivants et marchants. Leur gloire fut immense. Le talent est plus noble quand il sait se passer d'artifices. L'antique

ἐγχειβρόμῳ.	qui-fait-frémir-la-lance.
Αἰδὼς δὲ Προμαθέος	Mais le respect de la Prévoyance
ἐνέβαλεν ἀνθρώποισιν	a mis (met)-dans les hommes
ἀρετὰν	la vertu
καὶ χάρματα·	et les joies;
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
τὶ μὰν καὶ νέφος	assurément aussi quelque nuage
λάθας	d'oubli
ἐπιβαίνει ἀτέκμαρτα,	survient à l'improviste,
καὶ παρέλκει	et retire-en-*la*-détournant
ἔξω φρενῶν	hors des âmes
ὁδὸν ὀρθὰν πραγμάτων.	la voie droite des actions.
Καί τοι γὰρ ἀνέβαν	Et ainsi donc ils montèrent
οὐκ ἔχοντες σπέρμα	n'ayant pas la semence
φλογὸς αἰθοίσας·	de la flamme qui brûle;
τεῦξαν δὲ ἄλσος	et ils firent une enceinte-sacrée
ἐν ἀκροπόλει	dans l'acropole
ἱεροῖς ἀπύροις.	pour des sacrifices sans-feu.
Ὁ μὲν	Celui-ci (Jupiter)
ἀγαγὼν ξανθὰν νεφέλαν	ayant amené une blonde nuée
ὗσε κείνοις	fit-pleuvoir sur ceux-là
χρυσὸν πολύν·	un or abondant;
Γλαυκῶπις δὲ	mais la *déesse* aux-yeux-bleus
αὐτὰ ὤπασε σφίσι	elle-même donna à eux
(Ἐπῳδὸς γ'.)	(*Épode III.*)
κρατεῖν	de surpasser
πᾶσαν τέχναν	en tout art
ἐπιχθονίων	ceux qui-sont-sur-la-terre
χερσὶν	par des mains
ἀριστοπόνοις.	excellentes-dans-les-travaux.
Κέλευθοι δὲ	Et les chemins
φέρον ἔργα	portaient *leurs* ouvrages
ὁμοῖα ζωοῖσιν	semblables à des *êtres* animés
ἑρπόντεσσί τε.	et marchant.
Κλέος δὲ	Et *leur* gloire
ἦν βαθύ.	fut profonde (grande).
Δαέντι δὲ	Mais pour celui *qui est* habile
καὶ σοφία	aussi la sagesse (le talent)
ἄδολος	exempt-de-fraude
τελέθει μείζων.	est plus grand.

Φαντὶ δ' [1] ἀνθρώπων παλαιαὶ
ῥήσιες οὔπω, ὅτε χθόνα δατέοντο Ζεύς τε καὶ ἀθάνατοι,
φανερὰν ἐν πελάγει Ῥόδον ἔμμεν ποντίῳ,
ἁλμυροῖς δ' ἐν βένθεσιν νᾶσον κεκρύφθαι.

(Στροφὴ δ'.)

Ἀπεόντος δ' οὔτις ἔνδειξεν λάχος Ἀελίου·
καί ῥά μιν χώρας ἀκλάρωτον λίπον,
ἁγνὸν θεόν.
Μνασθέντι [2] δὲ Ζεὺς ἄμπαλον μέλλεν θέμεν. Ἀλλά μιν οὐκ εἴασεν· ἐπεὶ πολιᾶς
εἶπέ τιν' αὐτὸς ὁρᾶν ἔνδον θαλάσσας αὐξομέναν πεδόθεν
πολύβοσκον γαῖαν ἀνθρώποισι καὶ εὔφρονα μήλοις.

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Ἐκέλευσεν δ' αὐτίκα χρυσάμπυκα μὲν Λάχεσιν
χεῖρας ἀντεῖναι, θεῶν δ' ὅρκον μέγαν
μὴ παρφάμεν [3],

tradition des hommes raconte que quand Jupiter et les immortels se partagèrent le monde, Rhodes n'apparaissait point encore à la surface des flots ; l'île demeurait cachée dans les profondeurs de l'onde amère.

(Strophe IV.)

Le Soleil était absent, et personne ne tira son lot ; aucune terre n'avait été donnée en partage au dieu de la pureté. Il se plaignit à Jupiter, qui voulut consulter de nouveau le sort. Le Soleil ne le permit point ; il dit qu'au fond de la blanche mer il voyait s'élever une terre, féconde nourrice d'hommes, bienveillante aux troupeaux.

(Antistrophe IV.)

Il ordonne à Lachésis au bandeau d'or d'étendre aussitôt les mains, et, fidèle au terrible serment des dieux, de jurer avec les fils de

Παλαιαὶ δὲ ῥήσιες	Mais les anciens récits
ἀνθρώπων	des hommes
φαντί,	disent,
ὅτε Ζεύς τε	lorsque et Jupiter
καὶ ἀθάνατοι	et les immortels
δατέοντο χθόνα,	se partagèrent la terre,
Ῥόδον	Rhodes
οὔπω ἔμμεν φανερὰν	n'être pas encore visible
ἐν πελάγει	sur la surface-liquide
ποντίῳ,	de-la-mer,
νᾶσον δὲ κεκρύφθαι	mais l'île être cachée
ἐν βένθεσιν ἁλμυροῖς.	dans les profondeurs salées.
(Στροφὴ δ'.)	*(Strophe IV.)*
Οὔ τις δὲ	Et personne
ἔδειξε λάχος	ne fit-voir (ne tira) le lot
Ἀελίου ἀπεόντος·	du Soleil absent;
καί ῥα	et en conséquence
λίπον μιν	ils avaient laissé lui
ἀκλάρωτον χώρας,	sans-un-lot de pays,
θεὸν ἁγνόν.	*lui* le dieu pur.
Ζεὺς δὲ	Et Jupiter
μέλλε	était-sur-le-point
θέμεν ἄμπαλον	d'établir un second-tirage
μνασθέντι.	pour *lui* faisant-mention *de l'oubli.*
Ἀλλὰ οὐκ εἴασέ	Mais il ne laissa pas
μιν·	lui (Jupiter) *faire cela;*
ἐπεὶ εἶπεν αὐτὸς ὁρᾶν	car il dit lui-même voir
ἔνδον θαλάσσας πολιᾶς	en dedans de la mer blanche
τινὰ γαῖαν	une terre
αὐξομέναν πεδόθεν	grandissant (s'élevant) du fond
πολύβοσκον	très-nourricière
ἀνθρώποισιν	pour les hommes
καὶ εὔφρονα μήλοις.	et bienveillante aux troupeaux.
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	*(Antistrophe IV.)*
Ἐκέλευσε δὲ	Et il ordonna
Λάχεσιν μὲν χρυσάμπυκα	Lachésis au-bandeau-d'or
ἀντεῖναι χεῖρας	étendre les mains
αὐτίκα,	aussitôt,
μὴ παρφάμεν δὲ	et ne pas transgresser
μέγαν ὅρκον θεῶν,	le grand serment des dieux,

ἀλλὰ Κρόνου σὺν παιδὶ νεῦσαι, φαεννὸν ἐς αἰθέρα μιν
πεμφθεῖσαν ἑᾷ κεφαλᾷ [1]
ἐξοπίσω γέρας ἔσσεσθαι. Τελεύτασαν δὲ λόγων κο-
ρυφαὶ
ἐν ἀλαθείᾳ πετοῖσαι [2]. Βλάστε μὲν ἐξ ἁλὸς ὑγρᾶς

('Επῳδὸς δ'.)

νᾶσος, ἔχει τέ μιν ὀξειᾶν ὁ γενέθλιος ἀκτίνων πατήρ,
πῦρ πνεόντων ἀρχὸς ἵππων· ἔνθα Ῥόδῳ ποτὲ μι-
χθεὶς τέκεν
ἑπτὰ σοφώτατα νοήματ' ἐπὶ προτέρων ἀνδρῶν παρα-
δεξαμένους
παῖδας [3], ὧν εἷς μὲν Κάμειρον
πρεσβύτατόν τε Ἰάλυσον ἔτεκεν Λίνδον τ' [4]. Ἀπάτερθε
δ' ἔχον,
διὰ γαῖαν τρίχα δασσάμενοι πατρωΐαν,
ἀστέων μοῖραν, κέκληνται δέ σφιν ἕδραι [5].

(Στροφὴ ε'.)

Τόθι λύτρον συμφορᾶς οἰκτρᾶς γλυκὺ Τλαπολέμῳ

Cronos que cette île qui va paraître à la clarté du jour sera désormais son partage. Les paroles augustes, sorties d'une bouche véridique, eurent leur accomplissement. L'île sortit

(*Épode IV.*)

des ondes humides; elle fut le partage du père de la lumière radieuse, du roi des coursiers qui soufflent le feu; la, il s'unit à Rhodo, et engendra sept fils, les plus sages parmi les anciens hommes; l'un d'eux donna la vie à Camiros, à Ialysos, l'aîné des trois frères, et à Lindos. Ils divisèrent en trois parts la terre paternelle, et possédèrent autant de cités; chacun d'eux donna son nom à sa demeure.

(*Strophe V.*)

Là, douces consolations d'une infortune déplorable, sont consacrées

ἀλλὰ νεῦσαι	mais faire-signe
σὺν παιδὶ Κρόνου,	avec le fils de Cronos,
μὶν πεμφθεῖσαν	elle (l'île) envoyée (apparue)
ἐς αἰθέρα φαεννὸν	vers l'air brillant
ἔσσεσθαι γέρας	devoir être un attribut
ἐξοπίσω	à l'avenir
ἑᾷ κεφαλᾷ.	pour sa tête (pour lui).
Κορυφαὶ δὲ λόγων	Et les sommets des paroles (les paroles
πετοῖσαι	tombées (prononcées) [suprêmes)
ἐν ἀλαθείᾳ	dans (avec) vérité
τελεύτασαν.	s'accomplirent.
Ἐκ μὲν ἁλὸς ὑγρᾶς	Du sel humide (de la mer)
βλάστε	germa (sortit)
(Ἐπῳδὸς δ'.)	*(Épode VI.)*
νᾶσος,	l'île,
ὅ τε πατὴρ γενέθλιος	et le père générateur
ἀκτίνων ὀξειᾶν,	de rayons aigus (pénétrants),
ἀρχὸς ἵππων	roi de coursiers
πνεόντων πῦρ,	qui soufflent le feu,
ἔχει μιν·	possède elle;
ἔνθα μιχθείς ποτε	là s'étant mêlé (uni) jadis
Ῥόδῳ	à Rhodo
τέκεν ἑπτὰ παῖδας	il engendra sept fils
παραδεξαμένους	qui reçurent
νοήματα σοφώτατα	les pensées les plus sages
ἐπὶ προτέρων ἀνδρῶν,	parmi les premiers hommes,
ὧν εἷς μὲν	desquels *fils* l'un
ἔτεκε Κάμειρον	engendra Camiros
Ἰάλυσόν τε	et Ialysos
πρεσβύτατον	le plus vieux (l'aîné) *des trois*
Λίνδον τε.	et Lindos.
Ἔχον δὲ ἀπάτερθε,	Mais ils eurent séparément,
διαδασσάμενοι τρίχα	s'étant partagé en trois
γαῖαν πατρωΐαν,	la terre paternelle,
μοῖραν ἀστέων,	un lot de cités,
ἕδραι δὲ κέκληνται	et *leurs* demeures furent appelées
σφίν.	à eux (de leur nom).
(Στροφὴ ε'.)	*(Strophe V.)*
Τόθι ἵσταται	Là est établi
Τλαπολέμῳ	à Tlépolème

ἵσταται Τιρυνθίων ἀρχαγέτᾳ,
ὥςπερ θεῷ,
μήλων τε κνισσάεσσα πομπὰ καὶ κρίσις ἀμφ' ἀέθλοις [1].
Τῶν ἄνθεσι Διαγόρας
ἐστεφανώσατο δίς, κλεινᾷ τ' ἐν Ἰσθμῷ τετράκις εὐ-
τυχέων,
Νεμέᾳ τ' ἄλλαν ἐπ' ἄλλᾳ [2], καὶ κρανααῖς ἐν Ἀθάναις.

(Ἀντιστροφὴ ε'.)

Ὅ τ' ἐν Ἄργει χαλκὸς ἔγνω μιν [3], τά τ' ἐν Ἀρκαδίᾳ
ἔργα καὶ Θήβαις, ἀγῶνές τ' ἔννομοι
Βοιώτιοι,
Πέλλανά τ' [4]· Αἰγίνᾳ τε νικῶνθ' ἑξάκις [5]· ἐν Μεγά-
ροισίν τ' οὐχ ἕτερον λιθίνα
ψᾶφος ἔχει λόγον [6]. Ἀλλ', ὦ Ζεῦ πάτερ, νώτοισιν
Ἀταβυρίου [7]
μεδέων, τίμα μὲν ὕμνου τεθμὸν Ὀλυμπιονίκαν,

à Tlépolème, chef des Tirynthiens, comme à un dieu, une fête où fume le sang des brebis, et des luttes d'athlètes. Deux fois leurs couronnes ont ceint le front de Diagoras ; heureux quatre fois dans l'Isthme célèbre, il a remporté deux victoires à Némée et dans la rude Athènes.

(*Antistrophe V.*)

L'airain d'Argos connaît sa valeur ; les luttes de l'Arcadie et de Thèbes, les jeux solennels des Béotiens et Pellène la connaissent aussi ; Égine l'a vu vaincre six fois ; à Mégare, la colonne de pierre lui rend aussi témoignage. Puissant Jupiter, qui règnes sur les cimes de l'Atabyrios, accueille avec bonté l'hymne qui célèbre la victoire à Olympie,

ἀρχαγέτᾳ Τιγυνθίων,	chef des Tirynthiens,
ὥςπερ θεῷ,	comme à un dieu,
γλυκὺ λύτρον	doux rachat (compensation)
συμφορᾶς οἰκτρᾶς,	d'un malheur pitoyable,
πομπά τε κνισσάεσσα	et une pompe fumante
μήλων	de brebis
κρίσις τε	et un jugement (des joûtes)
ἀμφὶ ἀέθλοις.	pour des prix.
Ἄνθεσι τῶν	Des fleurs desquels
Διαγόρας	Diagoras
ἐστεφανώσατο δίς,	fut couronné deux fois,
εὐτυχέων τε τετράκις	et étant-heureux quatre fois
ἐν Ἰσθμῷ κλεινᾷ,	dans l'Isthme célèbre,
Νεμέᾳ τε	et à Némée
ἄλλαν	*remportant* une autre *victoire*
ἐπὶ ἄλλᾳ,	en sus d'une autre,
καὶ ἐν κρανααῖς Ἀθάναις.	et dans la rude Athènes.
(Ἀντιστροφὴ ε′.)	(*Antistrophe V.*)
Ὅ τε χαλκὸς	Et l'airain
ἐν Ἄργει	dans Argos (des jeux d'Argos)
ἔγνω μιν,	connaît lui,
τά τε ἔργα	et les travaux (luttes)
ἐν Ἀρκαδίᾳ καὶ Θήβαις,	dans l'Arcadie et à Thèbes,
ἀγῶνές τε ἔννομοι	et les jeux équitables
Βοιώτιοι,	des-Béotiens,
Πέλλανά τε·	et Pellène;
Αἰγίνᾳ τε	et à Égine *les jeux*
νικῶντα	*connaissent lui* vainquant (ayant vaincu)
ἐξάκις·	six fois;
ἐν Μεγάροισί τε	et à Mégare
ψᾶφος λιθίνα	le suffrage de-pierre
οὐκ ἔχει	n'a pas (ne tient pas)
ἕτερον λόγον.	un autre langage.
Ἀλλά,	Eh bien,
ὦ Ζεῦ πάτερ,	ô Jupiter père (puissant),
μεδέων	*toi* qui règnes
νώτοισιν Ἀταβυρίου,	sur les dos (crêtes) de l'Atabyrios,
τίμα μὲν τεθμὸν	honore l'établissement
Ὀλυμπιονίκαν	en-l'honneur-des-victoires-d'Olympie
ὕμνου,	d'un hymne,

('Επῳδὸς ε'.)

ἄνδρα τε πὺξ ἀρετὰν εὑρόντα [1], δίδοι τέ οἱ αἰδοίαν χάριν
καὶ ποτ' ἀστῶν καὶ ποτὶ ξείνων. Ἐπεὶ ὕβριος ἐχθρὰν ὁδὸν
εὐθυπορεῖ, σάφα δαεὶς ἅ τε οἱ πατέρων ὀρθαὶ φρένες
ἐξ ἀγαθῶν
ἔχραον [2]. Μὴ κρύπτε κοινὸν
σπέρμ' ἀπὸ Καλλιάνακτος [3]. Ἐρατιδᾶν τοι σὺν χαρί-
τεσσιν ἔχει
θαλίας καὶ πόλις [4]· ἐν δὲ μιᾷ μοίρᾳ χρόνου
ἄλλοτ' ἀλλοῖαι διαιθύσσοισιν αὖραι [5].

(*Épode V.*)

et le héros qui vient de triompher au pugilat; fais que la faveur et le respect de ses concitoyens et des étrangers l'accompagnent. Il marche d'un pas sûr dans une route ennemie de l'injure, et n'oublie point les préceptes que lui enseigna l'âme généreuse de pères vertueux. N'abaisse point la race de Callianax; la cité, par ses fêtes, prend part aux joies des Ératides; mais en un moment change le souffle des vents rapides.

(Ἐπῳδὸς ε΄.)	(*Épode V.*)
ἄνδρα τε	et un homme
εὑρόντα ἀρετὰν	qui a trouvé la vertu (victoire)
πύξ,	au pugilat,
δίδοι τέ οἱ χάριν αἰδοίαν	et donne-lui une faveur honorable
καὶ ποτὶ ἀστῶν	et de la part des citoyens
καὶ ποτὶ ξείνων.	et de la part des étrangers.
Ἐπεὶ εὐθυπορεῖ	Car il marche-droit
ὁδὸν	dans une route
ἐχθρὰν ὕβριος,	ennemie de l'injure,
δαεὶς σάφα	sachant clairement
ἅ τε φρένες ὀρθαὶ	*les choses* que les âmes droites
πατέρων ἀγαθῶν	de pères vertueux
ἐξέχραόν οἱ.	ont répondues (enseignées) à lui.
Μὴ κρύπτε	Ne cache (n'affaiblis) pas
σπέρμα κοινὸν	la semence (race) commune
ἀπὸ Καλλιάνακτος·	*venant* de Callianax;
καὶ πόλις τοι	la ville aussi assurément
ἔχει θαλίας	a (célèbre) des fêtes
σὺν χαρίτεσσιν	avec les grâces (joies)
Ἐρατιδᾶν·	des Ératides;
ἐν δὲ μιᾷ μοίρᾳ	mais dans une seule part
χρόνου	de temps (en un moment)
ἄλλοτε αὖραι ἀλλοῖαι	d'autres fois des souffles divers
διαιθύσσοισιν.	s'élancent.

ΕΙΔΟΣ Η'.

ΑΛΚΙΜΕΔΟΝΤΙ ΑΙΓΙΝΗΤῌ

ΠΑΙΔΙ ΠΑΛΑΙΣΤῌ.

(Στροφὴ α'.)

Μᾶτερ ὦ χρυσοστεφάνων ἀέθλων Οὐλυμπία,
δέσποιν' ἀλαθείας [1] · ἵνα μάντιες ἄνδρες
ἐμπύροις τεκμαιρόμενοι παραπειρῶνται Διὸς ἀργικεραύνου,
εἴ τιν' ἔχει λόγον [2] ἀνθρώπων πέρι
μαιομένων μεγάλαν
ἀρετὰν θυμῷ λαβεῖν [3],
τῶν δὲ μόχθων ἀμπνοάν·

(Ἀντιστροφὴ α'.)

ἄνεται δὲ πρὸς χάριν εὐσεβίας ἀνδρῶν λιταῖς [4].
Ἀλλ' ὦ Πίσας εὔδενδρον ἐπ' Ἀλφεῷ ἄλσος,
τόνδε κῶμον καὶ στεφαναφορίαν δέξαι. Μέγα τοι κλέος αἰεί,

(Strophe I.)

Mère des luttes à la couronne d'or, Olympie, sanctuaire de la vérité, dans ton enceinte des devins mortels, consultant les entrailles fumantes de la victime, interrogent la voix de Jupiter, le maître de la foudre rapide, sur ces hommes dont le cœur désire une gloire sublime et le repos après les fatigues;

(Antistrophe I.)

le dieu se révèle, touché de la piété et des prières de ses ministres. Et toi, forêt sacrée de Pise, qui ombrages les bords de l'Alphée, accueille cette pompe et ces couronnes. Il a conquis une grande et immortelle

ODE VIII.

A ALCIMÉDON D'ÉGINE,

VAINQUEUR A LA LUTTE PARMI LES JEUNES GENS.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ὦ Ὀλυμπία	O Olympie
μᾶτερ ἀέθλων	mère de luttes
χρυσοστεφάνων,	aux-couronnes-d'or,
δέσποινα ἀλαθείας·	maîtresse de la vérité;
ἵνα ἄνδρες μάντιες	où des hommes devins
τεκμαιρόμενοι	conjecturant (augurant)
ἐμπύροις	par des victimes-brûlées
παραπειρῶνται	essayent (interrogent)
Διὸς ἀργικεραυνοῦ,	Jupiter à-la-foudre-éclatante,
εἰ ἔχει	*pour savoir* s'il a
τινὰ λόγον	quelque parole (réponse)
περὶ ἀνθρώπων	sur des hommes
μαιομένων θυμῷ	désirant de cœur
λαβεῖν	prendre (obtenir)
μεγάλαν ἀρετάν,	une grande vertu (victoire),
ἀμπνοὰν δὲ	et une respiration (un délassement)
τῶν μόχθων·	des fatigues;
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
ἄνεται δὲ	et *cela* s'accomplit (il répond)
πρὸς χάριν	en reconnaissance (retour)
εὐσεβίας	de la piété
λιταῖς ἀνδρῶν.	aux prières de *ces* hommes (des de-vins).
Ἀλλά,	Eh bien,
ὦ ἄλσος εὔδενδρον	ô bois-sacré aux-beaux-arbres
Πίσας ἐπὶ Ἀλφεῷ,	de Pise sur l'Alphée,
δέξαι τόνδε κῶμον	accueille cette pompe
καὶ στεφαναφορίαν.	et *ce* port-de-couronnes.
Μέγα τοι κλέος	Assurément une grande gloire
αἰεί,	*est* toujours *à celui*

ᾧτινι σὸν γέρας ἕσπητ' ἀγλαόν·
ἄλλα δ' ἐπ' ἄλλον ἔβαν
ἀγαθῶν, πολλαὶ δ' ὁδοὶ
σὺν θεοῖς εὐπραγίας.

('Επῳδὸς α'.)

Τιμόσθενες, ὔμμε δ' ἐκλάρωσεν πότμος
Ζηνὶ γενεθλίῳ [1]· ὃς σὲ μὲν Νεμέᾳ πρόφατον,
Ἀλκιμέδοντα δὲ πὰρ Κρόνου λόφῳ
θῆκεν Ὀλυμπιονίκαν.
Ἦν δ' ἐσορᾶν καλός [2], ἔργῳ τ' οὐ κατὰ εἶδος ἐλέγχων
ἐξένεπε κρατέων πάλᾳ δολιχήρετμον Αἴγιναν πάτραν [3].
ἔνθα Σώτειρα Διὸς ξενίου
πάρεδρος ἀσκεῖται Θέμις [4]

(Στροφὴ β'.)

ἔξοχ' ἀνθρώπων. Ὅ τι γὰρ πολὺ καὶ πολλᾷ ῥέπει,
ὀρθᾷ διακρίνειν φρενὶ μὴ παρὰ καιρόν,
δυςπαλές [5], τεθμὸς δέ τις ἀθανάτων καὶ τάνδ' ἁλιερκέα
χώραν

gloire, celui qui a reçu ta palme magnifique; mais les mêmes biens ne sont pas réservés à tous les hommes, et les dieux ont ouvert mille routes vers la félicité.

(*Épode I.*)

O Timosthène, le destin vous a mis sous la garde de Jupiter, auteur de votre race; Jupiter t'a rendu illustre à Némée, et près de la colline de Cronos, il a donné à Alcimédon la couronne d'Olympie. Il était beau, et sa valeur ne démentait pas sa beauté; vainqueur à la lutte, il a fait proclamer sa patrie, Égine aux longues rames, où la bienfaisante Thémis, qui siége auprès de Jupiter hospitalier, est honorée

(*Strophe II.*)

plus que chez tous les autres hommes. Il est difficile de juger d'un esprit droit et sans erreur tant de causes si diverses; mais la volonté

ᾧτινι σὸν ἀγλαὸν γέρας	à qui ta brillante récompense
ἕσπηται ·	s'est attachée (a échu) ;
ἄλλα δὲ ἀγαθῶν	mais d'autres entre les biens
ἔβαν	ont été (vont)
ἐπὶ ἄλλον,	vers un autre *homme*,
ὁδοὶ δὲ εὐπραγίας	et les routes du bonheur
πολλαὶ	*sont* nombreuses
σὺν θεοῖς.	avec les dieux.
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
Τιμόσθενες,	Timosthène,
πότμος δὲ	eh bien le destin
ἐκλάρωσεν ὔμμε	a adjugé-par-le-sort (confié) vous
Ζηνὶ γενεθλίῳ ·	à Jupiter généthlios,
ὃς θῆκε μέν σε	qui a établi (rendu) toi
πρόφατον Νεμέᾳ,	illustre à Némée,
Ἀλκιμέδοντα δὲ	et Alcimédon
Ὀλυμπιονίκαν	vainqueur-Olympique
πὰρ λόφῳ Κρόνου.	près de la colline de Cronos.
Ἦν δὲ καλὸς ἐσορᾶν,	Or il était beau à voir,
οὐ κατελέγχων τε	et ne convainquant (démentant) point
εἶδος	*sa* beauté
ἔργῳ,	dans l'action,
κρατέων πάλᾳ	étant-vainqueur à la lutte
ἐξένεπεν	il a dit (fait proclamer)
Αἴγιναν δολιχήρετμον	Égine aux-longues-rames
πάτραν·	*sa* patrie ;
ἔνθα Θέμις Σώτειρα	*Égine* où Thémis conservatrice
πάρεδρος	assise-aux-côtés
Διὸς ξενίου	de Jupiter hospitalier
ἀσκεῖται	est exercée (honorée)
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
ἔξοχα	d'une-manière-supérieure
ἀνθρώπων.	entre les hommes.
Δυςπαλὲς γὰρ	Car *il est* difficile
διακρίνειν	de décider (juger)
φρενὶ ὀρθᾷ	d'une âme droite
μὴ παρὰ καιρὸν	non contre la mesure (et sans erreur)
ὅ τι πολὺ	ce qui *est* nombreux
καὶ ῥέπει πολλᾷ,	et penche de-beaucoup-de-côtés,
τὶς δὲ τεθμὸς ἀθανάτων	mais une loi des immortels

παντοδαποῖσιν ὑπέστασε ξένοις
κίονα δαιμονίαν·
ὁ δ' ἐπαντέλλων χρόνος
τοῦτο πράσσων μὴ κάμοι [1].

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Δωριεῖ λαῷ ταμιευομέναν ἐξ Αἰακοῦ [2]·
τὸν παῖς ὁ Λατοῦς εὐρυμέδων τε Ποσειδᾶν,
Ἰλίῳ μέλλοντες ἐπὶ στέφανον τεῦξαι [3], καλέσαντο συνεργὸν
τείχεος, ἦν ὅτι νιν πεπρωμένον
ὀρνυμένων πολέμων
πτολιπόρθοις ἐν μάχαις
λάβρον ἀμπνεῦσαι καπνόν [4].

(Ἐπῳδὸς β'.)

Γλαυκοὶ δὲ δράκοντες, ἐπεὶ κτίσθη νέον [5],
πύργον ἐσαλλόμενοι τρεῖς, οἱ δύο μὲν κάπετον,
αὖθι δ' ἀτυζομένω ψυχὰς βάλον·
εἷς δ' ἐσόρουσε βοάσαις [6].

des immortels a fait de cette terre, battue par les flots, une colonne divine pour les étrangers de tous les pays; et puisse le temps qui s'avance ne point se lasser de la protéger !

(*Antistrophe II.*)

Un peuple dorien la gouverne depuis Éaque : le fils de Latone et le puissant Neptune, quand ils voulurent donner à Ilion une couronne de remparts, appelèrent Éaque à leur aide ; le destin avait résolu que dans des guerres futures, au milieu des combats funestes, Ilion lancerait vers le ciel des tourbillons de fumée.

(*Épode II.*)

La tour était achevée à peine, quand trois dragons au dos d'azur s'élancèrent vers son faîte : deux retombent et expirent épouvantés; l'autre atteint le sommet et fait entendre son sifflement. Alors Apol-

ὑπέστασε καὶ	a placé-en-dessous (établi) aussi
τάνδε χώραν ἁλιερκέα	cette contrée resserrée-par-la-mer
κίοκα δαιμονίαν	*comme* une colonne divine
ξένοις	aux étrangers
παντοδαποῖσιν·	de-tous-les-pays ;
ὁ δὲ χρόνος ἐπαντέλλων	et que le temps s'élevant (futur)
μὴ κάμοι	ne se lasse point
πράσσων τοῦτο·	faisant (de faire) cela ;
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
ταμιευομέναν	*cette contrée* gouvernée
λαῷ Δωριεῖ	par un peuple dorien
ἐξ Αἰακοῦ·	depuis Éaque ;
τὸν ὁ παῖς Λατοῦς	*Éaque* que le fils de Latone
Ποσειδᾶν τε εὐρυμέδων,	et Neptune qui-règne-au-loin,
μέλλοντες ἐπιτεῦξαι	étant-sur-le-point-de construire
Ἰλίῳ	à Ilion
στέφανον,	une couronne (enceinte de murs),
καλέσαντο	appelèrent
συνεργὸν	*comme* auxiliaire
τείχεος,	du rempart (pour l'élever),
ὅτι ἦν πεπρωμένον	parce qu'il était fixé-par-le-destin
νὶν	lui (le rempart)
ἐν μάχαις	dans les combats
πτολιπόρθοις	qui-dévastent-les-villes
πολέμων ὀρνυμένων	de guerres s'élevant
ἀμπνεῦσαι	*devoir* exhaler
καπνὸν λάβρον.	une fumée violente.
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
Δράκοντες δὲ	Et des dragons
γλαυκοί,	glauques,
ἐπεὶ κτίσθη	après qu'il eut été bâti
νέον,	nouveau (récemment),
ἐσαλλόμενοι πύργον	s'élançant-vers la tour
τρεῖς,	*au nombre de* trois,
οἱ δύο μὲν κάπετον,	deux tombèrent,
αὖθι δὲ	et là
ἀτυζομένω	étant frappés-d'inertie
βάλον ψυχάς·	jetèrent (rendirent) *leurs* âmes ;
εἷς δὲ ἐσόρουσε	mais un s'éleva-jusqu'*au faîte*
βοάσαις.	ayant crié (sifflé).

Ἔννεπε δ' ἀντίον ὁρμαίνων τέρας [1] εὐθὺς Ἀπόλλων·
« Πέργαμος ἀμφὶ τεαῖς, ἥρως, χερὸς ἐργασίαις ἁλί-
σκεται [2]·
ὣς ἐμοὶ φάσμα λέγει Κρονίδα
πεμφθὲν βαρυγδούπου Διός·

(Στροφὴ γ'.)

οὐκ ἄτερ παίδων σέθεν, ἀλλ' ἅμα πρώτοις ἄρξεται
καὶ τετράτοις [3]. » Ὣς ἆρα θεὸς σάφα εἴπαις
Ξάνθον ἤπειγεν καὶ Ἀμαζόνας [4] εὐίππους καὶ ἐς
Ἴστρον ἐλαύνων.
Ὀρσοτρίαινα δ' ἐπ' Ἰσθμῷ ποντίᾳ
ἅρμα θοὸν τάνυεν
ἀποπέμπων Αἰακὸν
δεῦρ' [5] ἀν' ἵπποις χρυσέαις,

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

καὶ Κορίνθου δειράδ', ἐποψόμενος δαῖτα κλυτάν.
Τερπνὸν δ' ἐν ἀνθρώποις ἴσον ἔσσεται οὐδέν [6].

lon, méditant sur ce prodige : « Héros, s'écrie-t-il, Pergame est prise « par les remparts qu'ont élevés tes mains ; ainsi me l'annonce ce pré« sage envoyé par le fils de Cronos, Jupiter à la foudre retentissante ;

(*Strophe III.*)

« tes enfants prendront part à cet exploit ; il s'accomplira sous ta « première et ta quatrième génération. » Après cet oracle manifeste, le dieu gagne rapidement le Xanthe, les Amazones aux beaux coursiers, l'Ister. Le maître du trident, ramenant Éaque sur son char d'or, fait voler ses cavales vers l'Isthme que resserrent les flots,

(*Antistrophe III.*)

et vers les hauteurs de Corinthe, pour assister à un festin magnifique. Il n'est rien qui plaise également à tous les hommes Si je rap-

Ἀπόλλων δὲ	Et Apollon
ὁρμαίνων	méditant
τέρας ἀντίον	le prodige en-face (qu'il voit)
ἔννεπεν εὐθύς·	dit aussitôt :
« Ἥρως,	« Héros,
Πέργαμος ἁλίσκεται	Pergame est prise
ἀμφὶ ἐργασίαις τεαῖς	par les ouvrages tiens
χερός·	de *ta* main;
ὣς λέγει ἐμοὶ	ainsi *le* dit à moi
φάσμα πεμφθὲν	le phénomène envoyé
Διὸς Κρονίδα	de Jupiter fils-de-Cronos
βαρυγδούπου·	au-bruit-terrible;
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
οὐκ	*et cela* ne *sera* pas
ἄτερ παίδων σέθεν,	sans les enfants de toi,
ἀλλὰ ἄρξεται	mais *cela* commencera
ἅμα πρώτοις	avec les premiers
καὶ τετράτοις. »	et les quatrièmes. »
Θεὸς ἄρα	Le dieu donc
εἴπαις ὣς σάφα	ayant dit ainsi clairement
ἤπειγεν ἐλαύνων	se pressa poussant *son char*
ἐς Ξάνθον	vers le Xanthe
καὶ Ἀμαζόνας	et *vers* les Amazones
εὐίππους	aux-beaux-coursiers
καὶ Ἴστρον.	et *vers* l'Ister.
Ὀρσοτρίαινα δὲ	Et *le dieu* qui-agite-le-trident
τάνυεν	tendit (dirigea)
ἅρμα θοὸν	*son* char rapide
ἐπὶ Ἰσθμῷ ποντίᾳ,	vers l'Isthme maritime,
ἀποπέμπων Αἰακὸν	reconduisant Éaque
δεῦρο	ici (à Égine)
ἀνὰ ἵπποις χρυσέαις,	sur *ses* cavales (son char) d'-or,
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
καὶ δειράδι	et *vers* le sommet
Κορίνθου,	de Corinthe,
ἐποψόμενος	devant voir (trouver)
δαῖτα κλυτάν.	un repas illustre (magnifique).
Ἐν δὲ ἀνθρώποις	Mais chez les hommes
οὐδὲν τερπνὸν	rien d'agréable
ἔσσεται ἴσον.	ne sera égal (commun à tous).

Εἰ δ' ἐγὼ Μελησίᾳ ἐξ ἀγενείων κῦδος ἀνέδραμον ὕμνῳ[1],
μὴ βαλέτω με λίθῳ τραχεῖ φθόνος·
καὶ Νεμέᾳ γὰρ ὁμῶς
ἐρέω ταύταν χάριν[2],
τὰν δ' ἔπειτ' ἀνδρῶν μάχαν

('Επῳδὸς γ'.)

ἐκ παγκρατίου. Τὸ διδάξασθαι[3] δέ τοι
εἰδότι ῥᾴτερον· ἄγνωμον δὲ τὸ μὴ προμαθεῖν·
κουφότεραι γὰρ ἀπειράτων φρένες.
Κεῖνα δὲ κεῖνος ἂν εἴποι
ἔργα περαίτερον ἄλλων, τίς τρόπος ἄνδρα προβάσει[4]
ἐξ ἱερῶν ἀέθλων μέλλο [δόξαν φέρειν.
Νῦν μὲν αὐτῷ γέρας Ἀλκιμέδων
νίκαν τριακοστὰν ἑλών·

(Στροφὴ δ'.)

ὃς τύχᾳ μὲν δαίμονος[5], ἀνορέας δ' οὐκ ἀμπλακὼν
ἐν τέτρασιν παίδων ἀπεθήκατο γυίοις

pelle dans cet hymne la gloire que Mélésias doit à de jeunes vainqueurs, que l'envie ne me poursuive point la pierre à la main; je proclamerai que lui aussi a triomphé comme eux à Némée, et que plus tard parmi les hommes

(Épode III.)

il a vaincu au pancrace. Instruire est chose facile pour celui qui sait; c'est folie que de ne point s'instruire d'abord soi-même; celui qui n'a pas essayé est un esprit frivole. Pour lui, mieux que tout autre, il peut diriger les travaux, et montrer par quel art s'élèvera l'athlète qui veut remporter dans les luttes saintes une gloire enviée. Aujourd'hui Alcimédon l'honore par une trentième victoire,

(Strophe IV.)

Alcimédon qui, grâce aux dieux et à sa valeur, a donné à quatre jeunes lutteurs un retour odieux, une langue timide, une vie hon-

Εἰ δὲ ἐγὼ	Mais si moi
ἀνέδραμον ὕμνῳ	j'ai parcouru dans un hymne
κῦδος Μελησίᾳ	la gloire *qui revient* à Mélésias
ἐξ ἀγενείων	de *jeunes gens* sans-barbe *ses élèves,*
φθόνος	que l'envie
μὴ βαλέτω με	ne frappe pas moi
λίθῳ τραχεῖ·	d'une pierre rude ;
καὶ γὰρ ἐρέω	et en effet je dirai
ταύταν χάριν	ce succès
ὁμῶς	*remporté* également *par lui*
Νεμέᾳ,	à Némée,
ἔπειτα δὲ τὰν μάχαν ἀνδρῶν	et ensuite le combat des hommes
('Επῳδὸς γ'.)	(*Épode III.*)
ἐκ παγκρατίου.	à la suite du pancrace.
Τὸ δέ τοι διδάξασθαι	Or assurément instruire
ῥᾴτερον	*est* plus facile
εἰδότι·	pour celui qui sait ;
τὸ δὲ μὴ προμαθεῖν	et ne point apprendre-avant *d'ins-*
ἄγνωμον·	*est* insensé*;* [*truirc*
φρένες γὰρ	car l'esprit
ἀπειράτων	de ceux qui-n'ont-pas-tenté
κουφότεραι.	*est* plus léger.
Κεῖνος δὲ εἴποι ἂν	Et celui-ci dirait (peut enseigner)
κεῖνα ἔργα	ces travaux
περαίτερον ἄλλων,	au delà (mieux que) d'autres,
τίς τρόπος	*et enseigner* quelle manière
προβάσει ἄνδρα	fera-avancer un homme
μέλλοντα φέρειν	qui doit (veut) emporter
ἐξ ἀέθλων ἱερῶν	des luttes saintes
δόξαν ποθεινοτάταν.	une gloire très-désirée.
Νῦν μὲν Ἀλκιμέδων	Maintenant Alcimédou
γέρας αὐτῷ	*est* (fait) honneur à lui
ἑλὼν	ayant pris (remporté)
τριακοστὰν νίκαν·	uue trentième victoire ;
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
ὃς μὲν	*Alcimédon* qui
τύχᾳ δαίμονος,	par la fortune (faveur) d'un dieu,
οὐκ ἀμπλακὼν δὲ ἀνορέας	et ne manquant pas de vaillance
ἀπεθήκατο	a déposé
ἐν τέτρασι γυίοις	sur les quatre membres (corps)

νόστον ἔχθιστον καὶ ἀτιμοτέραν γλῶσσαν καὶ ἐπίκρυφον οἶμον [1],
πατρὶ δὲ πατρὸς ἐνέπνευσεν μένος
γήραος ἀντίπαλον [2].
Ἀΐδα τοι λάθεται
ἄρμενα πράξαις [3] ἀνήρ.

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Ἀλλ' ἐμὲ χρὴ μναμοσύναν ἀνεγείροντα φράσαι
χειρῶν ἄωτον Βλεψιάδαις ἐπίνικον [4],
ἕκτος οἷς ἤδη στέφανος περίκειται φυλλοφόρων ἀπ' ἀγώνων.
Ἔστι δὲ καί τι θανόντεσσιν μέρος
κὰν νόμον ἐρδόμενον [5]·
κατακρύπτει δ' οὐ κόνις
συγγόνων κεδνὰν χάριν [6].

(Ἐπῳδὸς δ'.)

Ἑρμᾶ δὲ θυγατρὸς ἀκούσαις Ἰφίων [7]
Ἀγγελίας, ἐνέποι κεν Καλλιμάχῳ [8] λιπαρὸν
κόσμον Ὀλυμπίᾳ, ὅν σφι Ζεὺς γένει
ὤπασεν. Ἐσλὰ δ' ἐπ' ἐσλοῖς

tense, tandis qu'il inspirait au père de son père une vigueur ennemie des ans. Dans le bonheur, on oublie vite la mort.

(Antistrophe IV.)

Je veux, réveillant l'antique mémoire, chanter dans un hymne de victoire la valeur des Blepsiades ; ils ont ceint leur front d'une sixième couronne méritée dans les jeux. Il faut, selon l'usage pieux, donner aussi aux morts une part de gloire ; la poussière qui les recouvre n'arrête pas le bruit des beaux exploits de leur sang.

(Épode IV.)

Quand la Renommée, fille de Mercure, sera venue aux oreilles d'Iphion, il redira à Callimaque l'honneur sublime que Jupiter vient d'accorder à leur race dans Olympie. Puisse-t-il leur donner sans cesse de nouveaux triomphes, et chasser loin d'eux les cruelles maladies !

παίδων	de jeunes-garçons
νόστον ἔχθιστον	un retour très-odieux
καὶ γλῶσσαν ἀτιμοτέραν	et une langue moins-glorieuse
καὶ οἶμον ἐπίκρυφον,	et une route obscure,
ἐνέπνευσε δὲ	mais a inspiré
πατρὶ πατρὸς	au père de *son* père
μένος	une vigueur
ἀντίπαλον γήραος.	ennemie de la vieillesse.
Ἀνήρ τοι	Assurément un homme
πράξαις	ayant fait
ἄρμενα	ce qui-*lui*-convient (étant heureux)
λάθεται Ἀΐδα.	oublie l'Invisible (l'Enfer, la mort).
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
Ἀλλὰ χρὴ ἐμὲ	Mais il faut moi
ἀνεγείροντα μναμοσύναν	réveillant la mémoire
φράσαι	dire
Βλεψιάδαις	pour les Blepsiades
ἄωτον ἐπίνικον χειρῶν,	la fleur victorieuse des-mains,
οἷς ἤδη	*eux* à qui déjà
ἕκτος στέφανος	une sixième couronne
περίκειται	est-autour *de leur tête*
ἀπὸ ἀγώνων	*remportée* des luttes
φυλλοφόρων.	qui-portent (d'où l'on rapporte)-des-[feuilles.
Ἔστι δὲ καὶ	Car il est aussi
θανόντεσσι	pour ceux qui sont morts
μέρος τι	une part *d'éloges*
ἐρδόμενον κὰν νόμον·	sacrifiée (offerte) selon l'usage ;
κόνις δὲ οὐ κατακρύπτει	et la poussière ne cache (n'arrête) pas
χάριν κεδνὰν	la grâce (gloire) estimable
συγγόνων.	de ceux-de-la-même-race.
(Ἐπῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
Ἰφίων δὲ, ἀκούσαις	Mais Iphion, ayant entendu
Ἀγγελίας	la Renommée
θυγατρὸς Ἑρμᾶ	fille de Mercure,
ἐνέποι κεν Καλλιμάχῳ	dira à Callimaque
κόσμον λιπαρὸν	l'ornement (honneur) éclatant
Ὀλυμπίᾳ,	*remporté* à Olympie,
ὃν Ζεὺς ὤπασε	que Jupiter a accordé
γένει σφιν.	à la race à (de) eux.
Ἐθέλοι δὲ δόμεν	Et puisse-t-il *leur* donner

ἔργ' ἐθέλοι δόμεν, ὀξείας δὲ νόσους ἀπαλάλκοι.
Εὔχομαι ἀμφὶ καλῶν μοίρᾳ Νέμεσιν διχόβουλον μὴ
θέμεν [1]·
ἀλλ' ἀπήμαντον ἄγων βίοτον
αὐτούς τ' ἀέξοι καὶ πόλιν [2].

Je le conjure de ne point rendre Némésis jalouse des biens qui sont leur partage ; qu'il laisse couler paisiblement leur vie, qu'il augmente leur bonheur et celui de leur patrie !



ἐσλὰ ἔργα	de nobles actions
ἐπὶ ἐσλοῖς,	après de nobles *actions*,
ἀπαλάλκοι δὲ	et puisse-t-il écarter *d'eux*
νόσους ὀξείας.	les maladies aiguës.
Εὔχομαι	Je *le* prie
μὴ θέμεν Νέμεσιν	de ne pas établir (rendre) Némésis
διχόβουλον	d'un-avis-différent
ἀμφὶ μοίρᾳ	touchant *leur* lot
καλῶν·	de belles choses (biens);
ἀλλὰ, ἄγων	mais, menant (faisant écouler)
βίοτον	*leur* vie
ἀπήμαντον,	sans-souffrance,
ἀέξοι αὐτούς τε	qu'il élève et eux
καὶ πόλιν.	et *leur* ville (Égine).

ΕΙΔΟΣ Θ'.

ΕΦΑΡΜΟΣΤῼ ΟΠΟΥΝΤΙῼ

ΠΑΛΑΙΣΤῌ.

(Στροφὴ α'.)

Τὸ μὲν Ἀρχιλόχου μέλος
φωνᾶεν Ὀλυμπίᾳ, καλλίνικος ὁ τριπλόος κεχλαδώς,
ἄρκεσε Κρόνιον παρ' ὄχθον ἁγεμονεῦσαι
κωμάζοντι φίλοις Ἐφαρμόστῳ σὺν ἑταίροις [1]·
ἀλλὰ νῦν ἑκαταβόλων Μοισᾶν ἀπὸ τόξων
Δία τε φοινικοστερόπαν σεμνόν τ' ἐπίνειμαι
ἀκρωτήριον Ἄλιδος [2]
τοιοῖςδε βέλεσσιν [3],
τὸ δή ποτε Λυδὸς ἥρως Πέλοψ
ἐξάρατο κάλλιστον ἕδνον Ἱπποδαμείας·

(Ἀντιστροφὴ α'.)

πτερόεντα δ' ἵει γλυκὺν
Πυθῶνάδ' [4] ὀϊστόν· οὔτοι χαμαιπετέων λόγων ἐφάψεαι

(Strophe I.)

Chantés dans Olympie, les vers d'Archiloque, ce pompeux hymne de victoire au triple refrain, ont suffi près des hauteurs du Cronos pour conduire le cortége d'Épharmoste et de ses compagnons bien-aimés. Mais aujourd'hui, saisis l'arc des Muses qui frappent au loin, et dirige tes traits vers Jupiter à la foudre étincelante, vers l'auguste cime de l'Élide, dot magnifique que le héros Pélops reçut autrefois d'Hippodamie;

(Antistrophe I.)

fais voler vers Pytho l'une de tes douces flèches; tes éloges ne tomberont point à terre, quand tu fais vibrer la lyre pour chanter les

ODE IX.

A ÉPHARMOSTE D'OPONTE,

VAINQUEUR A LA LUTTE.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Τὸ μὲν μέλος Ἀρχιλόχου	Le poëme d'Archiloque
φωνᾶεν Ὀλυμπίᾳ,	chanté à Olympie,
καλλίνικος	*l'hymne* de-victoire
ὁ τριπλόος	triple
κεχλαδώς,	luxuriant (ample),
ἄρκεσε	a suffi
παρὰ ὄχθον Κρόνιον	près de la hauteur du-Cronios
ἁγεμονεῦσαι Ἐφαρμόστῳ	pour guider Épharmoste
κωμάζοντι	menant-la-pompe
σὺν ἑταίροις φίλοις·	avec des compagnons amis;
ἀλλὰ νῦν	mais maintenant
ἐπίνειμαι	gratifie
τοιοῖσδε βέλεσσιν	de tels traits
ἀπὸ τόξων	*partis* des arcs
Μοισᾶν ἑκαταβόλων	des Muses qui-lancent-au-loin
Δία τε φοινικοστερόπαν	et Jupiter aux-rouges-éclairs
ἀκρωτήριόν τε σεμνὸν	et la cime auguste
Ἄλιδος,	de l'Élide,
τὸ δή ποτε	que donc jadis
ἥρως Λυδὸς Πέλοψ	le héros Lydien Pélops
ἐξάρατο	enleva (obtint)
κάλλιστον ἕδνον	très-belle dot
Ἱπποδαμείας·	d'Hippodamie;
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
ἵει δὲ Πυθῶνάδε	et lance vers-Pytho
οἰστὸν πτερόεντα γλυκύν·	une flèche ailée douce;
οὔτοι ἐφάψεαι	assurément tu ne toucheras pas
λόγων χαμαιπετέων	des discours qui-tombent-à-terre

ἀνδρὸς ἀμφὶ παλαίσμασιν φόρμιγγ' ἐλελίζων
κλεινᾶς ἐξ Ὀπόεντος. Αἰνήσαις ἓ καὶ υἱόν [1]·
ἃν Θέμις θυγάτηρ τέ οἱ Σώτειρα λέλογχεν
μεγαλόδοξος Εὐνομία, θάλλει δ' ἀρεταῖσιν
ἔν τε Κασταλίᾳ παρὰ
Ἀλφεοῦ τε ῥέεθρον·
ὅθεν στεφάνων ἄωτοι κλυτὰν
Λοκρῶν ἐπαείροντι ματέρ' ἀγλαόδενδρον [2].

(Ἐπῳδὸς α'.)

Ἐγὼ δέ τοι φίλαν πόλιν
μαλεραῖς ἐπιφλέγων ἀοιδαῖς,
καὶ ἀγάνορος ἵππου
θᾶσσον καὶ ναὸς ὑποπτέρου [3] παντᾶ
ἀγγελίαν πέμψω ταύταν [4],
εἰ σύν τινι μοιριδίῳ παλάμᾳ
ἐξαίρετον Χαρίτων νέμομαι κᾶπον [5]·
κεῖναι γὰρ ὤπασαν τὰ τέρπν' [6]· ἀγαθοὶ δὲ καὶ σοφοὶ
κατὰ δαίμον' ἄνδρες

(Στροφὴ β'.)

ἐγένοντ'. Ἐπεὶ [7] ἀντία
πῶς ἂν τριόδοντος Ἡρακλέης σκύταλον τίναξε χερσίν,

luttes d'un héros fils de l'illustre Oponte. Célèbre donc et le fils et la mère ; à Oponte règnent Thémis et sa fille, la glorieuse et tutélaire Eunomie ; Oponte brille par ses exploits près de Castalie et sur les bords de l'Alphée ; de là viennent les couronnes fleuries qui relèvent la glorieuse mère de Locres, la cité aux brillantes forêts.

(*Épode I.*)

Pour moi, qui fais rayonner l'éclat de mes chants sur une ville chérie, plus prompt que les coursiers généreux, que le navire à l'aile rapide, je répandrai partout cette nouvelle, si la faveur des dieux m'aide à cultiver le magnifique jardin des Grâces : ce sont elles qui donnent la joie ; c'est par les dieux que les mortels deviennent braves et sages.

(*Strophe II.*)

Comment Hercule aurait-il brandi sa massue contre le trident,

ἐλελίζων φόρμιγγα	faisant-vibrer la lyre
ἀμφὶ παλαίσμασιν ἀνδρὸς	au sujet des luttes d'un homme
ἐκ κλεινᾶς Ὀπόεντος.	de l'illustre Oponte.
Αἰνήσαις ἑ	Loue elle (Oponte)
καὶ υἱόν·	et *son* fils;
ἂν Θέμις	*Oponte* que Thémis
θυγάτηρ τέ οἱ	et la fille à elle (d'elle, de Thémis)
Εὐνομία Σώτειρα	Eunomie Conservatrice
μεγαλόδοξος	à-la-grande-gloire
λέλογχε,	a obtenue-en-partage,
θάλλει τε ἀρεταῖσιν	et elle fleurit par des vertus (exploits)
ἔν τε Κασταλίᾳ	et à Castalie
παρά τε ῥέεθρον Ἀλφεοῦ·	et près du courant de l'Alphée;
ὅθεν ἄωτοι στεφάνων	d'où les fleurs des couronnes
ἐπαείροντι	élèvent
ματέρα κλυτὰν ἀγλαόδενδρον	la mère illustre aux-arbres-brillants
Λοκρῶν.	de Locres.
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
Ἐγὼ δέ τοι	Et moi donc
ἐπιφλέγων	illuminant
ἀοιδαῖς μαλεραῖς	de *mes* chants impétueux
πόλιν φίλαν,	une ville amie,
πέμψω παντᾶ	j'enverrai de-tous-côtés
ταύταν ἀγγελίαν	cette nouvelle
θᾶσσον	plus-vite
καὶ ἵππου ἀγάνορος	et qu'un coursier généreux
καὶ ναὸς ὑποπτέρου,	et qu'un vaisseau ailé,
εἰ νέμομαι	si je cultive
σύν τινι παλάμᾳ	avec quelque art
μοιριδίῳ	donné-par-le-destin (divin)
κᾶπον ἐξαίρετον Χαρίτων·	le jardin distingué des Grâces;
κεῖναι γὰρ	car celles-là
ὤπασαν	ont accordé (accordent habituelle-
τὰ τερπνά·	les choses agréables; [ment)
ἄνδρες δὲ	et les hommes
ἐγένοντο ἀγαθοὶ	sont devenus (deviennent) braves
καὶ σοφοὶ	et sages
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
κατὰ δαίμονα.	par la divinité.
Ἐπεὶ πῶς Ἡρακλέης	Car comment Hercule

ἀνίχ᾽ ἀμφὶ Πύλον σταθεὶς ἤρειδε Ποσειδᾶν
ἤρειδέν τέ μιν ἀργυρέῳ τόξῳ πολεμίζων
Φοῖβος, οὐδ᾽ Ἀΐδας ἀκινήταν ἔχε ῥάβδον,
βρότεα σώμαθ᾽ ᾇ κατάγει κοίλαν πρὸς ἀγυιὰν
θνασκόντων; Ἀπό μοι λόγον
τοῦτον, στόμα, ῥῖψον [1]·
ἐπεὶ τό γε λοιδορῆσαι θεοὺς
ἐχθρὰ σοφία, καὶ τὸ καυχᾶσθαι παρὰ καιρὸν

(Ἀντιστροφὴ β′.)

μανίαισιν ὑποκρέκει.
Μὴ νῦν λαλάγει τὰ τοιαῦτ᾽· ἔα πόλεμον μάχαν τε πᾶσαν
χωρὶς ἀθανάτων [2]· φέροις δὲ Πρωτογενείας
ἄστει γλῶσσαν [3], ἵν᾽ αἰολοβρόντα Διὸς αἴσᾳ
Πύῤῥα Δευκαλίων τε Παρνασοῦ καταβάντε

quand Neptune le pressait, debout près de Pylos, que Phébos le pressait, combattant avec son arc d'argent, et que Pluton lui-même agitait la verge qui fait descendre les corps des hommes dans la cité souterraine des morts? O ma bouche, loin de toi de semblables discours : insulter les dieux est une odieuse sagesse; se glorifier mal à propos

(*Antistrophe II.*)

ressemble à de la folie. Arrête tes écarts; ne mêle point les immortels aux guerres et aux combats; consacre ta voix à la ville de Protogénie, où, par la volonté de Jupiter à la foudre impétueuse, Pyrrha et Deucalion, descendus du Parnasse, établirent la première demeure

τίναξεν ἂν χερσὶ	aurait-il brandi avec *ses* mains
σκύταλον	la massue
ἀντία τριόδοντος,	en face de (contre) le trident,
ἁνίκα Ποσειδᾶν	quand Neptune
σταθεὶς ἀμφὶ Πύλον	arrêté près de Pylos
ἤρειδε	*le* pressait
Φοῖβός τε ἤρειδέ μιν	et que Phébos pressait lui
πολεμίζων	en combattant
τόξῳ ἀργυρέῳ,	avec un arc d'-argent,
οὐδὲ Ἀΐδας	et que Pluton ne
ἔχεν ἀκινήταν	tenait pas sans-mouvement
ῥάβδον,	la baguette,
ᾇ κατάγει	par laquelle il fait-descendre
σώματα βρότεα	les corps des-mortels
πρὸς ἀγυιὰν	vers la rue (ville)
κοίλαν	creuse (souterraine)
θνασκόντων;	de ceux-qui-meurent (des morts)?
Στόμα,	*O ma* bouche,
ἀπόρριψόν μοι	rejette moi
τοῦτον λόγον·	ce discours;
ἐπεὶ τό γε λοιδορῆσαι θεοὺς	car outrager les dieux
σοφία ἐχθρά,	*est* une sagesse odieuse,
καὶ τὸ καυχᾶσθαι	et se-glorifier
παρὰ καιρὸν	contre l'occasion (mal à propos)
('Αντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
ὑποκρέκει	est-d'accord-avec (approche de)
μανίαισι.	la folie.
Μὴ λαλάγει νῦν	Ne babille pas maintenant
τὰ τοιαῦτα·	de telles choses;
ἔα πόλεμον	laisse *toute* guerre
πᾶσάν τε μάχαν	et tout combat
χωρὶς ἀθανάτων·	séparément des immortels;
φέροις δὲ	et apporte (consacre)
γλῶσσαν	*ta* langue (voix)
ἄστει Πρωτογενείας,	à la ville de Protogénie,
ἵνα αἴσᾳ	où par le destin (la volonté)
Διὸς αἰολοβρόντα	de Jupiter à-la-foudre-rapide
Πύρρα Δευκαλίων τε	Pyrrha et Deucalion
καταβάντε	étant descendus
Παρνασοῦ	du Parnasse

δόμον ἔθεντο πρῶτον, ἄτερ δ' εὐνᾶς ὁμόδαμον
κτησάσθαν λίθινον γόνον·
λαοὶ δ' ὀνόμασθεν [1].
Ἔγειρ' ἐπέων σφιν οὖρον λιγύν [2],
αἴνει δὲ παλαιὸν μὲν οἶνον, ἄνθεα δ' ὕμνων

(Ἐπῳδὸς β'.)

νεωτέρων. Λέγοντι μὰν
χθόνα μὲν κατακλύσαι μέλαιναν
ὕδατος σθένος [3], ἀλλὰ
Ζηνὸς τέχναις ἀνάπωτιν ἐξαίφνας
ἄντλον ἑλεῖν [4]. Κείνων δ' ἔσσαν
χαλκάσπιδες ὑμέτεροι πρόγονοι
ἀρχᾶθεν Ἰαπετιονίδος φύτλας
κοῦροι κορᾶν καὶ φερτάτων Κρονιδᾶν, ἐγχώριοι βασιλῆες αἰεί [5].

(Στροφὴ γ'.)

Πρὶν Ὀλύμπιος ἁγεμὼν
θύγατρ' ἀπὸ γᾶς Ἐπειῶν Ὀπόεντος ἀναρπάσαις [6] ἕκαλος
μίχθη Μαιναλίαισιν ἐν δειραῖς καὶ ἔνεικεν

et sans hymen, eurent pour descendants des peuples nés de pierres, et qu'on appela *Laï*. Fais lever pour eux une brise harmonieuse; chante le vieux vin et les fleurs

(*Épode II.*)

des hymnes nouveaux. On dit que la masse puissante des eaux avait couvert la terre noire, et que leurs flots immenses furent engloutis soudain par les conseils de Jupiter. De cette race antique descendirent vos aïeux aux blancs boucliers; fils des filles de la tribu de Iapet et des valeureux enfants de Cronos, ils furent toujours rois de ce pays.

(*Strophe III.*)

Jadis le maître de l'Olympe enleva de la terre des Épéens la fille d'Oponte, s'unit à elle en secret sur les sommets du Ménale, et la donna ensuite à Locros, pour que le temps, qui amène la mort, ne

ἔθεντο πρῶτον δόμον,	posèrent la première demeure,
ἄτερ δὲ εὐνᾶς	et sans accouplement
κτησάσθαν γόνον λίθινον	acquirent une progéniture de-pierres
ὁμόδαμον·	du-même-peuple (de la même race);
ὀνόμασθεν δὲ λαοί.	et ils furent appelés laï.
Ἔγειρε	Éveille
σφὶν	pour eux (pour les citoyens d'Oponte)
οὖρον λιγὺν ἐπέων,	un vent harmonieux de paroles,
αἴνει δὲ	et loue
παλαιὸν μὲν οἶνον,	le vieux vin,
ἄνθεα δὲ ὕμνων	et les fleurs d'hymnes
('Επῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
νεωτέρων.	nouveaux.
Λέγοντι μὰν	On dit donc
σθένος μὲν ὕδατος	une force (masse) d'eau
κατακλύσαι	avoir submergé
χθόνα μέλαιναν,	la terre noire,
ἀλλὰ τέχναις Ζηνὸς	mais par les œuvres de Jupiter
ἀνάπωτιν	la résorption
ἑλεῖν ἐξαίφνας	avoir pris (fait disparaître) soudain
ἄντλον.	l'eau-amassée.
Ὑμέτεροι δὲ πρόγονοι	Or vos aïeux
χαλκάσπιδες	aux-boucliers-d'airain
ἔσσαν ἀρχᾶθεν	étaient dès-l'origine
κείνων,	*descendants* de ceux-là,
κοῦροι κορᾶν	fils des filles
φύτλας Ἰαπετιονίδος	de la race de-Japet
καὶ φερτάτων Κρονιδᾶν,	et des très-vaillants fils-de-Cronos,
βασιλῆες ἐγχώριοι	*vos aïeux* rois du-pays
αἰεί.	successivement.
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
Πρὶν	Auparavant (jadis)
ἀγεμὼν Ὀλύμπιος	le chef (roi) de-l'Olympe
ἀναρπάσαις	ayant enlevé
ἀπὸ γᾶς Ἐπειῶν	de la terre des Épéens
θύγατρα Ὀπόεντος	la fille d'Oponte
ἕκαλος	paisible (en secret)
μίχθη	se mêla (s'unit) à elle
ἐν δειραῖς Μαιναλίαισιν	sur les cous (sommets) du-Ménale
καὶ ἔνεικε Λοκρῷ,	et *la* porta (remit) à Locros,

Λοκρῷ, μὴ καθέλοι μιν αἰὼν πότμον ἐφάψαις
ὀρφανὸν γενεᾶς. Ἔχεν δὲ σπέρμα μέγιστον
ἄλοχος, εὐφράνθη τε ἰδὼν ἥρως θετὸν υἱόν,
μάτρωος δ' ἐκάλεσσέ μιν
ἰσώνυμον ἔμμεν [1],
ὑπέρφατον ἄνδρα μορφᾷ τε καὶ
ἔργοισι. Πόλιν δ' ὤπασεν λαόν τε διαιτᾷν.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ἀφίκοντο δέ οἱ ξένοι
ἔκ τ' Ἄργεος ἔκ τε Θηβᾶν, οἱ δ' Ἀρκάδες, οἱ δὲ καὶ
Πισᾶται·
υἱὸν δ' Ἄκτορος ἐξόχως τίμασεν ἐποίκων
Αἰγίνας τε Μενοίτιον· τοῦ παῖς ἅμ' Ἀτρείδαις
Τεύθραντος πεδίον [2] μολὼν ἔστα σὺν Ἀχιλλεῖ
μόνος, ὅτ' ἀλκᾶντας Δαναοὺς τρέψαις ἁλίαισιν
πρύμναις Τήλεφος ἔμβαλεν·

l'enlevât point sans postérité. Son épouse mit au jour un enfant vigoureux, et le héros, transporté de joie à la vue de ce fils d'adoption, lui donna le nom de son aïeul maternel; ce fut un guerrier d'une rare beauté et d'une prodigieuse valeur. Il lui confia le soin d'une cité et d'un peuple.

(*Antistrophe III.*)

Les étrangers accouraient près de lui, et d'Argos, et de Thèbes, et de l'Arcadie, et de Pise; mais de tous ces hôtes, celui qu'il honora le plus fut Ménétios, enfant d'Actor et d'Égine; Ménétios, dont le fils suivit les Atrides dans les plaines de Teuthras, et seul, avec Achille, demeura de pied ferme, quand Télèphe porta le désordre chez les Danaëns belliqueux, et les força de regagner les poupes marines, faisant

μὴ αἰὼν	de peur que le temps
ἐφάψαις	ayant attaché (apporté) *à lui*
πότμον	le destin (la mort)
καθέλοι μιν	n'enlevât lui
ὀρφανὸν γενεᾶς	privé de postérité.
Ἄλοχος δὲ	Et *son* épouse
ἔχε σπέρμα	eut une semence (un enfant)
μέγιστον,	très-grand (fort),
ἥρως τε εὐφράνθη	et le héros fut réjoui
ἰδὼν υἱὸν θετόν,	ayant vu *son* fils adoptif,
ἐκάλεσσε δέ μιν	et appela lui
ἔμμεν ἰσώνυμον	*de manière à* être du-même-nom
μάτρωος,	que *son* aïeul-maternel,
ἄνδρα	*lui* héros
ὑπέρφατον	au-dessus-de-ce-qu'on-peut-dire
μορφᾷ τε	et par *sa* forme (beauté)
καὶ ἔργοισιν.	et par *ses* actions.
Ὤπασε δὲ	Et il *lui* donna
πόλιν λαόν τε	une ville et un peuple
διαιτᾷν.	à gouverner.
(Ἀντιστροφὴ γ΄.)	(*Antistrophe III.*)
Οἱ δὲ ξένοι	Et les étrangers
ἀφίκοντο	venaient *vers lui*
ἔκ τε Ἄργεος ἔκ τε Θηβᾶν,	et d'Argos et de Thèbes,
οἱ δὲ Ἀρκάδες,	et les Arcadiens,
οἱ δὲ καὶ Πισᾶται·	et aussi ceux de-Pise;
τίμασε δὲ ἐξόχως	et il honora particulièrement
ἐποίκων	d'entre les arrivants
Μενοίτιον	Ménétios
υἱὸν Ἄκτορος Αἰγίνας τε·	fils d'Actor et d'Égine;
τοῦ παῖς	duquel le fils
μολὼν ἅμα Ἀτρείδαις	étant venu avec les Atrides
πεδίον Τεύθραντος	dans la plaine de Teuthras
ἔστα μόνος	demeura-ferme seul
σὺν Ἀχιλλεῖ,	avec Achille,
ὅτε Τήλεφος	quand Télèphe
τρέψαις	ayant retourné (mis en fuite)
Δαναοὺς ἀλκᾶντας	les Danaëns vaillants
ἔμβαλε	*les* mit (força à remonter)-sur
πρύμναις ἁλίαισιν·	les poupes marines;

ὥςτ' ἔμφρονι δεῖξαι
μαθεῖν Πατρόκλου βιατὰν νόον [1].
Ἐξ οὗ Θέτιός γ' οὐλίῳ γόνος νιν ἐν Ἄρει

(Ἐπῳδὸς γ'.)

παραγορεῖτο μή ποτε
σφετέρας ἄτερθε ταξιοῦσθαι
δαμασιμβρότου αἰχμᾶς [2].
Εἴην εὑρησιεπὴς ἀναγεῖσθαι
πρόςφορος ἐν Μοισᾶν δίφρῳ·
τόλμα δὲ καὶ ἀμφιλαφὴς δύναμις
ἕσποιτο [3]. Προξενίᾳ δ' ἀρετᾷ τ' ἦλθον
τιμάορος Ἰσθμίαισι Λαμπρομάχου μίτραις, ὅτ' ἀμφότεροι κράτησαν

(Στροφὴ δ'.)

μίαν ἔργον ἀν' ἁμέραν [4].
Ἄλλαι δὲ δύ' ἐν Κορίνθου πύλαις ἐγένοντ' ἔπειτα χάρμαι [5],
ταὶ δὲ καὶ Νεμέας Ἐφαρμόστῳ κατὰ κόλπον [6]·
Ἄργει τ' ἔσχεθε κῦδος ἀνδρῶν, παῖς δ' ἐν Ἀθάναις [7].

voir aux sages le brave cœur de Patrocle. Dès ce jour, le fils de Thétis ne voulut plus, dans cette guerre funeste,

(*Épode III.*)

le laisser combattre loin de sa lance terrible aux guerriers. Puissé-je, poëte fécond, m'avancer dignement sur le char des Muses! Puissé-je réunir l'audace et la puissante vigueur! Mais je suis venu, appelé par un vertueux proxène, pour chanter les couronnes que Lampromaque remporta dans l'Isthme, lorsque tous deux, dans un seul jour,

(*Strophe IV.*)

sortirent vainqueurs de l'épreuve. Plus tard, Épharmoste triompha deux fois aux portes de Corinthe, et conquit plus d'une palme dans la vallée de Némée; il mérita dans Argos le prix des athlètes,

ὥςτε δεῖξαι	de manière que *lui* montrer
ἔμφρονι	à *tout homme* sage
μαθεῖν	à apprendre (connaître)
νόον βιατὰν	le cœur violent (courageux)
Πατρόκλου.	de Patrocle.
Ἐξ οὗ	Depuis lequel *temps*
γόνος γε Θέτιος	du moins le fils de Thétis
παραγορεῖτό μιν	engagea lui
ἐν Ἄρει οὐλίῳ	dans Mars (cette guerre) funeste
(Ἐπῳδὸς γ′.)	(*Épode III.*)
μή ποτε ταξιοῦσθαι	à ne jamais se mettre-en-rang
ἄτερθε σφετέρας αἰχμᾶς	sans sa lance
δαμασιμβρότου.	qui-domptait-les-mortels.
Εἴην εὑρησιεπὴς	Puissé-je-être inventeur-de-vers
ἀναγεῖσθαι	*de manière à* m'avancer
πρόςφορος	convenable (dignement)
δίφρῳ Μοισᾶν·	sur le char des Muses;
τόλμα δὲ	et que l'audace
καὶ δύναμις ἀμφιλαφὴς	et une force immense
ἕσποιτο.	*me* suive (soit en moi)
Ἦλθον δὲ	Mais je suis venu
προξενίᾳ	à cause de la proxénie
ἀρετᾷ τε	et de la vertu *de Lampromaque*
τιμάορος	rémunérateur
μίτραις	pour les bandelettes (couronnes)
Ἰσθμίαισι	Isthmiques
Λαμπρομάχου,	de Lampromaque,
ὅτε ἀμφότεροι	*remportées* lorsque tous deux
κράτησαν	furent-maîtres (vainquirent)
ἔργον	de l'œuvre (dans la lutte)
(Στροφὴ δ′.)	(*Strophe IV.*)
ἀνὰ μίαν ἁμέραν.	en un seul jour.
Δύο δὲ ἄλλαι χάρμαι	Et deux autres joies (victoires)
ἐγένοντο ἔπειτα	furent *à eux* ensuite
ἐν πύλαις Κορίνθου,	aux portes de Corinthe,
ταὶ δὲ καὶ	et d'autres aussi
Ἐφαρμόστῳ	à Épharmoste
κατὰ κόλπον Νεμέας·	dans le vallon de Némée;
ἔσχεθέ τε Ἄργει	et il eut à Argos
κῦδος ἀνδρῶν,	la gloire (le prix) des hommes,

Οἷον δ' ἐν Μαραθῶνι συλαθεὶς ἀγενείων
μένεν ἀγῶνα πρεσβυτέρων ἀμφ' ἀργυρίδεσσιν [1]·
φῶτας δ' ὀξυρεπεῖ δόλῳ
ἀπτῶτι δαμάσσαις
διήρχετο κύκλον ὅσσᾳ βοᾷ [2],
ὡραῖος ἐὼν καὶ καλὸς κάλλιστά τε ῥέξαις.

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Τὰ δὲ [3] Παῤῥασίῳ στρατῷ
θαυμαστὸς ἐὼν φάνη Ζηνὸς ἀμφὶ πανάγυριν Λυκαίου [4],
καὶ ψυχρᾶν ὁπότ' εὔδιανὸν φάρμακον αὔρᾶν
Πελλάνᾳ φέρε [5]· σύνδικος δ' αὐτῷ Ἰολάου
τύμβος εἰναλία τ' Ἐλευσὶς ἀγλαΐαισιν [6].
Τὸ δὲ φυᾷ κράτιστον ἅπαν· πολλοὶ δὲ διδακταῖς
ἀνθρώπων ἀρεταῖς κλέος
ὤρουσαν ἑλέσθαι.

et dans Athènes la couronne des enfants. A Marathon, à peine sorti des imberbes, avec quelle valeur il disputa la coupe d'argent à des rivaux supérieurs par l'âge ! Et quand il eut dompté les athlètes par une habile souplesse unie à la vigueur, quelles acclamations l'accompagnèrent au moment où il traversait le cirque, jeune, beau, ennobli par les exploits !

(*Antistrophe IV.*)

Dans l'assemblée des Parrhasiens, on l'admira aux fêtes solennelles de Jupiter Lycéen, on l'admira quand il conquit dans Pellène un doux rempart contre les vents glacés; le tombeau d'Iolas, la maritime Éleusis rendent témoignage de ses triomphes. Les qualités que donnent la nature sont toujours les meilleures ; et pourtant, combien d'hommes s'élancent vers la gloire, avec des vertus qu'ils empruntent

παῖς δὲ	et enfant *le prix des enfants*
ἐν Ἀθάναις.	à Athènes.
Οἷον δὲ ἀγῶνα	Et quelle lutte
πρεσβυτέρων	de *rivaux* plus-âgés
μένεν ἐν Μαραθῶνι,	il supporta à Marathon,
συλαθεὶς	enlevé (retranché)
ἀγενείων,	des *lutteurs* sans-barbe,
ἀμφὶ ἀργυρίδεσσι·	pour des coupes-d'argent;
δαμάσσαις δὲ	et ayant dompté
φῶτας	les hommes (athlètes)
δόλῳ	par une habileté
ὀξυρεπεῖ	qui-penche-promptement (souple)
ἀπτῶτι	qui-ne-tombe-pas (ferme)
διήρχετο κύκλον	il traversa le cercle (cirque)
ὅσσᾳ βοᾷ,	avec quels cris (acclamations),
ἐὼν ὡραῖος	étant jeune
καὶ καλὸς	et beau
ῥέξαις τε κάλλιστα.	et ayant fait de très-belles *actions!*
(Ἀντιστροφὴ δʹ.)	(*Antistrophe IV.*)
Τὰ δὲ	Et encore
στρατῷ Παῤῥασίῳ	dans l'assemblée des-Parrhasiens
φάνη	il parut
ἐὼν θαυμαστὸς	étant admiré
ἀμφὶ πανάγυριν	dans la fête-solennelle
Ζηνὸς Λυκαίου,	de Jupiter Lycéen,
καὶ ὁπότε φέρε	et lorsqu'il emporta (gagna)
Πελλάνᾳ	dans Pellène
φάρμακον εὔδιανὸν	le remède (préservatif) doux
αὐρᾶν ψυχρᾶν·	des (contre les) brises froides;
τύμβος δὲ Ἰολάου	et le tombeau d'Iolas
εἰναλία τε Ἐλευσὶς	et la maritime Éleusis
σύνδικος αὐτῷ	*est* témoin à lui
ἀγλαΐαισιν.	à (de) *ses* ornements (exploits).
Ἅπαν δὲ τὸ	Car tout ce *qui échoit*
φυᾷ	par la nature
κράτιστον·	*est* le meilleur;
πολλοὶ δὲ ἀνθρώπων	mais de nombreux des hommes
ὤρουσαν	se sont élancés
ἑλέσθαι κλέος	pour prendre (acquérir) la gloire
ἀρεταῖς διδακταῖς.	par des vertus enseignées.

Ἄνευ δὲ θεοῦ σεσιγαμένον
οὐ σκαιότερον χρῆμ' ἕκαστον [1]. Ἐντὶ γὰρ ἄλλαι

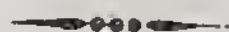
(Ἐπῳδὸς δ'.)

ὁδῶν ὁδοὶ περαίτεραι,
μία δ' οὐχ ἅπαντας ἄμμε θρέψει
μελέτα· σοφίαι μὲν
αἶπειναί [2]· τοῦτο δὲ προςφέρων ἆθλον [3],
ὄρθιον ὤρυσαι θαρσέων,
τόνδ' ἀνέρα δαιμονίᾳ γεγάμεν
εὔχειρα, δεξιόγυιον, δρῶντ' ἀλκάν [4],
Αἰαντέων τ' ἐν δαίθ' ὃς Ἰλιάδα νικῶν ἐπεστεφάνωσε
βωμόν [5].

à l'art ! si un dieu n'est avec nous, mieux vaut que nos actions restent dans le silence. Il est des routes

(*Épode IV.*)

qui mènent plus loin que d'autres ; mais un seul goût ne saurait nous réunir tous : la sagesse est placée haut. Porte cet hymne au vainqueur, et proclame d'une voix haute et ferme que les dieux l'ont chéri dès sa naissance, ce héros aux bras robustes, aux membres souples, dont le regard étincelle de courage, et qui, vainqueur, offrit un sacrifice à Ajax fils d'Oïlée, et couronna son autel.



Ἄνευ δὲ θεοῦ	Mais sans un dieu
ἕκαστον χρῆμα σεσιγαμένον	chaque chose étant tue
οὐ σκαιότερον.	n'*est* pas plus à-gauche (ne s'en trouve
Ἄλλαι γὰρ ὁδοὶ	Car d'autres routes [pas plus mal).
ἐντὶ	sont
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode IV.*)
περαίτεραι	plus au delà (menant plus loin)
ὁδῶν,	que *d'autres* routes,
μία δὲ μελέτα	mais un seul soin
οὐ θρέψει	ne nourrira (n'occupera) pas
ἄμμε ἅπαντας·	nous tous;
σοφίαι μὲν	les sagesses (la sagesse)
αἰπειναί·	*sont* élevées (est placée haut);
προςφέρων δὲ	mais apportant
τοῦτον ἄθλον,	ce prix (cet hymne),
ὤρυσαι ὄρθιον	proclame à-voix-haute
θαρσέων,	ayant-confiance,
τόνδε ἀνέρα	cet homme (ce héros)
γεγάμεν δαιμονίᾳ	être né par un *sort* divin
εὔχειρα,	ayant-des-mains-vigoureuses,
δεξιόγυιον,	adroit-de-ses-membres,
ὁρῶντα	voyant (montrant dans ses regards)
ἀλκάν,	la force (valeur),
ὅς τε νικῶν,	*lui* qui aussi étant-vainqueur,
ἐν δαιτὶ	dans le repas (sacrifice)
Αἰαντέων	des-fêtes-en-l'honneur-d'Ajax
ἐπεστεφάνωσε βωμὸν	a couronné l'autel
Ἰλιάδα.	du fils-d'Oïlée.

ΕΙΔΟΣ Ι'.

ΑΓΗΣΙΔΑΜῼ

ΛΟΚΡῼ ΕΠΙΖΕΦΥΡΙῼ

ΠΑΙΔΙ ΠΥΚΤῌ.

(Στροφή.)

Ἔστιν ἀνθρώποις ἀνέμων ὅτε πλεῖστα
χρῆσις, ἔστιν δ' οὐρανίων ὑδάτων
ὀμβρίων, παίδων νεφέλας [1].
Εἰ δὲ σὺν πόνῳ τις εὖ πράσσοι, μελιγάρυες ὕμνοι
ὑστέρων ἀρχαὶ λόγων
τέλλεται καὶ πιστὸν ὅρκιον μεγάλαις ἀρεταῖς [2].

(Ἀντιστροφή.)

Ἀφθόνητος [3] δ' αἶνος Ὀλυμπιονίκαις
οὗτος ἄγκειται. Τὰ μὲν ἁμετέρα
γλῶσσα ποιμαίνειν ἐθέλει [4]·
ἐκ θεοῦ δ' ἀνὴρ σοφαῖς ἀνθεῖ ἐςαεὶ πραπίδεσσιν [5].

(*Strophe.*)

Souvent l'homme réclame les vents, souvent les eaux du ciel, filles de la nue. Si un mortel voit le succès récompenser sa peine, l'hymne mélodieux s'élève, préludant à la future renommée, monument fidèle des sublimes vertus.

(*Antistrophe.*)

Cette louange, plus forte que l'envie, est réservée aux vainqueurs d'Olympie. Ma voix veut l'accorder; mais c'est par le bienfait d'un dieu qu'un mortel fleurit à jamais par une profonde sagesse. Sache-le

ODE X.

A AGÉSIDAME

DE LOCRES ÉPIZÉPHYRIENNE,

VAINQUEUR AU PUGILAT.

(Στροφή.)	(*Strophe.*)
Ἔστιν ὅτε	Il est *des moments* quand (où)
πλεῖστα χρῆσις	un très-grand usage (besoin)
ἀνέμων	des vents
ἀνθρώποις,	*est* aux hommes,
ἔστι δὲ	et il est *des moments où ils ont be-*
ὑδάτων οὐρανίων	des eaux célestes [*soin*
ὀμβρίων,	de-la-pluie,
παίδων νεφέλας.	filles de la nuée.
Εἰ δέ τις	Mais si quelqu'un
πράσσοι εὖ	vient-à-faire bien (réussir)
σὺν πόνῳ,	avec travail,
ὕμνοι μελιγάρυες	des hymnes doux-comme-miel
ἀρχαὶ	commencements (préludes)
λόγων ὑστέρων	de discours ultérieurs
τέλλεται	naissent
καὶ ὅρκιον πιστὸν	*étant* aussi un gage fidèle
μεγάλαις ἀρεταῖς.	pour les grandes vertus.
(Ἀντιστροφή.)	(*Antistrophe.*)
Οὗτος δὲ αἶνος	Eh bien cette louange
ἀφθόνητος	non-enviée (mise au-dessus de l'envie)
ἄγκειται	est réservée
Ὀλυμπιονίκαις.	aux vainqueurs-Olympiques.
Τὰ μὲν ἁμετέρα γλῶσσα	*Choses* (éloge) que notre langue
ἐθέλει ποιμαίνειν·	veut gouverner (dispenser);
ἐκ θεοῦ δὲ	mais *c'est* d'après un dieu
ἀνὴρ ἀνθεῖ ἐσαεὶ	*qu'*un homme fleurit à-toujours
σοφαῖς πραπίδεσσιν.	par de sages pensées.

Ἴσθι νῦν, Ἀρχεστράτου
παῖ, τεᾶς, Ἀγησίδαμε, πυγμαχίας ἕνεκεν

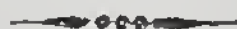
(Ἐπῳδός.)

κόσμον ἐπὶ στεφάνῳ χρυσέας ἐλαίας
ἁδυμελῆ κελαδήσω,
τῶν Ἐπιζεφυρίων Λοκρῶν γενεὰν ἀλέγων.
Ἔνθα συγκωμάξατ', ἐγγυάσομαι
μή μιν, ὦ Μοῖσαι, φυγόξενον στρατὸν
μηδ' ἀπείρατον καλῶν,
ἀκρόσοφον δὲ καὶ αἰχματὰν ἀφίξεσθαι [1]. Τὸ γὰρ
ἐμφυὲς οὔτ' αἴθων ἀλώπηξ
οὔτ' ἐρίβρομοι λέοντες διαλλάξαιντο ἦθος [2].

bien aujourd'hui, fils d'Archestrate, Agésidame, pour célébrer ta victoire au pugilat,

(*Épode.*)

je ferai retentir mes suaves mélodies, rehaussant la couronne de l'olivier d'or, honorant le peuple de Locres l'Épizéphyrienne. Accourez à la fête, ô Muses; il ne revient pas chez un peuple inhospitalier ou étranger aux belles choses, mais sage et valeureux. Ni le fauve renard, ni les lions rugissants ne pourraient échanger leur nature et leurs mœurs.



Ἴσθι νῦν,	Sache maintenant,
παῖ Ἀρχεστράτου,	fils d'Archestrate,
Ἀγησίδαμε,	Agésidame,
ἕνεκεν τεᾶς πυγμαχίας	*que* à cause de ton pugilat
(Ἐπῳδός.)	(*Épode.*)
κελαδήσω	je ferai-retentir
κόσμον	un ornement (hymne)
ἀδυμελῆ	aux-douces-mélodies
ἐπὶ στεφάνῳ	outre la couronne
ἐλαίας χρυσέας,	de l'olivier d'-or,
ἀλέγων γενεὰν	prenant-à-souci la race
τῶν Λοκρῶν Ἐπιζεφυρίων.	des Locriens Épizéphyriens.
Συγκωμάξατε	Venez-ensemble-à-la-fête
ἔνθα, ὦ Μοῖσαι,	là, ô Muses,
ἐγγυάσομαί μιν	je garantirai lui
μὴ ἀφίξεσθαι	ne pas devoir-arriver
στρατὸν	chez un peuple
φυγόξενον	qui-fuit-les-étrangers
μηδὲ ἀπείρατον	ni sans-expérience
καλῶν,	des belles choses,
ἀκρόσοφον δὲ	mais d'une-haute-sagesse
καὶ αἰχματάν.	et valeureux.
Οὔτε γὰρ ἀλώπηξ αἴθων	Car ni le renard fauve
οὔτε λέοντες	ni les lions
ἐρίβρομοι	qui-rugissent-fortement
διαλλάξαιντο	ne pourraient échanger
τὸ ἦθος ἐμφυές.	le caractère inné *en eux.*

ΕΙΔΟΣ ΙΑ'.

ΑΓΗΣΙΔΑΜῼ

ΛΟΚΡῼ ΕΠΙΖΕΦΥΡΙῼ

ΠΑΙΔΙ ΠΥΚΤῌ.

(Στροφὴ α'.)

Τὸν Ὀλυμπιονίκαν ἀνάγνωτέ μοι
Ἀρχεστράτου παῖδα πόθι φρενὸς
ἐμᾶς γέγραπται [1]. Γλυκὺ γὰρ αὐτῷ μέλος ὀφείλων ἐπι-
λέλαθ'. Ὦ Μοῖσ', ἀλλὰ σὺ καὶ θυγάτηρ
Ἀλάθεια Διός, ὀρθᾷ χερὶ [2]
ἐρύκετον ψευδέων
ἐνιπὰν ἀλιτόξενον [3].

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Ἕκαθεν γὰρ ἐπελθὼν ὁ μέλλων χρόνος
ἐμὸν καταίσχυνε βαθὺ χρέος [4].
Ὅμως δὲ λῦσαι δυνατὸς ὀξεῖαν ἐπιμομφὰν τόκος ἀν-
δρῶν. Νῦν ψᾶφον ἑλισσομέναν

(*Strophe I.*)

Dites-moi dans quel repli de mon âme est gravé le souvenir du vainqueur olympique fils d'Archestrate. Je lui devais un doux hymne, et je l'ai oublié. O Muse, et toi, Vérité, fille de Jupiter, étendez la main, éloignez de moi le reproche d'avoir trompé un hôte par mes mensonges.

(*Antistrophe I.*)

Le long temps qui s'est écoulé me fait honte d'une si vieille dette. Mais je puis en acquittant l'usure imposer silence à la censure amère.

ODE XI.

A AGÉSIDAME

DE LOCRES ÉPIZÉPHYRIENNE,

VAINQUEUR AU PUGILAT.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ἀνάγνωτέ μοι	Récitez (dites)-moi
τὸν Ὀλυμπιονίκαν	le vainqueur-Olympique
παῖδα Ἀρχεστράτου	fils d'Archestrate
πόθι ἐμᾶς φρενὸς	où de (dans) mon âme
γέγραπται.	il est écrit (gravé).
Ἐπιλέλαθα γὰρ	Car j'ai oublié
ὀφείλων αὐτῷ	devant (que je devais) à lui
γλυκὺ μέλος.	un doux chant.
Ὦ Μοῖσα,	O Muse,
ἀλλὰ σὺ καὶ Ἀλάθεια	eh bien toi et la Vérité
θυγάτηρ Διός,	fille de Jupiter,
χερὶ ὀρθᾷ	avec *votre* main droite (étendue)
ἐρύκετον ἐνιπὰν	repoussez le reproche
ἀλιτόξενον	outrageant-envers-un-hôte
ψευδέων.	de mensonges.
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
Ὁ γὰρ χρόνος μέλλων	Car le temps futur
ἐπελθὼν ἕκαθεν	étant survenu de loin
καταίσχυνεν	a fait-honte
ἐμὸν χρέος βαθύ.	à ma dette profonde (grande).
Ὅμως δὲ	Mais cependant
τόκος	l'intérêt
δυνατὸς λῦσαι	*est* capable de dissoudre (détruire
ἐπιμομφὰν ὀξεῖαν·	la censure aiguë (amère)
ἀνδρῶν.	des hommes.
Νῦν	Maintenant

ὅπα κῦμα κατακλύσσει ῥέον [1];
ὅπα τε κοινὸν λόγον [2]
φίλαν τίσομεν ἐς χάριν;

('Επῳδὸς α'.)

Νέμει γὰρ Ἀτρέκεια πόλιν Λοκρῶν Ζεφυρίων,
μέλει τέ σφισι Καλλιόπα
καὶ χάλκεος Ἄρης. Τράπε δὲ Κύκνεια μάχα καὶ ὑπέρβιον
Ἡρακλέα [3]· πύκτας δ' ἐν Ὀλυμπιάδι νικῶν
Ἴλᾳ φερέτω χάριν
Ἀγησίδαμος, ὡς
Ἀχιλεῖ Πάτροκλος [4].
Θήξαις δέ κε φύντ' ἀρετᾷ ποτὶ
πελώριον ὁρμάσαι κλέος ἀνὴρ θεοῦ σὺν παλάμᾳ [5].

(Στροφὴ β'.)

Ἄπονον δ' ἔλαβον χάρμα παῦροί τινες,
ἔργων πρὸ πάντων βιότῳ φάος [6].
Ἀγῶνα δ' ἐξαίρετον ἀεῖσαι θέμιτες ὦρσαν Διός [7], ὃν ἀρχαίῳ σάματι πὰρ Πέλοπος

Comment les flots de ma poésie vont-ils inonder les cailloux amoncelés près de moi? Comment payer à tous dans mes vers un tribut agréable?

(*Épode I.*)

L'Équité règne dans la ville des Locriens Épizéphyriens, Calliope et Mars aux armes d'airain sont l'objet de leur culte. Dans le combat, Cycnos fit tourner le dos même au robuste Hercule; vainqueur au pugilat dans les fêtes d'Olympie, qu'Agésidame rende grâce à Ilas, comme Patrocle à Achille. L'homme qui échauffe un cœur né pour la vertu peut, avec l'aide d'un dieu, le pousser au faîte de la gloire.

(*Strophe II.*)

Il est petit le nombre de ceux qui ont obtenu sans effort un triomphe qui donne plus d'éclat à la vie que mille autres exploits. Les lois de Jupiter me pressent de chanter le combat sublime institué par le

ὅπα κῦμα ῥέον	par où le flot s'écoulant
κατακλύσσει	submergera-t-il
ψᾶφον ἑλισσομέναν;	le caillou roulé (les cailloux amonce-
ὅπα τε	et par où (comment) [lés)?
τίσομεν	payerons (acquitterons)-nous
λόγον ξυνὸν	un discours commun
ἐς χάριν	en vue d'une grâce (joie)
φίλαν;	amie (agréable)?
('Επῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
Ἀτρέκεια γὰρ	Car l'Équité
νέμει πόλιν	gouverne la ville
Λοκρῶν Ζεφυρίων,	des Locriens Zéphyriens,
Καλλιόπα τε	et Calliope
καὶ Ἄρης χάλκεος	et Mars *aux-armes*-d'-airain
μέλει σφίσι.	est-à-souci (plaît) à eux.
Μάχα δὲ Κύκνεια	Or le combat (les armes) de-Cycnos
τράπε	a retourné (ont mis en fuite)
καὶ Ἡρακλέα ὑπέρβιον·	même Hercule aux-forces-excessives;
Ἀγησίδαμος δὲ	mais qu'Agésidame
πύκτας	athlète-au-pugilat
νικῶν	étant-vainqueur
ἐν Ὀλυμπιάδι	dans la fête-Olympique
φερέτω χάριν Ἴλᾳ,	porte (rende) grâce à Ilas,
ὡς Πάτροκλος Ἀχιλεῖ.	comme Patrocle à Achille.
Ἀνὴρ δὲ θήξαις	Car un homme ayant aiguillonné
φύντα ἀρετᾷ	un *homme* né pour la vertu
ὁρμάσαι κε	pourrait *le* pousser
ποτὶ κλέος πελώριον	à une gloire prodigieuse
σὺν παλάμᾳ θεοῦ.	avec le travail (l'aide) d'un dieu.
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
Τινὲς δὲ παῦροι	Mais quelques-uns en-petit-nombre
ἔλαβον	ont pris (obtenu)
χάρμα	une joie (victoire)
ἄπονον,	sans-travail,
φάος βιότῳ	*victoire qui est* une lumière (éclat)
πρὸ πάντων ἔργων.	avant toutes choses. [pour la vie
Θέμιτες δὲ Διὸς	Or les lois de Jupiter
ὦρσαν	ont poussé *moi*
ἀεῖσαι ἀγῶνα	à chanter un combat
ἐξαίρετον,	distingué *entre les autres*,

βίη Ἡρακλέος ἐκτίσσατο,
ἐπεὶ Ποσειδάνιον
πέφνε Κτέατον ἀμύμονα,

(Ἀντιστροφὴ β'.)

πέφνε δ' Εὔρυτον, ὡς Αὐγέαν λάτριον
ἀέκονθ' ἑκὼν μισθὸν ὑπέρβιον
πράσσοιτο [1]. Λόχμαισι δὲ δοκεύσαις ὑπὸ Κλεωνᾶν
δάμασε καὶ κείνους Ἡρακλέης ἐφ' ὁδῷ [2],
ὅτι πρόσθε ποτὲ Τιρύνθιον
ἔπερσαν αὐτῷ στρατὸν
μυχοῖς ἥμενοι Ἄλιδος

(Ἐπῳδὸς β'.)

Μολίονες [3] ὑπερφίαλοι. Καὶ μὰν ξεναπάτας
Ἐπειῶν βασιλεὺς ὄπιθεν
οὐ πολλὸν ἴδε πατρίδα πολυκτέανον ὑπὸ στερεῷ πυρὶ
πλαγαῖς τε σιδάρου βαθὺν εἰς ὀχετὸν ἄτας
ἵζοισαν ἑὰν πόλιν [4].

vaillant Hercule près de l'antique tombeau de Pélops, quand il eut immolé le fils de Neptune, le brave Ctéatos,

(*Antistrophe II.*)

et qu'il eut égorgé Eurytos, pour arracher à l'orgueilleux Augias le salaire promis à son labeur. Hercule les attendait dans un bois voisin de Cléone et les renversa sur la route; il vengeait l'armée de Tirynthe que jadis ils avaient massacrée dans des embûches, au milieu des vallons de l'Élide,

(*Épode II.*)

ces audacieux enfants de Molione. Bientôt le roi parjure des Épéens vit les murs de son opulente patrie, dévorés par le feu, abattus par le fer, s'engloutir dans un abîme de maux. Nul ne peut échapper à la

ὃν βίη Ἡρακλέος	que la force de (le robuste) Hercule
ἐκτίσσατο	fonda
πὰρ ἀρχαίῳ σάματι	près de l'antique tombeau
Πέλοπος,	de Pélops,
ἐπεὶ πέφνεν	après qu'il eut tué
ἀμύμονα Κτέατον	l'irréprochable Ctéatos
Ποσειδάνιον,	fils-de-Neptune,
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
πέφνε δὲ Εὔρυτον,	et qu'il eut tué Eurytos,
ὡς ἑκὼν	afin que *le* voulant
πράσσοιτο	il exigeât
Αὐγέαν ὑπέρβιον	d'Augias aux-grandes-forces
ἀέκοντα	ne-*le*-voulant-pas
μισθὸν λάτριον.	le salaire de-*son*-service.
Δοκεύσαις δὲ	Or *les* ayant épiés
λόχμαισιν	dans un taillis
ὑπὸ Κλεωνᾶν	près de Cléone
Ἡρακλέης	Hercule
δάμασε καὶ κείνους	dompta (tua) aussi ceux-ci
ἐπὶ ὁδῷ,	sur la route,
ὅτι πρόσθε ποτὲ	parce qu'auparavant jadis
ἔπερσαν αὐτῷ	ils avaient ravagé (massacré) à lui
στρατὸν Τιρύνθιον	une armée de-Tirynthiens
ἥμενοι	étant assis (embusqués)
μυχοῖς Ἄλιδος	dans les vallons de l'Élide
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
Μολίονες	*eux* les fils-de-Molione
ὑπερφίαλοι.	très-arrogants.
Καὶ μὰν	Et assurément
βασιλεὺς Ἐπειῶν	le roi des Epéens
ξεναπάτας	trompeur-envers-*ses*-hôtes
ἴδεν οὐ πολλὸν ὄπιθεν	vit non beaucoup plus-tard
ἑὰν πόλιν πατρίδα	sa ville patrie
πολυκτέανον	aux-richesses-considérables
ἵζοισαν	assise (plongée)
εἰς ὀχετὸν βαθὺν	dans un conduit (fleuve) profond
ἄτας	d'infortune
ὑπὸ πυρὶ στερεῷ	par le feu puissant
πλαγαῖς τε σιδάρου.	et par les coups du fer.
Ἄπορον δὲ	Car *il est* impraticable

Νεῖκος δὲ κρεσσόνων
ἀποθέσθ' ἄπορον [1].
Καὶ κεῖνος ἀβουλίᾳ ὕστατος
ἁλώσιος ἀντάσαις θάνατον αἰπὺν οὐκ ἐξέφυγεν [2].

(Στροφὴ γ'.)

Ὁ δ' ἄρ ἐν Πίσᾳ ἔλσαις ὅλον τε στρατὸν
λαίαν τε πᾶσαν Διὸς ἄλκιμος
υἱὸς σταθμᾶτο ζάθεον ἄλσος [3] πατρὶ μεγίστῳ· περὶ δὲ
πάξαις Ἄλτιν μὲν ὅγ' ἐν καθαρῷ
διέκρινε, τὸ δὲ κύκλῳ πέδον
ἔθηκε δόρπου λύσιν [4],
τιμάσαις πόρον Ἀλφεοῦ

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

μετὰ δώδεκ' ἀνάκτων θεῶν [5]. Καὶ πάγον
Κρόνου προσεφθέγξατο [6]· πρόσθε γὰρ
νώνυμνος, ἇς [7] Οἰνόμαος ἆρχε, βρέχετο πολλᾷ νιφάδι.
Ταύτᾳ δ' ἐν πρωτογόνῳ τελετᾷ

vengeance d'un plus puissant que soi. Lui-même, l'insensé, se présenta au héros après la prise de sa ville, et n'évita pas une mort terrible.

(*Strophe III.*)

Le valeureux fils de Jupiter rassemble à Pise tous ses guerriers et tout le butin ; il trace à son père tout-puissant une enceinte sacrée ; dans un lieu découvert, il sépare l'Altis par une muraille, et veut que les plaines qui l'environnent reçoivent les tables du festin, honorant le fleuve Alphée

(*Antistrophe III.*)

au nombre des douze grands dieux. Il donna à la colline le nom de Cronos ; obscure jusqu'alors sous le règne d'Œnomaos, elle était

ἀποθέσθαι	de déposer (éluder)
νεῖκος	la lutte (vengeance)
κρεσσόνων.	de ceux plus forts *que soi.*
Καὶ κεῖνος ἀβουλίᾳ	Lui aussi par imprudence
ἀντάσαις	s'étant présenté
ὕστατος	postérieur de (après)
ἁλώσιος	la prise *de la ville*
οὐκ ἐξέφυγε	n'échappa pas
θάνατον αἰπύν.	à une mort terrible.
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
Ὁ δὲ ἄρα υἱὸς ἄλκιμος	Mais donc le fils vaillant
Διὸς	de Jupiter
ἔλσαις ἐν Πίσᾳ	ayant ramassé dans Pise
στρατόν τε ὅλον	et *son* armée entière
πᾶσάν τε λαίαν	et tout le butin
σταθμᾶτο ἄλσος	mesura une enceinte-sacrée
ζάθεον	très-divine
πατρὶ μεγίστῳ·	pour *son* père très-grand;
ὅγε δὲ	et lui
περιπάξαις	ayant palissadé-tout-autour (enclos)
Ἄλτιν μὲν	l'Altis
ἐν καθαρῷ	dans un *lieu* pur (découvert)
διέκρινεν,	*le* sépara,
ἔθηκε δὲ	et établit
τὸ πέδον κύκλῳ	la plaine en cercle (environnante)
λύσιν	*comme* lieu-de-halte
δόρπου,	de (pour) le repas,
τιμάσαις	ayant honoré
πόρον Ἀλφεοῦ	le courant de l'Alphée
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
μετὰ δώδεκα θεῶν	parmi les douze dieux
ἀνάκτων.	rois (principaux).
Καὶ προςεφθέγξατο	Et il appela *la colline*
πάγον Κρόνου·	colline de Cronos;
πρόσθε γὰρ	car auparavant
νώνυμος,	sans-nom (inconnue),
ἇς ἆρχεν	*cette colline* sur laquelle régnait
Οἰνόμαος,	OEnomaos,
βρέχετο	était mouillée [ges.
πολλᾷ νιφάδι.	par un nombreux (de nombreux) ora-

παρέσταν μὲν ἄρα Μοῖραι σχεδὸν
ὅ τ' ἐξελέγχων μόνος
ἀλάθειαν ἐτήτυμον

(Ἐπῳδὸς γʹ.)

Χρόνος [1]. Τὸ δὲ σαφανὲς ἰὼν πόρσω κατέφρασεν,
ὅπα τὰν πολέμοιο δόσιν
ἀκρόθινα διελὼν ἔθυε καὶ πενταετηρίδ' ὅπως ἄρα
ἔστασεν ἑορτὰν σὺν Ὀλυμπιάδι πρώτᾳ
νικαφορίαισί τε.
Τίς δὴ ποταίνιον
ἔλαχε στέφανον
χείρεσσι, ποσίν τε καὶ ἅρματι,
ἀγώνιον ἐν δόξᾳ θέμενος εὖχος, ἔργῳ καθελών [2];

(Στροφὴ δʹ.)

Σταδίου μὲν ἀρίστευσεν εὐθὺν τόνον
ποσσὶ τρέχων παῖς ὁ Λικυμνίου
Οἰωνός· ἷκεν δὲ Μιδέαθεν στρατὸν ἐλαύνων [3]· ὁ δὲ
πάλᾳ κυδαίνων Ἔχεμος Τεγέαν·

sans cesse battue par les orages. A cette solennité première assistaient les Parques, et l'unique et sûr témoin de la vérité,

(Épode III.)

le Temps. C'est lui qui, poursuivant son cours, nous a appris comment Hercule partagea les prémices et consacra aux dieux les dépouilles de la guerre, comment il fonda avec les victoires de la première olympiade la fête quinquennale. Qui donc mérita la couronne nouvelle par la vigueur de son bras, par la vitesse de ses pieds ou de son char? qui sut, par sa valeur, conquérir dans la lice une noble gloire?

(Strophe IV.)

Celui qui fut vainqueur au stade, et dont les pieds fournirent une course rapide, fut OEonos, fils de Licymnios; il était venu de Midée avec une troupe de guerriers; à la lutte, Echémos illustra Tégée;

Ἐν δὲ ταύτᾳ τελετᾷ	Et dans cette fête
πρωτογόνῳ	ayant-lieu-la-première
Μοῖραι μὲν ἄρα	les Parques donc
παρέσταν σχεδὸν	se tenaient-à-côté tout-près
ὅ τε Χρόνος	et *aussi* le Temps
ἐξελέγχων μόνος	qui démontre seul
ἀλάθειαν	la vérité
(Ἐπῳδὸς γʹ.)	(*Épode III.*)
ἐτήτυμον.	véritable.
Ἰὼν δὲ πόρσω	Et allant en avant
κατέφρασε	il déclara
τὸ σαφανές,	le *fait* certain,
ὅπα	par où (comment)
διελὼν ἀκρόθινα	ayant partagé les prémices
ἔθυε	*Hercule* sacrifia (consacra)
δόσιν πολέμοιο	le don (butin) de la guerre
καὶ ὅπως ἄρα	et comment donc
ἔστασεν ἑορτὰν	il établit la fête
πενταετηρίδα	quinquennale
σὺν πρώτᾳ Ὀλυμπιάδι	avec la première Olympiade
νικαφορίαισί τε.	et les victoires.
Τίς δὴ ἔλαχε	Qui donc a obtenu
στέφανον ποταίνιον	la couronne nouvelle
χείρεσσι,	par *ses* mains,
ποσί τε καὶ ἅρματι,	et par *ses* pieds et par *son* char,
θέμενος ἐν δόξᾳ	s'acquérant dans (avec) gloire
εὖχος ἀγώνιον,	l'illustration des-combats,
καθελὼν ἔργῳ;	*la* saisissant par l'action ?
(Στροφὴ δʹ.)	(*Strophe IV.*)
Οἰωνὸς μὲν	OEonos
ὁ παῖς Λικυμνίου	le fils de Licymnios
τρέχων ποσσὶ	courant avec *ses* pieds
τόνον εὐθὺν	une teneur (course) droite
ἀρίστευσε	fut-le-vainqueur
σταδίου·	du (au) stade;
ἷκε δὲ Μιδέαθεν	or il était venu de Midée
ἐλαύνων στρατόν·	poussant (amenant) une armée;
ὁ δὲ Ἔχεμος	et Échémos *fut vainqueur*
κυδαίνων πάλᾳ	illustrant à la lutte
Τεγέαν·	*la ville de* Tégée;

Δόρυκλος δ' ἔφερε πυγμᾶς τέλος [1]
Τίρυνθα ναίων πόλιν·
ἀν' ἵπποισι δὲ τέτρασιν

(Ἀντιστροφὴ δ΄.)

ἀπὸ Μαντινέας Σᾶμος ὡλιροθίου·
ἄκοντι Φράστωρ ἔλασε σκοπόν·
μᾶκος δ' Ἐνικεὺς ἔδικε πέτρῳ χέρα κυκλώσαις ὑπὲρ ἁπάντων [2], καὶ συμμαχία θόρυβον
παραίθυξε μέγαν [3]. Ἐν δ' ἕσπερον
ἔφλεξεν εὐώπιδος
σελάνας ἐρατὸν φάος [4].

(Ἐπῳδὸς δ΄.)

Ἀείδετο δὲ πᾶν τέμενος τερπναῖσι θαλίαις
τὸν ἐγκώμιον ἀμφὶ τρόπον [5].
Ἀρχαῖς δὲ προτέραις ἑπόμενοι καί νυν, ἐπωνυμίαν χάριν
νίκας ἀγερώχου [6], κελαδησόμεθα βροντὰν
καὶ πυρπάλαμον βέλος
ὀρσικτύπου Διός,

Doryclos, habitant de Tirynthe, remporta le prix du pugilat; à la course des quadriges,

(Antistrophe IV.)

ce fut Sémos de Mantinée, fils d'Alirothios; Phrastor frappa le but de son javelot; Énicée, brandissant le disque de sa main, le lança à travers l'espace, plus loin que tous ses rivaux, et ses compagnons firent éclater de bruyantes acclamations. Le beau visage de la Lune éclaira le soir de son aimable lumière.

(Épode IV.)

La vaste enceinte retentissait de la joie des banquets et des chants de triomphe. Fidèles à ces antiques usages, nous célébrerons, dans un hymne qui doit son nom à une glorieuse victoire, et le tonnerre et les traits enflammés grondant dans la main de Jupiter, et la fou-

Δόρυκλος δὲ	et Doryclos
ναίων πόλιν Τίρυνθα	habitant la ville *de* Tirynthe
ἔφερε τέλος	remporta le prix
πυγμᾶς ·	du pugilat;
ἀνὰ δὲ τέτρασιν ἵπποισι	et sur les quatre chevaux (le quadrige)
(Ἀντιστροφὴ δʹ.)	(*Antistrophe IV.*)
Σᾶμος	Sémos *fut vainqueur*
ἀπὸ Μαντινέας	*Sémos* de Mantinée
ὁ Ἀλιροθίου ·	le *fils* d'Alirothios;
Φράστωρ ἔλασε σκοπὸν	Phrastor frappa le but
ἄκοντι ·	avec le javelot;
Ἐνικεὺς δὲ	et Énicée
ἔδικε μᾶκος	lança un long-espace
πέτρῳ	avec la pierre (le disque)
κυκλώσαις χέρα	ayant fait-tourner-en-cercle *sa* main
ὑπὲρ ἁπάντων,	au-dessus de (mieux que) tous les *au-*
καὶ συμμαχία	et *ses* compagnons [*tres,*
παραίθυξε	excitèrent (élevèrent)
μέγαν θόρυβον.	un grand bruit *d'acclamations.*
Φάος δὲ ἐρατὸν	Et la lumière aimable
σελάνας εὐώπιδος	de la lune au-beau-visage
ἐνέφλεξεν ἕσπερον.	éclaira le soir.
(Ἐπῳδὸς δʹ.)	(*Epode IV.*)
Πᾶν δὲ τέμενος	Et toute l'enceinte
ἀείδετο	était chantée (retentissait)
θαλίαις τερπναῖσιν	dans des banquets joyeux
ἀμφὶ τὸν τρόπον	selon la manière
ἐγκώμιον.	des-pompes.
Ἑπόμενοι δὲ	Suivant (imitant) donc
προτέραις	les premiers (anciens)
ἀρχαῖς,	commencements,
καί νυν	aussi donc
κελαδησόμεθα	nous ferons-retentir (chanterons)
βροντάν,	le tonnerre,
χάριν	*de manière à être* une grâce (un
ἐπωνυμίαν	portant-le-nom [hymne)
νίκας ἀγερώχου,	de la victoire superbe,
καὶ βέλος πυρπάλαμον	et le trait forgé-au-feu
Διὸς	de Jupiter
ὀρσικτύπου,	qui-fait-du-fracas,

ἐν ἅπαντι κράτει
αἴθωνα κεραυνὸν ἀραρότα [1].
Χλιδῶσα δὲ μολπὰ πρὸς κάλαμον ἀντιάξει μελέων,

(Στροφὴ ε΄.)

τὰ παρ' εὐκλέϊ Δίρκᾳ χρόνῳ μὲν φάνεν [2]·
ἀλλ' ὥτε παῖς ἐξ ἀλόχου πατρὶ
ποθεινὸς ἵκοντι νεότατος τὸ πάλιν [3] ἤδη, μάλα δέ τοι
θερμαίνει φιλότατι νόον·
ἐπεὶ πλοῦτος ὁ λαχὼν ποιμένα
ἐπακτὸν ἀλλότριον
θνάσκοντι στυγερώτατος [4]·

(Ἀντιστροφὴ ε΄.)

καὶ ὅταν καλὰ ἔρξαις ἀοιδᾶς ἄτερ,
Ἀγησίδαμ', εἰς Ἀΐδα σταθμὸν
ἀνὴρ ἵκηται, κενεὰ πνεύσαις ἔπορε μόχθῳ βραχύ τι
τερπνόν [5]. Τὶν δ' ἁδυεπής τε λύρα
γλυκύς τ' αὐλὸς ἀναπάσσει χάριν.
Τρέφοντι δ' εὐρὺ κλέος
κόραι Πιερίδες Διός.

dre étincelante, emblème du souverain pouvoir. A la flûte se marieront les accents harmonieux de la poésie

(*Strophe V.*)

qui s'éleva si tard près des nobles eaux de Dircé ; mais comme cet enfant, objet de tant de vœux, qu'une épouse donne à un père déjà loin de la jeunesse, réchauffe son cœur d'un vif amour ; car l'homme s'afflige, quand vient la mort, de voir ses biens passer à un maître étranger ;

(*Antistrophe V.*)

de même, Agésidame, le mortel qui arrive, sans que le poëte ait chanté ses exploits, dans la demeure de Pluton, a poursuivi de vaines illusions, et ne recueille de ses sueurs qu'une courte joie. Sur toi la lyre mélodieuse et la douce flûte versent la gloire. Les Piérides, filles de Jupiter, étendent au loin la renommée.

κεραυνὸν αἴθωνα	la foudre étincelante
ἐναραρότα	adaptée
κράτει ἅπαντι.	à la puissance entière (absolue) *de Jupiter.*
Μολπὰ δὲ χλιδῶσα	Et le chant luxuriant (éclatant)
ἀντιάξει πρὸς κάλαμον	répondra au roseau (à la flûte)
μελέων,	*le chant* des poésies,
(Στροφὴ ε'.)	(*Strophe V.*)
τὰ φάνεν μὲν	qui parurent
χρόνῳ	avec le temps (tard)
παρὰ εὐκλέϊ Δίρκᾳ·	près de la glorieuse Dircé ;
ἀλλὰ ὥτε παῖς	mais comme un enfant
ἐξ ἀλόχου	*né* d'une épouse
ποθεινὸς πατρὶ	*est* désiré par un père
ἵκοντι ἤδη	qui arrive déjà
τὸ πάλιν νεότατος,	à l'*âge* au rebours de la jeunesse,
θερμαίνει δέ τοι μάλα	et réchauffe certes fortement
νόον φιλότατι·	*son* cœur par la tendresse ;
ἐπεὶ ὁ πλοῦτος λαχὼν	car la richesse ayant obtenu
ποιμένα ἀλλότριον	un pasteur (maître) étranger
ἐπακτὸν	tiré-de-dehors
στυγερώτατος	*est* très-affligeante (afflige vivement)
θνάσκοντι·	pour l'*homme* (celui) qui meurt ;
(Ἀντιστροφὴ ε'.)	(*Antistrophe V.*)
καὶ ὅταν ἀνήρ,	aussi (ainsi) lorsqu'un homme,
Ἀγησίδαμε,	ô Agésidame,
ἔρξαις καλὰ	ayant fait de belles choses
ἵκηται	arrive
ἄτερ ἀοιδᾶς	sans chant (sans être chanté)
εἰς σταθμὸν Ἀΐδα,	dans le séjour de Pluton,
πνεύσαις	ayant respiré (aspiré à)
κενεὰ	des choses vaines
ἔπορε μόχθῳ	il s'est procuré par la fatigue
βραχύ τι τερπνόν.	une courte joie.
Τὶν δὲ	Mais sur toi
λύρα τε ἀδυεπὴς	et la lyre à-la-voix-agréable
γλυκύς τε αὐλὸς	et la douce flûte
ἀναπάσσει χάριν.	répandent de la grâce (gloire).
Πιερίδες δὲ κόραι Διὸς	Car les Piérides filles de Jupiter
τρέφοντι εὐρὺ	nourrissent large (rendent immense)
κλέος.	la gloire.

(Ἐπῳδὸς ε'.)

Ἐγὼ δὲ συνεφαπτόμενος σπουδᾷ [1], κλυτὸν ἔθνος
Λοκρῶν ἀμφέπεσον [2] μέλιτι
εὐάνορα πόλιν καταβρέχων· παῖδ' ἐρατὸν δ' Ἀρχεστράτου
αἴνησα, τὸν εἶδον κρατέοντα χερὸς ἀλκᾷ
βωμὸν παρ' Ὀλύμπιον,
κεῖνον κατὰ χρόνον
ἰδέᾳ τε καλὸν
ὥρᾳ τε κεκραμένον, ἅ ποτε
ἀναιδέα Γανυμήδει πότμον ἆλαλκε σὺν Κυπρογενεῖ [3].

(*Épode V.*)

Et moi, qui partage ce soin avec elles, embrassant la race illustre des Locriens, j'ai arrosé de miel leur cité féconde en héros, j'ai loué l'aimable fils d'Archestrate, que j'ai vu triompher par la vigueur de son bras près de l'autel d'Olympie, alors qu'il possédait les grâces du corps et cette jeunesse qui jadis, avec la déesse de Cypre, sauva Ganymède de la cruelle mort.



(Ἐπῳδὸς ε'.)	(*Épode V.*)
Ἐγὼ δὲ	Et moi
συνεφαπτόμενος	mettant-la-main-avec *elles*
σπουδᾷ,	à *ce* soin,
ἀμφέπεσον	je suis tombé-autour de (ai embrassé)
ἔθνος κλυτὸν Λοκρῶν	la nation illustre des Locriens
καταβρέχων μέλιτι	arrosant de miel
πόλιν εὐάνορα·	*leur* ville aux-braves-guerriers;
αἴνησα δὲ	et j'ai loué
παῖδα ἐρατὸν Ἀρχεστράτου	le fils aimable d'Archestrate,
τὸν εἶδον	que j'ai vu
κρατέοντα	l'emportant (étant vainqueur)
ἀλκᾷ χερὸς	par la force de *sa* main
παρὰ βωμὸν Ὀλύμπιον,	près de l'autel d'-Olympie,
κατὰ κεῖνον χρόνον.	*étant* dans ce temps-là
καλόν τε ἰδέᾳ	et beau de forme
κεκραμένον τε ὥρᾳ,	et mêlé à (jouissant de) la jeunesse,
ἅ ποτε	qui jadis
σὺν Κυπρογενεῖ	avec la *déesse* née-à-Cypre
ἄλαλκε Γανυμήδει	écarta à (de) Ganymède
πότμον	le destin (la mort)
ἀναιδέα.	impudente (avide).



ΕΙΔΟΣ ΙΒ'.

ΕΡΓΟΤΕΛΕΙ ΙΜΕΡΑΙΩ

ΔΟΛΙΧΟΔΡΟΜΩ.

(Στροφή.)

Λίσσομαι, παῖ Ζηνὸς Ἐλευθερίου,
Ἱμέραν εὐρυσθενέ' ἀμφιπόλει, Σώτειρα Τύχα.
Τὶν γὰρ ἐν πόντῳ κυβερνῶνται [1] θοαὶ
νᾶες, ἐν χέρσῳ τε λαιψηροὶ πόλεμοι
κἀγοραὶ βουλαφόροι. Αἵ γε μὲν ἀνδρῶν
πόλλ' ἄνω, τὰ δ' αὖ κάτω ψεύδη μεταμώνια τά-
μνοισαι κυλίνδοντ' ἐλπίδες [2]·

(Ἀντιστροφή.)

σύμβολον δ' οὔ πώ τις ἐπιχθονίων
πιστὸν ἀμφὶ πράξιος ἐσσομένας εὗρεν θεόθεν [3]·
τῶν δὲ μελλόντων τετύφλωνται φραδαί [4].
Πολλὰ δ' ἀνθρώποις παρὰ γνώμαν ἔπεσεν,

(*Strophe.*)

Je t'implore, fille de Jupiter Libérateur; veille sur la puissante Himère, ô Fortune conservatrice. C'est toi qui diriges sur les flots les vaisseaux rapides, et sur terre les guerres impétueuses et les conseils des assemblées. Souvent au ciel, d'autres fois dans l'abîme, les espérances des hommes flottent sur une mer de mensonges;

(*Antistrophe.*)

jamais aucun d'eux ne reçut des immortels un présage certain de l'avenir; leur esprit aveugle ne voit point ce qui sera. Mille accidents trompent leur attente, loin de leur apporter la joie, tandis que d'au-

ODE XII.

A ERGOTÈLE D'HIMÈRE,

VAINQUEUR A LA GRANDE COURSE.

(Στροφή.)	(*Strophe.*)
Λίσσομαι,	Je *t'en* supplie,
παῖ Ζηνὸς Ἐλευθερίου,	fille de Jupiter Libérateur,
Τύχα Σώτειρα,	Fortune Conservatrice,
ἀμφιπόλει Ἱμέραν	entoure (protége) Himère
εὐρυσθενέα.	aux-vastes-forces.
Τὶν γὰρ κυβερνῶνται	Car par toi sont gouvernés
ἐν πόντῳ	sur la mer
νᾶες θοαί,	les vaisseaux rapides,
ἔν τε χέρσῳ	et sur la terre-ferme
πόλεμοι λαιψηροὶ	les guerres impétueuses
καὶ ἀγοραὶ	et les assemblées
βουλαφόροι.	où-se-donnent-les-conseils.
Αἵ γε μὲν ἐλπίδες ἀνδρῶν	Certes les espérances des hommes
κυλίνδονται πολλὰ ἄνω,	roulent souvent en haut,
τὰ δὲ αὖ κάτω	et tantôt aussi en bas
τάμνοισαι	coupant (fendant, voguant sur)
ψεύδη μεταμώνια·	des mensonges vains;
(Ἀντιστροφή.)	(*Antistrophe.*)
οὐδέ πω	et pas encore
τὶς ἐπιχθονίων	quelqu'un de ceux sur-la-terre
εὗρε θεόθεν	n'a trouvé (reçu) des dieux
σύμβολον πιστὸν	un signe fidèle (sûr)
ἀμφὶ πράξιος ἐσσομένας·	touchant l'événement futur;
φραδαὶ δὲ	mais les conseils
τῶν μελλόντων	des (sur les) choses à-venir
τετύφλωνται.	sont aveugles.
Πολλὰ δὲ	Car beaucoup de choses
ἔπεσεν ἀνθρώποις	sont tombées (arrivées) aux hommes
παρὰ γνώμαν	contre *leur* opinion,

ἔμπαλιν μὲν τέρψιος, οἱ δ' ἀνιαραῖς
ἀντικύρσαντες ζάλαις ἐσλὸν βαθὺ πήματος ἐν μικρῷ
πεδάμειψαν χρόνῳ [1].

(Ἐπῳδός.)

Υἱὲ Φιλάνορος, ἤτοι καὶ τεά κεν,
ἐνδομάχας ἅτ' ἀλέκτωρ, συγγόνῳ παρ' ἑστίᾳ
ἀκλεὴς τιμὰ κατεφυλλορόησε ποδῶν [2],
εἰ μὴ στάσις ἀντιάνειρα Κνωσίας σ' ἄμερσε πάτρας.
Νῦν δ' Ὀλυμπίᾳ στεφανωσάμενος
καὶ δὶς ἐκ Πυθῶνος Ἰσθμοῖ τ', Ἐργότελες,
θερμὰ Νυμφᾶν λουτρὰ βαστάζεις [3], ὁμιλέων παρ' οἰ-
κείαις ἀρούραις [4].

tres, jouet d'horribles tempêtes, échangent en un moment la souffrance pour une immense félicité.

(*Épode.*)

Fils de Philanor, comme le coq qui combat sous un toit, tu aurais vu la vigueur de tes pieds se flétrir sans gloire au foyer domestique, si la sédition et la discorde ne t'avaient banni de Cnosse ta patrie. Aujourd'hui, Ergotèle, couronné à Olympie, deux fois vainqueur à Némée et dans l'Isthme, tu illustres les bains tièdes des Nymphes, et tu vis dans des champs dont tu es le maître.



ἔμπαλιν μὲν τέρψιος,	au rebours de la joie,
οἱ δὲ ἀνακύρσαντες	et d'autres ayant rencontré
ζάλαις ἀνιάραις	des tourmentes affligeantes
πεδάμειψαν	ont échangé
ἐσλὸν βαθὺ	un bien profond (immense)
πήματος	contre la souffrance
ἐν χρόνῳ μικρῷ.	dans un temps court.
('Επῳδός.)	*(Épode.)*
Υἱὲ Φιλάνορος,	Fils de Philanor,
ἤτοι καὶ	assurément aussi
τεὰ τιμὰ ποδῶν	ton honneur de *tes* pieds
κατεφυλλορόησέ κεν	eût perdu-ses-feuilles (se fût flétri)
ἀκλεὴς	sans-gloire
παρὰ ἑστίᾳ συγγόνῳ,	au foyer de-la-famille,
ἅτε ἀλέκτωρ	comme un coq
ἐνδομάχας,	qui-combat-au-logis,
εἰ στάσις	si une sédition
ἀντιάνειρα	armant-homme-contre-homme
μὴ ἄμερσέ σε	n'avait privé toi
Κνωσίας πάτρας.	de Cnose *ta* patrie.
Νῦν δὲ στεφανωσάμενος	Mais maintenant couronné
'Ολυμπίᾳ	à Olympie
καὶ δὶς ἐκ Πυθῶνος	et deux fois de Pytho
'Ισθμοῖ τε,	et à l'Isthme,
'Εργότελες,	Ergotèle,
βαστάζεις	tu élèves (illustres)
λουτρὰ θερμὰ Νυμφᾶν,	les bains chauds des Nymphes,
ὁμιλέων	fréquentant (vivant)
παρὰ ἀρούραις οἰκείαις.	dans des champs *à toi* en-propre.

ΕΙΔΟΣ ΙΓ'.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΙ ΚΟΡΙΝΘΙῼ

ΣΤΑΔΙΟΔΡΟΜῼ ΚΑΙ ΠΕΝΤΑΘΛῼ.

(Στροφὴ α'.)

Τριςολυμπιονίκαν
ἐπαινέων οἶκον ἅμερον ἀστοῖς,
ξένοισι δὲ θεράποντα, γνώσομαι
τὰν ὀλβίαν Κόρινθον [1], Ἰσθμίου
πρόθυρον Ποτειδᾶνος [2], ἀγλαόκουρον.
Ἐν τᾷ γὰρ Εὐνομία ναίει, κασίγνηταί τε, βάθρον
πολίων ἀσφαλές,
Δίκα καὶ ὁμότροπος Εἰράνα, ταμίαι ἀνδράσι πλούτου,
χρύσεαι παῖδες εὐβούλου Θέμιτος·

(Ἀντιστροφὴ α'.)

ἐθέλοντι δ' ἀλέξειν
ὕβριν, κόρου ματέρα θρασύμυθον.
Ἔχω καλά τε φράσαι, τόλμα τέ μοι
εὐθεῖα γλῶσσαν ὀρνύει λέγειν.

(*Strophe I.*)

En célébrant une maison trois fois victorieuse à Olympie, bienveillante envers les citoyens, empressée auprès des étrangers, je répandrai la gloire de l'heureuse Corinthe, vestibule de Neptune Isthmien, mère d'une florissante jeunesse. Dans ses murs habitent Eunomie et ses sœurs, le ferme appui des cités, la Justice, et la Paix compagne de la Justice : blondes filles de la sage Thémis, elles dispensent la richesse aux mortels ;

(*Antistrophe I.*)

elles se plaisent à repousser l'Insolence, audacieuse mère de l'Envie. J'ai de grandes choses à dire, et une noble franchise anime ma

ODE XIII.

A XÉNOPHON DE CORINTHE,

VAINQUEUR A LA COURSE DU STADE ET AU PENTATHLE.

(Στροφὴ α΄.)
Ἐπαινέων οἶκον
τριςολυμπιονίκαν
ἅμερον ἀστοῖς,
θεράποντα δὲ ξένοισι,
γνώσομαι
τὰν ὀλβίαν Κόρινθον,
πρόθυρον
Ποτειδᾶνος Ἰσθμίου,
ἀγλαόκουρον.
Ἐν τᾷ γὰρ
ναίει Εὐνομία,
κασίγνηταί τε,
βάθρον ἀσφαλὲς
πολίων,
Δίκα
καὶ Εἰράνα ὁμότροπος,
ταμίαι πλούτου
ἀνδράσι,
παῖδες χρυσέαι
Θέμιτος εὐβούλου·
(Ἀντιστροφὴ α΄.)
ἐθέλοντι δὲ
ἀλέξειν ὕβριν,
ματέρα θρασύμυθον
κόρου.
Ἔχω τε καλὰ φράσαι,
τόλμα τε εὐθεῖα
ὀρνύει μοι γλῶσσαν
λέγειν.

(*Strophe I.*)
Louant une maison
trois-fois-victorieuse-à-Olympie
douce aux citoyens,
et obséquieuse aux étrangers,
je ferai-connaître
l'heureuse Corinthe,
vestibule
de Neptune Isthmien,
remplie-d'une-florissante-jeunesse.
Car dans elle (Corinthe)
habite Eunomie,
et *ses* sœurs,
base inébranlable
des cités,
la Justice
et la Paix qui-a-le-même-caractère,
dispensatrices de la richesse
pour les hommes,
filles *aux-cheveux*-d'-or
de Thémis aux-sages-conseils;
(*Antistrophe I.*)
or elles veulent (aiment à)
repousser l'injure,
mère au-langage-audacieux
de la satiété (l'envie).
Et j'ai de belles choses à dire,
et une hardiesse droite (sincère)
pousse à moi la langue
à *les* dire.

Ἄμαχον δὲ κρύψαι τὸ συγγενὲς ἦθος [1].
Ὕμμιν δέ, παῖδες Ἀλάτα [2], πολλὰ μὲν νικαφόρον
ἀγλαΐαν ὤπασαν
ἄκραις ἀρεταῖς ὑπερελθόντων [3] ἱεροῖς ἐν ἀέθλοις,
πολλὰ δ' ἐν καρδίαις ἀνδρῶν ἔϐαλον

(Ἐπῳδὸς α'.)

Ὧραι πολυάνθεμοι ἀρχαῖα σοφίσμαθ'. Ἅπαν δ' εὑ-
ρόντος ἔργον [4].
Ταὶ Διωνύσου πόθεν ἐξέφανεν
σὺν βοηλάτᾳ χάριτες διθυράμϐῳ [5];
τίς γὰρ ἱππείοις ἐν ἔντεσσιν μέτρα,
ἢ θεῶν ναοῖσιν οἰωνῶν βασιλέα δίδυμον
ἐπέθηκ' [6]; Ἐν δὲ Μοῖσ' ἁδύπνοος,
ἐν δ' Ἄρης ἀνθεῖ νέων οὐλίαις αἰχμαῖσιν ἀνδρῶν.

(Στροφὴ β'.)

Ὕπατ' εὐρὺ ἀνάσσων
Ὀλυμπίας, ἀφθόνητος ἔπεσσιν [7]
γένοιο χρόνον ἅπαντα, Ζεῦ πάτερ,

laugue. Nul ne peut cacher son naturel. Fils d'Alétès, elles vous ont donné bien souvent les joies de la victoire remportée dans les saintes luttes par de sublimes vertus ; souvent elles ont fait germer dans vos cœurs

(*Épode I.*)

d'antiques inventions, les Heures aux guirlandes fleuries. Toute œuvre appartient à l'inventeur. D'où sont venues les fêtes de Bacchos, et le dithyrambe, et le bœuf prix du vainqueur? Qui a donné aux rênes des coursiers une juste mesure? Qui a placé sur les temples des dieux la double figure du roi des oiseaux? Dans Corinthe fleurissent et la Muse à la douce voix, et Mars entouré des lances meurtrières de jeunes guerriers.

(*Strophe II.*)

Auguste Jupiter, souverain dieu qui règnes au loin sur Olympie, ne regarde jamais ces hymnes d'un œil d'envie; donne le bonheur à ce

Ἄμαχον δὲ
κρύψαι
τὸ ἦθος συγγενές.
Ὕμμιν δέ,
παῖδες Ἀλάτα,
ὤπασαν πολλὰ μὲν
ἀγλαΐαν νικαφόρον
ὑπερελθόντων
ἄκραις ἀρεταῖς
ἐν ἀέθλοις ἱεροῖς,
πολλὰ δὲ
ἔβαλον ἐν καρδίαις
ἀνδρῶν

(Ἐπῳδὸς α΄.)

ἀρχαῖα σοφίσματα,
Ὧραι πολυάνθεμοι.
Ἅπαν δὲ ἔργον
εὑρόντος.
Πόθεν ἐξέφανεν
ταὶ χάριτες Διονύσου
σὺν διθυράμβῳ
βοηλάτᾳ;
τίς γὰρ
ἐπέθηκε μέτρα
ἐν ἔντεσσιν ἱππείοις,
ἢ ναοῖσι θεῶν
βασιλέα δίδυμον
οἰωνῶν;
Ἐν δὲ
Μοῖσα ἁδύπνοος,
ἐν δὲ Ἄρης ἀνθεῖ
αἰχμαῖσιν οὐλίαις
νέων ἀνδρῶν.

(Στροφὴ β΄.

Ζεῦ πάτερ
ὕπατε
ἀνάσσων εὐρὺ Ὀλυμπίας
γένοιο ἀφθόνητος
ἔπεσσιν
ἅπαντα χρόνον,

Or *il est* impossible
de cacher
le caractère né-avec *soi.*
Car à vous,
fils d'Alétès,
elles (les Heures) ont donné souvent
la joie victorieuse
de ceux qui viennent-au-dessus (triom-
par de suprêmes vertus [phent)
dans les luttes saintes,
et souvent
elles ont jeté (mis) dans les cœurs
de *vous* hommes

(*Épode I.*)

d'antiques inventions,
les Heures aux-nombreuses-fleurs.
Or toute œuvre
est de (appartient à) celui qui *l'*a trou-
D'où parurent [vée.
les grâces (fêtes) de Bacchos
avec le dithyrambe
qui-conduit-un-bœuf (dont un bœuf est
qui en effet (donc), [le prix)?
ajouta des mesures
dans les harnais des-chevaux,
ou *ajouta* sur les temples des dieux
le roi double (la double figure du roi)
des oiseaux ?
Et dans *Corinthe*
la Muse au-doux-souffle,
et dans *Corinthe* Mars fleurit
par les lances funestes
de jeunes hommes.

(*Strophe II.*)

Jupiter père (auguste)
dieu très-haut
qui règnes au loin sur Olympie
sois sans-envie
pour *mes* vers
pendant tout le temps,

καὶ τόνδε λαὸν ἀβλαβῆ νέμων
Ξενοφῶντος εὔθυνε δαίμονος οὖρον·
δέξαι δέ οἱ [1] στεφάνων ἐγκώμιον τεθμόν, τὸν ἄγει πεδίων ἐκ Πίσας,
πεντάθλῳ ἅμα σταδίου νικῶν δρόμον· ἀντεβόλησεν
τῶν ἀνὴρ θνατὸς οὔπω τις πρότερον.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Δύο δ' αὐτὸν ἔρεψαν
πλόκοι σελίνων [2] ἐν Ἰσθμιάδεσσιν
φανέντα· Νέμεά τ' οὐκ ἀντιξοεῖ·
πατρὸς δὲ Θεσσαλοῦ ἐπ' Ἀλφεοῦ
ῥεέθροισιν αἴγλα ποδῶν ἀνάκειται [3],
Πυθοῖ τ' ἔχει σταδίου τιμὰν διαύλου θ' ἁλίῳ ἀμφ' ἑνί, μηνός τέ οἱ
τωὐτοῦ κρανααῖς ἐν Ἀθάναισι τρία ἔργα ποδαρκὴς
ἁμέρα θῆκε κάλλιστ' ἀμφὶ κόμαις [4],

peuple, et maintiens le souffle de l'heureuse fortune de Xénophon; accueille la pompe solennelle des couronnes, cette pompe qu'il ramène des plaines de Pise, vainqueur au pentathle et dans la course du stade; jamais aucun mortel avant lui n'obtint semblable triomphe.

(*Antistrophe II.*)

Deux couronnes d'ache ceignirent son front, lorsqu'il parut aux fêtes de l'Isthme; Némée ne lui est pas ennemie; près des eaux de l'Alphée s'élève un monument qui rappelle la vitesse de son père Thessalos; à Pytho, un même soleil fut témoin de sa victoire au stade et à la double course, et le même mois, dans la rude Athènes, le jour consacré aux courses plaça autour de sa chevelure le prix de trois magnifiques triomphes;

καὶ νέμων τόνδε λαὸν	et gouvernant ce peuple
ἀβλαβῆ	*de manière à être* sans-dommage
εὔθυνε οὖρον	dirige le souffle
δαίμονος Ξενεφῶντος ·	du génie de Xénophon ;
δέξαι δέ οἱ	et reçois de lui
τεθμὸν	l'institution
ἐγκώμιον	de-la-pompe (la pompe solennelle)
στεφάνων,	des couronnes,
τὸν ἄγει	qu'il amène
ἐκ πεδίων Πίσας,	des plaines de Pise,
νικῶν	étant-victorieux
ἅμα πεντάθλῳ	avec le pentathle
δρόμον σταδίου ·	dans la course du stade;
τῶν	*succès* que
οὔπω τις ἀνὴρ θνατὸς	pas encore quelque homme mortel
ἀντεβόλησε	n'a rencontrés
πρότερον.	précédemment (avant lui).
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
Δύο δὲ πλόκοι	Et deux tresses (couronnes)
σελίνων	d'ache
ἔρεψαν αὐτὸν	ont couvert lui
φανέντα	ayant paru
ἐν Ἰσθμιάδεσσι ·	dans les fêtes-de-l'Isthme;
Νέμεά τε	et Némée
οὐκ ἀντιξοεῖ ·	n'est-pas-contraire *à lui;* [ment)
αἴγλα δὲ	d'un autre côté un éclat (beau monu-
ποδῶν	des pieds (de la victoire à la course)
πατρὸς Θεσσαλοῦ	de *son* père Thessalos
ἀνάκειται	est placé
ἐπὶ ῥεέθροισιν Ἀλφεοῦ,	près des courants de l'Alphée,
ἔχει τε Πυθοῖ	et il a (a remporté) à Pytho
τιμὰν σταδίου	l'honneur (la victoire) du stade
διαύλου τε	et de la double-course
ἀμφὶ ἑνὶ ἁλίῳ,	dans un seul soleil (jour),
ἁμέρα δὲ ποδαρκὴς	et le jour qui-fournit-les-courses
τωὐτοῦ μηνὸς	*jour* du même mois
ἐν κρανααῖς Ἀθάναις	dans la rude Athènes
θῆκέν οἱ	plaça à lui
τρία ἔργα κάλλιστα	trois exploits très-beaux
ἀμφὶ κόμαις,	autour de *sa* chevelure,

(Ἐπῳδὸς β'.)

Ἑλλώτια δ' ἑπτάκις [1] · ἐν δ' ἀμφιάλοισι Ποτειδᾶνος τεθμοῖσιν [2]
Πτοιοδώρῳ σὺν πατρὶ μακρότεραι
Τερψίᾳ θ' ἕψοντ' Ἐριτίμῳ τ' ἀοιδαί [3].
Ὅσσα τ' ἐν Δελφοῖσιν ἀριστεύσατε
ἠδὲ χόρτοις ἐν λέοντος [4], δηρίομαι πολέσιν
περὶ πλήθει καλῶν [5], ὡς μὰν σαφὲς
οὐκ ἂν εἰδείην λέγειν ποντιᾶν ψάφων ἀριθμόν.

(Στροφὴ γ'.)

Ἕπεται δ' ἐν ἑκάστῳ
μέτρον [6]. Νοῆσαι δὲ καιρὸς ἄριστος [7].
Ἐγὼ δὲ ἴδιος ἐν κοινῷ σταλεὶς [8]
μῆτίν τε γαρύων παλαιγόνων
πόλεμόν τ' ἐν ἡρωΐαις ἀρεταῖσιν
οὐ ψεύσομ' ἀμφὶ Κορίνθῳ, Σίσυφον [9] μὲν πυκνότατον παλάμαις ὡς θεόν,

(*Épode II.*)

aux fêtes Hellotiques, il fut couronné sept fois; dans les solennités de l'Isthme où règne Neptune, des hymnes respectés du temps chantèrent son père Ptéodore, et Terpsias, et Éritime. Tant de triomphes vous ont illustrés à Delphes et dans la forêt du lion, que je défie aucun vainqueur d'égaler le nombre de vos succès, car je ne saurais compter les cailloux de la mer.

(*Strophe III.*)

Chaque chose a sa mesure. Connaître l'occasion est un bien précieux. Pour moi qui chante les louanges d'un seul héros quand toute la cité est fière, si je célèbre la sagesse d'anciens hommes et des vertus héroïques dans les combats, je ne mentirai pas au sujet de Corinthe; je rappellerai Sisyphe, semblable à un dieu par sa profonde prudence,

(Ἐπῳδὸς β΄.)	(*Épode II.*)
Ἑλλώτια δὲ	et les *fêtes* Hellotiennes
ἑπτάκις·	*le couronnèrent* sept fois ;
ἐν δὲ τεθμοῖσιν	et dans les institutions (fêtes)
ἀμφιάλοισι	entourées-par-la-mer (Isthmiques)
Ποτειδᾶνος	de Neptune
ἀοιδαὶ	des chants
μακρότεραι	plus longs (qu'on n'a pas oubliés)
ἕψοντο	suivirent
σὺν πατρὶ Πτοιοδώρῳ	avec *son* père Ptéodore
Τερψίᾳ τε καὶ Ἐριτίμῳ.	et Terpsias et Eritime. [*toires*
Ὅσσα τε	Et combien-nombreuses *sont les vic-*
ἀριστεύσατε	*par lesquelles* vous avez été supé-
ἐν Δελφοῖσιν	à Delphes [rieurs
ἠδὲ ἐν χόρτοις λέοντος,	et dans les enclos (la forêt) du lion,
δηρίομαι πολέσι	je dispute contre plusieurs
περὶ πλήθει	touchant la multitude
καλῶν,	de *vos* belles choses (victoires),
ὡς μὰν	car assurément
οὐκ εἰδείην ἂν λέγειν σαφὲς	je ne saurais dire clairement
ἀριθμὸν	le nombre
ψάφων ποντιᾶν.	des cailloux de-la-mer.
(Στροφὴ γ΄.)	(*Strophe III.*)
Μέτρον δὲ	Mais une mesure
ἕπεται ἐν	suit dans (s'applique à)
ἑκάστῳ.	chaque chose.
Καιρὸς δὲ	Mais l'occasion
ἄριστος νοῆσαι.	*est* excellente à connaître.
Ἐγὼ δὲ σταλεὶς	Mais moi embarqué (voguant)
ἴδιος	particulier (pour un particulier)
ἐν κοινῷ	dans une *affaire* publique
γαρύων τε μῆτιν	et chantant la sagesse
παλαιγόνων	d'*hommes* anciennement-nés
πόλεμόν τε	et la guerre *soutenue*
ἐν ἀρεταῖς ἡρωΐαις,	avec des vertus héroïques,
οὐ ψεύσομαι	je ne mentirai pas
ἀμφὶ Κορίνθῳ,	au sujet de Corinthe,
Σίσυφον μὲν	*chantant* Sisyphe
πυκνότατον παλάμαις	très-serré (prudent) par *ses* conseils
ὡς θεόν,	comme un dieu,

καὶ τὰν πατρὸς ἀντία Μήδειαν θεμέναν γάμον αὐτᾷ,
νωΐ σώτειραν Ἀργοῖ καὶ προπόλοις.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Τὰ δὲ καί ποτ' ἐν ἀλκᾷ [1]
πρὸ Δαρδάνου τειχέων ἐδόκησαν
ἐπ' ἀμφότερα μαχᾶν τέμνειν τέλος [2],
τοὶ μὲν γένει φίλῳ σὺν Ἀτρέος
Ἑλέναν κομίζοντες, οἱ δ' ἀπὸ πάμπαν
εἴργοντες· ἐκ Λυκίας δὲ Γλαῦκον ἐλθόντα τρόμεον
Δαναοί. Τοῖσι μὲν
ἐξεύχετ' ἐν ἄστεϊ Πειράνας σφετέρου πατρὸς ἀρχὰν
καὶ βαθὺν κλᾶρον ἔμμεν καὶ μέγαρον [3]·

(Ἐπῳδὸς γ'.)

ὃς τᾶς ὀφιώδεος υἱόν ποτε Γοργόνος ἦ πόλλ' ἀμφὶ
χρουνοῖς [4]
Πάγασον ζεῦξαι ποθέων ἔπαθεν,
πρίν γέ οἱ χρυσάμπυκα κούρα χαλινὸν
Παλλὰς ἤνεγκ'· ἐξ ὀνείρου δ' αὐτίκα

et Médée, qui se choisit un époux contre la volonté de son père, et sauva le navire Argo avec ses nautoniers.

(*Antistrophe III.*)

Jadis aussi on les vit en armes, au pied des remparts de Dardanos, partagés entre les deux camps, décider le sort des batailles. Les uns, avec la race chérie d'Atrée, redemandaient Hélène; les autres les repoussaient. Venu de la Lycie, Glaucos faisait trembler les Grecs. Il se glorifiait devant eux du trône que possédait son père dans la ville de Pirène, de son vaste héritage et de son palais;

(*Épode III.*)

autrefois son père, près des sources de sa patrie, brûlant de dompter Pégase, fils de la Gorgone hérissée de serpents, avait longtemps souffert, avant que la vierge Pallas lui eût apporté un frein d'or : il eut un

καὶ τὰν Μήδειαν	et Médée
θεμέναν γάμον αὐτᾷ	ayant établi un hymen à elle-même
ἀντία πατρός,	contre (malgré) *son* père,
σώτειραν	*Médée* conservatrice
ναὶ Ἀργοῖ	pour le navire Argo
καὶ προπόλοις.	et *ses* serviteurs (matelots).
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
Τὰ δὲ καί ποτε	D'une autre part aussi jadis
ἐδόκησαν	ils parurent
πρὸ τειχέων Δαρδάνου	devant les remparts de Dardanos
τέμνειν ἐν ἀλκᾷ	couper (décider) avec valeur
τέλος μαχᾶν	la fin des batailles
ἐπὶ ἀμφότερα,	des deux côtés,
τοὶ μὲν	les uns
σὺν γένει φίλῳ Ἀτρέος	avec la race chérie d'Atrée
κομίζοντες Ἑλέναν,	ramenant (réclamant) Hélène,
οἱ δὲ ἀπείργοντες	les autres *les* écartant (repoussant)
πάμπαν·	absolument;
Δαναοὶ δὲ	et les Danaëns
τρόμεον Γλαῦκον	tremblaient-devant Glaucos
ἐλθόντα ἐκ Λυκίας.	venu de Lycie.
Ἐξεύχετο μὲν τοῖσιν	Il se glorifiait devant eux
ἀρχὰν	*de ce que* l'empire (le trône)
σφετέρου πατρὸς	de son père
ἔμμεν	être (était)
ἐν ἄστεϊ Πειράνας	dans la ville de Pirène
καὶ κλᾶρον βαθὺν	et un héritage profond (immense)
καὶ μέγαρον·	et un palais;
(Ἐπῳδὸς γ'.)	(*Épode III.*)
ὅς ποτε	*son père* qui jadis
ποθέων ζεῦξαι	désirant subjuguer
ἀμφὶ κρουνοῖς	près des sources *de Pirène*
Πάγασον	Pégase
υἱὸν τᾶς Γοργόνος	le fils de la Gorgone
ὀφιώδεος	armée-de-serpents
ἔπαθεν	souffrit
ἦ πολλά,	assurément beaucoup de choses,
πρίν γε	avant que du moins
κούρα Παλλὰς	la vierge Pallas
ἤνεγκέν οἱ	eût apporté à lui

ἦν ὕπαρ· φώνασε δ'· « Εὕδεις, Αἰολίδα βασιλεῦ;
ἄγε φίλτρον τόδ' ἵππειον δέχευ,
καὶ Δαμαίῳ νιν θύων ταῦρον ἀργᾶντα πατρὶ [1] δεῖξον. »

(Στροφὴ δʹ.)

Κυαναιγὶς ἐν ὄρφνᾳ
κνώσσοντί οἱ παρθένος τόσα εἰπεῖν
ἔδοξεν· ἀνὰ δ' ἔπαλτ' ὀρθῷ ποδί.
Παρκείμενον δὲ συλλαβὼν τέρας,
ἐπιχώριον μάντιν ἄσμενος εὗρεν,
δεῖξέν τε Κοιρανίδᾳ πᾶσαν τελευτὰν πράγματος, ὥς
τ' ἀνὰ βωμῷ θεᾶς
κοιτάξατο νύκτ' ἀπὸ κείνου χρήσιος [2], ὥς τέ οἱ αὐτὰ
Ζηνὸς ἐγχειχεραύνου παῖς ἔπορεν

(Ἀντιστροφὴ δʹ.)

δαμασίφρονα χρυσόν [3].
Ἐνυπνίῳ δ' ὡς τάχιστά πιθέσθαι

songe que suivit de près la vérité ; la déesse lui dit : « Tu dors, roi fils « d'Éole ? reçois ce présent qui rend les coursiers dociles, et, sacrifiant « un taureau d'une éclatante blancheur, offre-le à Neptune ton père. »

(*Strophe IV.*)

Il lui sembla que, pendant son sommeil, au milieu de l'obscurité, la déesse à la noire égide lui adressait ces mots ; et il se leva en sursaut. Il saisit le frein merveilleux qui se trouvait près de lui ; puis, rempli de joie, il alla trouver le devin de la contrée, et raconta au fils de Cœranos comment, docile à ses conseils, il s'était endormi pendant la nuit sur l'autel de la déesse, et comment la fille de Jupiter qui lance la foudre lui avait apporté elle-même

(*Antistrophe IV.*)

l'or qui dompte la fierté des coursiers. Le devin lui ordonna d'obéir

χαλινὸν χρυσάμπυκα·	un frein aux-brides-d'or;
ὕπαρ δὲ	mais une vision-réelle
ἦν αὐτίκα	fut *à lui* aussitôt
ἐξ ὀνείρου·	à la suite d'un songe;
φώνασε δέ·	et elle *lui* dit :
« Εὕδεις,	« Tu dors,
βασιλεῦ Αἰολίδα;	roi fils-d'Éole?
ἄγε δέκευ	allons reçois
τόδε φίλτρον ἵππειον,	ce charme des-coursiers,
καὶ θύων	et sacrifiant
ταῦρον ἀργᾶντα	un taureau blanc
δεῖξόν νιν πατρὶ Δαμαίῳ. »	montre-le à *ton* père Daméos. »
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
Παρθένος κυαναιγὶς	La vierge à-la-sombre-égide
ἔδοξεν οἱ κνώσσοντι	parut à lui dormant
εἰπεῖν τόσα	avoir dit tout-autant de choses
ἐν ὄρφνᾳ·	dans l'obscurité;
ἀνεπᾶλτο δὲ	et il s'élança-en-se-levant
ποδὶ ὀρθῷ.	d'un pied droit.
Συλλαβὼν δὲ τέρας	Et ayant pris la merveille
παρκείμενον,	placée-auprès *de lui*,
ἄσμενος εὗρε	joyeux il alla-trouver
μάντιν ἐπιχώριον,	le devin du-pays,
δεῖξέ τε	et montra (apprit)
Κοιρανίδᾳ	au fils-de-Cœranos
πᾶσαν τελευτὰν πράγματος,	tout l'accomplissement de la chose,
ὥς τε κοιταξάτο	et comment il s'était couché
νύκτα	la nuit
ἀνὰ βωμῷ θεᾶς	sur l'autel de la déesse
ἀπὸ χρήσιος	d'après la réponse-prophétique
κείνου,	de celui-là (du devin),
ὥς τε παῖς Ζηνὸς	et comment la fille de Jupiter
ἐγχεικεραύνου	qui-lance-les-traits-de-la-foudre
ἔπορέν οἱ αὐτὰ	avait donné à lui elle-même
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
χρυσὸν	l'or
δαμασίφρονα.	qui-dompte-la-fierté.
Κελήσατο δέ μιν	Et *le devin* ordonna à lui
πιθέσθαι ὡς τάχιστα	d'obéir le plus promptement possible
ἐνυπνίῳ,	au songe,

κελήσατό μιν, ὅταν δ' εὐρυσθενεῖ
καρταίποδ' ἀὐερύῃ Γεαόχῳ,
θέμεν Ἱππίᾳ βωμὸν εὐθὺς Ἀθάνᾳ.
Τελεῖ θεῶν δύναμις καὶ τὰν παρ' ὅρκον καὶ παρὰ ἐλπίδα κούφαν κτίσιν [1].
Ἦτοι καὶ ὁ καρτερὸς ὁρμαίνων ἕλε Βελλεροφόντας,
φάρμακον πραῢ τείνων ἀμφὶ γένυι,

('Επῳδὸς δ′.)

ἵππον πτερόεντ'· ἀναβὰς δ' εὐθὺς ἐνόπλια χαλκωθεὶς ἔπαιξεν [2].
Σὺν δὲ κείνῳ καί ποτ' Ἀμαζονίδων
αἰθέρος ψυχρᾶς ἀπὸ κόλπων ἐρήμου
τοξόταν βάλλων γυναικεῖον στρατόν,
καὶ Χίμαιραν πῦρ πνέοισαν καὶ Σολύμους ἔπεφνεν.
Διασωπάσομαί οἱ μόρον ἐγώ·
τὸν δ' ἐν Οὐλύμπῳ φάτναι Ζηνὸς ἀρχαῖαι δέκονται [3].

sans retard au songe, d'immoler d'abord un taureau au dieu puissant qui embrasse la terre, et d'élever ensuite un autel à Minerve Équestre. Le pouvoir des dieux accomplit en se jouant ce que nous proclamons impossible, ce que nous n'osons espérer. Le robuste Bellérophon s'élance, presse doucement le frein autour de la bouche de Pégase, et saisit

(*Épode IV.*)

le coursier ailé; il s'assied sur son dos et fait retentir en dansant son armure d'airain. Avec lui, lançant ses flèches des solitudes glacées de l'air, il extermina une armée de femmes, les Amazones qui portent l'arc, et la Chimère qui soufflait le feu, et les Solymes. Je ne parlerai point de sa mort; mais les étables antiques de Jupiter reçurent Pégase dans l'Olympe.

ὅταν δὲ αὐερύῃ	et quand il aurait *immolé*
καρταίποδα	un *animal* aux-jambes-solides (un
εὐρυσθενεῖ	au *dieu* aux-vastes-forces [taureau)
Γεαόχῳ,	qui-embrasse-la-terre,
θέμεν εὐθὺς βωμὸν	d'établir aussitôt un autel
Ἀθάνᾳ Ἱππίᾳ.	à Athéné Équestre.
Δύναμις θεῶν	La puissance des dieux
τελεῖ κούφαν	accomplit légère (facilement)
καὶ τὰν κτίσιν	même la fondation (chose)
παρὰ	contre
ὅρκον	le serment (que nous jurons impossi-
καὶ παρὰ	et contre [ble)
ἐλπίδα.	l'espérance (que nous n'espérons pas).
Ἦτοι	En conséquence
καὶ ὁ καρτερὸς Βελλεροφόντας	aussi le robuste Bellérophon
ὁρμαίνων,	s'élançant, [*gase*
τείνων ἀμφὶ γένυϊ	tendant autour de la mâchoire *de Pé-*
φάρμακον πραΰ,	le remède (frein) doux (avec douceur),
ἕλεν	saisit
(Ἐπῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
ἵππον πτερόεντα·	le cheval ailé;
ἀναβὰς δὲ εὐθὺς	et étant monté-sur *lui* aussitôt
χαλκωθεὶς	étant couvert-d'airain
ἔπαιζεν	il jouait (dansait)
ἐνόπλια.	des *danses* armées.
Σὺν δὲ κείνῳ	Et avec ce *cheval*
καί ποτε βάλλων	aussi un jour frappant
ἀπὸ κόλπων	depuis le sein
αἰθέρος ψυχρᾶς ἐρήμου	de l'air froid *et* vide
στρατὸν γυναικεῖον	l'armée de-femmes
τοξόταν	qui-porte-l'arc
Ἀμαζονίδων	des Amazones
ἔπεφνε	il *les* tua
καὶ Χίμαιραν πνέοισαν πῦρ	et *aussi* la Chimère qui soufflait le feu
καὶ Σολύμους.	et les Solymes.
Ἐγὼ διασωπάσομαι	Je passerai-sous-silence
μόρον οἱ·	la mort à (de) lui;
φάτναι ἀρχαῖαι Ζηνὸς	les étables antiques de Jupiter
δέκονται τὸν δὲ	reçoivent (reçurent) celui-là (le cheval)
ἐν Οὐλύμπῳ.	dans l'Olympe.

(Στροφὴ ε'.)

Ἐμὲ δ' εὐθὺν ἀκόντων
ἱέντα ῥόμβον παρὰ σκοπὸν οὐ χρὴ
τὰ πολλὰ βέλεα καρτύνειν χεροῖν [1].
Μοίσαις γὰρ ἀγλαοθρόνοις ἑκὼν
Ὀλιγαιθίδαισίν τ' ἔβαν ἐπίκουρος
Ἰσθμοῖ τά τ' ἐν Νεμέᾳ [2]. Παύρῳ δ' ἔπει θήσω φανέρ'
ἀθρό', ἀλαθής τέ μοι
ἔξορκος ἐπέσσεται ἑξηκοντάκι δὴ ἀμποτέρωθεν
ἁδύγλωσσος βοὰ κάρυκος ἐσλοῦ [3].

(Ἀντιστροφὴ ε'.)

Τὰ δ' Ὀλυμπίᾳ αὐτῶν
ἔοικεν ἤδη πάροιθε λελέχθαι·
τὰ δ' ἐσσόμενα τότ' [4] ἂν φαίην σαφές·
νῦν δ' ἔλπομαι μέν, ἐν θεῷ γε μὰν
τέλος· εἰ δὲ δαίμων γενέθλιος ἕρποι,
Δὶ τοῦτ' Ἐνυαλίῳ τ' ἐκδώσομεν πράσσειν. Τὰ δ' ἐπ'
ὀφρύϊ Παρνασίᾳ [5]

(*Strophe V.*)

Il ne faut pas que mon bras vigoureux lance tous ses traits droit au delà du but. Je suis venu, obéissant à mon cœur, pour me joindre aux Muses aux trônes éclatants, et chanter les exploits des Oligéthides dans l'Isthme et à Némée. Je proclamerai tout en peu de mots, et j'aurai pour témoin cette douce voix du héraut sincère, qu'un serment lie à la vérité, et qui retentit soixante fois pour eux dans les deux lices.

(*Antistrophe V.*)

J'ai déjà rappelé leurs triomphes dans Olympie; je dirai plus tard leurs nouveaux succès; aujourd'hui j'en ai l'espoir, mais la fin dépend d'un dieu; que la fortune de leur race se montre, et nous laisserons agir Jupiter et Mars. Combien de couronnes ils ont conquises sur le

(Στροφὴ ε'.)	(*Strophe V.*)
Οὐ χρὴ δὲ ἐμὲ	Mais il ne faut pas moi
ἱέντα	envoyant
ῥόμβον εὐθὺν	le jet-en-tourbillon droit
παρὰ σκοπὸν	au delà du but
καρτύνειν χεροῖν	lancer-avec-force de *mes* mains
τὰ πολλὰ βέλεα.	la plupart de *mes* traits.
Ἐγὼ γὰρ ἔβαν	Car je suis venu
ἐπίκουρος ἑκὼν	auxiliaire volontaire
Μοίσαις ἀγλαοθρόνοις	aux Muses au-trône-brillant
Ὀλιγαιθίδαισί τε	et aux Oligéthides
Ἰσθμοῖ	*et pour les exploits* à l'Isthme
τά τε ἐν Νεμέᾳ.	et pour ceux à Némée.
Ἔπει δὲ παύρῳ	Or dans une parole sobre
θήσω φανερὰ	je rendrai évidentes
ἀθρόα,	*toutes choses* serrées,
βοά τε ἀλαθὴς	et le cri véridique
ἔξορκος	lié-par-un-serment
ἁδύγλωσσος	à-la-douce-voix
κάρυκος ἐσλοῦ	du héros loyal
ἑξηκοντάκι δὴ	*entendu* soixante fois donc
ἀμφοτέρωθεν	des deux côtés (dans les deux lices)
ἐπέσσεταί μοι.	sera-en-sus (se joindra) à moi.
(Ἀντιστροφὴ ε'.	(*Antistrophe V.*)
Ἔοικε δὲ	Or il apparaît
τὰ αὐτῶν Ὀλυμπίᾳ	les *succès* d'eux à Olympie
λελέχθαι ἤδη	avoir été dits déjà *par moi*
πάροιθε·	auparavant;
φαίην δὲ ἂν σαφὲς	et je dirai clairement
τότε	alors (plus tard)
τὰ ἐσσόμενα·	ceux qui seront *un jour;*
νῦν δὲ ἔλπομαι μέν,	car maintenant je *les* désire,
τέλος γε μὰν	l'accomplissement toutefois
ἐν θεῷ·	*est* en dieu;
εἰ δὲ δαίμων γενέθλιος	et si *leur* génie de-famille
ἕρποι,	vient à s'avancer,
ἐκδώσομεν τοῦτο πράσσειν	nous livrerons cela à exécuter
Δὶ Ἐνυαλίῳ τε.	à Jupiter et à Mars.
Ὅσσα δὲ	Mais combien-nombreux
τὰ	*sont* les *succès remportés*

ἐν Ἄργεΐ θ' ὅσσα καὶ ἐν Θήβαις, ὅσα τ' Ἀρκὰς ἀνάσσων
μαρτυρήσει Λυκαίου βωμὸς ἄναξ,

(Ἐπῳδὸς ε'.)

Πέλλανά τε καὶ Σικυὼν καὶ Μέγαρ' Αἰακιδᾶν τ' εὐερκὲς ἄλσος [1],
ἅ τ' Ἐλευσὶς καὶ λιπαρὰ Μαραθών [2],
ταί θ' ὑπ' Αἴτνας ὑψιλόφου καλλίπλουτοι
πόλιες [3], ἅ τ' Εὔβοια [4]. Καὶ πᾶσαν κατὰ
Ἑλλάδ' εὑρήσεις ἐρευνῶν μάσσον' ἢ ὡς ἰδέμεν [5].
Ἄνα, κούφοισιν ἐκνεῦσαι ποσίν [6]·
Ζεῦ τέλει', αἰδῶ [7] δίδοι καὶ τύχαν τερπνῶν γλυκεῖαν.

sommet du Parnasse, et dans Argos, et dans Thèbes! Combien de victoires attesteront et l'auguste autel de Jupiter Lycéen, qui s'élève dans l'Arcadie,

(*Épode V.*)

et Pellène et Sicyone, et Mégare, et l'enceinte sacrée des Éacides, et Éleusis, et l'opulente Marathon, et les riches cités que domine le superbe Etna, et l'Eubée! Interroge la Grèce entière, elle te montrera plus de couronnes que l'œil ne peut en saisir. Puissant dieu, fais qu'ils traversent la vie d'un pied léger; Jupiter, toi qui accomplis les vœux des hommes, donne-leur, avec le respect des autres, une large part de bonheur.



ἐπὶ ὀφρύϊ Παρνασίᾳ	sur le sourcil (sommet) du-Parnasse
ἐν Ἄργεΐ τε	et dans Argos
καὶ ἐν Θήβαις,	et dans Thèbes,
ὅσα τε	et combien-nombreux *sont ceux que*
βωμὸς ἄναξ Ἀρκὰς	l'autel roi Arcadien
Λυκαίου	de Lycéos (Jupiter)
ἀνᾴσσων	qui s'élève
μαρτυρήσει,	attestera,
(Ἐπῳδὸς ε'.)	(*Épode V.*)
Πελλάνα τε	et Pellène
καὶ Σικυὼν καὶ Μέγαρα	et Sicyone et Mégare
ἄλσος τε εὐερκὲς	et le bois-sacré bien-enclos
Αἰακιδᾶν,	des Éacides,
ἅ τε Ἐλευσὶς	et Éleusis
καὶ λιπαρὰ Μαραθών,	et l'opulente Marathon,
ταί τε πόλιες καλλίπλουτοι	et les villes aux-belles-richesses
ὑπὸ Αἴτνας	*qui sont* sous l'Etna
ὑψιλόφου,	aux-hautes-collines,
ἅ τε Εὔβοια.	et l'Eubée.
Καὶ ἐρευνῶν	Et cherchant
κατὰ πᾶσαν Ἑλλάδα	dans toute la Grèce
εὑρήσεις μάσσονα	tu trouveras des choses plus-grandes
ἢ ὡς ἰδέμεν.	que pour *les* voir *d'un coup d'œil.*
Ἄνα,	Roi, *donne-leur*
ἐκνεῦσαι	de nager (traverser la vie)
ποσὶ κούφοισι·	avec des pieds légers;
Ζεῦ τέλειε,	Jupiter qui-donnes-l'accomplissement,
δίδοι αἰδῶ	donne-*leur* le respect *des autres*
καὶ γλυκεῖαν τύχαν	et une douce fortune
τερπνῶν.	de choses agréables.

ΕΙΔΟΣ ΙΔ′.

ΑΣΩΠΙΧῼ ΟΡΧΟΜΕΝΙῼ

ΠΑΙΔΙ ΣΤΑΔΙΕΙ.

(Στροφὴ α′.)

Καφισίων ὑδάτων [1]
λαχοῖσαν αἵτε ναίετε καλλίπωλον ἕδραν,
ὦ λιπαρᾶς ἀοίδιμοι βασίλειαι
Χάριτες Ὀρχομενοῦ, παλαιγόνων Μινυᾶν ἐπίσκοποι,
κλῦτ᾽, ἐπεὶ εὔχομαι. Σὺν ὔμμιν γάρ τά τε τερπνὰ καὶ
τὰ γλυκέα γίγνεται πάντα βροτοῖς,
εἰ σοφός, εἰ καλός, εἴ τις ἀγλαὸς ἀνήρ.
Οὐδὲ γὰρ θεοὶ σεμνᾶν Χαρίτων ἄτερ
κοιρανέοισιν χοροὺς οὔτε δαῖτας· ἀλλὰ πάντων ταμίαι
ἔργων ἐν οὐρανῷ, χρυσότοξον θέμεναι παρὰ
Πύθιον Ἀπόλλωνα θρόνους,
ἀέναον σέβοντι πατρὸς Ὀλυμπίοιο τιμάν.

(Strophe I.)

Vous qui habitez une contrée fière de ses coursiers et qu'arrosent les eaux du Céphise, ô Grâces, reines fameuses de la brillante Orchomène, protectrices des antiques Minyens, écoutez-moi, je vous adresse mes vœux. C'est vous qui donnez aux mortels tous les plaisirs et tous les biens, sagesse, beauté, gloire. Les dieux mêmes, sans les Grâces augustes, ne dirigent ni chœurs ni banquets; dispensatrices suprêmes dans le ciel, assises sur des trônes auprès d'Apollon Pythien à l'arc d'or, elles rendent hommage au pouvoir éternel du maître de l'Olympe.

ODE XIV.

A ASOPIQUE D'ORCHOMÈNE,

VAINQUEUR AU STADE.

(Στροφὴ α΄.)
Αἵτε ναίετε
ἕδραν καλλίπωλον
λαχοῖσαν
ὑδάτων Καφισίων,
ὦ Χάριτες βασίλειαι ἀοίδιμοι
λιπαρᾶς Ὀρχομενοῦ,
ἐπίσκοποι
Μινυᾶν
παλαιγόνων,
κλῦτε,
ἐπεὶ εὔχομαι.
Σὺν ὕμμιν γὰρ
τά τε τερπνὰ
καὶ τὰ γλυκέα
γίγνεται πάντα βροτοῖς,
εἴ τις ἀνὴρ σοφός,
εἰ καλός,
εἰ ἀγλαός.
Οὐδὲ γὰρ θεοὶ
κοιρανέοισιν
ἄτερ Χαρίτων σεμνᾶν
χοροὺς οὔτε δαῖτας·
ἀλλὰ τάμιαι
πάντων ἔργων ἐν οὐρανῷ,
θέμεναι θρόνους
παρὰ Ἀπόλλωνα Πύθιον
χρυσότοξον,
σέβοντι
τιμὰν ἀέναον
πατρὸς Ὀλυμπίοιο.

(*Strophe I.*)
Vous qui habitez
un séjour aux-beaux-coursiers
qui a eu-en-partage
les eaux du-Céphise,
ô Grâces reines chantées
de la brillante Orchomène,
surveillantes (protectrices)
des Minyens
nés-depuis-longtemps (antiques),
écoutez,
puisque je *vous* prie.
Car avec (par) vous
et les choses agréables
et les choses douces
arrivent toutes aux mortels,
si quelque homme *est* sage,
s'*il est* beau,
s'*il est* brillant (célèbre).
Car pas même les dieux
ne gouvernent
sans les Grâces augustes
les chœurs ni les banquets;
mais dispensatrices
de toutes choses dans le ciel,
ayant placé *leurs* trônes
près d'Apollon Pythien
à-l'arc-d'or,
elles rendent-hommage
à l'honneur éternel
du père Olympien.

(Στροφὴ β΄.)

Ὦ πότνι᾽ Ἀγλαΐα
φιλησίμολπέ τ᾽ Εὐφροσύνα, θεῶν κρατίστου
παῖδες, ἐπάκοος γένευ, Θαλία τε
ἐρασίμολπε, ἰδοῖσα τόνδε κῶμον ἐπ᾽ εὐμενεῖ τύχᾳ
κοῦφα βιβῶντα· Λυδίῳ δ᾽ Ἀσώπιχον ἐν τρόπῳ
ἔν τε μελέταις [1] ἀείδων ἔμολον,
οὕνεκ᾽ Ὀλυμπιόνικος ἁ Μινυεία
σεῦ ἕκατι. Μελανοτειχέα νῦν δόμον
Φερσεφόνας ἐλθέ, Ἀχοῖ, πατρὶ κλυτὰν φέροισ᾽ ἀγγε-
λίαν,
Κλεύδαμον ὄφρ᾽ ἰδοῖσ᾽ υἱὸν εἴπῃς, ὅτι οἱ νέαν
κόλποις παρ εὐδόξου Πίσας
ἐστεφάνωσε κυδίμων ἀέθλων πτεροῖσι [2] χαίταν.

(*Strophe II.*)

Vénérable Aglaé, et toi, Euphrosyne, amie des chants, filles du plus puissant des dieux, exaucez mes prières; toi, Thalie, qui chéris les poëtes, regarde avec bonté cette pompe qui s'avance légère dans la joie du triomphe; je suis venu pour célébrer Asopique par mes chants et sur le mode Lydien, puisque, grâce à toi, la cité des Minyens est victorieuse à Olympie. Va maintenant, Écho, aux sombres murs de Proserpine, porter à son père une glorieuse nouvelle; vois Cléodame, et dis-lui que son fils, dans les vallons de l'illustre Pise, a couronné son jeune front de la palme des luttes magnifiques.



(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
Ὦ πότνια Ἀγλαΐα	O auguste Aglaé
Εὐφροσύνα τε	et Euphrosyne
φιλησίμολπε,	amie-des-chants,
παῖδες κρατίστου θεῶν,	filles du plus puissant des dieux,
γένευ ἐπάκοος,	sois (soyez) exauçant (exaucez-moi),
Θαλία τε	et *toi aussi* Thalie
ἐρασίμολπε,	qui-aimes-les-chants,
ἰδοῖσα τόνδε κῶμον	ayant vu cette pompe
βιβῶντα κουφὰ	qui s'avance légèrement
ἐπὶ τύχᾳ εὐμενεῖ·	à cause d'une fortune propice;
ἔμολον δὲ	car je suis venu
ἀείδων Ἀσώπιχον	chantant Asopique
ἐν τρόπῳ Λυδίῳ	selon le mode lydien [*dienne,*
ἔν τε μελέταις,	et selon les soins (la composition) *ly-*
οὕνεκα ἁ Μινύεια	parce que la *ville* des-Minyens
Ὀλυμπιόνικος	*est* victorieuse-à-Olympie
ἕκατι σεῦ.	grâce à toi.
Ἐλθὲ νῦν, Ἀχοῖ,	Va maintenant, Écho,
δόμον μελανοτειχέα	dans la demeure aux-murs-noirs
Φερσεφόνας,	de Proserpine,
φέροισα πατρὶ	portant au père *d'Asopique*
κλυτὰν ἀγγελίαν,	une glorieuse nouvelle,
ὄφρα ἰδοῖσα Κλεόδαμον	afin qu'ayant vu Cléodème,
εἴπῃς υἱόν,	tu *lui* dises *son* fils,
ὅτι ἐστεφάνωσέν οἱ	qu'il a couronné à lui
παρὰ κόλποις	dans les vallons
εὐδόξου Πίσας	de la très-renommée Pise
νέαν χαίταν	*sa* jeune chevelure
πτεροῖσιν	des ailes (couronnes)
ἀέθλων κυδίμων.	de luttes illustres.

NOTES.

Ces notes sont tirées, pour la plus grande partie, du savant commentaire de Bœckh, dont j'ai presque toujours suivi l'interprétation. J'ai aussi beaucoup emprunté à Heyne, et n'ai pas consulté sans fruit les volumineuses remarques de Tafel. Un petit nombre de notes seulement m'appartient. Le reste n'est qu'un résumé des principaux commentateurs.

Page 6. — 1. Ἄριστον μὲν ὕδωρ κ. τ. λ. De même, *Olympiques*, III, 42 :

Εἰ δ' ἀριστεύει μὲν ὕδωρ, κτεάνων δὲ χρυσὸς αἰδοιέστατον.

Le sens général des sept premiers vers est celui-ci : « De même que l'eau est la meilleure des choses, que l'or est le plus précieux des biens, de même aussi les jeux d'Olympie sont les plus magnifiques de tous les jeux. » Il ne faut pas croire que cette sentence : Ἄριστον μὲν ὕδωρ, soit empruntée aux idées cosmogoniques des anciens; le membre de phrase qui suit, ὁ δὲ χρυσός κ. τ. λ. ne permet pas cette interprétation. Pindare dit simplement que l'eau est la meilleure des choses, parce qu'elle est de toutes la plus nécessaire, et que sans elle on ne saurait vivre. On peut s'en convaincre par le passage suivant d'Aristote, *Rhétorique*, 1, 7 : Καὶ τὸ σπανιώτερον τοῦ ἀφθόνου (μεῖζον), οἷον χρυσὸς σιδήρου.... Ἄλλον δὲ τρόπον τὸ ἄφθονον τοῦ σπανίου, ὅτι ἡ χρῆσις ὑπερέχει· ὅθεν λέγεται, Ἄριστον μὲν ὕδωρ. Voyez encore Élien, *Histoires*, I, 32; Plutarque, Περὶ τοῦ πότερον ὕδωρ ἢ πῦρ χρησιμώτερον, petit traité qui commence par la citation même des mots de Pindare. Le poëte débute donc par l'éloge des jeux Olympiques.

— 2. Ὁ δὲ χρυσός.... ἔξοχα πλούτου. Construisez : Ἅτε πῦρ αἰθόμενον νυκτί, χρυσὸς ἔξοχα διαπρέπει πλούτου. Le verbe διαπρέπειν se construit très-bien avec le génitif.—L'épithète μεγάνωρ personnifie la richesse : elle rend les hommes superbes ; de là on peut lui appliquer à elle-même l'épithète de superbe.

— 3. Ἐρήμας δι' αἰθέρος. Ἐρήμας, épithète perpétuelle de l'air

chez les anciens. De même, *Olympiques*, XIII, 88 : Αἰθέρος ψυχρᾶς ἀπὸ κόλπων ἐρήμου. On voit aussi dans Horace *vacuus aer*.

— 4. Ὀλυμπίας, pour Ὀλυμπιακοῦ ἀγῶνος. — Αὐδάσομεν, pour αὐδάσωμεν. — Au vers suivant, ὅθεν se rapporte à Ὀλυμπίας.

Page 8.— 1. Ὅθεν ὁ πολύφατος... Ἱέρωνος ἑστίαν. Ἀμφιβάλλεται, a ici le sens de *objicitur, offunditur, sese insinuat*. Heyne compare avec raison, quoique l'exemple ne soit pas de tout point semblable, Homère, *Iliade*, X, 535 : ἀμφὶ κτύπος οὔατα βάλλει. — Οἱ σοφοί, nous aurons souvent occasion de le remarquer, veut presque toujours dire, dans Pindare, *les poëtes;* de même quelquefois οἱ σοφισταί. Ici, il doit s'entendre à la fois du poëte lui-même et des jeunes gens qui formaient le chœur. — Devant κελαδεῖν, sous-entendez ὥςτε. — Remarquez le changement de cas, μητίεσσι σοφῶν, et ἱκομένους ; c'est la préposition ὥςτε, sous-entendue, qui explique et justifie l'accusatif : ὥςτε αὐτοὺς ἱκομένους κελαδεῖν.

— 2. Θεμιστεῖον ὃς ἀμφέπει σκᾶπτον, *qui manie, qui tient un sceptre juste*. Comparez *Olympiques*, VI, 93 :

Τὰν Ἱέρων καθαρῷ σκάπτῳ διέπων.

— 3. Δρέπων μέν... ἐν ἀώτῳ. Remarquez encore le changement de construction δρέπων, ἀγλαΐζεται, qui est assez familier à notre poëte, et dont on trouve encore de nombreux exemples, même chez les prosateurs. — Κορυφὰς ἀρετᾶν. La même expression se retrouve, *Néméennes*, I, 15. *Il cueille le sommet* (c. à d. *la fleur*) *de toutes les vertus*, pour dire, *il possède toutes les vertus*.

— 4. Οἷα... τράπεζαν. Οἷα, *qualia, quemadmodum*. De même, *Fragments*, 171 :

Κεκρότηται χρυσέα κρηπὶς ἱεραῖσιν ἀοιδαῖς,
οἷα τειχίζομεν ἤδη ποικίλον
κόσμον αὐδάεντα λόγων.

— Θαμά, *frequenter*. — Παίζειν se dit très-bien du chant ou de la poésie.

— 5. Ἀλλὰ Δωρίαν... λάμβανε. Il faut bien remarquer, une fois pour toutes, et toujours se rappeler, que ces phrases : *prends la lyre, commence tes accords*, etc., qui sont devenues des lieux communs chez les poëtes lyriques modernes, avaient une signification réelle dans les odes de Pindare, que l'on chantait avec accompagnement des instruments. L'accompagnement de la lyre devait commencer seulement ici.

— 6. Εἴ τί τοι... φροντίσιν. Χάρις, *la gloire*, sens fréquent chez

Pindare. — Phérénice est le nom du coursier d'Hiéron qui avait remporté la victoire. — Ὑπέθηκε νόον γλυκυτάταις φροντίσιν, absolument comme s'il y avait ὑπέθηκε νόῳ γλυκυτάτας φροντίδας.

— 7. Κράτει δὲ προσέμιξε δεσπόταν, il a fait vaincre son maître, m. à m. *il a mêlé son maître à la victoire*. A propos de ces mots d'Homère, κονίῃσι μιγείης, Eustathe fait la remarque suivante : Ἰστέον ὅτι Πίνδαρος ζηλώσας νίκῃ μίγνυσθαι λέγει τὸ νικᾶν καὶ ἔργῳ μίγνυσθαι τὸ ἐργάζεσθαι, καὶ ἕτερα τοιαῦτα.

Page 10. — 1. Λάμπει... ἀποικίᾳ. Οἱ désigne le roi de Syracuse. — Ἀποικία Πέλοπος, l'Élide. — Λυδοῦ. Le père de Pélops, Tantale était roi de Lydie. Ces deux vers forment la transition pour arriver à l'histoire de Pélops, et cette histoire n'est pas ici déplacée, si l'on songe que Pindare prend à tâche, dans toutes les pièces adressées à Hiéron, de détourner ce prince de l'orgueil : or l'histoire de Tantale puni pour son orgueil est inséparable de celle de Pélops.

— 2. Καθαροῦ λέβητος. Καθαρός, *pur*, *clair*, c'est-à-dire *brillant*. Les dieux, dit-on, mirent dans une chaudière les morceaux du corps de Pélops, quand ils voulurent le rendre à la vie. Ce fut Clotho qui l'en retira : il lui manquait une épaule, qu'avait mangée Cérès ; mais à la place il en avait une d'ivoire. Ainsi, le poëte parle d'abord comme s'il adoptait cette fable, qu'il va réfuter tout à l'heure.

— 3. Ἦ θαύματα πολλά.... ἐξαπατῶντι μῦθοι. « Assurément il y a beaucoup de prodiges véritables, mais on en invente aussi beaucoup. » Telle est l'idée. Construisez : Μῦθοι δεδαιδαλμένοι ὑπὲρ τὸν ἀλαθῆ λόγον ἐξαπατῶντι φάτιν ἀνδρῶν ποικίλοις ψεύδεσι. Comparez, *Néméennes*, VII, 23 : Σοφία δὲ κλέπτει παράγοισα μύθοις.

— 4. Χάρις δέ κ. τ. λ. Comparez, *Olympiques*, XIV, 5 :

.... Σὺν ὔμμιν γὰρ τά τε τερπνὰ καὶ
τὰ γλυκέα γίγνεται πάντα βροτοῖς.

Χάρις est ici à peu près synonyme de Μοῖσα.

— 5. Ἀμέραι δ' ἐπίλοιποι μάρτυρες σοφώτατοι. Le temps est le plus sûr témoin. Il détruit l'erreur.

— 6. Μείων γὰρ αἰτία. Heyne explique μείων comme ὀλίγη, οὐδεμία. On pourrait aussi comprendre : Quiconque parle des dieux, soit en bien, soit en mal, s'expose au blâme ; mais on est toujours moins coupable, si l'on ne raconte rien qui ne soit à leur honneur.

— 7. Ἀντία προτέρων, contrairement aux anciens. Il faut sans doute sous-entendre σοφῶν, bien que πρότεροι puisse désigner les hommes en général, et non pas seulement en particulier les poëtes.

— 8. Εὐνομώτατον est placé à dessein au commencement de la phrase, pour faire voir tout de suite l'intention du poëte. Ce festin offert aux dieux par Tantale n'était point un repas barbare.—Sipyle, nom d'une montagne et d'une ville de Lydie bâtie sur cette montagne ; c'est là que régnait Tantale. — Φίλαν, épithète épique.

Page 12. — 1. Δευτέρῳ χρόνῳ, *dans un temps postérieur, plus tard.* On croit pourtant généralement que Pélops vivait après Ganymède. Pindare dit ici le contraire.

— 2. Τωὔτ' ἐπὶ χρέος, expression admirablement voilée. Le sens de χρέος est en effet assez facile à établir par les deux passages suivants de l'Anthologie, V, cccii, 6 :

Κουριδίαις δὲ γυναιξὶν ἀτερπέα Κύπριν ἐγείρειν
τίς κεν ὑποτλαίη, πρὸς χρέος ἑλκόμενος;

et XII, ccxi, 5 :

Ὅς μὲν γὰρ καλέσας ἐπὶ τὸ χρέος, εἶτ' ἀπολύσας,
εὕδει κύριος ὤν, μηδὲ λόγου μεταδούς.

— 3. Ἀμφὶ ἀκμὰν ὕδατος ζέοισαν πυρί. Ὕδατος ζέοισα ἀκμά, *aquæ apex* ou *flos*, ὕδωρ ἀκμαίως ζέον, selon l'explication du scholiaste. — Au vers suivant, joignez κατέταμον.

— 4. Ἀμφί est ici adverbe, et non préposition : *à la ronde.* — Δεύματα, *frusta.* Athénée, qui cite ce passage, lit δεύτατα, que l'on joint à κρεῶν, en expliquant *extremitates corporis, extremos artus.* Nous préférons de beaucoup la première leçon.

— 5. Ἐμοὶ δ' ἄπορα... εἰπεῖν. Μακάρων τινά, désigne principalement Cérès. — Clément d'Alexandrie (*Pæd.* II) : ἡ γαστριμαργία ἀκρασία περὶ τὴν τροφήν. — Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 386, se refuse également à croire au repas odieux de Tantale.

— 6. Ἀφίσταμαι, *desisto abhorrens.* Tel est à peu près aussi la valeur de στάσομαι, *Néméennes*, V, 16.

— 7. Λέλογχε pour κατέλαβε. — Κακαγόρος, accusatif pluriel, pour κακαγόρους. De même, *Néméennes*, III, 23, ὑπερόχος pour ὑπερόχους.

Page 14. — 1. Καταπέψαι μέγαν ὄλβον οὐκ ἐδυνάσθη, même sens que, *Pythiques*, II, 26 : Μακρὸν οὐχ ὑπέμεινεν ὄλβον.

— 2. Κόρῳ, *par son orgueil.* Ἕλεν ἄταν ὑπέροπλον, comme *Pythiques*, II, 30 : Ἐξαίρετον ἕλε μόχθον.

— 3. Ἄν οἱ πατήρ... λίθον. Expliquez πατήρ οἱ comme πατὴρ αὐτοῦ. Cet emploi du datif est bien connu, et l'on sait que Tantale était le fils de Jupiter. — Ἄν, représentant ἄταν, et λίθον, dépendent tous

deux de ὑπερκρέμασε. Ce châtiment consistait en une roche suspendue au-dessus de sa tête.

— 4. Τὸν αἰεί... ἀλᾶται. Βαλεῖν, comme ἀποβαλεῖν, *rejeter*, *écarter*. — Εὐφροσύνας ἀλᾶται. De même, Euripide, *les Troyennes*, 635 : Ἀλᾶται τῆς πάροιθ' εὐπραξίας.—Voyez, sur les différentes traditions au sujet du supplice de Tantale, Bouillet, *Dictionnaire de l'Antiquité*.

— 5. Μετὰ τριῶν τέταρτον πόνον, ne nous paraît pas pouvoir s'expliquer *triple et quadruple tourment*, c'est-à-dire tourment inouï, insupportable. Nous entendons par ces mots, avec Bœckh, que Tantale endure son supplice à côté de trois autres grands coupables, Ixion, Sisyphe et Tityos.

— 6. Ἀθανάτων ὅτι... ἔθεσαν. On dit bien κλέπτειν τί τινος, *dérober quelque chose à quelqu'un*. Construisez donc : ὅτι κλέψαις ἀθανάτων νέκταρ ἀμβροσίαν τε, οἷς ἔθεσαν (αὐτὸν) ἄφθιτον, δῶκεν ἀλίκεσσι συμπόταις. Voyez encore, sur la différence des traditions, le Dictionnaire de Bouillet.

Page 16. — 1. Πρὸς εὐάνθεμον... ἔρεφον. La préposition πρός suppose un verbe sous-entendu, comme par exemple ἐλθόντα. — Εὐάνθεμον φυάν, *ætatem floridam, juventutem*. De même, *Isthmiques*, VI, 34, εὐανθέ' ἁλικίαν.

— 2. Ἑτοῖμον... σχεθέμεν. Ἑτοῖμον, *omnibus paratum*, auquel chacun pouvait prétendre, puisque OEnomaos avait promis la main de sa fille à celui quel qu'il fût qui le vaincrait.—Ἀνεφρόντισεν a un double régime, un substantif et un infinitif, γάμον, σχεθέμεν : Il songea à un hymen qui consistait à obtenir Hippodamie de son père OEnomaos.

— 3. Δῶρα Κυπρίας, *les faveurs de Cypris*. La même expression se retrouve, *Néméennes*, VIII, 7.—Τέλλεταί τι ἐς χάριν, c'est-à-dire, χαρίεντά σοί ἐστι.

— 4. Κράτει πέλασον, dans le même sens que plus haut, vers 22, κράτει προσέμιξε.

— 5. Ὁ μέγας δέ... λαμβάνει. Λαμβάνει peut avoir ici deux sens : Un grand péril n'admet pas, ne comporte pas un lâche, n'est pas fait pour lui ; ou bien λαμβάνειν est pour ἄγειν, *attirer*, *entraîner*, *avoir de l'attrait pour ;* et alors on expliquerait : Un grand péril n'a point d'attrait pour le lâche. Le premier sens nous paraît rendre mieux la valeur de λαμβάνειν.

Page 18. — 1. Θανεῖν δ' οἷσιν... καλῶν ἄμμορος. Remarquez la construction οἷσι et τις : Τί κέ τις (ἡμῶν), οἷσιν ἀνάγκα θανεῖν, etc. Mais il ne faut pas expliquer ainsi trop rigoureusement, car la phrase s'applique plus particulièrement à Pélops lui-même. — Γῆρας ἕψειν, *con-*

sumer sa vieillesse, toujours avec une idée de honte. De même, *Pythiques*, IV, 186 :

Τὰν ἀκίνδυνον παρὰ ματρὶ μένειν αἰῶνα πέσσοντ'...

— Καλῶν ἄμμορος. Comparez, *Isthmiques*, VII, 70 :

Ἥβαν γὰρ οὐκ ἄπειρον ὑπὸ χειᾷ καλῶν δάμασεν.

— 2. Οὐδ' ἀκράντοις ἐφάψατ' ἔπεσι. *Il ne fit point une vaine prière.* Le verbe ἐφάπτεσθαι se construit également bien avec le génitif ou le datif. *Olympiques*, IX, 13 : Οὔτοι χαμαιπετέων λόγων ἐφάψεαι.

— 3. Ἀγάλλων n'est pas ici un verbe absolu ; son régime indirect est sous-entendu ou plutôt a subi un changement de cas pour devenir le complément de ἔδωκε ; mais δίφρον et ἵππους ne se rapportent pas moins, dans la pensée du poëte, à la fois à ἀγάλλων et à ἔδωκε.

— 4. Ἕλεν δ' Οἰνομάου βίαν παρθένον τε σύνευνον. Le verbe ἕλεν a un double sens, *détruire* et *conquérir ;* le premier s'applique à Οἰνομάου βίαν, *la force d'Œnomaos*, pour dire *le robuste Œnomaos*, et le second à παρθένον σύνευνον.

— 5. Τέκε τε... υἱούς. Ces six fils étaient Atrée, Thyeste, Pitthée, Chrysippe, Alcathoos, Coprée. — Ἀρεταῖσι μεμαλότας. Le sens est facile à expliquer ; de même qu'on dit Παλλάδι μεμελημένος, *objet des soins de Pallas*, *chéri de Pallas*, de même ἀρεταῖσι μεμηλώς veut dire *objet des soins des vertus*, *nourri*, *choyé par les vertus*, *que les vertus comblent de leurs dons*, et par une transition naturelle, *qui possède les vertus.*

—6. Ἐν αἱμακουρίαις μέμικται, *earum compos est ;* expression que nous rencontrerons fort souvent. — Ces sacrifices funèbres offerts à Pélops en Élide avaient lieu tous les ans, au rapport de Pausanias, V, 13, 2 ; on lui immolait un bélier noir.

— 7. Πόρῳ pour παρὰ πόρῳ. — Κλιθείς, *couché dans la tombe.* Pélops avait un tombeau sur les bords de l'Alphée, près de la carrière olympique. *Olympiques*, XI, 24 :

Ἀγῶνα δ' ἐξαίρετον ἀεῖσαι θέμιτες ὦρσαν Διός, ὃν
ἀρχαίῳ σάματι πὰρ Πέλοπος
βίῃ Ἡρακλῆος ἐκτίσσατο.

— 8. Δέδορκε, *brille.* De même, *Néméennes*, III, 84. — Construisez avec Dissen : Τὸ κλέος τᾶν Ὀλυμπιάδων δέδορκε τηλόθεν ἐν δρόμοις Πέλοπος. Le poëte appelle la carrière olympique δρόμοι Πέλοπος, parce que c'est là que Pélops avait vaincu.

Page 20.—1. Ἐμὲ δέ... μολπᾷ χρή. Στεφανῶσαί τινα μολπᾷ, *couron-*

ner quelqu'un d'un chant, c'est-à-dire *le chanter*. —Ἱππικῷ νόμῳ. Nous ignorons complétement ce que pouvait être le *nome équestre*. Κεῖνον, désigne Hiéron.

—2. Πέποιθα δέ... ὕμνων πτυχαῖς. Il faut, devant ἴδριν, sous-entendre μᾶλλον, pour que cette expression réponde à κυριώτερον; μᾶλλον est compris, du reste, dans la valeur de ce second comparatif. Καλῶν ἴδριν, fait allusion à l'amour d'Hiéron pour les arts et la poésie. On sait que Simonide, Bacchylide et Pindare visitaient fréquemment Hiéron; Épicharme vivait aussi à sa cour. — Remarquez le désaccord entre les particules τε et ἤ. Remarquez aussi l'absence de lien dans cette métaphore, δαιδαλωσέμεν ὕμνων πτυχαῖς. Πτυχαὶ ὕμνων, les plis et les replis de l'hymne à travers le rhythme et la mesure.

— 3. Ἔχων τοῦτο κᾶδος, synonyme de εἰς τοῦτο σπουδάζων. De même, *Néméennes*, VI, 56 : Ἕπομαι δὲ καὶ αὐτὸς ἔχων μελέταν.

— 4. Sous-entendez θεός, comme sujet de λίποι.

— 5. Ἔτι γλυκυτέραν... ὁδὸν λόγων. Ὁδὸς λόγων, *via in qua materia carminis reperiatur*. — Ἐπίκουρον a le sens de βοηθόν, *adjutricem et ministram*. De même, *Olympiques*, XIII, 93, le poëte dit, en parlant de lui-même, Ὀλιγαιθίδαισιν ἐπίκουρος. — Σὺν ἅρματι θοῷ, comme en divers endroits σὺν θεῷ, *avec l'aide d'un char rapide*. Tel est le sens préféré par Dissen. Bœckh aime mieux entendre : *avec ton char rapide*, qui, vainqueur à la prochaine célébration des jeux Olympiques, me montrera la route. De toute manière, le poëte forme un vœu pour qu'Hiéron remporte la victoire à la course des chars : ce vœu fut accompli.

Page 22. — 1. Παρ' εὐδείελον Κρόνιον ἐλθών. Le poëte se transporte par avance et en idée sur le théâtre de la victoire qu'il présage à son héros. — Le mont Cronios, voisin du stade olympique.

— 2. Ἐμοὶ μὲν... τρέφει. Joignez ἀλκᾷ τρέφει, *robore alit*, *auget*, et non καρτερώτατον ἀλκᾷ. Le poëte compare ses hymnes à des traits; image fréquente.

— 3. Τοῦτον χρόνον, *per hanc vitam*.

Page 24. — 1. Ἀναξιφόρμιγγες ὕμνοι... τίνα δ' ἄνδρα κελαδήσομεν; Horace a imité ce début, *Odes*, I, 12 :

> Quem virum aut heroa lyra vel acri
> Tibia sumes celebrare, Clio?
> Quem deum?

— Ἀναξιφόρμιγγες ὕμνοι. Le scholiaste dit : οἱ τῆς φόρμιγγος ἀνάσσοντες· πρῶτον γὰρ τὰ ᾄσματα συντίθεται, εἶθ' οὕτω πρὸς αὐτὰ καὶ ἡ λύρα ἁρμόζεται.

— 2. Ἀκρόθινα. On trouve plus ordinairement ἀκροθίνια. Lorsque Hercule fonda les jeux Olympiques, il revenait de faire la guerre contre Augias. Voyez, pour plus de détails à ce sujet, *Olympiques*, XI.

— 3. Ἔρεισμ' Ἀκράγαντος. Horace dit à peu près de même *Rerum columen*.

— 4. Πατέρων ἄωτον ὀρθόπολιν. Ἄωτος se joint plus ordinairement à un nom de chose, et signifie cette chose même dans sa fleur. Ici, ἄωτον πατέρων, veut dire *la fleur, l'ornement de sa race*. — Ὀρθόπολιν se rapporte grammaticalement à ἄωτον, qui n'est qu'une apposition à Θήρωνα; mais il faut, par la pensée, rapporter directement cette épithète à Théron.

— 5. Καμόντες πολλὰ θυμῷ. Cet emploi de θυμός est tout à fait épique. De même, dans Homère, πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν.

— 6. Ἱερὸν ἔσχον οἴκημα ποταμοῦ. Les Emménides, ancêtres de Théron, chassés de Rhodes, vinrent fonder en Sicile les villes de Géla et d'Agrigente. C'est de cette dernière ville que le poëte veut faire mention. — Οἴκημα ποταμοῦ a la même valeur que οἴκημα παραποτάμιον. Agrigente était bâtie sur les bords du fleuve Acragas, qui lui avait donné son nom. — Ἱερόν, parce que Proserpine était particulièrement adorée à Agrigente, que Pindare appelle, *Pythiques*, XII, 2 : Φεοσεφόνας ἕδος.

Page 26. — 1. Σικελίας τ' ὀφθαλμός. Ὀφθαλμὸς Σικελίας, pourrait avoir plusieurs sens : ou il exprimerait l'amour de la Sicile pour les ancêtres de Théron, comme en latin on appelle *oculus* une personne chérie; ou il faut entendre que les ancêtres de Théron veillèrent sur les destinées de la Sicile (peut-être faudrait-il interpréter ainsi, *Olympiques*, VI, 16), de même qu'un certain envoyé du roi de Perse était appelé ὀφθαλμὸς βασιλέως; enfin ὀφθαλμὸς Σικελίας peut s'entendre *gloire*, *ornement de la Sicile*, et c'est à ce dernier sens que nous nous arrêtons. Justin, V, 8 : *Athenæ Græciæ oculus;* Cicéron, *De Natura Deorum*, III, 38 : *Corinthus et Carthago oculi oræ maritimæ;* on peut même citer encore Pindare, *Pythiques*, V, 56 : ὄμμα τε φαεννότατον ξένοισιν.

— 2. Αἰών τ' ἔφεπε... ἐπ' ἀρεταῖς. Ἔφεπε, dans un sens absolu; la suite régulière de la construction aurait exigé αἰῶνός τ' ἔτυχον μορσίμου, dépendant de οἵ comme ἔσχον et ἔσαν. — Ἄγων ἐπὶ ἀρεταῖς. Joignez ἐπάγων, dont ἀρεταῖς est le complément indirect.

— 3. Κρόνιε παῖ Ῥέας, comme παῖ Κρόνου καὶ Ῥέας.

— 4. Ἀέθλων κορυφάν, les jeux Olympiques.

— 5. Remarquez le double datif σφίσιν et λοιπῷ γένει, comme s'il y avait λοιπῷ γένει αὐτῶν.

— 6. Τῶν δὲ πεπραγμένων... ἔργων τέλος. Comparez Horace, *Odes*, III, 29, 45 :

Non tamen irritum
Quodcumque retro est, efficiet, neque
Diffinget infectumque reddet,
Quod fugiens semel hora vexit.

— 7. Παλίγκοτος ne doit pas avoir ici d'autre sens que *adversus*, *infestus*, *odiosus*.—Au vers suivant, Θεοῦ Μοῖρα, *le destin de Dieu*, comme on trouve ailleurs αἶσα Διός. Voyez notre introduction.

— 8. Πέμπῃ ἀνεκὰς ὄλβον ὑψηλόν, c'est-à-dire πέμπῃ εἰς τὸ ἄνω καὶ αὐξήσῃ τὸν ὄλβον, ὥστε ὑψηλὸν γενέσθαι καὶ μέγαν.

Page 28. — 1. Ἕπεται δὲ λόγος... Κάδμοιο κούραις. Λόγος, *la maxime précédente*, qui dit que la joie présente fait oublier les souffrances passées. — Ἕπεται, *convenit*, *s'applique à*. Pausanias emploie plusieurs fois cette expression dans le même sens, sans doute à l'imitation de Pindare.

— 2. Ἔπαθον... πρὸς ἀγαθῶν. Nous avons ici un second exemple de la construction que nous avons remarquée un peu plus haut : Σικελίας τ' ἔσαν ὀφθαλμός, αἰών τ' ἔφεπε μόρσιμος. — Πρὸς ἀγαθῶν, mot à mot, *leur souffrance tomba par l'effet d'un bonheur plus fort*.

— 3. Nous ne pensons pas, avec Bœckh, que Ζεὺς πατήρ doive se traduire *Jupiter*, *père* (*de Minerve*). Πατήρ est ici une sorte d'épithète que l'on trouve fréquemment accolée aux noms des dieux, et qui ne se traduit guère en français que par les adjectifs *auguste*, *vénérable*, etc.

— 4. Φιλεῖ δὲ παῖς ὁ κισσοφόρος. Bacchus, fils de Sémélé et de Jupiter.

— 5. Ἦτοι βροτῶν... τελευτάσομεν. Cette phrase a beaucoup tourmenté les commentateurs. La difficulté leur paraît être dans ὁπότε, où ils attendraient εἴ ποτε ; du reste, le tort principal de leurs remarques est de vouloir faire rentrer le second membre de la phrase dans le premier, et d'entendre encore τελευτάσομεν ἁμέραν de la fin de la vie. L'interprétation nous semble pourtant assez facile, et nous sommes, sur ce point, parfaitement d'accord avec Tafel. Le sens est celui-ci : « Nous ne savons pas quand nous mourrons ; nous ne savons pas non plus quand nous achèverons un jour au milieu d'un bonheur sans mélange, c'est-à-dire nous ne sommes jamais sûrs d'être heureux

jusqu'au coucher du soleil. » Οὔ τι, comme κατ' οὐδέν τι, *en rien*, *nullement*, correspond ici à οὐδέ. — Πεῖρας θανάτου, *le terme marqué par la mort*, c'est-à-dire la mort elle-même. — Ἁμέραν παῖδ' ἁλίου, *un jour fils du soleil*, addition poétique, sans aucune allusion à la mythologie.

— 6. Ῥοαὶ δ' ἄλλοτ' ἄλλαι... ἐς ἄνδρας ἔβαν. Les génitifs εὐθυμιᾶν et πόνων dépendent de ῥοαί. Joignez μετέβαν. Ces comparaisons des vicissitudes de la vie humaine avec les flots ou avec les vents sont très-fréquentes dans Pindare.

Page 30.— 1. Οὕτω δὲ Μοῖρα... τέλεσσενδε. Τῶν désigne la famille de Théron.— Au vers suivant, joignez ἐπάγει.—Παλιντράπελον ἄλλῳ χρόνῳ : ce malheur n'est pas éternel ; il sera mis en fuite, il cessera plus tard. — Ἐξ οὗπερ doit se rattacher directement à πῆμα ἐπάγει, et n'a pas de rapport avec les mots παλιντράπελον ἄλλῳ χρόνῳ.—Υἱός, OEdipe, à qui l'oracle d'Apollon avait prédit qu'il tuerait son père.

— 2. Ὀξεῖα Ἐρινύς. Ὀξεῖα n'est pas un accusatif pluriel pris pour adverbe, mais un nominatif singulier féminin, *Érinnys à la vue perçante*. De même Cicéron appelle les Furies *Deæ speculatrices*.

— 3. Ἔπεφνέ οἱ... γένος ἀρήϊον. On sait que les deux fils d'OEdipe, Étéocle et Polynice, se tuèrent tous deux, en combattant l'un contre l'autre, sous les murs de Thèbes.

— 4. Λείφθη δὲ Θέρσανδρος... ἀρωγὸν δόμοις. Thersandre, fils de Polynice et d'Adrastée, fille d'Adraste roi d'Argos, releva la maison et la puissance des Adrastides. Il s'illustra dans les jeux de la jeunesse (c'est ainsi qu'il faut entendre νέοις ἐν ἀέθλοις), et plus tard dans les combats, comme chef de l'armée des Épigones au siége de Thèbes.

— 5. Αὐτός marque l'opposition entre Théron et son frère Xénocrate, qui avait vaincu aux jeux Pythiques et aux jeux Isthmiques (voyez *Pythiques*, VI, et *Isthmiques*, II).

Page 32. — 1. Πυθῶνι δ' ὁμόκλαρον... δρόμον ἄγαγον. Ὁμόκλαρον ne peut en aucune façon être synonyme de ὁμογενῆ. Il faut entendre par cette épithète que Xénocrate a eu le même sort que son frère, a été aussi heureux que lui, non pas, il est vrai, à Olympie, mais aux jeux Pythiques et à l'Isthme.— Χάριτες κοιναί, les Grâces, qui ont également favorisé les deux frères.—Ἄνθεα, comme στεφάνους, emploi fréquent. Au lieu de ἀέθλων στεφάνους, Pindare dit τεθρίππων, pour indiquer le genre de combat dans lequel ces couronnes ont été gagnées. — Δυωδεκαδρόμων. Les chars faisaient douze fois le tour de la carrière.

—2. Τὸ δὲ τυχεῖν πειρώμενον ἀγωνίας. Construisez : Τὸ δὲ πειρώμενον ἀγωνίας τυχεῖν (αὐτῆς).

— 3. Τῶν τε καὶ τῶν, *hæc atque illa bona.* Voyez *Pythiques*, V, 55, et notre note.

— 4. Βαθεῖαν ὑπέχων μέριμναν ἀγροτέραν. Cette richesse, que rehaussent les vertus (comparez *Pythiques*, V, au début), *studium et curam profundam subjiciens menti, quasi venatricem pulchrarum rerum*, est pour l'homme un astre glorieux, etc.

— 5. Εἴ γέ μιν ἔχων τις, οἶδεν τὸ μέλλον. Nous adoptons la correction de Bœckh, εἴ γέ μιν ἔχων, au lieu de l'ancienne leçon εἰ δέ μιν ἔχων, qui s'expliquait en sous-entendant ἐστί, ce qui nous semble ici assez difficile à admettre. Quelques critiques avaient proposé ἔχει, qui ne satisfait personne. La leçon de Bœckh a l'avantage d'être tout aussi claire, et de bien rattacher la phrase qu'elle commence à celle qui précède.

— 6. Ἐνθάδε, synonyme de ἐν τᾷδε Διὸς ἀρχᾷ, qui se trouve au vers suivant. Il faut donc construire : Φρένες (αἳ ἦσαν) ἀπάλαμνοι ἐνθάδε.

— 7. Λόγον φράσαις. Λόγος est ici la sentence. — Il serait puéril de voir ici, comme l'ont fait quelques annotateurs, une menace contre les ennemis de Théron.

Page 34. — 1. Ἶσον δέ... δεδόρκαντι βίον. Ἶσα, l'adverbe mis au lieu de l'adjectif ἴσον répété. Ἶσος se traduirait bien ici par *continuus*. — Δεδόρκαντι, synonyme ici de νέμονται. — Ἀπονέστερον, pour ἀπονώτερον. — Deux vers plus loin, κεινὰν δίαιταν, *une chétive nourriture.*

— 2. Nous entendons avec Tafel et Heyne, contrairement à l'avis de Bœckh, τίμιοι θεῶν comme τίμιοι θεοί, désignant probablement Pluton et Proserpine. On ne comprend guère, en effet, l'emploi du génitif, si l'on traduit *honorati a diis*, τίμιος étant un adjectif et ne pouvant pas faire sous-entendre la préposition ὑπό.

— 3. Τοὶ δέ, les autres, c'est-à-dire *les méchants.*

— 4. Ὅσοι δ' ἐτόλμασαν... παρὰ Κρόνου τύρσιν. Ἐτόλμασαν emporte l'idée de courage ou plutôt ici de persévérance. — Ἐστρίς. Pindare paraît avoir emprunté à Pythagore ou aux traditions orphiques la doctrine de la migration des âmes. Voyez notre introduction. — Ἑκατέρωθι, et sur la terre et dans les Enfers. — Διὸς ὁδόν. On appelait Διὸς ὁδός, *voie de Jupiter*, la route qui conduisait aux îles fortunées. — Παρὰ Κρόνου τύρσιν. Cette tour, ce palais de Saturne, se trouvait dans les îles fortunées mêmes, comme le prouve assez l'adverbe ἔνθα, qui rattache la phrase suivante à celle-ci. Il faut donc traduire παρά, *pour arriver à.* Hésiode, *Œuvres et Jours*, 169 :

Ζεὺς Κρονίδης κατένασσε πατὴρ ἐς πείρατα γαίης

τηλοῦ ἀπ' ἀθανάτων · τοῖσι Κρόνος ἐμβασιλεύει.
Καί τοι μὲν ναίουσιν ἀκηδέα θυμὸν ἔχοντες
ἐν μακάρων νήσοισι παρ' Ὠκεανὸν βαθυδίνην
ὄλβιοι ἥρωες.

— 5. Ἄνθεμα χρυσοῦ, comme ἄνθεμα χρύσεα.

— 6. Rhadamanthe siégeait aux îles fortunées. Homère, *Odyssée*, IV, 563 :

Ἀλλά σ' ἐς Ἠλύσιον πεδίον καὶ πείρατα γαίης
ἀθάνατοι πέμψουσιν · ὅθι ξανθὸς Ῥαδάμανθυς·
τῇπερ ῥηΐστη βιοτὴ πέλει ἀνθρώποισιν ·
οὐ νιφετὸς οὔτ' ἂρ χειμὼν πολὺς οὔτε ποτ' ὄμβρος,
ἀλλ' αἰεὶ Ζεφύροιο λιγυπνείοντας ἀήτας
Ὠκεανὸς ἀνίησιν, ἀναψύχειν ἀνθρώπους.

Page 36.— 1. Construisez : Ὁ πόσις Ῥέας ἐχοίσας θρόνον ὑπέρτατον πάντων. Rhéa a le trône le plus élevé de tous, parce qu'elle est la plus ancienne des déesses.

— 2. Ἀλέγονται, ἀριθμοῦνται, συγκαταλέγονται, *censentur ;* sens rare.

— 3. Ἐπεὶ Ζηνὸς ἦτορ...μάτηρ. Jupiter était irrité contre Achille, qui avait tué et traité avec barbarie Hector, cher au roi des immortels.

— 4. Ὃς Ἕκτορ' ἔσφαλε κ. τ. λ. Nous trouvons encore réunis (*Isthmiques*, IV, 38-41) les noms d'Hector, de Cycnos et de Memnon.

— 5. Πολλά μοι... συνετοῖσιν. Ὑπ' ἀγκῶνος, *sous le coude.* Le carquois descendait de l'épaule jusqu'au coude. — Ἐς τοπάν, *pour la foule.*—Remarquez le changement de nombre, ἐντί, χατίζει.

— 6. Σοφὸς ὁ πολλά... πρὸς ὄρνιχα θεῖον. Les scholiastes pensent qu'ici Pindare prend à tâche de répondre à des reproches que des envieux auraient adressés à son génie. Ils supposent que le duel γαρύετον, qui est simplement, à ce qu'il nous semble, mis pour le pluriel γαρύουσι, désigne Simonide et Bacchylide. Pour la pensée en elle-même, comparez *Olympiques*, IX, 100 :

Τὸ δὲ φυᾷ κράτιστον ἅπαν · πολλοὶ δὲ διδακταῖς
ἀνθρώπων ἀρεταῖς κλέος
ὤρουσαν ἑλέσθαι.

Néméennes, III, 40 :

Συγγενεῖ δέ τις εὐδοξίᾳ μέγα βρίθει ·
ὃς δὲ διδάκτ' ἔχει, ψεφηνὸς ἀνήρ....

Page 38.—1. Ἔπεχε νῦν... ὀϊστοὺς ἱέντες. Βάλλομεν, pour βάλλωμεν,

comme nous avons vu dans l'ode précédente αὐδάσομεν pour αὐδάσωμεν, à l'exemple d'Homère, et en général des poëtes épiques. — Il est à peine besoin de faire remarquer l'incohérence de cette métaphore, qui présente des *traits* glorieux lancés d'une *âme* bienveillante.

— 2. Ἐπί τοι Ἀκράγαντι... Θήρωνος. Il dirigera son arc vers Agrigente, c'est-à-dire que c'est Agrigente qu'il chantera. — Αὐδάσομαι ἐνόρκιον λόγον. Comparez, *Olympiques*, VI, 20 : Μέγαν ὅρκον ὀμόσσαις. — Construisez μή τινα πόλιν, et non μή τινα ἄνδρα. Joignez à ἄνδρα les mots μᾶλλον εὐεργέταν τοῖς φίλοις.—Ἑκατόν τε ἐτέων, *durant cent années*, comme dans Hérodote, IX, 26 : Ἑκατόν τε ἐτέων μὴ ζητῆσαι κάτοδον ἐς Πελοπόννησον.

—3. Ἀλλ' αἶνον... συναντόμενος. Ἔβα pour ἐπέβα; de même, Euripide met souvent βαίνειν au lieu d'ἐπιβαίνειν. Voy. *Hippol.*, 841 et 1371.— Κόρος, *fastidium*, mais ici *invidia*.— Οὐ δίκᾳ συναντόμενος. Cette envie ne se rencontre pas avec la justice, c'est-à-dire qu'elle est injuste.

— 4. Χάρμα, *sujet de joie*, ici *bienfait*.

Page 40. — 1. Τυνδαρίδαις φιλοξείνοις. La fête des Théoxénies se célébrait, à Agrigente, en l'honneur des Dioscures et d'Hélène, leur sœur. On y offrait à tous les dieux un banquet magnifique. Les Tyndarides ou Dioscures sont appelés ici par Pindare φιλόξεινοι, parce qu'on croyait que c'étaient eux qui recevaient les dieux à ce banquet.

— 2. Ὕμνον ὀρθώσαις, *carmen erigens, excitans, constituens.*

— 3. Ἵππων ἄωτον. Cet hymne sera *la fleur*, *l'ornement* des coursiers, c'est-à-dire qu'il les célèbrera.

— 4. Πράσσειν χρέος, *réclamer le payement d'une dette.* Θεόδματον χρέος, *debitum divinitus injunctum, per victoriam deorum beneficio datam*, une dette sacrée.

Page 42. — 1. Φόρμιγγά τε... πρεπόντως. Tout ce membre de phrase est une apposition à πράσσοντι χρέος, *dette qui consiste à...*— Ἐπέων θέσις, comme ποίησις.

— 2. Ἅ τε Πίσα με γεγωνεῖν. Suppléez πράσσει τὸ χρέος : Αὐτὴ δὲ καὶ ἡ Πίσα τὸ χρέος με πράσσει, τὸ γεγωνεῖν καὶ ὑμνῆσαι αὐτήν.

— 3. Τᾶς ἄπο... Ἡρακλῆος προτέρας. Remarquez ἐπ' ἀνθρώπους et ᾧ τινι κ. τ. λ. — Πρότερος a ici le sens de *ancien*, *antique*.

— 4. Ἀτρεκὴς Ἑλλανοδίκας... κόσμον ἐλαίας. Les Éléens étaient juges aux jeux d'Olympie. Le poëte les désigne par l'expression Αἰτωλὸς ἀνήρ, à cause d'Oxylos, chef d'une colonie d'Étoliens qui guida les Héraclides dans l'invasion du Péloponèse, et obtint l'Élide en partage. — Ὑψόθεν γλεφάρων, *au-dessus des paupières*, *au-dessus des yeux*, c'est-à-dire *sur le front*.

— 5. Ἴστρου ἀπὸ παγᾶν. Les Hyperboréens habitaient près des sources de l'Ister. On ne comprend pas trop comment l'olivier aurait pu croître dans les contrées tout à fait septentrionales de l'Europe. Il faut se rappeler qu'à cette époque les connaissances géographiques des Grecs étaient fort bornées du côté du nord, et ne s'étendaient guère plus loin que la Thrace, au delà de laquelle commençait une géographie chimérique.

— 6. Ἀπόλλωνος θεράποντα. Apollon et Diane étaient, disait-on, particulièrement honorés par les Hyperboréens.

—7. Πιστὰ φρονέων, traduit par quelques-uns *ayant des sentiments d'amitié, témoignant de l'amitié aux peuples Hyperboréens*. Nous entendons avec Bœckh, *fida mente, dans des intentions pieuses*. Toutefois, le premier sens se trouve dans Eschyle.

Page 44.— 1. Φύτευμα ξυνὸν ἀνθρώποις. Cet arbre donnera son ombre à tous ceux qui viendront assister aux fêtes d'Olympie, et de plus, il fournira des couronnes aux vainqueurs.

— 2. Ἤδη γάρ... ἀντέφλεξε Μῆνα. Le verbe ἀντιφλέγειν a ici une signification active, et régit ὅλον ὀφθαλμόν, *l'œil*, c'est-à-dire *le disque entier* de la lune. — Μῆνα διχόμηνις, la lune qui partage le mois en deux, c'est-à-dire la pleine lune. — Ἑσπέρας, adverbialement.

— 3. Καὶ μεγάλων... ἐπὶ κρημνοῖς Ἀλφεοῦ. Les jeux Olympiques commençaient le 11 du mois Hécatombéon (fin de juillet ou commencement d'août), et se prolongeaient jusqu'au 15; le 16, on distribuait les couronnes. Ainsi la pleine lune tombait vers le milieu de la célébration des jeux. Pour cette raison, ἔθηκε, et plus haut ἀντέφλεξε, doivent se traduire comme des plusque-parfaits.

— 4. Κρονίου Πέλοπος. Pélops descendait de Saturne par la mère de Tantale, son père, qui était fille de Saturne et se nommait Pluto, et aussi par Jupiter, fils de Saturne et père de Tantale. — Au vers suivant, γυμνὸς τούτων, sous-entendez δένδρων.

Page 46.— 1. Ἔνθα Λατοῦς... ἔγραψεν ἱράν. Hercule avait déjà visité le pays des Hyperboréens, quand son frère Eurysthée l'envoya à la poursuite de la biche aux cornes d'or.— Δέξατο a encore le sens d'un plusque-parfait. — Ἀνάγκα πατρόθεν, la loi que lui avait imposée Jupiter, son père, d'obéir toujours aux ordres d'Eurysthée.— Ὀρθωσία, l'un des noms de Diane.

— 2. Τῶν νιν γλυκὺς ἵμερος... φυτεῦσαι. Construisez : Γλυκὺς ἵμερος τῶν ἔσχε νιν φυτεῦσαι (αὐτούς). On trouve dans Platon, *Timée*, une construction semblable : Οὔτ' αὖ τινος ἐπιδεὲς ἦν ὀργάνου σχεῖν. Il y a donc, en quelque sorte, dans la pensée, un double régime, l'un

dépendant de ἵμερος, et l'autre de φυτεῦσαι. — Δωδεκάγναμπτον. Il fallait faire douze fois le tour de la borne, c'est-à-dire de la carrière. — 3. Σὺν παισὶ Λήδας. Hercule assiste maintenant à ces jeux avec les fils de Léda. Les Dioscures avaient un autel près de la carrière olympique.

Page 48. — 1. Ἐποίχονται, à peu près comme ἐκδέχονται.— Ξεινίαις τραπέζαις. Allusion à la fête des Théoxénies.— Αὐτούς, les Tyndarides. — 2. Εἰ δ' ἀριστεύει... Ἡρακλῆος σταλᾶν. Comparez le début de l'ode I. La pensée est ici la même, mais l'ellipse est plus forte : s'il est vrai qu'il n'y a rien de plus précieux que l'eau, de plus brillant que l'or, que Théron soit content; il est au comble de la gloire, puisqu'il a la gloire olympique, qui est la plus magnifique de toutes les gloires. — Ἀρεταῖσιν οἴκοθεν, comme *Olympiques*, II, 11 : γνησίαις ἐπ' ἀρεταῖς. — Ἱκάνων πρὸς ἐσχατιάν, *arrivé au faîte, au dernier terme.* — Ἅπτεται Ἡρακλῆος σταλᾶν. Cette phrase hyperbolique désigne le comble du bonheur ou de la gloire. Comparez *Néméennes*, III, 21. *Isthmiques*, III, 30 :

Ἀνορέαις δ' ἐσχάταισιν
οἴκοθεν στάλαισιν ἅπτονθ' Ἡρακλείαις.

— 5. Μίν se rapporte à τὸ πόρσω. Cette dernière phrase est une sentence générale, ou peut-être une recommandation directe adressée à Théron, et que, par un artifice de style, Pindare s'applique à lui-même.

Page 50. — 1. Ἐλατὴρ βροντᾶς. On trouve dans un des fragments une expression analogue : Ἐλασίβροντα παῖ Ῥέας.

— 2. Τεαὶ γὰρ Ὧραι... μάρτυρ' ἀέθλων. On connaît bien cet emploi de la particule γάρ après un vocatif. Voyez les notes critiques de Bœckh. Sophocle, *Œdipe à Colone*, 891 :

Ὦ φίλτατ'· ἔγνων γὰρ τὸ προςφώνημά σου·
πέπονθα δεινὰ τοῦδ' ὑπ' ἀνδρὸς ἀρτίως.

Euripide, *les Troyennes*, 237 :

Ἑκάβη· πυκνὰς γὰρ οἶσθά μ' εἰς Τροίαν ὁδοὺς
ἐλθόντα, κήρυκ' ἐξ Ἀχαϊκοῦ στρατοῦ·
ἐγνωσμένος δὲ καὶ πάροιθέ σοι, γύναι,
Ταλθύβιος ἥκω, κοινὸν ἀγγελῶν λόγον.

Dans Pindare, comme dans les deux passages que nous citons ici, l'invocation commencée est interrompue pour reprendre un peu plus

bas, au vers 6 : Ἀλλ᾽, ὦ Κρόνου παῖ. — Τεαὶ Ὧραι. Il faut entendre ici par Ὧραι les Heures, déesses filles de Jupiter et de Thémis, représentant les saisons, et non pas, comme l'ont pensé certains critiques, les heures du jour. Ce dernier sens était en effet inconnu au temps de Pindare, et l'on ne sait même pas au juste s'il n'est pas postérieur à Platon. — On a rapporté à tort ὑπὸ ποικιλοφόρμιγγος ἀοιδᾶς à ἔπεμψάν με. Ces mots dépendent de ἑλισσόμεναι. On sait, en effet, que les Heures sont ordinairement représentées comme formant un chœur de danse; et il est bien naturel que cette danse soit accompagnée par les sons de la lyre. Ainsi, les Heures, filles de Jupiter, accomplissant leur révolution au son de la lyre, ramènent l'époque des jeux Olympiques, et appellent le poëte pour être témoin de ces jeux.

— 3. Ἔσαναν ποτὶ ἀγγελίαν, comme ἀγγελίᾳ ἥσθησαν. — Ἔσαναν, aoriste d'habitude.

— 4. Ἶπον... Τυφῶνος ὀβρίμου. Voyez *Pythiques*, I, vers 15 et suivants.

— 5. Χαρίτων ἕκατι, *Gratiarum causa*. Les Grâces présidaient à la victoire, et à l'hymne qui la célébrait. Nous savons, du reste, que le poëte confond souvent les Grâces avec les Muses.

Page 52. — 1. Ψαύμιος γὰρ ἵκει ὀχέων. Le sujet de ἵκει est κῶμος. Construisez avec Hermann : (Κῶμος) γὰρ ἵκει, (ὧν κῶμος) ὀχέων Ψαύμιος.

— 2. Ἁσυχίαν φιλόπολιν. Comparez *Pythiques*, VIII, 1 :

Φιλόφρον Ἁσυχία, Δίκας
ὦ μεγιστόπολι θύγατερ.

— 3. Ἅπερ... ἔλυσεν ἐξ ἀτιμίας. Ergine, fils de Clymène, d'autres disent de Neptune, prit part à l'expédition des Argonautes, et vint avec eux dans l'île de Lemnos. Il combattit aussi avec eux dans des jeux funèbres institués par Hypsipyle, fille de Thoas, en l'honneur de son père. Voyez la quatrième Pythique et nos notes. Les femmes de Lemnos raillaient Ergine, qui venait, avec des cheveux déjà blancs, prendre part à des luttes de jeunes hommes; mais l'expérience montra qu'il n'avait rien perdu de sa force juvénile. Il est probable, car dans Pindare toute chose a sa raison, que Psaumis aussi avait déjà des cheveux blancs. — Ἅπερ se rapporte à διάπειρα.

— 4. Χαλκέοισι δ' ἐν ἔντεσι.... μετὰ στέφανον ἰών. Δέ pour γάρ. — Μετὰ στέφανον ἰών, *venant chercher la couronne*. Nous voyons, *Pythiques*, IV, 253, que le prix du combat était une robe, ἐσθᾶτος ἀμφίς; mais il est probable que le vainqueur obtenait aussi une couronne.

— 5. Οὗτος ἐγὼ ταχυτᾶτι. Οὗτος pour τοιοῦτος, *talis ego celeri-*

tate sum. — Χεῖρες δὲ καὶ ἦτορ ἴσον, *mes mains et mon cœur valent autant*, c'est-à-dire, dans d'autres luttes, dans les combats de la guerre, mon bras et mon cœur ne me font pas plus défaut que mes pieds à la course.

— 6. Φύονται δέ... χρόνον. Les uns mettent encore ces trois derniers vers dans la bouche d'Ergine, les autres les considèrent comme une réflexion du poëte. Dans tous les cas, le sens est, que l'on a souvent des cheveux blancs avant l'âge, et qu'il ne faut pas juger la valeur de l'homme par la couleur de ses cheveux.

Page 54. — 1. Ὑψηλᾶν ἀρετᾶν... Ψαύμιός τε δῶρα. Ὠκεανοῦ θύγατερ. La nymphe Camarina, divinité du lac Camarine, près de la ville de ce nom. Les nymphes des fontaines et des lacs sont filles de l'Océan. — Ἀπήνας Ψαύμιός τε δῶρα. La pompe triomphale et le chant (ἀρετᾶν καὶ στεφάνων ἄωτον) sont des présents de Psaumis et de son char, parce que c'est à eux que Camarine doit l'honneur que fait rejaillir sur elle la victoire de Psaumis.

—2. Ὃς τὰν σὰν πόλιν... μοναμπυκίᾳ τε. — Βωμοὺς ἓξ διδύμους ἐγέραρε ὑπὸ βουθυσίαις. Quand Hercule fonda les jeux Olympiques, il éleva six autels pour douze dieux dont il établit le culte dans le temple; chaque autel était consacré à deux divinités; on voyait ensemble Jupiter et Neptune, Junon et Minerve, Mercure et Apollon, les Grâces et Bacchus, Diane et l'Alphée, Saturne et Rhéa. Rarement on sacrifiait, comme Psaumis, aux six autels à la fois; rarement aussi on disputait à la fois, comme lui, le prix dans trois genres d'exercices. — Ἑορταῖς θεῶν μεγίσταις, sous-entendez la préposition ἐν, *dans les grandes fêtes des dieux*, et non pas de Jupiter seulement, puisque douze divinités étaient honorées à Olympie. — Ἀέθλων τε πεμπαμέροις ἁμίλλαις dépend aussi de ὑπό; quant au reste de la phrase, ἵπποις κ. τ. λ., c'est simplement une apposition qui explique et décompose ἁμίλλαις. De même on dirait fort bien ἅμιλλαι ἵπποις ἡμιόνοις τε μοναμπυκίᾳ τε. Le poëte réunit ainsi βουθυσίαις et ἁμίλλαις sous la même préposition ὑπό, parce que ce sont deux idées qui se tiennent intimement, les sacrifices n'étant offerts qu'en vue d'obtenir la victoire dans les jeux; on pourrait même dire βουθυσίαι ἁμιλλῶν. — La seule difficulté de la phrase serait dans le mot πεμπαμέροις; car les courses de chevaux et de chars ne duraient qu'un seul jour. Aussi ne faut-il pas entendre πεμπαμέροις de ces courses seules, mais bien de la célébration complète des jeux. Nous savons qu'un jour était employé aux courses, un jour aux luttes d'athlètes, et nous ignorons comment étaient remplis les trois derniers jours; mais nous avons vu plus haut (notes 2 et 3 de

la page 44) que les jeux se célébraient pendant cinq jours, et que le sixième on distribuait les prix.

— 3. Καὶ ὃν πατέρα... νέοικον ἕδραν. Le héraut proclamait le nom du vainqueur avec celui de son père et de sa patrie : Ψαῦμις Ἄκρωνος Καμαριναῖος. — Νέοικον ἕδραν. Camarine, qui avait été détruite par Gélon, venait seulement d'être rebâtie.

Page 56. — 1. Ἴκων δέ... παρ' εὐηράτων σταθμῶν. Œnomaos et Pélops, tous deux anciens rois de l'Élide. — Εὐηράτων. Pindare donne cette épithète à la contrée de l'Élide, à cause de la gloire que l'on pouvait y acquérir dans les jeux. De même, *Néméennes*, VI, 12 : Νεμέας ἐξ ἐρατῶν ἀέθλων.

—2. Pallas, divinité protectrice de Camarine, qui mettait l'image de cette déesse sur les monnaies et les médailles.

— 3. Ποταμόν τε Ὤανιν... ἄρδει στρατόν. Le fleuve Oanis coulait près de Camarine. — Ἐγχωρίαν λίμναν, le lac de Camarine. — Ὀχετοὺς σεμνοὺς οἷσιν Ἵππαρις κ. τ. λ. Le fleuve Hipparis se jette dans la mer après avoir traversé le lac de Camarine. Il ne faut pas entendre par ὀχετούς des *canaux*, mais des *courants*, *fluenta*, comme dans Euripide ὀχετοὶ Σιμούντιοι. — Στρατόν, synonyme de λαόν ou δᾶμον.

— 4. Κολλᾷ τε... ὑψίγυιον ἄλσος. Ces mots doivent s'appliquer au fleuve Hipparis et non à Psaumis; seulement, κολλᾷ ne dépend pas de οἷσιν comme ἄρδει, et il y a ici une sorte d'anacoluthe; il faut donc reprendre Ἵππαρις pour sujet immédiat de κολλᾷ, ou expliquer comme s'il y avait κολλῶν. Libanios, II, 386 : Τὸ δὲ δὴ μέγιστον· οὐδὲ γὰρ ὁ μετὰ τὴν πόλιν εἰς θάλατταν ῥέων ἄπορον ναυσὶν ὑπὸ τῶν πετρῶν καθέστηκεν· ὃ δὴ καὶ τοῦ Νείλου τὰ πολλὰ πέπονθεν· οὐδὲ γὰρ τοῦτο ἡμῖν ἄχρηστον, ἀλλ' ἄξιον τῆς εὐφημίας, ᾗ Πίνδαρος εἰς τὸν Καμαριναῖον Ἵππαριν κέχρηται, ὅτι Κολλᾷ τε σταδίων θαλάμων ταχέως ὑψίγυιον ἄλσος, τοῖς ἁπανταχόθεν ξύλοις δι' αὐτοῦ παρέχων ὁλκήν. Ainsi l'Hipparis, qui sert au transport des bois de construction, semble construire lui-même les édifices.

— 5. Ἀπ' ἀμαχανίας... δᾶμον ἀστῶν, *ab inopia evehens ad lucem hunc populum civium*. Le fleuve, *construisant une haute forêt de solides édifices*, semble faire sortir de la misère, des ténèbres, et rendre à la lumière le peuple de Camarine.

— 6. Αἰεὶ δέ... κινδύνῳ κεκαλυμμένον. Αἰεὶ δέ répond à ἀείδει μέν, cinq vers plus haut. — Ἀρεταῖσι, *les exploits*, *la gloire*. — Πόνος, δαπάνα, *le travail*, *la dépense*, sans lesquels on ne saurait vaincre dans les jeux. Ces deux mots sont souvent mis ensemble par le poëte. Voyez *Isthmiques*, I, 42 et V, 9. — Μάρναται πρὸς ἔργον κινδύνῳ κε-

καλυμμένον. La préposition πρός a ici une grande valeur, *pour arriver à, pour atteindre à un succès douteux, qu'enveloppe le péril.* — 7. Κρόνιον λόφον, le mont Cronios, à Olympie.

Page 58. — 1. Ἰδαῖον ἄντρον. Il y avait un antre de ce nom en Élide, comme en Crète et en Phrygie.

— 2. Λυδίοις ἐν αὐλοῖς. L'ode est chantée sur le mode lydien, avec accompagnement de flûtes.

— 3. Αἰτήσων... ἐς τελευτάν. Construisez et suppléez : Αἰτήσων (σε, ὦ Ζεῦ,) δαιδάλλειν τάνδε πόλιν εὐανορίαισι κλυταῖς, (αἰτήσων) δὲ (τὸν Διὰ) σε, Ὀλυμπιόνικε Ψαῦμι, φέρειν ἐς τελευτὰν γῆρας εὔθυμον, ἐπιτερπόμενον ἵπποις Ποσειδανίαισι, (καὶ) υἱῶν παρισταμένων (σοι). On sait que les chevaux étaient consacrés à Neptune.

— 4. Ὑγίεντα δ' εἴ τις... θεὸς γενέσθαι. Bœckh : « Ἄρδειν *bene ab Heynio explicitum proprie est* ποτίζειν, rigare, *quodque plantæ rigatæ aluntur, jam est* αὔξειν, alere, fovere; *quo verbo poetæ utuntur pro* ἔχειν, *adjuncta magnitudinis et amplitudinis notione, ut Isthm.*, VI, 29 : μέγιστον κλέος αὔξων. » Ὄλβος est ici ce bonheur qui consiste dans la possession des richesses (ἐξαρκέων κτεάτεσσι) et de la gloire (εὐλογίαν προστιθείς). Il faut que ce bonheur soit juste, mérité, et ne soit pas acquis par le crime (ὑγιής). — Μὴ ματεύσῃ θεὸς γενέσθαι, *qu'il ne cherche pas à devenir un dieu*, c'est-à-dire qu'il s'arrête là, qu'il ne porte pas ses souhaits plus loin. *Pythiques*, X, 27 :

> Ὁ χάλκεος οὐρανὸς οὔ ποτ' ἀμβατὸς αὐτῷ.

Isthmiques, IV, 14 :

> Μὴ μάτευε Ζεὺς γενέσθαι · πάντ' ἔχεις,
> εἴ σε τούτων μοῖρ' ἐφίκοιτο καλῶν.

Cicéron, *Tusculanes*, I, 46 : *Morere, Diagora; non enim in cœlum ascensurus es.*

Page 60. — 1. Χρυσέας ὑποστάσαντες... πάξομεν. Construisez : Ὑποστάσαντες προθύρῳ εὐτειχεῖ θαλάμου κίονας χρυσέας, πάξομεν (αὐτάς), ὡς ὅτε (πάγνυμεν) μέγαρον θαητόν. — Πάξομεν, pour πάξωμεν. — Ces comparaisons des ouvrages de poésie ou de prose avec des édifices étaient assez familiers aux anciens. Pindare, *Fragments*, 171 :

> Κεκρότηται χρυσέα κρηπὶς ἱεραῖσιν ἀοιδαῖς,
> οἷα τειχίζομεν ἤδη ποικίλον
> κόσμον αὐδάεντα λόγων.

Plutarque, *Solon*, 32 : Πρόθυρα μὲν μεγάλα καὶ περιβόλους καὶ αὐλὰς

τῇ ἀρχῇ περιέθηκεν, οἷα λόγος οὐδεὶς ἄλλος ἔσχεν οὐδὲ μῦθος οὐδὲ ποίησις. Cicéron, *l'Orateur*, 16 : *Vestibula nimirum honesta aditusque ad causam faciet illustres.*

— 2. Ἀρχομένου δ' ἔργου. Δέ est encore ici employé au lieu de γάρ.

— 3. Εἰ δ' εἴη μέν... Διὸς ἐν Πίσᾳ. Il faut sous-entendre τις, comme sujet à εἴη. — Ταμίας μαντείῳ βωμῷ Διός. Ταμίας est proprement l'administrateur du trésor; joint à βωμῷ, il signifiera donc *administrateur de l'autel*, c'est-à-dire *desservant*, *prêtre*. Jupiter avait à Olympie un autel prophétique. Agésias n'était pas proprement prêtre de l'autel d'Olympie; mais il avait pu y consulter l'oracle sans l'assistance d'aucun autre des Iamides, puisque lui-même appartenait à cette famille, qui avait seule des droits sur cet autel. Pindare lui donne ici la qualification qui pouvait s'appliquer à la famille entière.

— 4. Συνοικιστὴρ... Συρακοσσᾶν. Agésias n'était pas lui-même un des fondateurs de Syracuse; mais ses ancêtres l'avaient été. Or, certains honneurs ou priviléges étaient attachés à la qualité de descendant de l'un des premiers fondateurs d'une ville.

— 5. Τίνα κεν φύγοι... ἐν ἱμερταῖς ἀοιδαῖς. Φεύγειν ὕμνον, *fuir un hymne*. Il semble que l'hymne s'élance, pour les glorifier, à la poursuite des vertus (*Isthmiques*, III : ὑμετέρας ἀρετὰς ὕμνῳ διώκειν). — A ἐπικύρσαις, sous-entendez αὐτῷ (τῷ ὕμνῳ), et faites dépendre ἀφθόνων ἀστῶν de ἀοιδαῖς.

Page 63. — 1. Ἴστω γάρ... Σωστράτου υἱός. Ἐν πεδίλῳ πόδα ἔχειν, *avoir le pied dans une chaussure*, paraît être une expression proverbiale, que nous ne retrouvons pas, du reste, dans d'autres auteurs. Mais le sens est facile à saisir : *In hoc calceo Sostrati filius pedem magnificum habet*, c'est-à-dire que le sort magnifique du fils de Sostrate réunit les trois bonheurs ci-dessus exprimés : être vainqueur à Olympie, prêtre de Jupiter, descendant des premiers fondateurs de Syracuse. — Ἴστω ἔχων, pour ὅτι ἔχει.

— 2. Παρ' ἀνδράσιν, opposé à ἐν ναυσὶ κοίλαις, désigne les combats sur terre.

— 3. Καλὸν εἴ τι ποναθῇ, si quelque belle action a été accomplie avec travail, avec effort.

— 4. Ἀγησία, τὶν δ' αἶνος ἑτοῖμος... ἵππους ἔμαρψεν. Αἶνος ἑτοῖμός τιν, *cette louange te convient, s'applique bien à toi.* — Ἐν δίκᾳ, δικαίως. — Ἀπὸ γλώσσας φθέγξατο, redondance épique. — Joignez κατέμαρψεν. Amphiaraos fut englouti dans la terre avec son char. Voyez *Néméennes*, IX, vers 21-27.

— 5. Ἑπτὰ δ' ἔπειτα... τοιοῦτόν τι ἔπος. Ἔπειτα, quelque temps

après la disparition d'Amphiaraos. Construisez : Νεκρῶν ἑπτὰ πυρᾶν τελεσθέντων, *les morts des sept bûchers ayant été consumés.* Ces sept bûchers n'étaient pas pour les sept chefs, mais pour les guerriers tués des sept corps d'armée. *Néméennes*, IX, 24 : Ἑπτὰ γὰρ δαίσαντο πυραὶ νεογυίους φῶτας.—Ἐν Θήβαισι. Les Athéniens prétendaient que ces guerriers avaient été ensevelis à Éleusis; mais, au rapport du scholiaste, il y avait près de Thèbes un lieu appelé ἑπτὰ πυραί.

— 6. Στρατιᾶς ὀφθαλμὸν ἐμᾶς, *l'œil*, c'est-à-dire *l'ornement*, *la gloire de mon armée.*

— 7. Remarquez le changement de construction de ἀγαθόν, qui est d'abord simple épithète, ἀγαθὸν μάντιν, et qui ensuite prend un régime, ἀγαθὸν μάρνασθαι.

— 8. Τὸ καί... Συρακοσίῳ. Τό représente ἀμφότερον, cette double qualité, d'être bon devin et bon guerrier. — Ἀνδρὶ κώμου δεσπότᾳ, Agésias; car l'ode se chantait souvent dans un festin, chez le vainqueur.

Page 64. — 1. Ὦ Φίντις... πρὸς ἀνδρῶν καὶ γένος. Phintis, quoi qu'en dise Bœckh, paraît bien être le nom du conducteur qui avait dirigé le char d'Agésias à Olympie.—Pindare passe à un autre sujet. Il veut raconter l'origine des Iamides; au lieu de monter, comme ailleurs, sur le char des Muses, c'est, par une adroite flatterie, le char du vainqueur lui-même qu'il demande. — Remarquez le changement de personnes, βάσομεν, ἵκωμαι. — Ἀνδρῶν, les ancêtres d'Agésias, les Iamides.

— 2. Πρὸς Πιτάναν δέ... ἐν ὥρᾳ. Pitané, ancienne ville sur l'Eurotas, non loin de Sparte; elle tenait son nom d'une nymphe, fille de ce fleuve. Il semble que Pindare parle ici de la ville de Pitané, et cependant le relatif ἅ ne peut se rapporter qu'à la nymphe. — Ἐν ὥρᾳ, *à temps, promptement.*

— 3. Ἰοβόστρυχος et ἰοπλόκαμος, littéralement *aux cheveux violets*, c'est-à-dire *aux cheveux noirs.* Virgile, *Églogues*, X, 39 :

> Et nigræ violæ sunt et vaccinia nigra.

— 4. Ὠδῖνα signifie ici *l'enfant* lui-même, et non pas *l'accouchement.* Ὠδῖνα παρθενίαν, parce que Pitané n'était pas mariée.

— 5. Κύριος μήν, *le mois critique*, celui où les femmes accouchent. Oppien, *Cyneg.*, III, 156 :

> Πρὶν τοκετοῖο μολεῖν ὥρην, πρὶν κύριον ἦμαρ
> νηδὺν ἐξέθλιψε.

Page 66. — 1. Δόμεν πορσαίνειν, comme, *Pythiques*, III, 45, πόρε διδάξαι, *Pythiques*, IV, 115, τράφεν δῶκαν.

— 2. Ὅς... Ἀλφεὸν οἰκεῖν. Épytos, fils d'Élatos, régnait à Phésane, près de l'Alphée, sur les confins de l'Élide et de l'Arcadie.

— 3. Τραφεῖσα est mis au féminin, parce que l'enfant était une fille, et bien qu'il y ait au-dessus le neutre βρέφος.

— 4. Ἐν παντὶ χρόνῳ, pendant tout le temps de sa grossesse.

— 5. Ταύτας περ' ἀτλάτου πάθας. L'élision de l'ι de περί devant un mot commençant par une voyelle est fort rare.

— 6. Κάλπιδα ἀργυρέαν, le vase d'argent dans lequel elle allait puiser de l'eau. Ce trait rappelle la simplicité des mœurs antiques.

— 7. Ilithye et les Parques assistaient ensemble aux enfantements, *Néméennes*, VII, 1 :

Ἐλείθυια, πάρεδρε Μοιρᾶν βαθυφρόνων.

Page 68. — 1. Ἦλθεν... αὐτίκα. Ὑπὸ σπλάγχνων, *sortant des entrailles de sa mère.* Nous voyons aussi, *Néméennes*, I, 35 : Ἐπεὶ σπλάγχνων ὕπο ματέρος αὐτίκα ἐς αἴγλαν μόλεν. — Ὑπ' ὠδῖνος ἐρατᾶς, *partu jucundo*, soit que les douleurs de la mère soient mêlées d'un vif plaisir, soit que les divinités appelées par Apollon pour assister Évadné aient allégé ses souffrances.

— 2. Κνιζομένα, *tourmentée, inquiète*, de ce qu'elle était obligée d'abandonner et de laisser sur la terre l'enfant que le courroux de son père ne lui eût pas permis de rapporter sous le toit paternel.

— 3. Δύο δέ... καδόμενοι. Ἰός est proprement *ce qu'on lance*, un *trait ;* de là, *tout ce qui sort du corps d'un animal.* Ainsi, ἰὸς δρακόντων, serait le dard des serpents ; ἰὸς μελισσᾶν, est le miel des abeilles. — Καδόμενοι, *prenant soin de lui.*

— 4. Περὶ θνατῶν, *au-dessus du reste des hommes.*

— 5. Τοὶ δ' οὔτ' ὦν... πεμπταῖον γεγεναμένον. Τοί, ceux que le roi interrogeait, οἱ ἐν οἴκῳ, c'est-à-dire les serviteurs. Εὔχεσθαι, ici, *affirmer.* Πεμπταῖον γεγεναμένον, *bien qu'il fût déjà né depuis cinq jours.*

Page 70. — 1. Ἴων ξανθαῖσι... ἁβρὸν σῶμα. Les rayons des violettes désignent leurs vives couleurs. Quant au participe βεβρεγμένος, qui s'emploie ordinairement avec le sens de *mouillé, arrosé*, joint ici à ἀκτῖσι, il répond assez bien à notre métaphore, *inondé de lumière.*

— 2. Τὸ καὶ... τοῦτ' ὄνυμ' ἀθάνατον. Τό est pour διό. — La mère, Évadné, trouvant son enfant couché sous des violettes, ordonne qu'on l'appelle du nom de ces fleurs ; et c'est ainsi qu'il prend le nom de Ἴαμος, dérivé, suivant notre poëte, de ἴον, *violette.*

— 3. Τερπνᾶς ἐπεί... καρπὸν ἥβας. Ce fruit de la jeunesse, c'est la

maturité; c'est, si l'on veut, le signe de la virilité, c'est-à-dire la barbe naissante. Χρυσοστεφάνοιο Ἥβας. Voyez la même expression, *Pythiques*, IX, 109.

— 4. Ὃν πρόγονον. Neptune était le père de sa mère.

— 5. Ὄρσο... φάμας ὄπισθεν. Πάγκοινον χώραν, Olympie, qui reçoit fréquemment aussi les épithètes de πάνδοκος, πολύξενος. — Ἴμεν dépend de ὄρσο, *lève-toi pour aller*, ὄρσο (ὥςτε) ἴμεν. — Φάμας ὄπισθεν, littéralement, *derrière ma voix*, c'est-à-dire *guidé, conduit*, *appelé par ma voix*.

Page 72. — 1. Ἔνθα οἱ ὤπασε.... χρηστήριον θέσθαι κέλευσεν. Apollon se transporte avec Iamos sur le mont Cronios, et là il lui donne le double trésor de l'art prophétique, c'est-à-dire la prophétie par inspiration, et celle qui résulte de l'inspection des victimes. La volonté d'Apollon est que son fils Iamos et les descendants d'Iamos soient prêtres de l'autel de Jupiter à Olympie; mais cet autel n'est pas encore fondé, Hercule n'est point encore venu établir en Élide la sublime institution des jeux en l'honneur du maître des dieux. Jusqu'à l'arrivée d'Hercule, Iamos continuera donc d'entendre une voix qui ne connait pas le mensonge, la voix d'Apollon, son père; puis, quand Hercule sera venu fonder l'autel de Jupiter, il sera le prêtre de cet autel et fera connaître l'avenir en examinant les entrailles des victimes. Un seul verbe suffisait, ὤπασε, et tout le reste de la phrase en dépendrait à peu près ainsi : Il lui accorda le double trésor de l'art prophétique, savoir, pour le moment (τόκα, *en attendant*), d'entendre une voix qui ne connaît pas le mensonge, et plus tard, après la venue d'Hercule, d'établir un oracle (c. à d. de rendre des oracles) sur l'autel sublime de Jupiter. Mais, ce premier verbe, ὤπασε, étant déjà trop loin, le poëte ajoute à la fin de la phrase κέλευσεν. Il y a là une sorte d'anacoluthe. — L'autel de Jupiter à Olympie avait vingt-cinq pieds de haut et cent vingt-cinq de tour à sa base : il était formé d'une partie inférieure sur laquelle on montait des deux côtés par des degrés et où l'on immolait les victimes, puis d'une autre superposée où on les brûlait. Sur cette plate-forme supérieure se tenait le devin pour observer la flamme.

— 2. Ἐξ οὗ, sous-entendez χρόνου, et aussi le verbe ἦν pour toute la phrase.

— 3. Τεκμαίρει χρῆμ' ἕκαστον, ne peut pas s'entendre, comme plusieurs l'ont voulu, *à l'œuvre on reconnaît chaque homme*. Χρῆμα, placé ainsi tout seul, comme s'il y avait ἔργον, ne paraît pas être grec. Aussi nous entendons avec Bœckh : *Toutes leurs actions le*

prouvent, c'est-à-dire prouvent qu'ils pratiquent la vertu et marchent dans une route brillante.

— 4. Μῶμος ἐξ ἄλλων... εὐκλέα μορφάν. Μῶμος, c'est l'*injure*. Ἐξ ἄλλων φθονεόντων, l'injure qui vient *d'autres hommes envieux*, et qui est suspendue par eux sur la tête des vainqueurs.

Page 74. — 1. Εἰ δ' ἐτύμως... Ἑρμᾶν εὐσεβέως. Cyllène était une montagne de l'Arcadie. Μάτρως signifie ordinairement dans Pindare l'*oncle maternel*, le frère de la mère; mais il peut signifier aussi *aïeul maternel*, comme nous l'apprend Eustathe, qui dit : Πίνδαρος δὲ οὐκ ἀδελφούς, ἀλλὰ γονέας μητρὸς μάτρωας ἔφη. On croit donc qu'il faut entendre par μάτρωες ἄνδρες les ancêtres d'Agésias du côté d'Évadné, c'est-à-dire les anciens rois de Phésane, à cause d'Épytos, qui avait adopté Évadné. L'Arcadie était le berceau des Iamides. Une des branches de cette famille, celle à laquelle appartenait Agésias, s'établit à Stymphale; ils en sortirent pour aller fonder Syracuse avec Archias de Corinthe; mais ils restèrent en même temps citoyens de Stymphale; Agésias l'était encore, et c'est à Stymphale que cette ode fut chantée. On peut cependant supposer, d'après l'expression εἰ ἐτύμως, qui semble apporter quelque restriction, qu'il y avait dans cette généalogie indiquée par Pindare une certaine obscurité.

— 2. Βαρυγδούπῳ πατρί, Jupiter.

— 3. Δόξαν ἔχω τιν' ἐπὶ γλώσσᾳ.... καλλιρόοισι πνοαῖς. Δόξαν ἔχω ἀκόνας λιγυρᾶς ἐπὶ γλώσσας, c'est-à-dire δοκεῖ μοι εἶναι ἐπὶ γλώσσῃ ἀκόνη λιγυρά. Le poëte croit sentir une pierre qui lui aiguise la langue, c'est-à-dire qu'une inspiration nouvelle l'anime à poursuivre ses chants. Cette pierre est harmonieuse, parce qu'elle agit pour faire rendre à sa langue des sons harmonieux. Ἅ se rapporte à δόξα, et καλλιρόοισι πνοαῖς désigne le son des flûtes : ainsi, cette croyance à une pierre qui lui aiguise la langue, lui est apportée par le son des flûtes; ἐθέλοντα, il ne la repousse pas, il la veut, il la reçoit avec ardeur. Assurément, ces images ne sont pas dans le génie de notre langue; nous ignorons si elles étaient tout à fait dans le goût des Grecs. Quoi qu'il en soit, voici le sens, dépouillé de toute métaphore : « Je crois, en entendant les flûtes, sentir pénétrer en moi une inspiration nouvelle, je m'y abandonne avec joie. » Ce qui inspire ainsi le poëte, c'est le souvenir de Métopé.

Page 76. — 1. Ματρομάτωρ ἐμά... ποικίλον ὕμνον. Métopé est le nom d'une source (d'autres disent un lac) voisine de Stymphale. La nymphe Métopé, unie au fleuve Asopos, donna naissance à Thèbe, déesse et nymphe, mère des Thébains et de leur ville. Les Thébains sont ainsi

parents des Arcadiens, et la patrie de Pindare est alliée à celle d'Agésias. — Πλάξιππον Θήβαν. Thèbes reçoit fréquemment, chez les poëtes, les épithètes de χρυσάρματος, εὐάρματος, πολυάρματος, φιλάρματος, etc., etc. — Πίομαι est un présent. — Ἀνδράσιν αἰχματαῖς. Le scholiaste dit qu'Agésias s'était distingué dans les combats. Peut-être faut-il voir seulement ici une allusion à la bravoure bien connue des Arcadiens, en présence desquels cette ode était chantée.

— 2. Ὄτρυνον νῦν ἑταίρους... κελαδῆσαι. Le poëte s'adresse à Énée, parent ou ami d'Agésias, qui s'était chargé de porter cette ode à Stymphale. — Ἑταίρους, *les compagnons d'Énée*, c'est-à-dire sans doute ceux qui devaient faire partie du chœur. — Junon Parthénienne était honorée à Stymphale. Le poëte n'annonce pas qu'il va chanter Junon, il lui rend seulement hommage en passant. C'était un devoir, dans ces chants, qui conservaient toujours un caractère religieux, de nommer au moins les dieux tutélaires de la patrie du vainqueur.

— 3. Γνῶναί τ' ἔπειτα. . Βοιωτίαν ὗν. Γνῶναι est ici pour γνωρίσαι, *faire connaître*. De même, *Olympiques*, XIII, 3 : Γνώσομαι τὰν ὀλβίαν Κόρινθον. — Ἀλαθέσιν λόγοις, comme l'adverbe ἀληθῶς. — Βοιωτίαν ὗν. Les Béotiens passaient pour grossiers et stupides ; l'expression *pourceau de Béotie* était un proverbe.

— 4. Ἐσσὶ γάρ... ἀοιδᾶν. Énée, qui va porter l'ode à Stymphale, est le messager, l'interprète des Muses (σκυτάλα, parce que les Spartiates écrivaient leurs dépêches sur des lanières que l'on roulait autour d'un bâton) ; il est encore la coupe qui doit verser les chants harmonieux. On trouve dans Archiloque un emploi semblable de σκυτάλη, prenant le sens de *messager, interprète*, etc. :

Ἐρέω τιν' ὑμῖν αἶνον
ἀχνυμένη σκυτάλη.

— 5. Syracuse, l'autre patrie d'Agésias. L'île d'Ortygie était l'un des quartiers de Syracuse.

— 6. Φοινικόπεζαν Δάματρα. Cérès est appelée ici *aux pieds rouges*, à cause de la couleur des épis quand ils sont parvenus à leur maturité ; de même, Virgile, *Géorgiques*, I, 297 : *Rubicunda Ceres*.

— 7. Ἀδύλογοι δέ... γιγνώσκοντι. Les lyres et les chants connaissent Hiéron, parce que les poëtes l'ont souvent célébré.

Page 78. — 1. Οἴκοθεν οἴκαδε. Agésias quitte une patrie, Stymphale, pour revenir dans une autre patrie, Syracuse.

— 2. Le poëte appelle Stymphale *mère de l'Arcadie*, probablement parce que Stymphale était l'une des plus anciennes villes d'Ar-

cadie. — Εὐμήλοιο, *aux beaux troupeaux.* Les Arcadiens étaient un peuple de pasteurs.

— 3. Ἀγαθαὶ δέ... δύ' ἄγκυραι. Il est bon, dans une nuit d'orage, d'avoir deux ancres à jeter du vaisseau. Les anciens plaçaient une ancre à la poupe, et l'autre à la proue. On connaît le mot attribué à Épictète : Οὔτε ναῦν ἐκ μιᾶς ἀγκύρας, οὔτε βίον ἐκ μιᾶς ἐλπίδος, ὁρμιστέον. Il y a dans la phrase de Pindare une idée de comparaison : De même qu'il est bon d'avoir deux ancres au vaisseau, il est bon aussi d'avoir deux patries. Cette pensée était presque une prophétie ; Agésias, en butte à l'envie de ses concitoyens de Sicile, aurait pu se retirer en Arcadie ; il préféra demeurer à Syracuse, où il fut tué quelques années plus tard.

— 4. Τῶνδε κείνων τε, les deux peuples, Arcadiens et Siciliens.

— 5. Εὐθὺν δὲ πλόον... δίδοι. Pindare demande à Neptune d'accorder à Agésias une heureuse navigation pour se rendre d'Arcadie en Sicile.

Page 80. — 1. Φιάλαν ὡς εἴ τις... οἴκοθεν οἴκαδε. C'était une coutume, lorsqu'on avait choisi un mari à sa fille, de réunir ses amis dans un repas, et là d'offrir au gendre futur une coupe pleine de vin. Quelquefois c'était la fille qui, sur l'invitation du père, offrait cette coupe à son fiancé. Dans Athénée, XIII, un père dit à sa fille, au milieu du repas : Λαβοῦσα χρυσῆν φιάλην καὶ πληρώσασα, δὸς ᾧ θέλεις γαμηθῆναι· τούτου γὰρ κεκλήσῃ γυνή. — Δωρήσεται, pour δωρήσηται. — Ἀπὸ χειρὸς ἑλών. Le père tient la coupe dans une main, et la prend de l'autre main pour l'offrir au gendre qu'il a choisi. — Γαμβρός, ici *le gendre futur*, comme νυμφίος, *sponsus*. — Προπίνων, *buvant le premier*. Avant d'offrir à quelqu'un une coupe, on y trempait les lèvres. De là, par extension, l'expression προπίνειν signifie quelquefois *donner, offrir, sacrifier*. Ainsi, on lit dans Démosthène, *Sur les prévarications de l'Ambassade* : Μετὰ ταῦτα ἐν θυσίᾳ τινὶ καὶ δείπνῳ πίνων καὶ φιλανθρωπευόμενος πρὸς αὐτοὺς ὁ Φίλιππος ἄλλα τε δὴ πολλά, οἷον αἰχμάλωτα καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ τελευτῶν ἐκπώματα ἀργυρᾶ καὶ χρυσᾶ προὔπινεν αὐτοῖς. — Οἴκοθεν οἴκαδε, *ex familia in familiam.*

— 2. Συμποσίου χάριν τιμάσαις, *honorant*, c'est-à-dire *augmentant, redoublant la joie du festin ;* toutefois, avec κᾶδος ἑόν, le participe τιμάσαις conserve bien le sens de *honorant*. Il honore son alliance, c'est-à-dire son gendre.

— 3. Ἐν δὲ φίλων... ὁμόφρονος εὐνᾶς. Ἐν est pris adverbialement, *par cela*, par le fait de ce présent qui déclare son choix. — Φίλων παρεόντων, génitif absolu. — Ζαλωτός τινος, *envié pour quelque chose.*

Page 82. — 1. Καὶ ἐγώ.... νικώντεσσιν. Ἱλάσκομαι, avec le datif, signifie *offrir une libation à*. Ainsi, Plutarque, *Vie de Publicola*, 21 : Ἱλασάμενος τῷ Ἅιδῃ. — Ronsard, *Ode au roy Henri II*, paraît avoir imité ce début :

Comme un qui prend une coupe,
Seul honneur de son trésor,
Et de rang verse à la troupe
Du vin qui rit dedans l'or;
Ainsi versant la rosée
Dont ma langue est arrousée
Sur la race des Valois,
En son doux nectar j'abreuve
Le plus grand roi qui se treuve
Soit en armes soit en lois.

— 2. Ἄλλοτε δ' ἄλλον... ἔντεσιν αὐλῶν. Χάρις ζωθάλμιος, la Grâce qui fait le bonheur de la vie. — Θαμά comme ἅμα. — Ἐν pour σύν.

— 3. Καί νυν... Ῥόδον. Ὑπ' ἀμφοτέρων, conduit ou accompagné à la fois par la lyre et les flûtes, que désigne ἀμφοτέρων. — Le poëte ne se rend pas en réalité à Rhodes, avec Diagoras; il s'y transporte seulement en imagination. — Rhodo, fille de Neptune et de Vénus, avait donné son nom à l'île de Rhodes. Le poëte ne sépare pas l'idée de la nymphe de l'idée de l'île elle-même; nous avons déjà fait, et nous ferons plus d'une fois encore la même remarque.

— 4. Εὐθυμάχαν ὄφρα.... καὶ παρὰ Κασταλίᾳ. Ἄνδρα πελώριον. Diagoras était d'une taille et d'une force extraordinaires. Beaucoup d'auteurs anciens ont parlé de lui. Pausanias vit à Olympie sa statue avec celle de ses trois fils, tous vainqueurs, comme leur père, aux jeux Olympiques. Le jour où le plus jeune remporta sa victoire, au moment où le héraut proclama son nom, toute l'assemblée applaudit; l'heureux père fut comblé de félicitations, et ses fils le portèrent en triomphe au milieu des acclamations universelles. Un des spectateurs lui cria : Meurs, Diagoras; qu'attends-tu encore? tu ne deviendras pas dieu. Κατάθανε, Διαγόρα· οὐκ εἰς τὸν Ὄλυμπον ἀναβήσῃ. — Στεφανωσάμενον a bien ici le sens passif, et ne signifie pas στεφανώσαντα ἑαυτόν. De même, vers 81 : Τῶν ἄνθεσι Διαγόρας ἐστεφανώσατο δίς. — Πυγμᾶς ἄποινα, apposition à αἰνέσω, comme *Isthmiques*, III, 7 :

Εὐκλέων δ' ἔργων ἄποινα χρὴ μὲν ὑμνῆσαι τὸν ἐσλόν.

— Καὶ παρὰ Κασταλίᾳ. Castalie, célèbre fontaine à Delphes. Diagoras avait donc été vainqueur aussi aux jeux Pythiques.

— 5. Ἀδόντα Δίκᾳ, *qui a plu à la Justice*, c'est-à-dire *juste*. Damagète était sans doute prytane, car cette charge était héréditaire chez les descendants de la race royale, Rhodes alors n'ayant plus de rois.

— 6. Ἀσίας εὐρυχόρου... Ἀργείᾳ σὺν αἰχμᾷ. Τρίπολιν νᾶσον, Rhodes elle-même. Les trois villes que renfermait Rhodes se nommaient Lindes, Camire et Ialyse. — Ἔμβολον Ἀσίας, la Pérée Rhodienne, portion méridionale de la Carie, vis-à-vis de l'île de Rhodes, dont elle n'était qu'à une très-faible distance. — Ἀργείᾳ σὺν αἰχμᾷ désigne la colonie d'Argiens conduite par Tlépolème.

Page 84. — 1. Ἐθελήσω τοῖσιν.... εὐρυσθενεῖ γεννᾷ. Τοῖσιν désigne Diagoras et son père Damagète. Ἡρακλέος εὐρυσθενεῖ γεννᾷ, apposition à τοῖσιν. Διορθῶσαι, *recta via deducere et exponere*. — Ἐξ ἀρχᾶς ἀπὸ Τλαπολέμου, en reprenant depuis l'origine de leur race, qui commence à Tlépolème. — Ξυνὸν λόγον, l'histoire commune de toute leur famille, un récit qui touche leur famille entière. — Ἀγγέλλων, *publiant* ce récit.

— 2. Πατρόθεν Διὸς εὔχονται. Par leur père, ils descendaient de Jupiter, puisque Hercule, père de Tlépolème, était fils de Jupiter et d'Alcmène.

— 3. Astydamie, mère de Tlépolème, selon Pindare, était fille d'Amyntor, roi des Dolopes, qui fut tué par Hercule.

— 4. Ἀμφὶ δ' ἀνθρώπων... ἀνδρὶ τυχεῖν. Sentence par laquelle le poëte veut excuser d'avance le crime commis par Tlépolème.

— 5. Lycimnios était fils de Médée et frère d'Alcmène.

Page 86. — 1. Τῷ μέν... νιφάδεσσι πόλιν. Εἶπε πλόον εὐθύν, *il lui prescrivit une route directe*. — Λερναίας ἀπ' ἀκτᾶς, l'Argolide, où se trouvaient la ville et la forêt de Lerne. — Νομόν, comme χώραν. L'oracle indique l'île de Rhodes sans la nommer.—Βρέχε a ici la valeur d'un plus-que-parfait. La fable de cette pluie d'or avait sans doute trait à l'antique opulence des Rhodiens. Claudien, *Sur le Consulat de Stilichon*, 236 :

> Auratos Rhodiis imbres, nascente Minerva,
> Indulsisse Jovem perhibent.

— Πόλιν n'est pas ici l'une des trois villes de l'île de Rhodes; il faut entendre en général *regionem*, *insulam*.

— 2. Ἀνίχ' Ἀφαίστου τέχναισιν. Avant ces mots finit la réponse de l'oracle; tout ce qui suit, jusqu'au vers 39, n'est qu'une transition qui amène le poëte à compléter le récit de l'événement que l'oracle ne fait qu'indiquer. Le lien est donc assez transparent : Tlépolème

ayant tué le frère d'Alcmène, l'oracle lui ordonna de se rendre dans une contrée entourée d'eau, où Jupiter avait fait tomber une pluie d'or (à l'occasion suivante) : Minerve venait de naître, etc.

— 3. Τότε, alors, au moment qui précéda la naissance de Minerve. — Ὑπεριονίδας. Le Soleil était fils d'Hypérion, frère de Saturne et l'un des Titans.

— 4. Παισὶ φίλοις. Ces enfants du Soleil sont, ou les Rhodiens en général, ou les sept fils que le Soleil avait eus de la nymphe Rhodo. On sait que l'île de Rhodes était consacrée au Soleil. — Μέλλον χρέος, *proxime futurum debitum seu officium.* Cette dette ou ce devoir consiste à sacrifier à la déesse au moment même de sa naissance.

— 5. Πατρί, Jupiter, père de Minerve.

Page 88. — 1. Ἐν δ' ἀρετὰν... Προμαθέος αἰδώς. Cette phrase est diversement expliquée. Quelques-uns entendent Προμαθέος αἰδώς comme une simple périphrase désignant Prométhée, de même que βία Ἡρακλέους pour Ἡρακλῆς. Nous avouons que nous comprenons fort peu. Heyne écrit προμαθέος comme un nom ordinaire, et explique προμαθέος αἰδώς, *reverentia erga prudentem, erga eum qui prudenter monet.* Ainsi le poëte voudrait dire simplement que les Héliades obéirent au Soleil. Enfin, Bœckh dit : Προμαθέος αἰδῶ *habet, qui providentiam non spernit, ut leves homines, sed maxime curat et reveretur. Et Rhodii quidem non spreverant ; aliquid tamen obliti sunt, ut solet fieri vel apud prudentes.* Nous croyons que Bœckh donne ainsi la seule explication satisfaisante. Une prévoyance attentive met dans l'homme la vertu et la joie. — Réunissez ἐνέβαλεν, aoriste d'habitude.

— 2. Ἀτέκμαρτα, pluriel neutre pris adverbialement, comme ἀτεκμάρτως.

— 3. Παρέλκει πραγμάτων ὀρθὰν ὁδὸν ἔξω φρένων, littéralement, *détourne hors de l'esprit la voie droite des choses*, c'est-à-dire *fait perdre, dérobe le droit chemin.* C'est ce qui arriva aux Rhodiens, qui oublièrent le feu pour le sacrifice.

— 4. Ἀνέβαν. Sous-entendez εἰς τὴν ἀκρόπολιν, qui est exprimé au vers suivant.

— 5. Τεῦξαν ἱεροῖς ἀπύροις ἄλσος. Ils établirent une enceinte sacrée pour des sacrifices sans feu. En effet, ce qui n'avait d'abord été qu'un oubli, devint ensuite une règle. On sacrifiait sans feu à Minerve Lindienne.

— 6. Κείνοις ὁ μέν... χερσὶ κρατεῖν. Ὁ μέν désigne Jupiter ; αὐτὰ δέ, Minerve. Construisez : ὤπασέ σφισι κρατεῖν ἐπιχθονίων (κατὰ) πᾶσαν τέχναν χερσὶν ἀριστοπόνοις.

— 7. Ἔργα δέ... κέλευθοι φέρον. Les Rhodiens furent les premiers qui firent des statues dont les jambes n'étaient pas réunies ensemble; ce qui faisait ressembler leurs ouvrages à des êtres animés et marchants.

— 8. Δαέντι δὲ καὶ σοφία μείζων ἄδολος τελέθει. On peut construire de deux manières : Δαέντι δὲ καὶ μείζων (οὖσα) σοφία τελέθει ἄδολος, ou bien Δαέντι δὲ καὶ σοφία τελέθει μείζων, ἄδολος (οὖσα). Nous préférons, contrairement à l'avis de Bœckh, la seconde construction.

Page 90. — 1. Φαντὶ δέ κ. τ. λ. Après avoir parlé de la pluie d'or envoyée par Jupiter, et des sacrifices sans feu institués par les Héliades, le poëte veut nous apprendre comment l'île de Rhodes appartenait au Soleil, et quelle avait été l'origine de cette île. Nous ne voyons autrement aucun lien entre cette partie de l'ode et celle qui précède. On peut remarquer d'ailleurs, comme exemple à peu près unique dans Pindare, qu'un récit en amène un autre, de telle manière qu'il n'y a plus aucun rapport entre le vainqueur et la partie mythique, et que par conséquent le vainqueur est tout à fait oublié.

— 2. Μνασθέντι, comme le Soleil faisait mention de cet oubli, c'est-à-dire se plaignait, réclamait.

— 3. Ἐκέλευσεν δ' αὐτίκα... μὴ παρφάμεν. Le Soleil fait prêter serment à Jupiter et à Lachésis, parce que Lachésis, comme son nom l'indique, préside plus particulièrement aux partages, soit chez les dieux, soit parmi les hommes. — Μὴ 'παρφάμεν μέγαν ὅρκον. Comme cette violation du serment ne peut être que postérieure au serment lui-même, il faut admettre avec Bœckh qu'il y a ici une syllepse, et expliquer : *Jussit Lachesin jurare magnum sacramentum deorum ita ut ne pejeraret.* Ce grand serment des dieux, c'est l'invocation du Styx.

Page 92. — 1. Ἑᾷ κεφαλᾷ, c'est-à-dire ἑαυτῷ.

— 2. Τελεύτασαν δέ... πετοῖσαι. Λόγων κορυφαί, expression qui se trouve encore, *Pythiques*, III, 80. — Τελεύτασαν, *eventum habuere.* — Ἐν ἀλαθείᾳ πετοῖσαι, synonyme de ἀληθῶς ῥηθεῖσαι.

— 3. Ἔνθα Ῥόδῳ... παραδεξαμένους παῖδας. Bœckh : « *De Heliadis v. Creuzer. ad Cic. N. D. III*, 21, *imprimis vero schol. h. l. Diodor.* V, 55 *et* 57. *Ubi ob* σοφώτατα νοήματα *nota hæc :* Οἱ δ' Ἡλιάδαι διάφοροι γεγονότες τῶν ἄλλων ἐν παιδείᾳ διήνεγκαν, καὶ μάλιστα ἐν ἀστρολογίᾳ· εἰσηγήσαντο δὲ καὶ περὶ τῆς ναυτιλίας πολλά, καὶ τὰ περὶ τὰς ὥρας διέταξαν. »

— 4. Ὧν εἷς μέν... Λίνδον τε. Les Héliades se dispersèrent bientôt, exilés pour le meurtre d'un de leurs frères, Ténage. Ceux qui n'a-

vaient point participé au crime purent demeurer à Rhodes : l'un de ces derniers, Cercaphos, roi de l'île, eut trois fils, Ialysos, qui était l'aîné, Camiros et Lindos.

— 5. Ἀπάτερθε δ' ἔχον.... ἕδραι. Joignez διαδασσάμενοι. — Ἀστέων μοῖραν dépend de ἔχον.— Κέκληνταί σφιν ἕδραι, leurs villes furent appelées de leur nom.

Page 94. — 1. Τόθι λύτρον... κρίσις ἀμφ' ἀέθλοις. Par une transition habile, le poëte revient à Tlépolème, qu'il avait depuis longtemps abandonné. Il va parler des jeux funèbres institués en l'honneur de ce héros, et comme Diagoras avait vaincu deux fois dans ces jeux, rien de plus naturel, après la mention de ces deux victoires, que l'énumération de ses autres triomphes. Λύτρον συμφορᾶς οἰκτρᾶς. Nous avons vu que Tlépolème, chassé à cause du meurtre de Licymnios, avait amené à Rhodes une colonie de Tirynthiens. Les sacrifices et les jeux offerts à Tlépolème après sa mort sont considérés par le poëte comme une compensation de sa triste infortune pendant sa vie, c'est-à-dire du meurtre de Licymnios et de son exil. Tlépolème périt au siége de Troie, tué par Sarpédon. — Κρίσις, *contentio*.

— 2. Ἄλλαν ἐπ' ἄλλᾳ, *une double victoire*, dépend de εὐτυχέων, en sous-entendant la préposition κατά.

— 3. Ὁ ἐν Ἄργει χαλκός. Le prix des jeux d'Argos, qui se célébraient en l'honneur de Junon, était un bouclier d'airain; aussi le poëte les appelle, *Néméennes*, X, 22 : ἀγὼν χάλκεος.

— 4. Τά τ' ἐν Ἀρκαδίᾳ... Πέλλανά τε. Après ἔργα, il faut sous-entendre ἔγνω μιν. Le même verbe doit se supposer aussi après ἀγῶνες Βοιώτιοι et après Πελλάνα. — Bœckh entend par ἔργα les *ouvrages d'art* qui se décernaient comme prix dans les jeux de l'Arcadie et de Thèbes ; nous préférons expliquer, avec la plupart des autres annotateurs, ἔργα, *travaux, luttes*, comme ἀγῶνες, qui vient immédiatement après. Les jeux les plus célèbres de l'Arcadie étaient les jeux Lycéens, célébrés en l'honneur de Jupiter Lycéen ; il y avait aussi les jeux de Clitor, en l'honneur de Proserpine, et de Tégée, en l'honneur de Minerve Alééenne, dont il est question dans la dixième Néméenne. A Thèbes se donnaient des jeux en l'honneur d'Hercule ou d'Iolas; le prix offert aux vainqueurs était un trépied d'airain. Pausanias, IX, 23, 1 : Θηβαίοις δὲ πρὸ τῶν πυλῶν ἐστι τῶν Προιτίδων καὶ τὸ Ἰολάου καλούμενον γυμνάσιον καὶ στάδιον. — Ἀγῶνες ἔννομοι Βοιώτιοι. Nous pensons qu'on peut traduire par *solennels* l'adjectif ἔννομοι, qui veut dire ici *habituels, ordinaires*. Ces jeux Béotiens étaient : à Thespies, les Érotidies, en l'honneur de l'Amour ; à Platée, les Éleuthéries,

en l'honneur de Jupiter Libérateur ; à Orope, les jeux en l'honneur d'Amphiaraos ; à Délium, les jeux en l'honneur d'Apollon ; à Lébadée, ceux en l'honneur de Trophonios. — Pour les jeux de Pellène, voyez *Olympiques*, IX, 104, et notre note.

— 5. Αἰγίνᾳ τε νικῶνθ' ἑξάκις. Sous-entendez ἀγῶνες ἔγνωσάν μιν. Les jeux de l'île d'Égine sont les Delphiniens, les Héréens, et ceux en l'honneur d'Éaque.

— 6. Ἐν Μεγάροισιν... ἔχει λόγον. Les jeux de Mégare étaient les jeux Dioclééns, Pythiens, Neméens, et ceux en l'honneur d'Alcathoos, fils de Pélops. On inscrivait le nom des vainqueurs sur une colonne de pierre; cette colonne porte donc le témoignage des victoires de Diagoras. Λιθίνα ψᾶφος, *l'inscription de la colonne de pierre.*

— 7. Le mont Atabyrios, dans l'île de Rhodes. Jupiter avait un temple sur cette montagne.

Page 96. — 1. Ἄνδρα πὺξ ἀρετὰν εὑρόντα. Ἄνδρα, Diagoras. Ἀρετάν, *victoire, gloire*, sens que nous retrouvons bien fréquemment dans Pindare.

— 2. Σάφα δαείς... ἐξ ἀγαθῶν ἔχραον. Joignez ἐξέχραον. Le verbe ἐκχράω signifie proprement *rendre des oracles ;* ces oracles sont ici ceux de la sagesse.

— 3. Μὴ κρύπτε κοινὸν σπέρμ' ἀπὸ Καλλιάνακτος. Κρύπτειν, *cacher, obscurcir*, c'est-à-dire *faire tomber dans l'obscurité* ou *dans le malheur*. Κοινόν, la race qui a pour père commun Callianax. Ce Callianax était l'un des ancêtres de la famille.

— 4. Ἐρατιδᾶν τοι... καὶ πόλις. Χάρις, *grâce*, *agrément*, *éclat*, *victoire*. Le sens est que chacune des victoires des Ératides est aussi une fête pour leur patrie.

— 5. Ἐν δὲ μιᾷ μοίρᾳ.... διαιθύσσοισιν αὖραι. Αὖραι désigne, par métaphore, les vicissitudes de la fortune. Ainsi cette ode, contrairement aux lois du genre, est terminée, sinon par une pensée triste, du moins par l'expression d'une inquiétude. On pouvait dès-lors pressentir la chute prochaine des Ératides. En effet, peu de temps après, le parti aristocratique, dont ils étaient les chefs, fut renversé, leur famille bannie, et Doriée, l'un des fils de Diagoras, condamné à mort. Doriée périt dans une tentative pour rentrer dans sa patrie.

Page 98. — 1. Δέσποινα ἀλαθείας, à cause des oracles qui se rendaient à Olympie.

— 2. Ἵνα μάντιες ἄνδρες... εἴ τιν' ἔχει λόγον. Μάντιες ἄνδρες désigne les descendants des Iamides, qui seuls avaient le droit, comme nous l'avons vu (*Olympiques*, VI, et nos notes), de prédire sur l'autel de Jupiter. Les prêtres consultaient le dieu par l'inspection de la flamme

où brûlaient les victimes. — Παραπειρῶνται Διὸς εἰ ἔχει τινὰ λόγον, *essayent*, c'est-à-dire *consultent Jupiter (pour savoir) s'il a quelque réponse à donner...* Pour la construction, comparez Xénophon, *Entretiens mèmorables*, I, 4, 18 : Οὕτω καὶ τῶν θεῶν πεῖραν λαμβάνῃς θεραπεύων, εἴ τί σοι θελήσουσι περὶ τῶν ἀδήλων ἀνθρώποις συμβουλεύειν.

— 3. Μαιομένων... θυμῷ λαβεῖν. Joignez θυμῷ à μαιομένων.—Ἀρετάν a encore ici le sens de *gloire*.

— 4. Ἄνεται δὲ πρὸς χάριν εὐσεβίας ἀνδρῶν λιταῖς. Ἄνεται, *cela s'accomplit*, c'est-à-dire que le dieu rend sa réponse. — Ἀνδρῶν désigne encore les devins, et non pas, comme l'ont cru quelques-uns, les athlètes qui viennent consulter. — Πρὸς χάριν εὐσεβίας. Le dieu se manifeste à eux *en récompense de leur piété*.

Page 100. — 1. Ὕμμε, Timosthène et son frère Alcimédon. — Ζηνὶ γενεθλίῳ. La famille des Blepsiades, à laquelle appartenaient Alcimédon et Timosthène, faisait remonter son origine à Éaque, fils de Jupiter.

— 2. Ἦν ἐσορᾶν καλός. Nous retrouverons plusieurs fois ces éloges de la beauté, si estimée chez les anciens quand elle s'alliait à la valeur. On se rappelle le vers de Virgile, *Énéide*, V, 344 :

Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.

— 3. Ἔργῳ τ' οὐ κατὰ εἶδος ἐλέγχων... Αἴγιναν πάτραν. Joignez κατελέγχων, et comparez *Némèennes*, III, 18, *Isthmiques*, VI, 22. Tyrtée dit, en parlant du guerrier lâche :

Αἰσχύνει τε γένος, κατὰ δ' ἀγλαὸν εἶδος ἐλέγχει.

— Ἐξένεπε, c'est-à-dire ἀνεκήρυξε, *a fait proclamer*. — Δολιχήρετμον. Égine *aux longues rames*. Égine était une des premières puissances maritimes de la Grèce.

— 4. Ἔνθα... Θέμις. Sophocle représente de même la Justice siégeant aux côtés de Jupiter. *Œdipe à Colone*, 1382 :

Δίκη ξύνεδρος Ζηνὸς ἀρχαίοις νόμοις.

Hésiode, *Œuvres et Jours*, 259, dit aussi, en parlant de la Justice :

..... Πὰρ Διὶ πατρὶ καθεζομένη Κρονίωνι.

On peut comparer du reste avec ces deux vers et avec les suivants ce passage de Fénelon, *Télémaque*, livre XII : « Le commerce de cette ville était semblable au flux et au reflux de la mer ; tout y était apporté et tout en sortait librement ; la justice sévère présidait dans le port au milieu de tant de nations : la franchise, la bonne foi semblaient, du haut de ces superbes tours, appeler les marchands des terres les plus éloignées. »

— 5. Ὅ τι γὰρ... δυσπαλές. Construisez : (Ἔστι) γὰρ δυσπαλὲς διακρίνειν φρενὶ ὀρθᾷ (καὶ) μὴ παρὰ καιρὸν ὅ τι (ἐστὶ) πολὺ καὶ ῥέπει πολλᾷ. Le sens de la phrase est qu'il est bien difficile de juger sainement et avec équité des causes nombreuses (comme les discussions qui s'élèvent entre marchands dans les villes commerçantes) et des intérêts divers.

Page 102. — 1. Ὁ δ' ἐπαντέλλων χρόνος τοῦτο πράσσων μὴ κάμοι. Ces mots sont placés entre parenthèses. Le poëte exprime sa sollicitude pour l'avenir d'Égine; les Athéniens, jaloux de la prospérité de cette île, en convoitaient déjà alors la possession.

— 2. Ἐξ Αἰακοῦ, ne veut pas dire que les Doriens se soient établis dans l'île d'Égine comme successeurs d'Éaque. Ce n'est qu'après le retour des Héraclides qu'une colonie dorienne passa d'Épidaure dans l'île d'Égine.

— 3. Ἰλίῳ μέλλοντες ἐπὶ στέφανον τεῦξαι. Joignez ἐπιτεῦξαι. — Στέφανον, *une couronne, une enceinte de remparts*. — La digression que commence ici Pindare n'a nul besoin d'être excusée; il entrait en effet dans son sujet de louer Éaque, que les Blepsiades prétendaient être l'auteur de leur race.

— 4. Ἦ ὅτι νιν πεπρωμένον... λαβρὸν ἀμπνεῦσαι καπνόν. Rapportez νιν à τεῖχος. Ainsi, le destin avait ordonné qu'Ilion serait détruit; mais pour qu'il pût être pris, il fallait qu'une main mortelle élevât une partie des remparts; autrement, construits par des dieux, ils eussent été inexpugnables.

— 5. Ἐπεὶ κτίσθη νέον, comme s'il y avait ἐπεὶ (τὸ τεῖχος) κτίσθη νεωστί, l'adjectif au lieu de l'adverbe.

— 6. Εἷς δ' ἐσόρουσε βοάσαις. Les deux serpents qui retombent et périssent avaient tenté d'escalader l'ouvrage fait de la main des dieux; l'autre arrive au faîte, parce qu'il s'est élancé vers la partie construite par Éaque : c'est donc par là qu'Ilion doit périr. On croit aussi que les deux premiers serpents désignent Ajax et Achille, et le troisième, Néoptolème. Nous n'adoptons pas cette conjecture.

Page 104. — 1. Ἀντίον ὁρμαίνων τέρας. Bœckh : « *Prodigium adversum conjectans;* ὁρμαίνων *est* στοχάζων, ὁρμαίνων ἐνὶ φρεσί.

— 2. Πέργαμος ἀμφὶ τεαῖς... ἁλίσκεται. Ἀμφὶ τεαῖς ἐργασίαις χερός, comme s'il y avait ἀμφὶ ἐργασίαις τεᾶς χερός. Le dieu se transporte en pensée au moment même où Pergame est prise. — Homère fait évidemment allusion à un oracle qui annonçait que Pergame avait un point expugnable, lorsqu'il met dans la bouche d'Andromaque ces paroles adressées à Hector, *Iliade*, VI, 431 :

Ἀλλ' ἄγε νῦν, ἐλέαιρε, καὶ αὐτοῦ μίμν' ἐπὶ πύργῳ,
μὴ παῖδ' ὀρφανικὸν θείῃς χήρην τε γυναῖκα·
λαὸν δὲ στῆσον παρ' ἐρινεόν, ἔνθα μάλιστα
ἀμβατός ἐστι πόλις καὶ ἐπίδρομον ἔπλετο τεῖχος.
Τρὶς γὰρ τῇ γ' ἐλθόντες ἐπειρήσανθ' οἱ ἄριστοι,
ἀμφ' Αἴαντε δύω καὶ ἀγακλυτὸν Ἰδομενῆα,
ἠδ' ἀμφ' Ἀτρείδας καὶ Τυδέος ἄλκιμον υἱόν·
ἤ πού τίς σφιν ἔνισπε θεοπροπίων εὖ εἰδώς,
ἤ νυ καὶ αὐτῶν θυμὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει.

— 3. Ἅμα πρώτοις ἄρξεται καὶ τετράτοις. La valeur de ἄρξεται ne retombe qu'en apparence sur τετράτοις; car l'idée est celle-ci : Elle commencera à être prise par les héros de ta première génération, c'est-à-dire Télamon et Pélée, et elle sera définitivement prise sous ta quatrième génération, représentée par Néoptolème.

— 4. Ξάνθον et Ἀμαζόνας sont aussi régis par la préposition ἐς, placée devant Ἴστρον. — Les Hyperboréens habitaient sur les bords de l'Ister; ils étaient chers à Apollon, *Olympiques*, III, 16 :

Δᾶμον Ὑπερβορέων, Ἀπόλλωνος θεράποντα.

— 5. Δεῦρο, *ici*, *à Égine*, bien que l'ode n'y soit pas chantée. En retournant à l'isthme de Corinthe, Neptune dépose Éaque à Égine.

— 6. Τερπνὸν δ' ἐν ἀνθρώποις ἴσον ἔσσεται οὐδέν, *rien chez les hommes n'est également agréable* (*à tous*). Cette pensée forme la transition; elle se rapporte à la fois à ce qui précède et à ce qui suit. Voici l'explication qu'en donne Bœckh, avec quelques développements : « *Quæ ego in Alcimedontis laudem cecini, non omnibus probabuntur; neque enim eadem omnibus jucunda sunt, sed si Alcimedon victor laudatur, ingratum hoc victis est; ita quoque si Melesiam Alcimedontis occasione laudo, invidiam aliorum provocabo.* »

Page 106. — 1. Εἰ δ' ἐγὼ Μελησίᾳ... ἀνέδραμον ὕμνῳ. On est embarrassé sur le sens qu'il faut donner aux mots ἐξ ἀγενείων. S'agit-il d'une victoire remportée autrefois par Mélésias lui-même dans les luttes des jeunes gens, ou de la gloire que rapportent à Mélésias les succès des jeunes lutteurs formés par lui, et particulièrement ici d'Alcimédon et de Timosthène? Nous pensons avec Bœckh que cette dernière idée est plutôt celle du poëte, qui vient ensuite à parler des victoires mêmes remportées par Mélésias, mais qui en parle seulement pour montrer que Mélésias a toutes les qualités nécessaires à un bon maître, qu'il a pratiqué avant d'enseigner. Voici, selon nous, l'ordre des pensées :

« Si je dis que Mélésias se couvre de gloire par les succès de ses jeunes élèves, que l'envie ne me jette point la pierre ; Mélésias a vaincu jadis à Némée : faut-il s'étonner qu'il forme des athlètes dignes de vaincre ? » — Mélésias, né en Attique, était venu se fixer dans l'île d'Égine. Nous retrouvons son éloge, *Néméennes*, IV et VI.

— 2. Ταύταν χάριν. Χάρις a ici le sens de *victoire*.

— 3. Διδάξασθαι, qui signifie ordinairement chez les Attiques *faire instruire quelqu'un*, ou *se faire instruire soi-même*, c'est-à-dire *apprendre*, est mis ici pour l'actif διδάξαι.

— 4. Κεῖνα δὲ κεῖνος... ἄνδρα προβάσει. Κεῖνος se rapporte à εἰδότι, et par conséquent, quoique indirectement, à Mélésias. Κεῖνα ἔργα, régime direct de ἂν εἴποι ; cet accusatif se trouve expliqué par la phrase incidente, τίς τρόπος κ. τ. λ.

—5. Ὅς se rapporte à Alcimédon.—Τύχᾳ δαίμονος, *deo adjutore*.

Page 108. — 1. Ἐν τέτρασιν παίδων... ἐπίκρυφον οἶμον. Γυῖον a très-bien le sens de *corps*, comme on le voit *Néméennes*, VII, 73. Γυίοις παίδων est donc simplement pour παισί.—Τέτρασιν. Les lutteurs ayant été au nombre de neuf, on avait formé quatre couples, et Alcimédon, en qualité d'éphèdre, avait lutté successivement contre les vainqueurs de chaque couple. Voyez, pour plus de détails, *Pythiques*, note 4 de la page 158, et *Néméennes*, note 6 de la page 80.—Ἀτιμοτέραν γλῶσσαν, parce que le vaincu n'est pas porté à se glorifier comme le vainqueur. — Comparez le passage suivant, *Pythiques*, VIII, 81 :

> Τέτρασι δ' ἔμπετες ὑψόθεν,
> σωμάτεσσι κακὰ φρονέων,
> τοῖς οὔτε νόστος ὅμως
> ἔπαλπνος ἐν Πυθιάδι κρίθη,
> οὐδὲ μολόντων πὰρ ματέρ' ἀμφὶ γέλως γλυκὺς
> ὦρσεν χάριν · κατὰ λαύρας δ' ἐχθρῶν ἀπάοροι
> πτώσσοντι, συμφορᾷ δεδαιγμένοι.

— 2. Πατρὶ δὲ πατρός... ἀντίπαλον. Le poëte ne parle que de l'aïeul d'Alcimédon, parce que son père était déjà mort.

— 3. Ἄρμενα πράξαις, comme εὖ πράξαις, *felicia adeptus*. De même, *Pythiques*, VIII, 54, ἀντία πράξει, comme κακῶς πράξει.

— 4. Χειρῶν ἄωτον ἐπίνικον, *la fleur triomphale des mains*, c'est-à-dire *l'hymne qui célèbre les mains*, *la valeur*. Nous avons déjà vu, Ode III, 3 : Ὕμνον... ἵππων ἄωτον.

— 5. Ἔστι δὲ καί τι θανόντεσσιν μέρος κὰν νόμον ἐρδόμενον. Μέρος τι, *une part des louanges*, *de la gloire*. Ἐρδόμενον κὰν νόμον, bien

expliqué par Heyne : *quod tanquam inferiarum honos mortuis persolvitur rite.*

— 6. Κατακρύπτει δ' οὐ κόνις συγγόνων κεδνὰν χάριν. La terre qui recouvre les morts n'empêche pas la gloire de leurs parents d'arriver jusqu'à eux. Κατακρύπτειν, *intercepter*, *empêcher d'arriver*, κωλύειν.

— 7. On ne peut douter qu'Iphion ne soit le père d'Alcimédon.

— 8. Callimaque, frère d'Iphion et oncle d'Alcimédon.

Page 110.— 1. Εὔχομαι ἀμφὶ καλῶν... μὴ θέμεν. Bœckh : « Εὔχομαι τὸν Δία μὴ θέμεν Νέμεσιν διχόβουλον ἀμφὶ μοίρᾳ καλῶν, *circa sortem pulchrarum rerum, quas Blepsiadæ nacti sunt, non dissentientem reddere Nemesin; ut* θεῖναι *sit* ποιῆσαι.

— 2. Ἄγων, comme διδούς. — Αὐτούς, les Blepsiades. — Πόλιν, Égine.

Page 112. — 1. Τὸ μὲν Ἀρχιλόχου μέλος... Ἐφαρμόστῳ σὺν ἑταίροις. Archiloque avait composé un hymne en l'honneur d'Hercule, fondateur des jeux Olympiques : cet hymne servait à Olympie de chant de victoire pour les vainqueurs qui n'avaient pas toute prête une ode nouvelle; il se chantait tandis que le cortége se rendait au temple pour offrir des actions de grâces aux dieux. L'hymne d'Archiloque commençait par ce vers :

Ὦ καλλίνικε χαῖρ' ἄναξ Ἡράκλεες.

Il était composé de trois strophes (τριπλόος), qui se terminaient toutes les trois par ce refrain : Τήνελλα καλλίνικε. De là, l'hymne lui-même était appelé καλλίνικος. — Φωνᾶεν Ὀλυμπίᾳ, comme ἐν Ὀλυμπίᾳ ᾀδόμενον. — Ἄρχεσε ἀγεμονεῦσαι Ἐφαρμόστῳ κωμάζοντι.... Cet hymne a suffi alors pour guider Épharmoste, qui se rendait au temple en grande pompe (κωμάζοντι) avec ses amis.

— 2. Ἀκρωτήριον Ἄλιδος, la cime de l'Élide, c'est-à-dire le mont Cronios.

— 3. Τοιοῖσδε βέλεσσιν, *qualia hæc sunt, non quale fuit Archilochi carmen.* — Au vers suivant, τό répond à ἀκρωτήριον. Voyez Ode 1, l'histoire du mariage de Pélops avec Hippodamie.

— 4. Πυθῶνάδε. Épharmoste avait autrefois remporté une victoire aux jeux Pythiques.

Page 114.— 1. Ἃ καὶ υἱόν, Oponte.— Θυγάτηρ οἱ pour θυγάτηρ αὐτῆς, emploi bien connu du datif. — Θάλλει ἀρεταῖσι, Oponte fleurit par ses vertus, c'est-à-dire qu'elle remporte des couronnes, grâce aux exploits de ses citoyens.

— 2. Ὅθεν στεφάνων ἄωτοι... ματέρ' ἀγλαόδενδρον. Στεφάνων ἄωτοι, comme κάλλιστοι στέφανοι. — Pindare appelle Oponte la mère des Locriens, parce qu'elle était en effet la métropole des Locriens Épicnémidiens.

— 3. Ὑποπτέρου, *ailé*, c'est-à-dire garni de rames. Hésiode, *Œuvres et Jours,* 626, appelle les rames πτερὰ νηός.

— 4. Ἀγγελίαν ταύταν, l'annonce de la victoire remportée par Épharmoste.

— 5. Χαρίτων νέμομαι κᾶπον. Le Jardin des Grâces, c'est, pour Pindare, la poésie. De même, *Pythiques,* VI, au début :

Ἀκούσατ'· ἦ γὰρ ἑλικώπιδος Ἀφροδίτας
ἄρουραν ἢ Χαρίτων
ἀναπολίζομεν.

— Σὺν μοιριδίῳ παλάμᾳ, comme σὺν θείᾳ μοίρᾳ, σὺν τύχῃ θεῶν, avec la faveur des dieux.

— 6. Κεῖναι γὰρ ὤπασαν τὰ τερπνά. Ὤπασαν, aoriste d'habitude. Comparez, *Olympiques,* XIV, 5 :

Σὺν ὕμμιν τά τε τερπνὰ καὶ
τὰ γλυκέα γίγνεται πάντα βροτοῖς,
εἰ σοφός, εἰ καλός, εἴ τις ἀγλαὸς ἀνήρ.

— 7. Pindare vient de dire que ce sont les dieux qui donnent le talent et la bravoure, et il donne aussitôt pour exemple Hercule combattant contre quelques-uns des immortels près de Pylos. Il ne faut pas oublier qu'Hercule avait alors Minerve pour auxiliaire; c'est donc Minerve qui lui donnait la force de résister à Neptune, à Phébos et à Pluton.

Page 116. — 1. Ἀπό μοι λόγον.... ῥῖψον. Réunissez ἀποῤῥῖψον. Pindare craint de paraître impie; il commande à sa bouche de cesser de pareils discours.

— 2. Ἔα μάχαν χωρὶς ἀθανάτων, *sejunctam a diis sine pugnam, sejunge ac remove.*

— 3. Φέρειν γλῶσσαν, à peu près comme, *Néméennes*, III, 27, Μοῖσαν φέρειν. — Πρωτογενείας ἄστει. Cette ville, c'est Oponte, fondée par Deucalion et Pyrrha quand ils descendirent du Parnasse après le déluge. Protogénie, fille de Deucalion et de Pyrrha.

Page 118. — 1. Λαοὶ δ' ὀνόμασθεν. On voit que Pindare voudrait faire venir λαός, *peuple*, de λᾶας, *pierre*. Cette étymologie nous paraît être plutôt un jeu d'esprit qu'une vérité.

— 2. Σφὶν désigne les citoyens de Protogénie, les Opontiens. —

Remarquez cette métaphore, qui ne manque certes pas de grâce : *Éveille une brise harmonieuse.*

— 3. Ὕδατος σθένος, *vim magnam aquarum, une masse d'eau.*

— 4. Ἀνάπωτιν ἄντλον ἑλεῖν. Ἄμπωτις, *fluidi* ὑποχώρησις εἰς βαθύ. Ainsi, ἀνάπωτις εἷλε τὸν ἄντλον, *œslum aquarum absorpsit reeessus undœ el exsiecatio.*

— 5. Κείνων δ' ἔσσαν... ἐγχώριοι βασιλῆες αἰεί. Κείνων, comme σφίν, se rapporte à λίθινον γόνον et à λαοί. Les anciens rois d'Oponte descendaient de Deucalion par ces hommes nés des pierres : la famille d'Épharmoste était elle-même issue des anciens rois d'Oponte. Ἀρχᾶθεν ὄντες κοῦροι κορᾶν Ἰαπετιονίδος φύτλας, *étant originairement fils de filles du sang d'Iapet,* καὶ φερτάτων Κρονιδᾶν, *et fils des puissants Cronides.* Opos, souche des rois d'Oponte, eut pour père Jupiter, et pour mère Protogénie; Jupiter est désigné par φερτάτων Κρονιδᾶν (le pluriel pour le singulier), et Protogénie par κορᾶν ἐξ Ἰαπετιονίδος φύτλας : en effet, elle était fille de Deucalion, qui était fils de Prométhée, fils lui-même d'Iapet. Pindare va maintenant expliquer cette généalogie.

— 6. Πρὶν Ὀλύμπιος ἀγεμών... ἀναρπάσαις. Πρίν, employé adverbialement, *olim*, *jadis*. — Les Éléens s'appelaient aussi Épéens, du nom de leur ancien roi Épéus. — Cette fille d'Opos se nommait aussi Protogénie; ainsi il faut bien distinguer : la première Protogénie, fille de Deucalion, mère du premier Opos, et la seconde Protogénie, fille du premier Opos et mère du second Opos. Après avoir enlevé Protogénie sur le mont Ménale, Jupiter la porta en Locride, où régnait alors Locros, et la donna pour épouse à ce roi, afin qu'il ne mourût pas sans enfants.

Page 120. — 1. Μάτρωος ἰσώνυμον. Locros donna à l'enfant le nom de son aïeul Opos.

— 2. Τεύθραντος πεδίον. La Mysie, appelée ainsi du nom de Teuthras, l'un de ses anciens rois.

Page 122. — 1. Ὥστ' ἔμφρονι δεῖξαι... βιατὰν νόον, littéralement : *De manière à faire eonnaître à tout homme sensé le eourage impétueux de Patrocle.*

— 2. Ἐξ οὗ Θέτιος... δαμασιμβρότου αἰχμᾶς. Construisez : ἐξ οὗ (χρόνου) γόνος Θέτιος παραγορεῖτό μιν μή ποτε ταξιοῦσθαι ἐν οὐλίῳ Ἄρει ἄτερθε σφετέρας (pour ἑᾶς) δαμασιμβρότου αἰχμᾶς; *sans sa lance,* c'est-à-dire lorsqu'Achille lui-même ne combattrait pas.

— 3. Εἴην εὑρησιεπής... δύναμις ἕσποιτο. Bœckh traduit avec beaucoup de justesse : *Utinam sim earminum novorum perilus inven-*

tor, ut possim in Musarum curru scite atque convenienter procedere, inventioni autem juncta sit audaciaorationis et vis dicendi. Ἀνηγεῖσθαι, *curru vectum procedere.*

— 4. Προξενίᾳ δ' ἀρετᾷ τε.... μίαν ἔργον ἀν' ἡμέραν. Lampromaque était parent d'Épharmoste, et de plus, il était le proxène des Thébains à Oponte ; il avait disputé l'un des prix aux jeux Isthmiques le même jour qu'Épharmoste, et tous deux avaient été vainqueurs. Προξενίᾳ ἀρετᾷ τε, comme διὰ προξενίαν ἀρετάν τε. — Ἦλθον τιμάορος Ἰσθμίαισι Λαμπρομάχου μίτραις (*per carmen hoc*) *adsum decus afferens Isthmiæ Lampromachi victoriæ.* — Ἔργον κρατεῖν, c'est-à-dire νικᾷν.

— 5. Ἄλλαι δὲ δύο... χάρμαι. Χάρμαι, *sujets de joie*, et par extension *victoires*. — Ἐν Κορίνθου πύλαις, *aux portes de Corinthe*, c'est-à-dire dans l'Isthme. — A ἐγένοντο joignez Ἐφαρμόσσῳ, qui est au vers suivant.

— 6. Κατὰ κόλπον Νεμέας, *dans la vallée de Némée.* — Ταί, pour ἄλλαι.

— 7. Ἄργει... Ἀθάναις. Voyez nos notes sur la septième olympique.

Page 124.—1. Οἷον δ' ἐν Μαραθῶνι... ἀμφ' ἀργυρίδεσσιν. Hercule (voy. Hérodote, VI, 108) avait une enceinte sacrée à Marathon ; on y célébrait des jeux en son honneur. Le prix du vainqueur était une coupe d'argent. — Συλαθεὶς ἀγενείων, *modo ereptus pueris*, c'est-à-dire qu'Épharmoste était à peine sorti du rang des enfants, et par conséquent, bien qu'il fût déjà classé parmi les hommes, ses rivaux avaient sur lui l'avantage de l'âge. — Οἷον, et un peu plus loin ὅσσᾳ, exclamations.

— 2. Φῶτας δέ.... ὅσσᾳ βοᾷ. Φῶτας, les adversaires d'Épharmoste. — Ὀξυρεπεῖ δόλῳ ἀπτῶτι, *arte promptissima, quæ eum cadere non sivit.* — Κύκλος, la tour de l'enceinte. — Βοά, les acclamations des spectateurs, qui voient un adolescent remporter la victoire sur des hommes faits.

— 3. Τὰ δέ, *ex alia parte, quod attinet ad alias ejus victorias.*

— 4. Παῤῥασίῳ στρατῷ... πανάγυριν Λυκαίου. Les Parrhasiens célébraient des jeux en l'honneur de Jupiter Lycéen.

— 5. Καὶ ψυχρᾶν ὁπότε... Πελλάνᾳ φέρε. Les jeux que l'on célébrait à Pellène en Achaïe étaient des Théoxénies et des fêtes Herméennes en l'honneur d'Apollon et de Mercure. Le prix donné aux vainqueurs était un vêtement de laine, que Pindare désigne par les mots : *un doux remède contre les vents froids. Néméennes*, X, 44 :

Ἐκ δὲ Πελλάνας ἐπιεσσάμενοι νῶτον μαλακαῖσι κρόκαις.

— 6. Σύνδικος δὲ... ἀγλαΐαισιν. *Decoribus ibi partis patrocinatur illi Iolai tumulus et Eleusis.* Les jeux en l'honneur d'Iolas se célébraient à Thèbes. Les jeux d'Éleusis étaient consacrés à Cérès.

Page 126. — 1. Ἄνευ δὲ θεοῦ σεσιγαμένον οὐ σκαιότερον χρῆμ' ἕκαστον. Construisez : Ἄνευ δὲ θεοῦ ἕκαστον χρῆμ' οὐ σκαιότερον (ἐστί), σεσιγαμένον (ὄν), ce qui revient à : Οὐ σκαιόν ἐστι σεσιγῆσθαι χρῆμ' ἕκαστον οὐ σὺν θεῷ γεγονός.

— 2. Σοφίαι μὲν αἰπειναί, *in arte aliqua excellere difficile est*, αἰπεινόν ἐστι σοφὸν εἶναι.

— 3. Ἄθλον, l'hymne qui est aussi le prix de la victoire.

— 4. Ὁρῶντ' ἀλκάν, *montrant la bravoure par ses regards.* Euripide, *Ion*, 1261 :

Πυρὸς
δράκοντ' ἀναβλέποντα φοινίαν φλόγα.

Oppien, *Cyneg.* IV, 162 :

Δερκόμενος χαροποῖσιν ὑπ' ὄμμασιν αἰθόμενον πῦρ.

— 5. Αἰαντέων... βωμόν. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse ici d'une nouvelle victoire, que le poëte aurait mieux aimé ajouter à l'énumération qu'il fait plus haut. Il faut croire, avec Bœckh et Heyne, que les vainqueurs d'Oponte offraient un sacrifice à Ajax, comme principal héros du pays. On expliquera alors : *Après sa victoire, dans un repas de sacrifices en l'honneur d'Ajax, il a couronné son autel.* Ἰλιάδα. On dit également Ἰλεύς ou Ὀϊλεύς; il en est de même de quelques autres noms, où ο s'ajoute et se retranche à volonté : Βριαρέως ou Ὀβριάρεως, etc.

Page 128. — 1. Ἔστιν ἀνθρώποις... παίδων νεφέλας. Ἔστιν ὅτε, comme ἐνίοτε. Le sens de la strophe entière est à peu près celui-ci : Tous les hommes ont besoin d'une chose ou d'une autre, les navigateurs de vents, les cultivateurs de la pluie; le vainqueur aux jeux Olympiques désire un hymne qui fasse vivre sa gloire. De même, *Néméennes*, III, 6 :

Διψῇ πρᾶγος ἄλλο μὲν ἄλλου·
ἀθλονικία δὲ μάλιστ' ἀοιδὰν φιλεῖ.

— 2. Εἰ δὲ σὺν πόνῳ... μεγάλαις ἀρεταῖς. Ὕστεροι λόγοι, *la renommée, la gloire*, qui est plus grande quand le vainqueur a été célébré par les poëtes. — Τέλλεται. On attendrait τέλλονται avec ὕμνοι. Le singulier est mis ici pour le pluriel parce que les mots suivants, πιστὸν ὅρκιον font attraction sur le verbe, que leur idée influe aussi sur le verbe, et que même elle y domine.

— 3. Ἀφθόνητος, que nous trouvons, *Olympiques*, XIII, 25, avec le sens de *non envieux, sans envie*, signifie ici *non envié, qui est au-dessus de l'envie, que n'atteint pas l'envie.*

— 4. Τὰ μὲν ἀμετέρα γλῶσσα ποιμαίνειν ἐθέλει. Τὰ μέν, c'est-à-dire τὸν αἶνον τοῦτον, *cette louange, cet hymne.* Ποιμαίνειν, *pascere*, et par suite *gubernare, curare, fovere, administrare*. Cette phrase ne s'applique pas à l'ode présente, qui n'a que quelques vers, mais à l'ode plus longue promise par Pindare, et qu'il ne composa que bien des années plus tard.

— 5. Ἐκ θεοῦ δ' ἀνήρ... πραπίδεσσιν. Le sens de cette phrase est que la faveur seule des dieux donne au génie du poëte un éclat immortel.

Page 130.—1. Ἔνθα συγκωμάξατε... καὶ αἰχματὰν ἀφίξεσθαι. La seule difficulté de la phrase est dans μιν, que Bœckh, avec raison, rapporte à Agésidame. Le poëte invite les Muses à venir assister à la fête et au banquet, à Locres. Au lieu de dire : « Muses, venez à cette fête, vous trouverez un peuple hospitalier... », il dit : « Muses, venez à la fête que célèbre Agésidame ; car, j'en suis garant, il revient au sein d'un peuple hospitalier... » L'idée prend dans cette seconde expression une forme plus détournée, mais elle n'en est pas moins la même.

— 2. Τὸ γὰρ ἐμφυές... διαλλάξαιντο ἦθος. Nous empruntons à l'édition de M. de Sinner une note fournie par M. Boissonade : « Διαλλάξαιντο a le sens de *permuter, faire échange de*, plutôt que celui de *changer* absolument, et la phrase tout entière signifie : Les Locriens ne changeront pas de nature, comme jamais le renard au pelage fauve, ni les lions rugissants *ne feront échange* de mœurs et de nature. Les Grecs opposent souvent le renard, fourbe et lâche, au lion, généreux et courageux. *Isthmiques*, III, v. 108 :

> Τόλμᾳ γὰρ εἰκὼς θυμὸν ἐριβρεμετᾶν θηρῶν λεόντων ἐν πόνῳ,
> μῆτιν δ' ἀλώπηξ.

Aristophane, *la Paix*, v. 1187 :

> Πολλὰ γὰρ δή μ' ἀδίκησαν,
> ὄντες οἴκοι μὲν λέοντες,
> ἐν μάχῃ δ' ἀλώπεκες.

Voy. d'autres exemples recueillis par M. Fix dans le *Thesaurus Gr. ling.* de H. Estienne, publié par M. Didot, t. I, p. 1613, D. Montaigne, *Essais*, l. II, chap. 1 : « Le pape Boniface huictième entra, dict-on, en sa charge comme un regnard, s'y porta comme un lyon, et mourut comme un chien. »

Page 132. — 1. Τὸν Ὀλυμπιονίκαν ἀνάγνωτέ μοι... πόθι φρενὸς ἐμᾶς γέγραπται. Voyez pour le sens de ce début, ci-dessous, note 5 de la même page.

— 2. Ὀρθᾷ χερί. Nous ne pensons pas avec Bœckh que ὀρθᾷ soit pour δικαίᾳ; mais nous entendons, *la main droite*, c'est-à-dire *la main levée, étendue.*

— 3. Ψευδέων ἐνιπὰν ἀλιτόξενον, *opprobrium mendacii lædens hospites*, id est, *exprobrationem commissi hospites lædentis, quod commissum in mendacio positum sit.*

— 4. Ἕκαθεν ἐπελθών... βαθὺ χρέος. Le long temps qui s'est écoulé le fait rougir d'une si vieille dette. Il faut remarquer, sur l'expression μέλλων, que le poëte se reporte par la pensée à l'époque où il a promis une ode à Agésidame, et que le temps qui s'est écoulé au moment où il a acquitté sa dette lui paraît alors à venir. Entendez : le long temps qui était alors à venir et qui depuis s'est écoulé, c'est-à-dire le temps passé depuis cette promesse.

Page 134.— 1. Νῦν ψᾶφον ἑλισσομέναν ὅπα κῦμα κατακλύσσει ῥέον; Nous reproduisons ici en entier une note de M. Boissonade, insérée dans l'édition de M. de Sinner. Nous faisons remarquer seulement que nous conservons, comme donnant une valeur plus vive, la forme interrogative critiquée par M. Boissonade. « Je remarque d'abord, dit-il, que l'interrogation dans le texte de M. D. est complétement inutile et peut-être même fautive. Le scholiaste a très-bien indiqué la construction : νῦν σκοπήσωμεν ὅπως... Il n'y a pas là de difficulté. Il n'y en a pas non plus dans la métaphore de κῦμα ῥέον appliquée à la poésie. Elle est de toutes les langues, et les exemples nombreux qu'une édition de luxe a rassemblés ne semblent pas nécessaires. Ce qui est plus difficile peut-être, c'est de savoir pourquoi le poëte, continuant sa métaphore, l'a terminée par cette circonstance imprévue des cailloux « qu'inonderont de ses vers les vagues épandues. » Sous ces *cailloux* le scholiaste voit figurément les reproches que Pindare s'est attirés par un délai trop long à payer sa dette poétique. En effet, il avait promis une ode au jeune Agésidame : Agésidame est devenu vieux, et l'ode n'est pas encore faite. Avec ces cailloux métaphoriques un savant a comparé la *pierre* qu'au vers 55 de la huitième Olympique Pindare met à la main de l'Envie :

Μὴ βαλέτω με λίθῳ τραχεῖ φθόνος.

J'admets volontiers cette interprétation. Mais on n'a peut-être pas vu comment le poëte est arrivé à ces cailloux sur lesquels roulera le flot

de sa poésie. C'est, je crois, par une association d'idées fort naturelle dans l'esprit d'un Grec. Pindare a donc une dette poétique, et il la caractérise par toutes les circonstances d'une dette pécuniaire. Il l'appelle du terme légal χρέος. Il parle des intérêts et se sert du mot propre, τόχος. Il suppose qu'il a un livre de compte, que le nom de son créancier y est inscrit, et il se fait lire l'article. C'est comme dans la scène des *Nuées*, où le bonhomme Strepsiade, que ses dettes criardes empêchent de dormir, appelle son valet, fait allumer sa lampe, et, prenant son registre de *Doit et Avoir*, y lit avec douleur les articles dont l'échéance arrive. Mais Pindare élève ces détails à la hauteur lyrique par le ton inspiré et les formes insolites de son langage : « En « quel lieu de ma pensée est écrit le nom du fils d'Archestrate, vain- « queur olympien? Lisez. Je lui dois une douce mélodie et ne m'en « souvenais pas. Muse, et toi, Vérité, fille de Jupiter, que votre main « levée pour ma défense écarte de moi le reproche d'avoir par un « mensonge offensé un ami. Car tant de jours écoulés m'accusent à « ma honte d'une bien grande dette. Mais l'intérêt libéralement payé « peut faire taire les langues médisantes. Maintenant il me faut voir « comment inonderont les flots de ma poésie ces *cailloux* amoncelés « près de moi. » Un Grec qui voulait calculer une dette un peu compliquée, prenait son *abaque* et ses *cailloux*, τὰς ψήφους. Car on se servait alors, pour faire des opérations d'arithmétique, de cailloux que l'on disposait sur une table, appelée *abaque*, d'après certaines combinaisons. Nos anciens employaient des jetons pour un pareil usage. Qui ne se rappelle *le Malade imaginaire*, assis devant sa petite table et « comptant avec des jetons les parties de son apothicaire? » Ainsi dans *les Grenouilles*, Bacchus, qui veut, en qualité de juge et pour être scrupuleusement exact, compter les vers d'Eschyle et d'Euripide, dit qu'il en fera le calcul et prendra *ses cailloux*, v. 1724 :

Καὶ μὴν λογιοῦμαι ταῦτα, τὰς ψήφους λαβών.

Dans *les Guêpes*, voy. 656, Bdélycléon dit à son père de calculer le revenu d'Athènes : « Comptez d'abord, non pas avec des *cailloux*, « mais sur les doigts et à la légère, toutes les contributions que nous « payent les villes. » Καὶ πρῶτον μὲν λόγισαι φαύλως, μὴ ψήφοις, ἀλλ' ἀπὸ χειρός, τὸν φόρον ἡμῖν ἀπὸ τῶν πόλεων ξυλλήβδην τὸν προςιόντα. Je n'ai pas besoin de citer d'autres passages. Il est suffisamment prouvé que l'idée des *cailloux*, ψῆφοι, était dans une tête grecque inséparable de l'idée de calcul, que l'idée de calcul s'associait à l'idée de dette à payer, et que Pindare, occupé d'une dettte, lyrique, il est vrai, mais

exprimée en termes pécuniaires, a été conduit à faire rouler sur des cailloux les vagues poétiques. »

— 2. Κοινὸν λόγον, l'hymne qui célébrera les louanges communes du héros, de sa patrie, de ses concitoyens. De même à peu près, Ode VII, 20, ξυνὸν λόγον.

— 3. Τράπε Κύκνεια μάχα καὶ Ἡρακλέα. Le poëte passe brusquement à l'éloge d'Agésidame. Le scholiaste raconte qu'Agésidame céda un moment et parut être vaincu ; mais son maître Ilas, qui assistait à la célébration des jeux, l'exhorta à haute voix à redoubler d'efforts, et le jeune athlète, reprenant courage, demeura enfin vainqueur. Pour excuser Agésidame, Pindare cite l'exemple d'Hercule, qui faiblit d'abord dans son combat contre Cycnos, mais remporta ensuite la victoire.

— 4. Ὡς Ἀχιλεῖ Πάτροκλος. Nous ignorons dans quelle circonstance les exhortations d'Achille assurèrent la victoire de Patrocle. Voici ce que dit le scholiaste : Ὁ γὰρ Ἀχιλεὺς τοῖς ἰδίοις ὅπλοις κοσμήσας Πάτροκλον καὶ περιθαρσύνας ἔπεμψεν εἰς τὸν πόλεμον.

— 5. Θήξαις δέ κε φύντ' ἀρετᾷ... θεοῦ σὺν παλάμᾳ. Construisez : Ἀνὴρ θήξαις (τὸν) φύντα ἀρετᾷ (ou πρὸς ἀρετὰν) ὁρμάσαι κε ποτὶ κλέος πελώριον θεοῦ σὺν παλάμᾳ. Cette sentence s'applique à Agésidame, et probablement aussi à Patrocle : Les exhortations adressées à un homme de cœur peuvent lui faire conquérir une immense gloire.

— 6. Ἄπονον δ' ἔλαβον... βιότῳ φάος. Χάρμα, *sujet de joie*, c'est-à-dire *victoire, triomphe*. — Ἔργων πρὸ πάντων βιότῳ φάος. La victoire, plus que toute autre chose, est la lumière de la vie, c'est-à-dire, en fait le bonheur.

— 7. Ἀγῶνα δ' ἐξαίρετον ἀεῖσαι θέμιτες ὦρσαν Διός. Le poëte annonce qu'il va chanter la fondation des jeux Olympiques par Hercule : ce sujet était le plus noble qu'il pût chanter dans une ode adressée à un vainqueur olympique, et ce choix est un honneur pour Agésidame. Θέμιτες Διός, *les décrets de Jupiter*. — Ὦρσαν, suppléez με.

Page 136. — 1. Ὡς Αὐγέαν λάτριον μισθὸν ὑπέρβιον πράσσοιτο. Λάτριον μισθόν, *son salaire;* Hercule avait nettoyé les écuries d'Augias. Ὑπέρβιον, *superbam mercedem,* c'est-à-dire *ingentem et superbe postulatam.*

— 2. Ὑπὸ Κλεωνᾶν. Cléones, ville d'Argolide, située sur une hauteur. — Κείνους, Ctéatos et Eurytos, fils de Molione et de Neptune. — Ἐφ' ὁδῷ, *sur la route*, en retournant d'Élide à Tirynthe sa patrie.

— 3. Μολίονες, comme Μολιονίδαι, *les fils de Molione.*

— 4. Καὶ μὰν ξεναπάτας... ἴζοισαν ἑὰν πόλιν, Ἐπειῶν βασιλεύς. Nous

avons déjà dit que les Éléens s'appelaient aussi *Épéens*, du nom d'un de leurs anciens rois, Épéos. — Ὄπιθεν, c'est-à-dire ὕστερον. — Ἴζοισαν a la même valeur que *considere* dans Virgile, *Énéide*, II, 624 :

> Tum vero omne mihi visum considere in ignes
> Ilium.

— Joignez ἐὰν πόλιν πατρίδα.

Page 138. — 1. Νεῖκος δὲ κρεσσόνων ἀποθέσθ' ἄπορον. Quand une fois la lutte est engagée avec un plus fort que soi, il est impossible de s'en débarrasser, d'en sortir. Comparez *Néméennes*, X, 72 :

> .... Χαλεπὰ δ' ἔρις ἀνθρώποις ὁμιλεῖν κρεσσόνων.

— 2. Καὶ κεῖνος ἀβουλίᾳ... οὐκ ἐξέφυγεν. Κεῖνος, Augias. — Ἀβουλίᾳ, *dans l'embarras, ne sachant que faire*. Ainsi Augias marche contre Hercule, parce qu'il ne voit pas de moyen d'éviter cette rencontre. — Ὕστατος ἁλώσιος, *post captam urbem, postérieur*, c'est-à-dire *postérieurement à la prise de sa ville*. Ὕστατος gouverne ici le génitif, comme s'il y avait le comparatif ὕστερος.

— 3. Ἄλσος n'est pas proprement ici un *bois sacré*, mais signifie, comme τέμενος, *une enceinte sacrée ;* car nous avons vu, dans l'ode III, qu'à l'époque de la fondation des jeux par Hercule, il n'y avait pas d'arbres dans la plaine d'Olympie.

— 4. Περὶ δὲ πάξαις... δόρπου λύσιν. Hercule ferme l'enceinte de l'Altis, qui devait renfermer le temple ; quant au reste de la plaine, il le consacre à recevoir les visiteurs. On établit en effet dans cette plaine, comme l'attestent de nombreux passages, d'abord des tentes que l'on enlevait après la célébration des jeux, et plus tard, des édifices permanents. — Ἐν καθαρῷ, c'est-à-dire ἐν ψιλῷ (χωρίῳ), *sur un terrain nu, découvert, sans arbres*. — Δόρπου λύσιν. Λύσις est ici comme καταλύσις ; λύσις δόρπου veut donc dire *hospitium, diversorium, locus ubi epulantur*.

— 5. Τιμάσαις πόρον Ἀλφεοῦ μετὰ δώδεκ' ἀνάκτων θεῶν. Hercule admit l'Alphée au nombre des douze dieux dont il consacra le culte dans le temple d'Olympie. L'Alphée bornait l'enceinte sacrée du côté du midi. — Μετά signifie donc ici *parmi*, et non pas *avec*.

— 6. Καὶ πάγον Κρόνου προσεφθέγξατο. Hercule, consacrant la colline à Cronos, lui donne le nom de ce dieu.

— 7. Ἆς, pour ἕως.

Page 140. — 1. Ὁ ἐξελέγχων μόνος ἀλάθειαν ἐτήτυμον Χρόνος. On lit dans un des fragments de Ménandre :

> Ἄγει δὲ πρὸς φῶς τὴν ἀλήθειαν χρόνος.

— 2. Ἀγώνων ἐν δόξᾳ θέμενος εὖχος, *famam ex certaminibus sibi parans cum gloria.* Ἐν est pour σύν. — Ἔργῳ καθελών a pour régime εὖχος, qui est déjà cependant régime de θέμενος. Nous avons, *Pythiques*, V, 21 : Εὖχος ἵπποις ἑλών.

— 3. Στρατὸν ἐλαύνων. Tous ces vainqueurs étaient des compagnons de l'expédition d'Hercule contre Augias; ils avaient tous amené des soldats à Hercule. Voyez Bouillet, *Dictionnaire de l'Antiquité*, sur chacun de ces héros.

Page 142. — 1. Πυγμᾶς τέλος, mot à mot, *le terme du pugilat*, c'est-à-dire la victoire qui termine la lutte.

— 2. Μᾶκος δ' Ἐνικεύς... ὑπὲρ ἁπάντων. Μᾶκος, c'est-à-dire κατὰ μᾶκος. — Ἔδικε est sans régime direct, son complément indirect est πέτρῳ : *Avec la pierre* (c'est-à-dire le disque) *il poussa plus loin que les autres.* — Χέρα κυκλώσαις, en faisant tourner le bras pour lancer avec plus de force. — Ὑπὲρ ἁπάντων, *supérieurement à tous*, de même que, *Néméennes*, IX, 54 : ὑπὲρ πολλῶν; et, *Isthmiques*, II, 36 : ὑπὲρ ἀνθρώπων.

— 3. Συμμαχία, pour οἱ σύμμαχοι, désigne les compagnons d'Énicée. — Παραιθύσσω, qui signifie proprement *faire briller*, est employé ici, par extension, avec le sens de *faire éclater.*

— 4. Ἐν δ' ἕσπερον ἔφλεξεν εὐώπιδος σελάνας ἐρατὸν φάος, *illustravit vesperam luna.* Nous savons déjà (voyez *Olympiques*, III, et nos notes) que la célébration des jeux Olympiques coïncidait avec la pleine lune. Joignez ἐνέφλεξεν.

— 5. Τὸν ἐγκώμιον ἀμφὶ τρόπον, bien expliqué par Bœckh, *secundum modum laudantium victores carminum comissationi adhibitorum.*

— 6. Ἐπωνυμίαν χάριν νίκας ἀγερώχου. Ces mots ne peuvent nullement dépendre de κελαδησόμεθα, et ne sont pas non plus une apposition à βροντὰν κ. τ. λ. Il faut les entendre comme s'il y avait ὥστε εἶναι χάριν κ. τ. λ. et les considérer comme une apposition à la phrase entière. Voyez *Olympiques*, VII, 16, un exemple sembable, πυγμᾶς ἄποινα. — Le génitif νίκας ἀγερώχου dépend de l'adjectif ἐπωνυμίαν. Bœckh traduit et explique ainsi χάριν ἐπωνυμίαν νίκας ἀγερώχου : *Carmen et solenne, quod ab ea, quæ celebratur, victoria nomen Olympici victorialis carminis et festi sortitum est.*

Page 144. — 1. Ἐν ἅπαντι κράτει... ἀραρότα, *fulmen summæ potentiæ Jovis aptatum.* Ἀραρώς a bien en effet le sens de *aptatus*, comme on peut le voir par les deux exemples suivants d'Homère, *Iliade*, III, 338 :

Εἵλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ὅ οἱ παλάμηφιν ἀρήρει,

et *Iliade*, XVI, 139 :

Εἵλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε, τά οἱ παλάμηφιν ἀρήρει.

— Ἅπαν κράτος, *la souveraine puissance;* de même, *Néméennes*, IV, 83, αὐγαὶ ἅπασαι, et *Néméennes*, X, 29, πᾶν τέλος.

— 2. Τά... φάνεν. Le verbe est au pluriel, bien que le sujet soit un neutre. On trouve quelques exemples analogues. — Χρόνῳ, *tandem.*

— 3. Τὸ πάλιν νεότατος, *le rebours de la jeunesse*, c'est-à-dire *la vieillesse*. Le sens de tout le passage est celui-ci : Cet hymne vient tard, mais il réjouira Agésidame, comme la naissance d'un fils réjouit un père qui arrive déjà à la vieillesse ; car il est dur de laisser ses biens à un étranger ; il est dur aussi pour le vainqueur de n'être pas chanté par les poëtes, car alors sa joie est courte, et son nom ne passe pas à la postérité.

— 4. Ἐπεὶ πλοῦτος... στυγερώτατος. Schmid rapproche avec raison de ce passage les vers suivants de Ménandre :

Ὀδυνηρόν ἐστιν εὐτυχοῦντα τῷ βίῳ
ἔχειν ἔρημον διαδόχου τὴν οἰκίαν·
στύλοι γὰρ οἴκων παῖδές εἰσιν ἄρσενες.

— 5. Καὶ ὅταν καλὰ ἔρξαις... βραχύ τι τερπνόν. Horace, *Odes*, IV, 9, 26 :

Sed omnes illacrimabiles
Urgentur ignotique longa
Nocte, carent quia vate sacro.

Page 146. — 1. Συνεφαπτόμενος σπουδᾷ, m'appliquant avec les Muses à ce même soin de décerner la gloire.

—2. Ἔθνος Λοκρῶν ἀμφέπεσον, *Locrorum gentem studio et amore complexus sum.*

— 3. Ὥρᾳ κεκραμένον, ἐν ὥρᾳ τῆς ἡλικίας ὄντα, ὡραῖον. Γανυμήδει πότμον ἄλαλκε. La jeunesse et la beauté ne sont pas de vains avantages : elles sauvèrent Ganymède de la mort ; ce fut pour sa beauté que Jupiter l'enleva. Ἀναιδέα, impitoyable, qui ne respecte rien. Σὺν τῇ Κυπρογενεῖ θεῷ, grâce à Vénus, qui avait comblé Ganymède de ses dons.

Page 148. — 1. Τὶν κυβερνῶνται, comme κυβερνῶνται ὑπὸ σοῦ.

— 2. Αἵ γε μὲν ἀνδρῶν.... κυλίνδοντ' ἐλπίδες. Cette métaphore est empruntée à la navigation. Les espérances de l'homme ressemblent à un navire qui fend une mer de mensonges, et que les flots élèvent et abaissent tour à tour. — Πολλά pour τὰ πολλά, et τὰ δέ, *tantôt... tantôt.*

— 3. Σύμβολον δ' οὔ πώ τις... εὗρεν θεόθεν. *Néméennes*, X, 43 :

.... Τὸ δ' ἐκ Διὸς ἀνθρώποις σαφὲς οὐχ ἕπεται τέκμαρ.

— 4. Τῶν μελλόντων φραδαί, *consilia de futuris*, *la connaissance de l'avenir*. Τετύφλωνται rappelle l'expression latine, *cæcos rerum eventus*.

Page 150. — 1. Ἔμπαλιν τέρψιος, *contrairement au plaisir*, comme dans l'ode précédente, vers 87 : τὸ πάλιν νεότατος. — Ἐσλὸν πήματος πεδάμειψαν, *ont pris le bonheur en échange de l'infortune*, *sont devenus heureux*.

— 2. Ἦτοι καὶ τεά κεν... κατεφυλλορόησε ποδῶν. Le sens de la phrase est que, si Ergotèle fût resté en Crète, il n'aurait point lutté dans les grands jeux de la Grèce; il eût lutté dans sa patrie et fût demeuré sans gloire, comme le coq qui combat dans une maison et n'est point produit dans les combats publics. Les combats de coqs étaient fréquents en Grèce; ils avaient été institués à Athènes par une loi, après la guerre des Perses. — Τεὰ τιμὰ ποδῶν, comme τιμὰ τεῶν ποδῶν. Au lieu du nominatif ἐνδομάχας ἀλέκτωρ, on attendrait plutôt le génitif dépendant de τιμά : *la gloire*, *comme celle du coq*, etc. — Κατεφυλλορόησε, *se serait flétrie*, mot à mot, *aurait perdu ses feuilles*, comme un arbre qui se sèche.

— 3. Θερμὰ Νυμφᾶν λουτρά. Les eaux thermales d'Himère étaient en grand honneur. On les appelait *bains des Nymphes*, parce que les Nymphes les avaient fait jaillir pour Hercule. Diodore de Sicile, V, 3 : Τὴν μὲν Ἀθηνᾶν ἐν τοῖς περὶ τὴν Ἱμέραις μέρεσιν, ἐν οἷς τὰς μὲν Νύμφας χαριζομένας Ἀθηνᾷ τὰς τῶν θερμῶν ὑδάτων ἀνεῖναι πηγὰς κατὰ τὴν Ἡρακλέος παρουσίαν· τοὺς δ' ἐγχωρίους πόλιν αὐτῇ καὶ χώραν τὴν ὀνομαζομένην μέχρι νῦν Ἀθήναιον κ. τ. λ. — Βαστάζεις, synonyme ici de ἐπαίρεις, ὑψοῖς.

— 4. Παρ' οἰκείαις ἀρούραις. Ergotèle avait été admis au nombre des citoyens d'Himère, ce qui lui donnait le droit de posséder des terres. Ainsi, lorsque Pindare dit qu'Ergotèle possède des terres en propre à Himère, c'est comme s'il disait qu'Himère l'a adopté, lui a conféré le droit de cité, est devenue sa patrie.

Page 152. — 1. Γνώσομαι τὰν ὀλβίαν Κόρινθον. Nous avons déjà fait remarquer dans une note précédente que γνώσομαι a ici le même sens que γνωρίζω, *faire connaître*, et par extension *vanter*, *célébrer*.

— 2. Ἰσθμίου πρόθυρον Ποτειδᾶνος. Corinthe est appelée *le vestibule de Neptune Isthmien*, parce que, pour ceux qui venaient d'Olympie

à Corinthe, cette ville se trouvait à l'entrée de l'Isthme consacré à Neptune.

Page 154.—1. Ἄμαχον κρύψαι τὸ συγγενὲς ἦθος. Pindare débute souvent ainsi par une pensée générale qu'il développe ensuite; il va montrer comment le génie de Corinthe a éclaté en mille manières. Il dit de même, *Olympiques*, X, en parlant des Locriens :

Ἀκρόσοφον καὶ αἰχματὰν στρατόν·
τὸ γὰρ ἐμφυὲς οὔτ' αἴθων ἀλώπηξ
οὔτ' ἐρίβρομοι λέοντες διαλλάξαιντο ἦθος.

— 2. Παῖδες Ἀλάτα. Les fils d'Alétès sont proprement les Héraclides de Corinthe, que l'on appelle Bacchiades; mais ici, il faut, par cette dénomination, entendre les Corinthiens en général.

— 3. Le génitif ὑπερελθόντων, auquel il faut suppléer ἀνδρῶν, dépend de νικαφόρον ἀγλαΐαν. Les Heures ont souvent donné aux Corinthiens l'éclat victorieux des hommes qui l'emportent dans les jeux sacrés par leurs sublimes vertus. — Au vers suivant, ἀνδρῶν, c'est-à-dire ἀνδρῶν ὑμετέρων, ὑμῶν.

— 4. Ἅπαν εὑρόντος ἔργον, *toute chose appartient à son inventeur*, bien que d'autres aussi en profitent.

— 5. Les Corinthiens avaient inventé le dithyrambe; il est très-probable que c'est Arion qui en fut l'auteur. Voyez Hérodote, I, 23. Pindare donne au dithyrambe l'épithète βοηλάτᾳ, parce qu'un bœuf était le prix du poëte qui avait composé le meilleur dithyrambe.

— 6. Τίς γὰρ ἱππείοις ἐν ἔντεσσιν μέτρα... ἐπέθηκε. Il faut entendre ici par ἵππεια ἔντεα *le frein*; *Néméennes*, X, 22, ces mêmes mots signifient *le char avec les chevaux*; *Pythiques*, V. 34, ἔντεα désigne le char lui-même. — Μέτρα est expliqué par Bœckh, *justus modulus rectaque demensio frænorum ac commoda ratio.*

— 7. Ἔπεσσιν, sous-entendez τοῖς ἐμοῖς.

Page 156. — 1. Δέξαι οἱ, *accipe ab eo.*

— 2. Πλόκοι σελίνων. Les couronnes décernées aux jeux Isthmiques furent d'abord de pin, ensuite d'ache; enfin on les fit de nouveau de pin.

— 3. Αἴγλα ποδῶν ἀνάκειται, *la gloire de ses pieds est consacrée*, soit par une statue, soit par une offrande dans un temple. Nous avons vu, *Olympiques*, XII, 15, τιμὰ ποδῶν.

—4. Μηνός τέ οἱ τωὐτοῦ... ἀμφὶ κόμαις. Le mois même de sa victoire aux jeux Pythiques, Thessalos fut encore vainqueur aux jeux d'Athènes. — Ἀμέρα ποδαρκής, le jour où se célébrèrent les courses. — Τρία

ἔργα κάλλιστα, *trois belles victoires*. Thessalos fut sans doute vainqueur au stade, au double stade et à la course armée.

Page 158. — 1. Ἑλλώτια. On appelait ainsi les jeux qui se célébraient à Corinthe en l'honneur de Minerve Hellotis. On y faisait des courses aux flambeaux. A ἑπτάκις, sous-entendez ἐνίκησε.

— 2. Τεθμοί, *solennia legitime instituta*. Ἀμφιάλοισι. Horace dit de même : *Bimarisve Corinthi mœnia*.

— 3. Πτοιοδώρῳ σὺν πατρί.... ἀοιδαί. Ptéodore était frère de Terpsias, qui avait pour fils Éritimos et Namertidas; Ptéodore était lui-même père de Thessalos. — Μακρότεραι ἀοιδαὶ ne peut signifier ici autre chose que *des chants qui ont duré longtemps*, qui n'ont pas été oubliés, *carmina non cito oblivioni tradita, sed longius durantia*. Comparez, *Pythiques*, XI, 52, μακρότερον ὄλβον.

— 4. Χόρτοις ἐν λέοντος, *à Némée*.

— 5. Δηρίομαι πολέσιν, *je dispute contre beaucoup de vainqueurs sur le nombre des victoires*, c'est-à-dire je défie tous les vainqueurs d'avoir égalé le nombre de vos triomphes.

— 6. Ἕπεται ἐν ἑκάστῳ μέτρον, c'est-à-dire ἔστι καὶ πρέπει ἑκάστῳ μέτρον, *il y a en toute chose une juste mesure*. Le poëte ne veut pas louer outre mesure la famille de son vainqueur, car il faut être modéré en toute chose, dans le blâme comme dans l'éloge.

— 7. Νοῆσαι καιρὸς ἄριστος, c'est-à-dire, ἄριστόν ἐστι νοῆσαι καιρόν, de même que l'on dit δίκαιος, δυνατός, ἀδύνατος, ἀναγκαῖός ἐστι τοῦτο ποιῆσαι.

— 8. Ἴδιος ἐν κοινῷ σταλείς. Ἴδιος σταλείς, *privatim velut navi huc missus et allegatus*, c. à d. *privatæ laudi poesin applicans*.— Ἐν κοινῷ, *in re etiam ad publicum pertinente, qualis est Olympica victoria*.

— 9. Σίσυφον. Suppléez encore γαρύων.

Page 160. — 1. Τὰ δὲ ἐν ἀλκᾷ, *ab altera parte in pugna*.

— 2. Μαχᾶν τέμνειν τέλος, mot à mot *trancher l'accomplissement des batailles*, c'est-à-dire *décider le sort des batailles*. Euripide, *Héraclides*, 758 : Κίνδυνον πολιῷ τέμνειν σιδάρῳ.

— 3. Τοῖσι μὲν ἐξεύχετ'... καὶ μέγαρον. Dans Homère, *Iliade*, VI, Glaucos, rencontrant Diomède dans la mêlée, lui raconte son histoire, celle de ses ancêtres, et principalement de Bellérophon : il termine en disant :

Ταύτης τοι γενεῆς τε καὶ αἵματος εὔχομαι εἶναι.

Βαθὺν κλᾶρον, comme on trouve βαθὺς πλοῦτος, βαθὺ κλέος, ἐσλὸν βαθύ.

— 4. Ἀμφὶ κρουνοῖς, la fontaine de Pirène.

Page 162. — 1. Δαμαίῳ πατρί. Neptune était père de Bellérophon. A Corinthe, on appelait Neptune Δαμαῖος, dompteur de chevaux.

— 2. Νύκτ' ἀπὸ κείνου χρήσιος, comme τὴν μετ' ἐκείνου χρῆσιν νύκτα.

— 3. Δαμασίφρονα χρυσόν, ainsi expliqué par le Scholiaste : Τὸν χαλινὸν (χρύσεον), τὸν δαμάζοντα τὰ φρονήματα τῶν ἵππων.

Page 164. — 1. Τελεῖ θεῶν δύναμις... κούφαν κτίσιν. Joignez τελεῖ κούφαν, comme s'il y avait κούφως ou ῥᾳδίως τελεῖ. Κτίσις, synonyme ici de πρᾶξις. — Παρ' ὅρκον καὶ παρὰ ἐλπίδα, *contra quam jurares et sperares.*

— 2. Ἐνόπλια χαλκωθεὶς ἔπαιζεν. Χαλκωθείς, *armé d'airain.* Ἐνόπλια παίζειν, danser une danse guerrière.

— 3. Οἱ pour αὐτοῦ. — Δέκονται, le présent pour l'aoriste.

Page 166. — 1. Τὰ πολλὰ βέλεα καρτύνειν χεροῖν. Nous avons déjà vu, *Olympiques*, I, 111, et nous verrons encore, *Pythiques*, I, 44, cette métaphore des *traits* du poëte. — Καρτύνειν, *cum vi movere.* Apollonios de Rhodes, II, 332 :

Ἀλλ' εὖ καρτύναντες ἑαῖς ἐνὶ χερσὶν ἐρετμά.

— 2. Constr. τά τε Ἰσθμοῖ ou ἐν Ἰσθμῷ, τά τε ἐν Νεμέᾳ, pour leurs victoires isthmiques et néméennes. Il revient à une nouvelle énumération de victoires qui semble froide.

— 3. Παύρῳ δ' ἔπει.... κάρυκος ἐσλοῦ. Construisez φανερὰ ποιήσω αὐτὰ, c'est-à-dire τὰ ἐν Ἰσθμῷ καὶ ἐν Νεμέᾳ. Ἀθρόα, je les indiquerai *toutes d'un seul mot.* Il devait ajouter sur-le-champ : « Le héraut a proclamé soixante fois dans ces jeux le nom des Oligéthides, » car c'est là ce *mot*, παῦρον ἔπος, qu'on attend : au lieu de cela, il dit, en détournant la phrase : je prendrai à témoin de la vérité le héraut qui les a proclamés soixante fois. Voy. une construction analogue, Ode VIII, v. 74-76. Ἑξακοντάκι, suppléez βοήσασα. Ἀμφοτέρωθεν, soixante victoires en tout dans ces deux jeux réunis. Ἔξορκος ἀλαθής, *un garant de la vérité.* Ἀδύγλωσσος, *agréable à ceux dont elle annonce le triomphe.*

— 4. Τότε, alors qu'ils les auront remportées.

— 5. Ἐπ' ὀφρύϊ Παρνασίᾳ, à Delphes. Pour les jeux qui sont désignés ensuite, voyez ci-dessus nos notes sur la septième Olympique.— La tournure de la phrase est exclamative : *Quot autem ex Pythiis... eorum sunt victoriæ! Quot testatur Lycæi ara!* etc.

Page 168. — 1. Pellène. Voyez nos notes sur la neuvième Olympique. — Sicyone. On y célébrait des jeux Pythiques. — Αἰακιδᾶν εὐερκὲς ἄλσος, Égine.

— 2. Pour les jeux d'Éleusis et de Marathon, voyez nos notes sur la neuvième Olympique.

— 3. Ταί θ' ὑπ' Αἴτνας... πόλιες. On ne sait pas au juste quelles sont ces villes de Sicile. Toutefois, on est à peu près certain que Syracuse célébrait des jeux Isthmiques, et Etna des jeux Néméens.

— 4. Les jeux de l'Eubée étaient les jeux de Géreste, en l'honneur de Neptune, et ceux d'Amarynthe, en l'honneur de Diane.

— 5. Μάσσον' ἢ ὡς ἰδέμεν, *majora et plura quam primo adspectu videas et putes, antequam inquisiveris.*

— 6. Ἀνά, Jupiter. — Κούφοισιν ἐκνεῦσαι ποσίν. Sous-entendez ποίησον αὐτούς : *des illis levi pede enatare, vitam percurrere.*

— 7. Αἰδῶ, *le respect des autres.*

Page 170. — 1. Le Céphise coulait à Orchomène.

Page 172. — 1. Μελέταις. Sous-entendez Λυδίαις. Μελέτη signifie *cura componendo et scribendo navata.*

— 2. Ἀέθλων πτεροῖσι, *les couronnes*, comme nous verrons *Pythiques*, IX, à la fin, πτερὰ νικᾶν.



